





ARTE accompagne la création documentaire

Séances de La Lucarne au FID, le 11 juillet

Dawson City : Frozen time, Bill Morisson

Interior : Camila Rodríguez Triana

Atelier Hors-champ Rimèd-razié, le 12 juillet

**Projection de *Samouni Road*,
Stefano Savona, le 12 juillet**

L'Œil d'or du documentaire, Cannes 2018

arte
OUVERTURE PERMANENTE

FID

**29^e Festival
International
de Cinéma
Marseille**

10 — 16 juillet 2018

Sommaire / Contents

4 **Partenaires / Partners & sponsors**

6 **Éditoriaux / Editorials**

15 **Prix / Awards**

20 **Jurys / Juries**

22 **Jury de la Compétition Internationale / International Competition jury**

28 **Jury de la Compétition Française / French Competition jury**

34 **Jury du Prix Premier et du Centre national des arts plastiques /**
First film and National Centre of Visual Arts Jury

35 **Jury Institut Français / French Institute Jury**

36 **Jury GNCR, Jury Renaud Victor, Jury Marseille Espérance, Jury des Lycéens,**
GNCR Jury, Renaud Victor Jury, Marseille Espérance Jury and Highschool student Jury

Sélection Officielle / Official Selection

38 **Éditorial / Editorial**

40 **Film d'ouverture / Opening film**

42 **Compétition Internationale / International Competition**

74 **Compétition Française / French Competition**

96 **Compétition Premier / First Film Competition**

100 **Compétition GNCR / GNCR Competition**

104 **Film de clôture / Closing film**

106 **Écrans parallèles / Parallel screenings**

111 **Elle, Isabelle Huppert**

123 **Edie Sedgwick, Andy Warhol**

137 **Livre d'Image**

161 **Make/Remake. Quel amour (de cinéma) !**

169 **Histoire(s) de portrait**

189 **We're gonna rock him**

208 **Les Sentiers – Les Sentiers Expanded**

215 **Séances spéciales / Special screenings**

230 **FIDMarseille +**

238 **FIDCampus**

243 **FIDLab**

Équipe, remerciements, index / **Index team, acknowledgments, indexes**

250 **Conseil d'administration et équipe FIDMarseille**
FIDMarseille management committee and staffs

251 **Remerciements**
Thanks to

253 **Index des films**
Films index

255 **Index des réalisateurs**
Directors index

257 **Contacts copies**
Screening copy contacts

Partenaires / Partners & sponsors

Partenaires Officiels

Région Provence-Alpes-Côte d'Azur
Ville de Marseille
Département des Bouches-du-Rhône
Centre National du Cinéma et de l'Image Animée
Ministère de la Culture et de la Communication
Programme Europe Creative Media
Métropole Aix-Marseille Provence
Procirep
Société Civile des Auteurs Multimédia (Scam)

Partenaires Associés

Accor
Afac
Agnès B
Air France
Alcazar – Bibliothèque Municipale à Vocation Régionale
Arte
Chambre de Commerce et d'Industrie Marseille Provence
Cinéma du Sud
Cinéma Les Variétés
Centre National des Arts Plastiques (Cnap)
Commune Image
Doc Alliance
Eave
Eurimages
Festivaloscope
Film-Documentaire.fr
Films Femmes Méditerranée
Fnac
Fotokino
Fondation Camargo
Fondation Meta
Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur

Groupement National des Cinémas de Recherche (Gncr)
Institut Français
Kinoscope
Kodak
La Compagnie, Lieu de Creation
Les Musées de Marseille
Lieux Fictifs
Marseille Jazz des Cinq Continents
Mactari
Mairie des 1^{er} et 7^{ème} arrondissements
Micro Climat Studios
Marseille Provence 2018, Quel Amour !
Mubi
Mucem
Office Franco-Allemand pour la Jeunesse (Ofaj)
Office du Tourisme Marseille
Oh Les Beaux Jours !
Où, Lieu d'exposition pour l'art actuel
Quadrissimo
Rectorat Aix-Marseille
Rencontres du Cinéma Sud Américain
Société Civile des Éditeurs de Langue Française (Scelf)
Silverway Paris
Sublimage
Tènk
Théâtre Joliette
The Screening Factory
Vidéodrome 2
Vidéo de Poche
Waaw
Yesgolive

Partenaires Média

France Culture
Télérama
Les Inrockuptibles
Positif
France 3 Provence-Alpes-Côte d'Azur
Radio Grenouille
Ventilo
France Bleu Provence
Stylist

Ambassades et Centres Culturels

Afac – Arab Fund For Arts And Culture
Ancine
Careof Milano
Centre Culturel Taïwanais à Paris
Consulat Général de France à Jérusalem
Consulat des États-Unis à Marseille
Croatian Audiovisuel Film Center
Dirac Chili
Doha Film Institute
Forum Culturel Autrichien
Film Centre Serbia
German Films
Goethe Institut Marseille
Institut Culturel Italien de Marseille
Institut Français d'Egypte
Institut Français d'Indonésie
Institut Français du Maroc
Institut Français du Chili
Institut Français d'Algérie
Istituto Luce – Cinecittà
Korean Film Council (Kofic)
Taiwan Film Institute
Wallonie Bruxelles Images
Istituto Luce – Cinecittà

Alain Leloup

Président du Conseil d'Administration /
Chairman of the Board of Directors

Le FIDMarseille, toujours à l'affût des nouvelles formes, hors du commun, de cinéma, découvreur et catalyseur de talents est un festival intergénérationnel, qui ne rechigne pas à chercher son inspiration dans l'histoire du cinéma.

Depuis sa création, l'événement voit chaque nouvelle édition se bonifier. L'intérêt de ses spectateurs, au nombre croissant d'année en année, et la présence, de plus en plus importante au fil des éditions, de professionnels de tous les pays en témoignent. À quoi tient cette réussite ? À une équipe engagée, solide, soudée, portée par l'amour du cinéma autant que du travail bien fait, de grands professionnels en somme entourent le Délégué général. Cette belle équipe est rejointe, à l'approche du Festival, par des intermittents, très vite gagnés par le « virus », qui œuvrent aussitôt à l'unisson dans un même engagement.

Nos soutiens financiers, en particulier la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur, La Ville de Marseille, le Département des Bouches-du-Rhône, la Métropole Aix-Marseille-Provence et l'État ne s'y trompent pas : ils soutiennent sans faille le FID, sachant que le travail fourni ici a fait les preuves de son sérieux et qu'il porte ses fruits au bénéfice d'une population qu'ils administrent et auprès de laquelle le FIDMarseille est un révélateur culturel. Que ces institutions et leurs représentants soient ici chaleureusement remerciés, sans eux le talent de notre équipe ne saurait trouver à s'exprimer.

La 29^e édition, ouverte par Isabelle Huppert, invitée d'honneur et personnalité majeure du cinéma, proposera un panel d'œuvres originales de 37 pays et de 4 continents.

Du plus court, *L'Autre Tigre* de 2 minutes, au plus long, *Proust lu* de 130 heures, ces films révéleront des horizons neufs, nourriront notre intérêt pour les interrogations contemporaines, nous ferons rire ou pleurer, sans oublier de nous laisser rêver.

Dans l'Antiquité, à Alexandrie d'Égypte, les bateaux qui passaient par son port devaient déposer des livres à la grande bibliothèque. Le FIDMarseille en accueillant et diffusant ces films venus du monde entier renouerait-il avec cette vieille tradition méditerranéenne ?

Excellent festival 2018 à tous.

FIDMarseille is as ever on the lookout for new, idiosyncratic forms of cinema, it is a discoverer and a catalyst for talent. It is also an cross-generational event which is certainly not averse to find inspiration in the history of cinema.

Since it was created, the festival has gotten better and better with each new edition. What bear witness to this are the growing interest of viewers, each year more numerous, as well as the each year larger number of professionals from all countries. How may such success be accounted for? One major reason for it is a committed, robust, cohesive team carried along by a love of cinema but also a love of things well done. All in all then, real professionals gather around the General Delegate. This fine team is added to by some interns and occasional workers just before the Festival: these soon enough catch the 'virus' and, in unison, work together in a same commitment.

Our financial backers, be it the Provence-Alpes-Côte d'Azur region, the city of Marseille, the Bouches-du-Rhône department, the Aix-Marseille-Provence conurbation but also the State itself make no mistake about it : each year they unflinchingly bring us their support, knowing full well that the work carried out here enjoys a reputation for seriousness, and that the local population reap fruits from this, FIDMarseille being for them a real conveyor of culture. Let me express our gratitude to these institutions and their representatives, without whom our team's talent would not find an outlet.

The 29th edition, opened by guest of honor Isabelle Huppert, a key figure in cinema, will propose an array of original works from 37 countries and 4 continents.

From the shortest, *L'Autre Tigre*, which is a 2-minute film, to the longest, *Proust Lu*, which lasts 130 hours, these films will unveil new horizons, kindle our interest in contemporary questions, make us laugh or cry, not to mention that they will let us dream.

In ancient Alexandria in Egypt, ships going through the harbour had to leave some books at the great library. What if FIDMarseille by welcoming and broadcasting these films from the world over were to renew with this erstwhile Mediterranean tradition ?

I wish you all an excellent 2018 festival,

Françoise Nyssen

Ministre de la Culture /
French Minister of Culture

Engagé depuis près de trente ans pour la diffusion d'un cinéma exigeant et novateur, le Festival International de Cinéma de Marseille joue un rôle irremplaçable pour le septième art et pour la vie culturelle du territoire. Sa programmation, d'une qualité sans cesse renouvelée, reflète le dynamisme du cinéma international et de la production française.

En présentant un grand nombre de films en première mondiale et de premiers films, le FIDMarseille s'érige en dénicheur de talents et fournit un tremplin unique aux jeunes cinéastes du monde entier. Je me réjouis du soutien tout particulier qui leur est apporté, cette année encore, à travers le FIDCampus : cette résidence de formation d'étudiants internationaux, organisée en partenariat avec le Mucem et Arte, encourage les rencontres entre jeunes artistes et favorise le dialogue des cultures.

Je me réjouis tout autant de l'hommage que le festival a choisi de rendre à l'une de nos plus grandes comédiennes. Au cours d'une masterclass exceptionnelle, Isabelle Huppert viendra évoquer sa carrière, d'une cohérence rare, emplies de personnages torturés qui laissent en nous une empreinte indélébile, de *Violette Nozière* à *La Pianiste*.

Aux jeunes réalisatrices et réalisateurs comme aux actrices et acteurs de légende, au documentaire comme à la fiction, le FID offre un écran et un public.

Je souhaite à toutes et à tous de très beaux moments de cinéma.

As an event committed for more than thirty years to showcasing challenging and groundbreaking films, Marseille International Film Festival has played a crucial part in the cinema industry and in the cultural life of the country. Its programming, of a constantly updated quality, reflects the dynamism of world cinema and of French production.

By showing a great many world premieres and first films, FIDMarseille assumes its role as a talent scout and is a unique springboard for young directors the world over. I am delighted to see that, once again this year, the Festival has supported them through the FIDCampus: this residency and educating program for international students, set in partnership with the Mucem and Arte, encourages meetings between young artists and promotes intercultural dialogue.

I am also very happy about the tribute that the Festival has chosen to pay to one of our greatest actresses. In a one-off masterclass, Isabelle Huppert will share memories of her career, of unmatched coherence, filled with tortured characters who have left a lasting impression, from *Violette Nozière* to *The Piano Teacher*.

FID offers a screen and an audience to budding directors, legendary actresses and actors, documentary and fiction films alike.

I wish you all exhilarating moments of cinema.

Renaud Muselier

Président de la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur / Député européen
President of the Regional Council of Provence-Alpes-Côte d'Azur / Member of the European Parliament

La Région SUD est une terre de festivals. C'est un atout primordial pour notre rayonnement, notre attractivité. C'est aussi une région où la passion du cinéma se vit au quotidien.

Plus de 600 000 spectateurs participent annuellement aux quelques 40 festivals de cinéma et d'audiovisuel en région.

Nous sommes aussi la deuxième région de France pour l'accueil de tournages. Le film de Pierre Salvadori *En Liberté* soutenu par la Région en partenariat avec le CNC, vient d'obtenir un prix à Cannes, dans le cadre de La Quinzaine des Réalisateurs. Et chaque année, nos 14 bureaux d'accueil de tournages et commissions du film effectuent un travail remarquable pour faciliter le travail des professionnels.

Au fil des années, le FIDMarseille dirigé par Jean-Pierre Rehm, a su s'imposer comme un rendez-vous incontournable du cinéma.

Avec plus de 150 films programmés, 25 000 spectateurs, cette 29^e édition ne fera que le confirmer.

Je salue chaleureusement les organisateurs et toutes les personnes dévouées à la réussite du FIDMarseille.

Excellent festival à toutes et à tous !

The SUD Region is a land that counts many festivals. It is a crucial asset for our cultural outreach, our attractiveness. It is also a region where the passion for cinema can be experienced daily.

Yearly more than 600,000 viewers take part in approximately 40 local film and audiovisual festivals.

We are also the second French region in terms of film shoots. The film by Pierre Salvadori *En Liberté* supported by the Region in partnership with the CNC, has just received an award in Cannes, as part of the Directors' Fortnight. And each year, our 14 film commissions do an amazing job in facilitating the work of professionals.

Throughout the years, FIDMarseille directed by Jean-Pierre Rehm managed to become an unmissable film event.

With more than 150 films programmed, 25,000 viewers, this 29th edition will only confirm it.

I want to extend my warmest greetings to the organizers and all the people dedicated to the success of FIDMarseille.

Have a great festival!

Jean-Claude Gaudin

Maire de Marseille, Président de la Métropole Aix-Marseille-Provence, Vice-président du Sénat /
Mayor of the city of Marseille, President of the Aix-Marseille Provence metropolitan authority,
Vice-President of Senate

Qu'il s'agisse de dynamisme économique, de qualité de vie, de sports, d'attractivité ou de culture, Marseille joue désormais les premiers rôles. Le cinéma fait partie intégrante et notre ville s'est imposée comme une référence dans cette filière audiovisuelle majeure pour son image et son rayonnement.

Au-delà de ses décors naturels, de la qualité de ses techniciens et de son savoir-faire, le faire-savoir est l'une des clés de son succès. Le Festival International de Cinéma de Marseille constitue justement l'un des événements majeurs qui permettent d'être plus que jamais en haut de l'affiche. C'est un rendez-vous incontournable autant que festif pour les cinéastes, les programmeurs du monde entier mais aussi pour le public. L'occasion unique de puiser dans le vivier mondial des fictions et des documentaires. Autant de courts et de longs métrages qui sont au cœur d'un foisonnement d'œuvres cinématographiques.

Cette année, la programmation aussi riche qu'éclectique est comme toujours le fruit d'un travail continu de réflexion sur l'évolution du cinéma actuel, dans tous les domaines. Plus de 170 films sont programmés dans des lieux emblématiques, dont de nombreux films en première mondiale ou de premières réalisations puisque l'ADN du FID Marseille est d'être un défricheur de talents et de faire découvrir les œuvres les plus originales. C'est aussi de soutenir la coproduction internationale ou la formation d'étudiants internationaux.

Innover, créer, agir, passer du rêve à la réalité, comme le font les organisateurs de ce festival : c'est justement ce qui fait la force de Marseille. Voilà pourquoi, cette 29^e édition sera, comme toujours, à la hauteur de nos ambitions collectives.

In terms of economic dynamism, living conditions, sports, attractiveness or culture, Marseille has now one of the leading roles. The film industry is an integral part of it and our city has become as a reference in this major audiovisual sector due to its image and outreach.

In addition to its natural settings, the quality of its technicians and its expertise, promotion is one of the key factors in its success. Marseille International Film Festival is precisely one of the major events which makes it possible to be at the top of the bill more than ever.

As an event, it is both unmissable and festive for filmmakers, programmers from all over the world as well as viewers. A unique opportunity to glean from the world pool of fictions and documentaries. Many short and feature films which are at the heart of a profusion of film works.

This year, the rich and eclectic programme is as usual the result of an ongoing thinking process on the evolution of films today, in every field.

More than 170 films will be screened in emblematic venues, including many world premieres or debut films as the DNA of FID Marseille is to scout for talents and show the most original works, while supporting international coproduction or international student education.

The festival organisers innovate, create, act, move from dream to reality: that is precisely the strength of Marseille. That is why the 29th edition will live up to our collective ambitions as always.

Martine Vassal

Présidente du Conseil départemental des Bouches-du-Rhône /
President of the Bouches-du-Rhône Département Council

Au fil du temps, le Festival international de Cinéma de Marseille (FID) s'est imposé parmi les événements cinématographiques les plus prestigieux. Reconnu dans le monde entier pour l'excellence de ses choix, le FID est désormais un rendez-vous majeur de la création contemporaine, dans toute sa diversité culturelle et artistique. Projections spéciales dans des lieux emblématiques de Marseille, compétitions entre réalisateurs, concours entre jeunes créateurs, rencontres entre diffuseurs et distributeurs... la programmation met l'accent sur la pluralité. Grâce à une sélection exigeante qui mixe, avec ingéniosité et professionnalisme, les formats, les genres, les territoires, les générations, le FID est l'occasion de découvrir les multiples talents s'exprimant entre « moteur » et « coupez ! ». C'est une véritable plateforme d'aide à la production, un booster en faveur de la création, de la réalisation, de la diffusion. Fidèle partenaire, le Département a noué avec les organisateurs un partenariat d'autant plus dynamique que le festival développe une politique d'ouverture et de sensibilisation à l'ensemble des publics, s'inscrivant pleinement dans les orientations de sa politique culturelle. Au-delà de son soutien financier qui contribue à la réussite du festival, depuis 2016, le Département a, également mis en place avec l'association « Champ contre champ » plusieurs actions dans les collèges destinées à sensibiliser les jeunes à l'art du documentaire et du film. Par cette présence, le Département réaffirme ainsi sa volonté d'accompagner, de renforcer, de valoriser une offre culturelle de qualité, durable, variée et bien répartie sur l'ensemble du territoire. Cette dynamique est un atout pour le rayonnement et l'attractivité de la Provence.

Tous nos vœux de réussite pour cette 29^e édition !

In the course of time, Marseille International Film Festival (FID) has established itself as one of the most prestigious film events.

The FID is known around the world for the excellence of its choices, and is now a major event for contemporary creation, in all its cultural and artistic diversity.

Special screenings in iconic locations of Marseille, filmmakers competitions, young directors contests, meetings between distributors and buyers... the programming embraces plurality.

Through a high-standard selection that mixes formats, genres, territories and generations in a clever and professional fashion, the FID showcases the many talents involved between "camera" and "cut!". It is a real platform to help production, and a great booster for creation, filmmaking and distribution.

As a long-time partner, the Department has forged a dynamic partnership with the organisers, especially because the Festival has developed a policy to open and reach out to all audiences, a trend that is perfectly consistent with our own cultural policy.

Beyond its financial support, which has contributed to the Festival's success since 2016, the Department has also worked with the "Champ contre champ" association to set up several programs introducing secondary school pupils to the art of documentary and fiction films.

Through this partnership, the Department reaffirms its commitment to assist, reinforce and highlight cultural events which are first-rate, lasting, diverse and spread around the whole territory.

Such dynamic is a major asset for the profile and drawing power of Provence.

All the best to this 29th edition!

Frédérique Bredin

Présidente du CNC /
Chairperson of the CNC, France's National Centre for Cinema and Animation

Les films sont comme des routes à suivre sur des cartes. Des voyages à entreprendre qui nous réservent tant de rencontres avec d'autres vies, d'autres pays, d'autres univers que les nôtres. Le FID permet de déceler les voix qui comptent dans le cinéma contemporain, celles qui décrivent avec force et originalité l'état du monde. C'est cette diversité, cette force, qui fait du FID le reflet cosmopolite de notre époque, de ses violences, de ses guerres, de ses espoirs, de ses rêves. Si le FIDMarseille invite à la création irrévérencieuse, à la réflexion, il accompagne aussi les jeunes cinéastes avec son FIDCampus, et invite aux collaborations avec le FIDLab, sa plateforme d'incitation à la coproduction internationale.

Cet amour du cinéma, ouvert, exigeant, la France l'incarne à travers sa politique cinématographique. Avec plus de 50 accords de coproduction, la France est au cœur du cinéma international. Notre pays accueille toutes les cinématographies et soutient les cinéastes du monde entier avec l'Aide aux cinémas du monde et l'Avance sur recettes du CNC.

Cette ouverture à l'autre est un trait caractéristique du FIDMarseille, orphelin depuis le début d'année de son président, l'éditeur Paul Otchakovsky-Laurens, également grand passionné de cinéma. Jean-Pierre Rehm, son délégué général, continue d'y veiller avec ce même engagement, ce même amour de tous les cinémas qu'on lui connaît depuis tant d'années.

Alors, très bonne édition, et très belles découvertes à tous !

Films are like so many roads to follow on a map. They are like journeys to embark on, pregnant with encounters with lives, countries and worlds altogether different than ours. The FID enables us to discover the voices that matter in contemporary cinema, those which describe the state of the world in a strong and original way. This diversity, this strength are what makes the FID a cosmopolitan reflection of our time, of its violence, its wars, its hopes and dreams. The FIDMarseille prompts irreverent creation and thought, but it also assists young directors through the FIDCampus, and instigates collaborations through the FIDLab, its platform encouraging international co-production.

France embodies this love for an open, challenging type of cinema through its film policy. With more than 50 co-production deals, France is at the heart of world cinema. Our country welcomes cinemas from all countries and supports directors from all around the world through the Aide aux Cinémas du Monde fund and the Advance on receipts of the CNC.

This openness to foreign cultures is a distinctive feature of the FIDMarseille. Early this year, the festival sadly lost its president, publisher Paul Otchakovsky-Laurens, who was also a great film enthusiast. Its Director Jean-Pierre Rehm keeps this tradition alive with the same commitment and the same love of all cinemas he has been demonstrating for so many years.

We wish you all a great festival and many beautiful discoveries!

Daniel Gagnon

Vice Président à la Culture et aux équipements culturels de Aix-Marseille Provence Métropole /
Vice-president in charge of Culture and cultural equipment of Aix-Marseille Provence metropolis

Le FID, Festival International de Cinéma Marseille, au-delà de son rayonnement international, a cette caractéristique tout à fait singulière de proposer une programmation cinématographique qui fait le bonheur des cinéphiles mais aussi un travail d'éducation à l'image en destination de lycées de la métropole.

Le FIDMarseille réussit ainsi à réunir le public érudit du 7^e art comme le néophyte amateur de découvertes, de réalisatrices et de réalisateurs, d'actrices et d'acteurs lointains, certes méconnus (c'est le propre d'un festival défricheur de nouveaux talents) mais toutes et tous engagés dans l'universel besoin de raconter des histoires et/ou l'Histoire en mouvement.

Lors de la dernière édition, je soulignais déjà cet effort constant du Festival dans sa volonté de faire croiser les publics, condition aujourd'hui incontournable dans la réussite d'une manifestation culturelle et artistique si elle veut échapper à l'entre-soi.

Depuis, la métropole Aix-Marseille Provence a délibéré clairement en faveur d'une politique culturelle qui lui soit propre, intégrant des critères spécifiques qui permettent d'accompagner à nouveau le festival cette année, puisque le Festival International de Cinéma de Marseille participe aussi bien à la promotion du territoire métropolitain qu'à son irrigation culturelle.

Je suis donc particulièrement satisfait de voir la toute jeune politique culturelle métropolitaine rentrer en résonance avec les préoccupations du Festival et inversement de soutenir le FIDMarseille dans son ambition métropolitaine.

The FID, Marseille International Film Festival, beyond its international outreach, has a very specific characteristic which is to offer a film programming which makes film enthusiasts happy as well as filmmaking workshops for local high schools.

FIDMarseille manages to bring together film expert viewers and neophytes fond of discoveries, directors, foreign actors and actresses, admittedly unknown (as always with a festival scouting for new talents) while all of them are committed in the universal need to tell stories and/or speak about the moving History.

During the last edition, I already emphasized the ongoing effort of the Festival in its will to mix various audiences, a key condition nowadays for the success of a cultural and artistic event if it is to encourage mixity.

Since then, Aix-Marseille Provence metropolis has clearly opted for a distinctive cultural policy, integrating specific criteria which make it possible to support the festival again this year as Marseille International Film Festival partakes in the promotion of the metropolitan territory as well as its cultural irrigation.

Therefore I am particularly delighted to see the very young metropolitan cultural policy echo the concerns of the Festival and conversely to support FIDMarseille in its metropolitan ambition.

Caroline Roussel

Présidente de la Commission Télévision / PROCIREP
President of the Television Commission / PROCIREP

Pour sa 29^e édition, la Procirep souhaite au FIDMarseille des moments riches d'échanges, de réflexions autour des enjeux toujours plus importants de la circulation des œuvres.

Ce lieu qui célèbre la diversité des formes et des genres cinématographiques offre au public et aux professionnels une vision de la création internationale indépendante, riche et susceptible d'encourager le dialogue entre toutes les cultures.

Multipliant les réseaux entre festivals internationaux, distributeurs et salles indépendantes, le FIDMarseille œuvre au rayonnement des œuvres et à leur circulation dans le monde. En cela, la Procirep, par son soutien renouvelé au Festival et au FIDLab, prolonge ses missions d'aide à la création documentaire et ses aides d'intérêt collectif.

Nous souhaitons donc à tous les festivaliers et aux équipes du FIDMarseille des moments riches d'émotions, de cinéma et de belles rencontres.

For its 29th edition, the Procirep wishes FIDMarseille a fruitful time of exchange and reflection on the ever-higher stakes of the circulation of works.

The Festival celebrates the diversity of film forms and genres, and shares with both the audience and the professionals an outlook on international film creation which is at once independent, wide-ranging and prone to stimulate a dialogue between all cultures.

Through various networks of international festivals, distributors and independent cinemas, FIDMarseille contributes to the international recognition and circulation of films. Therefore the Procirep, by renewing its support to the Festival and to the FIDLab, continues its mission to support documentary creation and general interest projects.

We wish all the festival-goers and FIDMarseille teams a wonderful time filled with emotions, cinema and nice encounters.

Prix Awards

CI
Compétition
Internationale

CF
Compétition Française

CP
Premier film

GN
CR
Groupement National des
Cinémas de Recherche
(GNCR)

CN
AP
Centre national
des arts plastiques
(Cnap)

IF
Institut Français

RV
Renaud Victor

ME
Marseille Espérance

L
Lycéens

Prix / Awards

Grand Prix de la Compétition Internationale International Competition Award

Attribué par le Jury de la Compétition Internationale.

Le Prix est doté par Air France KLM.

Awarded by the International Competition Jury.
The prize is sponsored by Air France KLM.

Prix Georges de Beauregard International Georges De Beauregard International Award

Attribué à un film de la Compétition Internationale.

Le Prix est doté par la société Vidéo de Poche.

Awarded to a film in the International Competition.

The prize is sponsored by Vidéo de poche.

Grand Prix de la Compétition Française French Competition Award

Attribué par le Jury de la Compétition Française.

Awarded by the French Competition Jury.

Prix Georges de Beauregard National Georges de Beauregard National Award

Attribué à un film de la Compétition Française.

Le Prix est doté par la société Vidéo de Poche.

Awarded to a film in the French Competition.
The prize is sponsored by Vidéo de poche.

Chantal de Beauregard a créé en 1985 le Prix Georges de Beauregard dédié à la mémoire de son père le producteur Georges de Beauregard. Elle s'est ensuite tournée vers une mémorisation plus pérenne et plus ciblée et a choisi de l'intégrer au FID, Marseille étant le lieu de naissance de Georges de Beauregard et sa famille maternelle. Le FID a donc initié en 2001 les prix Georges de Beauregard national et international. Né dans le quartier Saint-Jérôme à Marseille, Georges de Beauregard a produit des courts, des moyens et des longs métrages, certains pouvant être considérés comme des « documents de l'histoire et du temps » tels *La passe du diable* d'après l'œuvre de Jean Pierre Kessel tourné en 1957 en Afghanistan, premier long métrage de Pierre Schoendorffer, *Le petit soldat* de Jean-Luc Godard sur la guerre d'Algérie (1960) ou encore des films tels que *A bout de Souffle*, *Cléo de 5 à 7* et *Pierrot le fou*.

Chantal de Beauregard created the Georges de Beauregard Award as a tribute to her father, film producer Georges de Beauregard. In order to create a more relevant and lasting legacy, she chose to integrate the award to FID, as George de Beauregard was born in Marseille and his mother's family was from this city. In 2001, FID launched the national and international Georges de Beauregard Awards. Born in the Saint-Jérôme neighbourhood in Marseille, George de Beauregard produced short, medium-length and feature films, some of which are celebrated as documents that captured both history and their time: *La Passe du diable* after Jean-Pierre Kessel's novel (1957), Jean-Luc Godard's *Le Petit Soldat* (1960) on the Algerian War, or classics such as *Breathless* (*A Bout de souffle*), *Cleo from 5 to 7* and *Pierrot le fou*.

Prix Premier First Film Award

Attribué par le jury du Prix Premier et du Prix du Centre national des arts plastique à un premier film présent dans la Compétition Internationale, la Compétition Française et les Écrans Parallèles.

Le Prix est doté par la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur.

Awarded by the First Film and Cnap Jury to a first film in either the International Competition Internationale, French Competition or Écrans Parallèles.

The award is sponsored by the Provence-Alpes-Côte d'Azur Region.

Prix du Centre national des arts plastiques (Cnap) Cnap (National centre for visual arts) Award

Attribué par le jury de la Compétition Premier et Cnap à un film présent dans la Compétition Internationale, Française ou Premier Film. L'attention du jury se portera sur la dimension expérimentale ou le caractère innovant dans la conception, la force réflexive et les capacités du film à questionner le monde et sa représentation.

Le Prix est doté par le Cnap.

Awarded by the First Film and Cnap jury to a film from the International, French and First Films competitions. The jury will focus on the experimental dimension or the innovative nature in the conception, reflexive strength and capacities of the film to question the world and its representation.

The Award is sponsored by the Cnap.

Prix de la Fondation Culturelle Meta Meta Cultural Foundation Award

Attribué par le jury de la Compétition Premier et Cnap à un film de la Compétition Premier.

Le lauréat sera invité par la Fondation Meta à la Résidence de Slon (Roumanie).

Awarded by the First Film and Cnap jury to a film from the First Film Competition.

The awarded director will be invited by the Meta Foundation to the Slon Residence (Romania).

Prix Institut Français de la Critique Internationale de cinéma en ligne Institut Français Award of the International online film critic

Attribué par un jury de trois critiques internationaux de cinéma en ligne à un film français de la Compétition Française, Internationale ou Premier Film.

Le Prix est doté par l'Institut Français.

Awarded to a French film from the French, International or First Film selections by a jury of three international online film critics.

This award is sponsored by the Institut Français.

Prix du Groupement National des Cinémas de Recherche (GNCR) GNCR Award

Attribué à un film issu des différentes sélections sous la forme d'un soutien pour sa distribution en France : dotation et édition par le GNCR d'un document et programmation du film dans les salles du Groupement.

The GNCR Award (National Grouping for Research Film) is awarded to a film from the festival selections. The laureate receives support towards the film's distribution in France (publication of a brochure by the GNCR and programming of the film in GNCR cinemas).

Prix Renaud Victor Renaud Victor Award

Avec l'accord et le soutien de la Direction interrégionale des Services Pénitentiaires Paca-Corse, du Centre Pénitentiaire de Marseille et du CNC, l'association Lieux Fictifs, le Master « Métiers du film documentaire » de l'université Aix-Marseille et le FIDMarseille mènent ensemble une action pour faire résonner dans une même temporalité, au centre pénitentiaire de Marseille Les Baumettes, l'événement du festival. Une sélection d'une dizaine de films en compétition sera présentée à un public de personnes détenues volontaires, selon leur intérêt et possibilité. Les personnes détenues qui auront pu suivre la programmation dans son ensemble pourront, si elles le désirent, se constituer membres du jury, et exercer leur arbitrage à l'occasion de la nomination d'un lauréat. Chaque film sera accompagné et présenté par des étudiants de l'université

d'Aix-Marseille et par les réalisateurs dans la mesure du possible.
Le Prix est doté par le CNC dans le cadre d'un achat de droits pour le catalogue Images de la Culture.

With support from the Inter-regional Directorate of Prison Services of Provence-Alpes-Côte d'Azur (PACA) and Corsica, the Marseille Prison Centre and the Centre National du Cinéma (CNC), the association "Lieux Fictifs" partnered with the Masters course in documentary filmmaking of Aix-Marseille University and with FIDMarseille to bring the film festival to the prison of Marseille Les Baumettes. Ten films from the competition will be selected based on their potential interest and suitability, and presented to a voluntary audience of inmates. The participants who have watched the entire programme will have the opportunity to become jury members and nominate a laureate. Each film will be presented by students from Aix-Marseille University and where possible by their director.

The Award is endowed by the CNC, who purchases the rights for the laureate film for their "Images de la Culture" catalogue.

Prix Marseille Espérance Marseille Espérance Award

Attribué par le Jury Marseille Espérance à l'un des films de la Compétition Française, Internationale ou Premier Film.
Le jury Marseille Espérance sera à nouveau composé d'élèves de l'École de la Deuxième Chance de Marseille.

Le Prix est doté par la Ville de Marseille.

The Prix Marseille Espérance is awarded by the Marseille Espérance Jury to one of the film in the French, International or First Film competitions. This year the Marseille Espérance jury is made up again of students from the Second Chance School in Marseille.

The prize is sponsored by the City of Marseille.

Prix des Lycéens Highschool Award

Attribué par un jury de 19 lycéens de l'Académie d'Aix-Marseille et de Hanovre à l'un des films des Compétitions Internationale, Française et Premier Film. En partenariat avec l'Académie Aix-Marseille et avec le concours d'Aix-Marseille Provence Métropole.
Le prix est doté par Agnès b.

The prize is awarded by a jury of 19 highschool students from Aix-Marseille Academy University and from Hanover to one of the films in the International, French and First Film competitions. In partnership with the Aix-Marseille Academy and Aix-Marseille Provence Métropole.

The award is sponsored by agnès b.

Prix Air France du public Air France Audience Award

Le public pourra donner son avis sur les films de la Compétition Internationale, de la Compétition Française et de la Compétition Premier Film. Le film le mieux noté se verra attribuer le Prix du Public.

Le Prix est doté par Air France.

The audience will rate the films in International, French and First films competitions. The film with the highest score will receive the Audience Award.

The award is sponsored by Air France.

Jurys Juries





Astrid Arverbe



Paula Gaitán



Tarek Atoui



Sepideh Farsi



Eduardo Williams

Jury compétition Internationale / International Competition jury

Paula Gaitán

Présidente du Jury
Brésil

Paula Gaitán est née à Paris en 1954. C'est une artiste, photographe, poète et cinéaste. Diplômée en Arts Visuels de l'Université de Los Andes de Bogotá (Colombie), Paula a commencé à travailler dans le cinéma en 1978 en tant que Directrice Artistique du grand classique de Glauber Rocha, *L'Âge de la Terre*. Elle a réalisé des dizaines de documentaires, vidéos, et installations pour plusieurs expositions individuelles et collectives. Ses films ont été montrés dans plusieurs festivals comme : Bafici, Viennale, Tribeca, Havane, Cartagena, Mostra International de Sao Paulo, Pesaro, Guadalajara, Amiens, FIDMarseille, San Francisco.

Paula Gaitán was born in Paris in 1954. She is an artist, a photographer, a poet and a filmmaker. After graduating in Visual Arts from Los Andes University in Bogotá (Colombia), Paula started working in film in 1978 as Artistic Director for the great classic by Glauber Rocha, *The Age of the Earth*. She has directed tens of documentaries, videos, and installations for several individual and collective exhibitions. Her films have been shown in many festivals such as: Bafici, Viennale, Tribeca, Havana, Cartagena, Sao Paulo Mostra International Film Festival, Pesaro, Guadalajara, Amiens, FIDMarseille, San Francisco.

Astrid Adverbe

France
Comédienne

Originaire du Sud-Ouest, Astrid Adverbe est née à Madagascar et a grandi aux Antilles. Issue du théâtre, elle a notamment tourné dans plusieurs films de Paul Vecchiali (dont *Nuits blanches sur la jetée*, *C'est l'amour*, *Train de vies ou les voyages d'Angélique* - sorti en salles le 30 mai dernier). Également avec Pascale Bodet (*Porte sans clef*, FID 2018), Pamela Varela (*El viaje de Ana*, FID 2014), Nicolas Leclere, Pierre Merejkowsky, Marina Déak ou encore Boris Lehman.

En parallèle, elle réalise ses projets personnels - des essais-des quêtes - Dans *Mé Damné*, elle tente un rapprochement familial avec son oncle, un aristocrate rouge. Dans *Ma fleur malade*, elle part à la recherche d'une amitié avortée. Les deux films sont sortis en salles en 2014. Elle est en écriture de son prochain film : *La cicatrice oubliée*.

Par ailleurs elle est la voix française de Gilly (Hannah Murray) dans la série *Game of thrones*.

Originally from the South West of France, Astrid Adverbe was born in Madagascar and grew up in the West Indies. Coming from the theater, she played the main parts of several Paul Vecchiali films (including *White nights on the pier*, *C'est l'amour*, *Train of lives or Angélique's travels* - released in cinemas on May 30th 2018-). And as well in films of Pascale Bodet (*Porte sans clef* FID 2018), Pamela Varela (*El viaje de Ana* FID 2014), Nicolas Leclere, Pierre Merejkowsky, Marina Déak and Boris Lehman.

Along with her acting career, she has directed her personal projects -quest-quests- In *Mé Damné*, she tries a family rapprochement with her old uncle, a "red" aristocrat. In *Ma fleur malade*, she goes looking into an abortive friendship. Both films were released in theaters in 2014. She is writing her next film: *La cicatrice oubliée*.

She's also the french voice of Gilly (Hannah Murray) in the *Game of thrones* series.

Sepideh Farsi

Iran
Cinéaste

Née à Téhéran (Iran), Sepideh Farsi s'installe à Paris en 1984 pour étudier les mathématiques. Après plusieurs années de photographie, elle commence à réaliser des courts métrages et des documentaires, parmi lesquels *Harat* et *Tehran Without Permission* (présentés à Locarno). Elle réalise ses premiers longs métrages *Dreams Of Dust* et *The Gaze*, sélectionnés à Rotterdam, puis *The House Under The Water* et *Red Rose* (sortie salle France : sept. 2015). Son documentaire *7 Veils* a obtenu le Grand prix de la compétition française au FIDMarseille en 2017. Elle vient de finir le tournage de son dernier film *I will cross tomorrow*.

Born in Tehran, Sepideh Farsi moved to Paris to study mathematics, but soon drifted towards cinema. After some short films, her documentary *Homi Sethna, Filmmaker* won several awards. Followed by *Harat* and *Tehran Without Permission*, that both premiered in Locarno. Her first two features *Dreams Of Dust* and *The Gaze* premiered in Rotterdam film festival. She then directed *The House Under The Water*, followed by *Red Rose*, premiere in Toronto film festival 2014, followed by *Despo*, *Labros*, *Spyridoula & Papandreou*. Her last documentary *7 Veils* won the Grand Prix of the French Competition in FIDMarseille festival (2017). She just finished shooting her new feature film *I will cross tomorrow*.

Tarek Atoui

Liban
Artiste

Tarek Atoui est né au Liban en 1980. En 1998, il s'installe en France où il étudie l'économie et la musique électro-acoustique. En 2008, il est directeur artistique au STEIM d'Amsterdam, un centre de recherche et de développement des nouveaux instruments de musique électronique. Artiste son et compositeur, Atoui développe une réflexion permanente autour de la notion d'instrument et de l'acte même de la performance en tant que procédé complexe, ouvert et dynamique. Il s'est notamment produit au New Museum à New York (2009-2011) ; aux Biennales de Sharjah 9 et 11, aux Émirats Arabes Unis (2009-2013), à la dOCUMENTA 13 de Kassel (2012), à la 8^e Biennale de Berlin (2014), à la Fondation Louis Vuitton à Paris (2014-2015), à la Tate Modern à Londres (2016), à la Galerie Chantal Crousel Paris (2017), à The Mirrored Gardens Space in Guangzhou, Chine (2017) et au Centre for Contemporary Art de Singapour ainsi qu'à Garage Moscou en 2018. Tarek Atoui vit et travaille à Paris.

Tarek Atoui is an artist and composer, working within the realm of sound. His work often revolves around performances that develop from extensive research into music history and tradition, and explore new methods of collaboration and production. At the core of his work is an ongoing reflection on the notion of instrument and how it overlaps with the acts of composing and performing. Atoui's use of sound challenges and expands our established ways of understanding and experiencing this medium. His project WITHIN, for instance, departs from Deaf Culture to find new ideas for building instruments, composing and performing. On The Reverse Collection, instruments of unknown age and origin in an anthropology museum, get played and recorded then a new collection of instruments is created from exclusively listening to these recordings. Atoui has presented his work internationally at the Sharjah Biennial in the United Arab Emirates (2009 and 2013); the New Museum of Contemporary Art in New York (2010); Mediacity Biennial in Seoul (2010); the Haus Der Kunst in Munich (2010); Performa 11 in New York (2011); dOCUMENTA 13 in Kassel, Germany (2012); the Serpentine Gallery in London (2012); the 8th Berlin Biennial (2014), the KunstenFestivaldesArts in Brussels (2017) and The Mirrored Gardens Space in Guangzhou, China (2017). He recently presented the Reverse Collection one of his leading projects at the Tate Modern in London and was appointed co-artistic directors of the 2016 Bergen Assembly, a triennial for contemporary art in Norway. Tarek Atoui currently lives and works in Paris, France.

Eduardo Williams

Argentine
Cinéaste

Eduardo Williams (né en 1987) a étudié à l'université de Cinéma de Buenos Aires, avant d'intégrer le Fresnoy - Studio national des arts contemporains. Il a tourné ses premiers courts métrages en Argentine. Pour ses œuvres plus récentes, filmées aux quatre coins du monde, le processus du tournage intègre les hasards du voyage et les relations spontanées qui peuvent naître dans un contexte étranger. Ses courts métrages *Pude ver un puma* (2011) et *Que je tombe tout le temps ?* (2013) ont été présentés à la Cinéfondation et à la Quinzaine des réalisateurs au Festival de Cannes. *Tôi quen rô !* (2014) a été sélectionné au FIDMarseille. Des rétrospectives de ses courts métrages se sont tenues notamment à la Cinémathèque française et au Festival international de Valdivia au Chili. Son premier long métrage *El Auge del humano* (2016) a remporté le prix Cineasti del presente au 69^e Festival de Locarno et a été projeté au Festival de Toronto (Wavelengths), au Festival de New York (Projections), au Tate Cinema, à la Vennale et au Festival International de Mar Del Plata.

Eduardo Williams (b. 1987, Argentina) studied at the Universidad del Cine in Buenos Aires, before joining Le Fresnoy – Studio national des arts contemporains in France. His first short films were set in his home country of Argentina but his more recent works, shot in various locations across the globe, have come to include the uncertainty of travelling and the spontaneous connections made in unfamiliar contexts as a central part of his filmmaking process. William's short films *Could See a Puma* (2011) and *I'm falling* (2013) premiered at Cinéfondation and Director's Fortnight at Cannes Film Festival followed by *Tôi quen rô !* which had its premiere at FIDMarseille. Retrospectives of his short films are organized, among other places, at the Cinémathèque Française in Paris and at Valdivia International Film Festival in Chile. His first feature, *The Human Surge* (2016), won the Filmmakers of the Present prize at the 69th Locarno Film Festival and was later shown at Toronto International Film Festival – Wavelengths, New York Film Festival – Projections, Tate Cinema, Vennale and Mar Del Plata International Film Festival.



Emmeline Landon



Nahuel Pérez Biscayart



Elsa Minisini



Pierre Creton



Sigrid Bouaziz

Jury compétition française / French Competition jury

Nahuel Pérez Biscayart

Président du jury
Argentine, comédien

D'origine argentine, Nahuel Pérez Biscayart s'inscrit aux Beaux-Arts de Buenos Aires avant de participer à des ateliers privés de comédie. Il enchaîne rapidement les pièces et les tournages pour le grand et petit écran argentin. En 2008, à seulement 21 ans, il remporte la bourse Rolex qui l'amène à New York où il intègre la troupe de Kate Valk, The Wooster Group. En 2008, de retour en Argentine, il est remarqué dans *La sangre brota* de Pablo Fendrik (Semaine de la Critique, Cannes 2008). De passage à Paris, il est contacté par Benoît Jacquot qui lui confie le rôle principal du film *Au fond des bois*, projeté en première mondiale au festival de Locarno en 2010. En 2014, il est au générique de *Grand central* de Rebecca Zlotowski. Le film est présenté au Festival de Cannes dans la section Un Certain Regard. Nahuel Pérez Biscayart tourne ensuite en Belgique dans *Je suis à toi* de David Lambert pour lequel il a reçu le prix d'interprétation au festival de Karlovy Vary. En 2017, il revient en force dans le cinéma français. Il tient les premiers rôles dans *Au revoir là-haut* d'Albert Dupontel et *120 Battements par minute* de Robin Campillo (Grand Prix du festival de Cannes 2017) dans lequel il interprète Sean, figure charismatique d'Act-Up Paris au début des années 90. Rôle, pour lequel il remporte en 2018, le César du Meilleur Espoir Masculin lors de la 43^e cérémonie des César.

Argentinian actor Nahuel Pérez Biscayart joined the Buenos Aires School of Fine Arts before training in private comedy workshops. He went on to perform in a series of plays and films both for cinema and television in Argentina. Aged only 21, he was awarded the Rolex bursary, which took him to New York where he joined Kate Valk's company, The Wooster Group. In 2008, back in Argentina, a part in Pablo Fendrik's *La Sangre Brota* (Semaine de la Critique, Cannes 2008) brought him to the public's attention. During a trip to Paris, Benoît Jacquot got in touch to offer him the main part in *Deep in the Woods*, which premiered at the Locarno Festival in 2010. In 2014, he starred in Rebecca Zlotowski's *Grand Central*. The film was screened at the Cannes Film Festival as part of the Un Certain Regard competition. Nahuel Pérez Biscayart was then cast in David Lambert's *All Yours* in Belgium, a role that won him an award at the Karlovy Vary Festival. 2017 saw him return to the silver screen in France, starring in Albert Dupontel's *See You Up There* and Robin Campillo's *120 Beats Per Minute* (2017 Cannes Grand Prize), in which he played the role of Sean, a charismatic member of Act-Up Paris in the early 90s. The role won him Best Male Newcomer at the 2018 César awards.

Emmelene Landon

Australie
Artiste

En 1970, à l'âge de six ans, Emmelene Landon quitte son Australie natale avec sa famille en traversant le Pacifique de Sydney à Nahodka, en passant par Kyoto. Ils traversent ensuite l'Union Soviétique en Transsibérien pour passer trois ans en Angleterre, avant de repartir vivre cinq ans à New York et de s'installer en France en 1979. Elle étudie la peinture auprès de Leonardo Cremonini aux Beaux-Arts de Paris, repart en Chine par le Transsibérien en écrivant et en peignant. En 2001, elle embarque à bord du *Manet*, porte-conteneurs de trente-mille-cinq-cents tonnes. Elle publie *Le Tour du monde en porte-conteneurs* chez Gallimard, en 2003. Ce voyage confirme son amour et sa fascination pour le monde maritime, thème qui traverse à la fois son écriture, sa peinture, son travail de producteur à France Culture et de vidéaste. Emmelene Landon est cadreuse des deux films de son mari Paul Otchakovsky-Laurens, *Sablé-sur-Sarthe*, *Sarthe*, 2009 et *Editeur*, 2017. Parmi les vidéos qu'elle a réalisées : *Australie mère et fille*, 2004, *Le Fantastique Voyage du conteneur rouge*, 2005, *I don't want to miss a thing*, 2012. Elle continue de peindre et d'exposer régulièrement sur la scène internationale. En 2006, elle publie *Susanne*, *Peintures de Susanne Hay*, 2006 et en 2007, *Le Voyage à Vladivostok*, chez Léo Scheer. *La Tache aveugle*, 2010, et *Portrait(s) de George*, 2014, chez Actes Sud. En 2017, *La Baie de la Rencontre* est publié chez Gallimard. En octobre 2018, paraîtra *Marie-Galante*, chez Gallimard. Emmelene Landon est écrivain de Marine, dans les pas de Jean Rolin et de Simon Leys.

In 1970, at the age of 6, Emmelene Landon left Australia with her family by ship over the Pacific from Sydney to Tokyo to Nahodka. They then crossed over the Soviet Union on the Trans Siberian Railway and stopped for three years in England before living five years in New York, and settling in France in 1979. She studied painting under Leonardo Cremonini at the Paris School of Fine Arts, and took the Trans Siberian again in 1988 to write and paint in China. In 2001, she boarded the *Manet*, a 35500-ton container ship, on a round-the-world line. She wrote *Le Tour du monde en porte-conteneurs*, published by Gallimard in 2003. This trip confirmed her fascination for all things maritime; the theme is present in her work as a writer, painter, radio producer and videast. Emmelene Landon was camera operator on her husband Paul Otchakovsky-Laurens's two films, *Sablé-sur-Sarthe*, *Sarthe*, 2009, and *Editeur*, 2017. Among the videos she directed: *Australie mère et fille*, 2004, *Le Fantastique Voyage du conteneur rouge*, 2005, *I don't want to miss a thing*, 2012. She continues to paint and exhibit her work internationally. In 2006, *Susanne*, *Peintures de Susanne Hay*, 2006 and in 2007, *Le Voyage à Vladivostok*, were published by Léo Scheer. *La Tache aveugle*, 2010, and *Portrait(s) de George*, 2014, were published by Actes Sud. In 2017, *La Baie de la Rencontre* was published by Gallimard. *Marie-Galante* will be published by Gallimard in October 2018. Emmelene Landon was elected a member of the writers of the French Navy, following in the footsteps of Jean Rolin and Simon Leys.

Elsa Minisini

France
Productrice

Après un master en sciences politiques, elle soutient à l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, un mémoire consacré au film *Hitler, un film d'Allemagne* de Hans-Jürgen Syberberg. Elle collabore avec la société KS Visions à une série documentaire coproduite par Arte France sur l'actualité politique du Moyen-Orient des années 2000, puis rejoint en 2010 la société de production Capricci Films. Fin 2012, s'associant avec Elisabeth Pawlowski, elles créent ensemble la société Baldanders Films à Marseille qui accompagne des formes audiovisuelles et cinématographiques qui s'inscrivent dans une démarche de recherche et d'expérimentation, sans limite de genre ni de format. Leurs films ont été sélectionnés et primés dans plusieurs festivals internationaux (Quinzaine des réalisateurs, FIDMarseille, Cinéma du Réel, Festival International du Court-Métrage de Clermont-Ferrand, Indielisboa, ...). En 2015, elle fonde l'association « Des courts l'après-midi », dédiée à la diffusion de films de courts métrages contemporains en région Provence-Alpes-Côte d'Azur.

After a Master's degree in Political Sciences, she supported a Master's thesis on Hans-Jürgen Syberberg's film *Our Hitler, a film from Germany*, at Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales. She then collaborated with KS Visions for a documentary series, in coproduction with ARTE France, about the political agenda in the Middle East in the early 2000, and she joined Capricci Films in 2010. In 2012, she co-created Baldanders Films with Elisabeth Pawlowski, in Marseille which accompany audiovisual and cinematographic forms approaching experimentation and research with no limit of genre and format. Their films have been selected and awarded in several international film festivals (Cannes Director's Fortnight, FIDMarseille, Cinéma du Réel Paris, Clermont-Ferrand International Short Film Festival, Indielisboa...). In 2015, she creates "Des courts l'après-midi" a non-profit association dedicated to contemporary short-film screenings in Provence and South-East France.

Sigrid Bouaziz

France
Comédienne

Sigrid Bouaziz joue au théâtre, au cinéma et à la télévision depuis sa sortie du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique en 2011. Au théâtre, aux côtés d'Yves-Noël Genod, Vincent Macaigne, André Wilms, Thierry de Peretti, et récemment dans une mise en scène de Jeanne Frenkel et Cosme Castro, *Le Bal*, au théâtre Monfort. Elle a présenté sa première création (avec Valentine Carrette) au festival Etrange Cargo à la Ménagerie de Verre, *Je veux, je veux*, d'après l'œuvre de Sylvia Plath. À la télévision, elle joue dans les séries *Le Tunnel*, pour Canal + et la télévision anglaise, et *Ben*, pour France 2. Au cinéma, elle joue dans de nombreux courts métrages dont *Ce Que Nous Savons* de Chloé Maillet et Louise Hervé, *Jeanne* de Dania Reymond, *Pour la France* de Shanti Masud, *La Ville Bleue* de Armel Hostiou... En 2018, elle reçoit le prix d'interprétation au festival de Clermont-Ferrand pour ses rôles dans *La Nuit Je Mens* d'Aurélia Morali et *Les Vies de Lenny Wilson* d'Aurélien Verhnes-Lermusiaux. Au dernier festival de Cannes, elle a présenté un court métrage en compétition à la Semaine de la Critique, *Pauline Asservie* de Charline Bourgeois-Tacquet. Elle travaille sous la direction de Mia Hansen-Løve (*Eden*) Antoine Barraud (*Le Dos Rouge*), Dominique Rocher (*La Nuit a Dévoré le Monde*) et Olivier Assayas (*Personal Shopper*, *E-book*). Elle vient de terminer le tournage de l'adaptation d'*Electronic City* de Falk Richter par Emmanuel Laguarrigue qui sera présenté au Palais de Tokyo à l'été 2018.

Sigrid Bouaziz has been playing for theater, cinema and television since she graduated from the Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique in 2011.

For the theater, she played with Yves-Noel Genod, Vincent Macaigne, André Wilms, Thierry de Peretti, and more recently in a play by Jeanne Frenkel and Cosme Castro, *Le Bal*, at the Monfort theater. She presented her first creation (with Valentine Carrette) for the Festival Etrange Cargo at the Ménagerie de Verre in Paris, a play called *Je veux je veux*, adapted from the work of Sylvia Plath. For television, she played in the TV show *The Tunnel*, for Canal + and english TV, and *Ben*, for France 2. For the cinema she played in numerous short films such as *Ce que nous savons* directed by Chloé Maillet and Louise Hervé, *Jeanne* by Dania Reymond, *Pour la France* by Shanti Masud, *La Ville Bleue* by Armel Hostiou.. In 2018 she receives the interpretation prize at the Clermont Ferrand Film Festival for her role in *La nuit je mens* by Aurelia Morali and *Les Vies de Lenny Wilson* by Aurélien Verhnes-Lermusiaux. At the last Cannes Festival, she presented a short film in competition during La Semaine de la critique, *Pauline Asservie* by Charline Bourgeois-Tacquet. She worked under the direction of Mia Hansen-Love (*Eden*) Antoine Barraud (*Le Dos Rouge*), Dominique Rocher (*La Nuit a Dévoré le Monde*) and Olivier Assayas (*Personal Shopper*, *E-book*). She just finished shooting an adaptation from *Electronic City*, written by Falk Richter and directed by Emmanuel Laguarrigue, which will be presented at the Palais de Tokyo in the summer of 2018.

Pierre Creton

France
Cinéaste

Pierre Creton est artiste et ouvrier agricole, ses divers emplois comme apiculteur ou vacher l'ont mené à réaliser des films sur le rapport maître/esclave ou sur les relations que nous entretenons avec l'animal. Il est l'auteur d'une vingtaine de films, tous présentés au FIDMarseille. *L'heure du Berger* a obtenu le grand prix de la compétition française en 2008. Trois de ses longs métrages ont bénéficié d'une sortie nationale : *Secteur 545* (Shellac, 2004), *Maniquerville* (Capricci, 2009) et *Va Toto !* (Andolfi production, JHR Films, 2017). Il vit et travaille en Normandie dans le Pays de Caux, territoire qu'il ne cesse d'appréhender et de filmer : « Il y dessine, récolte du miel, cultive son jardin. Le temps de l'art et celui de la vie ne font qu'un. Travail, rencontres, lectures suscitent des films, qui à leur tour sculptent l'existence, l'ouvrent à des expériences, des territoires qui donnent lieu à d'autres films. Travailler en cinéaste, c'est habiter un monde rendu vivable par l'invention de communautés de pensées, de désirs et d'amitiés, où se côtoient paysans, écrivains et cinéastes, les vivants et les morts, le proche et le lointain. » (Cyril Neyrat). Réalisations : 2017, *Sur la voie critique*. 2014, *Petit traité de la marche en plaine* (réalisé avec Vincent Barré). 2013, *Sur la voie*. 2012, *Le marché, petit commerce documentaire*. 2011, *Le grand cortège*. 2010, *N'avons-nous pas toujours été bienveillants ?* 2009, *Le paysage pour témoin, rencontre avec Georges-Arthur Goldschmidt. Maniquerville*. 2007, *Les Vrilles de la vigne*. 2006, *L'arc d'iris, souvenir d'un jardin* (Réalisé avec Vincent Barré). *Paysage imposé*. 2005 *Le voyage à Vézelay. Détour suivi de Jovan from Foula* (réalisé avec Vincent Barré) 2002, *Une saison. La vie après la mort*. 1994, *Le vicinal*.

Pierre Creton is an artist and a farm worker, his many jobs as a beekeeper or a cowherd have led him to direct films about the master/slave relationship or about our relationship with animals. He has directed about twenty films, all screened at FIDMarseille. *L'Heure du berger* won the Grand Prize in the French competition in 2008. Three of his full-length feature films had a nationwide release: *Secteur 545* (Shellac, 2004), *Maniquerville* (Capricci, 2009) and *Va Toto !* (Andolfi production, JHR Films, 2017). He lives and works in the Pays de Caux, an area in Normandy he keeps exploring and filming: "This is where he draws, collects honey and tends to his garden. Times for art and for life merge. His work, encounters and readings give rise to films, which in turn shape his existence, opening him to new experiences and territories that eventually lead to other films. To work as a filmmaker is to inhabit a world made livable by the creation of communities of thoughts, desires and friendships, bringing together farmers, writers and film directors, the living and the dead, the near and the far." (Cyril Neyrat) Filmography: 2017 *Sur la voie critique*. 2014 *Petit traité de la marche en plaine* (co-directed with Vincent Barré). 2013 *Sur la voie*. 2012, *Le marché, petit commerce documentaire*. 2011 *Le grand cortège*. 2010 *N'avons-nous pas toujours été bienveillants ?* 2009 *Le paysage pour témoin, rencontre avec Georges-Arthur Goldschmidt. Maniquerville*. 2007 *Les Vrilles de la vigne*. 2006 *L'arc d'iris, souvenir d'un jardin* (co-directed with Vincent Barré). *Paysage imposé*. 2005 *Le voyage à Vézelay. Détour suivi de Jovan from Foula* (co-directed with Vincent Barré) 2002 *Une saison. La vie après la mort*. 1994 *Le vicinal*.

Jury Premier Film et Cnap / First Film and Cnap jury



Marta Bianchi
Italie
Présidente de Careof, Milan

En collaboration avec des institutions publiques et privées, elle dirige des projets visant à promouvoir des programmes d'échanges pour des artistes, programmeurs et étudiants. Depuis 2013, elle est responsable de *ArteVision*, projet développé en partenariat avec Sky Italia. Ce projet comprend la production d'œuvres de Y. Ancarani, F. Bertocco, G. Fanizza, R. Giacconi, M. Melilli, L. Trevisani et Zimmerfrei.

She led several projects working with public and private institutions; aimed at promoting residency-exchange programmes for artists, curators, and students. From 2013 she is in charge of leading the project *ArteVision*, which is developed in collaboration with Sky Italia. This project featured the production of art pieces by Y. Ancarani, F. Bertocco, G. Fanizza, R. Giacconi, M. Melilli, L. Trevisani, and Zimmerfrei.



Gaëlle Boucand
France
Cinéaste, productrice

Gaëlle Boucand réalise des documentaires expérimentaux dont les dispositifs filmiques singuliers permettent de penser notre contemporain. Elle réalise notamment *Partis pour Croatan* (2010) qui s'intéresse à l'utopie des free party et *JJA* (2012), portrait d'un exilé fiscal en Suisse primé au FIDMarseille et à Côté Court. En 2015, elle fonde Elinka Films avec quatre autres cinéastes.

Her practice focuses on experimental documentary filmmaking, in which singular cinematic apparatus reflect a variable relation to communities or individuals that enable to think contemporary world. She directed, among others, *Gone to Croatan* (2010) that questions free party utopia and *JJA* (2012), portrait of a tax exile in Switzerland awarded at FIDMarseille and Côté Court. In 2015, she founded Elinka Films with four other filmmakers.



Garbiñe Ortega
Espagne
Directrice artistique de Punto de Vista

Programmatrice espagnole, Garbiñe Ortega collabore à l'international avec notamment la Film Society du Lincoln Center (New York), la Tate Modern (Londres), la National Gallery of Art (Washington) et le Pacific Film Archive (Californie). Elle a codirigé la programmation à Ambulante et a fondé Zineleku, projet de formation cinématographique basé au Pays Basque.

Garbiñe Ortega is a film curator from Spain. Her curatorial projects have been programmed internationally at Film Society of Lincoln Center (New York), Tate Modern (London), National Gallery of Art (Washington) and Pacific Film Archive (California), among others. She was the co-director of programming at Ambulante and founder of Zineleku, a film training project carried out in the Basque Country.

Jury Institut Français / French Institute Jury



Frédéric Jaeger
Allemagne
Critique de cinéma, cofondateur de la semaine de la critique Allemande

Rédacteur en chef du magazine de cinéma en ligne allemand *critic.de*. Parutions dans *Berliner Zeitung*, *Spiegel Online*, *taz*, *Der Freitag*, *Die Presse*, *Kolik.Film* entre autres. Actuellement, il prépare la coréalisation d'un film sur l'anarchie, l'homosexualité et le football. Il est directeur artistique de la Semaine de la critique berlinoise depuis 2015.

Chief editor of German online movie magazine *critic.de*. Publications on film in *Berliner Zeitung*, *Spiegel Online*, *taz*, *Der Freitag*, *Die Presse*, *Kolik.Film* amongst others. At the moment he prepares co-directing a movie about anarchy, homosexuality and soccer. He is Artistic Director of Berlin Critics' Week since 2015.



Marchini Camia
Italie
Critique de cinéma

Giovanni Marchini Camia est un critique de cinéma installé à Berlin. Il est l'un des fondateurs et rédacteurs en chef du magazine *Fireflies*. Ses articles paraissent dans de nombreuses publications, notamment *Sight & Sound*, *Cineaste* et *Cinema Scope*.

Giovanni Marchini Camia is a Berlin-based critic and one of the founding editors of *Fireflies*. His writing has appeared in numerous publications including *Sight & Sound*, *Cineaste* and *Cinema Scope*.



Nanako Tsukidate
Japon
Critique de cinéma, programmatrice

Critique de cinéma et journaliste pour la revue japonaise *Nobody Magazine*, Nanako Tsukidate est également programmatrice au Festival International d'Hiroshima. Elle y a organisé plusieurs rétrospectives autour du cinéma français, comme les productions « Diagonale » et Henri Langlois, et a collaboré avec T-Mobile New Horizons International Festival pour une rétrospective de Philippe Garrel en 2015.

A film critic and a journalist for *Nobody Magazine* in Japan, Nanako Tsukidate is also the programmer of the Hiroshima International Film Festival. She has organised several retrospectives of French films for the Festival, including the "Diagonale" and Henri Langlois productions, and she has collaborated with T-Mobile New Horizons International Festival for a retrospective of Philippe Garrel's films in 2015.

Jury du Groupement National des Cinémas de Recherche

Composé de trois exploitants de salles du réseau GNCR.

Composed of three cinema operators from the GNCR network.

Daniel Blanvillain – Cinéma Les Studios à Tours

Fabien David – Cinéma Le Bourguet à Forcalquier

Henri Denicourt – Cinéma Renoir à Martigues

Jury du Prix Renaud Victor

Composé de détenus du Centre pénitentiaire de Marseille – Les Baumettes.

Made up of inmates from the Baumettes.

Jury du Prix Marseille Espérance / Marseille Espérance Jury

Composé d'élèves de l'École de la Deuxième Chance de Marseille.

Composed of students from the Ecole de la Deuxième Chance, Marseille.

Jury du Prix des Lycéens / Highschool Student's Prize Jury

Composé de 17 lycéens de différents lycées de Marseille et de l'Académie d'Aix-Marseille et de 2 lycéens venues de Hanovre en Allemagne, dans le cadre d'un partenariat académique.

Composed of 17 students from Marseille and Aix-Marseille Academy various high schools and 2 high school students from Hanover, Germany, within an academic partnership framework.

Lycée Adam de Craponne : **Adel Aouadi**

Lycée Antonin Artaud : **Gabriel Mathon**

Lycée La Fourragère : **Dimitri Vernet, Estelle Bernard, Bianca Derkasbarian, Alison Salmeron**

Lycée Mendès France : **William Franc**

Lycée Saint-Charles : **Silène Garric,**

Anna Schneegans

Lycée St Charles UPE2A : **Anastasia Maliuk,**

Katia Likhneva, Reem Al-Hamed

Lycée Vauvenargues : **Gaëlle Robert**

Lycée Victor Hugo : **Kaïna Boukhamla,**

Linda Attar, Inès El Hichiri

Lycée Notre Dame de Sion : **Samy Khalef**

Lycée d'Hanovre (Allemagne) : **Mélina Emec,**

Bjarne Locke

Sélection officielle Official selection



Jean-Pierre Rehm

Délégué Général
General Delegate

Une femme, une actrice, une *immense* actrice, est notre invitée d'honneur cette année, et la marraine de cette 29^e édition. Elle ? Elle justement, pour reprendre le titre d'un de ses récents films, c'est Isabelle Huppert, à nulle autre comparable. Elle a travaillé, au cinéma comme sur planches, avec les plus grands. Elle s'est imposée avec l'évidence de l'énigme toujours recommencée. Son jeu : une mécanique de précision sous un épiderme de fragilité chronique. Elle se glisse dans chacun de ses rôles sans que l'on saisisse l'origine de la métamorphose : c'est qu'elle choisit de les « incarner », révèle-t-elle en toute simplicité. La simplicité, c'est aussi son choix de s'aventurer sur des projets aux budgets modestes – vous vous en souvenez, le festival se clôturait l'an passé avec un film du coréen Hong Sang Soo, *la Caméra de Claire*, où la clarté de Claire était précisément portée par Isabelle Huppert. En plus d'une dizaine de films, à défaut d'une intégrale imposante, et en sa présence, nous l'entendrons parler de ce qui l'anime à l'occasion d'une *masterclass*.

Une autre actrice, disparue aujourd'hui et inventée alors, si l'on peut dire, en 1965 par Andy Warhol : Edie Sedgwick. Pour Warhol, c'est le passage de la toile des châssis à celle de l'écran ; pour elle, de l'anonymat à la célébrité qui, si elle dure davantage que le fameux quart d'heure, sera de courte durée. Il n'empêche, en une dizaine de films, elle devient star, brillante des feux de l'artifice et de la jeunesse. C'est en complicité avec le MoMI de New York et son directeur David Schwartz que ce programme a été conçu.

Livre d'images, c'est le titre du dernier film de Jean-Luc Godard. C'est ce titre que nous avons choisi pour une programmation dédiée au livre et pensée comme un salut à Paul Otchakovsky-Laurens, feu notre président. Les livres y seront les héros concrets de ces films, sous des formes multiples : toujours en acte : lus, illustrés, transportés, agissant. « Un livre doit être la hache qui brise la mer glacée en nous » se plaisait Paul à répéter ces mots de Kafka. Gageons que même sans hache, les éclats seront au rendez-vous, ainsi que la fonte généreuse des glaces.

L'ensemble du programme se détaille dans les pages qui suivent : il est nourri, foisonnant, il compte plus de 180 films : en 6 jours, largement de quoi voir.

Je tiens à remercier les producteurs et les réalisateurs qui nous ont confié leur film, et à remercier les jurés qui nous offrent leur présence. M'importe aussi de remercier profondément nos partenaires sans le soutien desquels aucune de ces réjouissances ne serait possible.

Je vous souhaite une excellente 29^e édition, que je voudrai, permettez-le moi, dédier à Paul Saadoun, Laurent Carenzo et à Paul Otchakovski-Laurens, tous trois membres du conseil d'administration nous ayant quitté dans l'année. Fidèles, à nos côtés, de leur vivant, c'est ainsi qu'ils restent, et dans nos cœurs, pour toujours.

A woman, an actress, a *tremendous* actress, is our guest of honour this year, and the godmother of this 29th edition. Her? Yes, *elle*, to quote the title of one of her latest films: Isabelle Huppert, in a class of her own. She has worked with the greatest talents in both theatre and cinema. She has gained international recognition by evidence of her ever renewed enigma. Her acting: precision mechanics under a chronically fragile skin.

She gets into each character without us noticing the outset of the metamorphosis: she just chooses to "inhabit" them, as she simply puts it. There is also simplicity in the way she ventures in low-budget projects – you probably remember that last year's Cannes festival closed with Korean director Hong Sang Soo's film *Claire's Camera*, in which Claire's radiance was indeed brought in by Isabelle Huppert. The festival has chosen not to screen her impressive filmography in its entirety, but only a dozen of her films, and the actress will grace us with her presence to talk about what drives her work during a masterclass.

Another actress, who has now passed away, was "invented", so to speak, by Andy Warhol in 1965: Edie Sedgwick. Warhol's move from canvasses to the big screen coincided with her move from obscurity to stardom, which was short-lived, even though it lasted more than fifteen minutes. Nevertheless, in about ten films, she became a star, shining with the fire of artifice and youth. This programme was conceived in close collaboration with the MoMI in New York and its director, David Schwartz.

Livre d'images is the title of Jean-Luc Godard's last film. This is also the title we have chosen for a programming dedicated to books and envisaged as a tribute to Paul Otchakovsky-Laurens, our former president who passed away. Books will be the actual heroes of these films, under many guises but always active: being read, illustrated, transported, or acting. "A book is the axe that breaks the icy sea within us", as Paul was wont to repeat these words by Kafka. Let us trust that even without an axe, sparkles will be aplenty, as well as the promise-filled thawing of ice.

The programming as a whole is unfolded in the following pages: it is intense, profuse, with more than 180 films. Over a period of 6 days, this is a huge lot to take in.

I want to thank the producers and directors who have entrusted us with their films, and thank the members of the jury for their kind presence. Also key for me is to warmly thank our public partners, without whose support none of all this would even happen.

I wish you an excellent 29th edition. Kindly allow me to dedicate it to Paul Saadoun, Laurent Carenzo and Paul Otchakovski-Laurens, all three members of the board who have passed away this year. Faithful, with us, when alive, faithful they remain and in our hearts for ever.



Home

Ursula Meier



Home is the place where things can go wrong – « le foyer est l'endroit où les choses peuvent mal tourner ». Quoique devant son impeccable premier long métrage, d'autres noms viennent plus volontiers à l'esprit – tantôt Friedkin, tantôt Tati – la cinéaste franco-suisse Ursula Meier souscrirait probablement sans réserve au mot fameux de David Lynch. Le bonheur familial y paraît d'autant plus radieux qu'il se prévaut d'une folle victoire sur la réalité. C'est dans un pavillon modeste au bord d'une autoroute inachevée que cette famille menée par Isabelle Huppert et Olivier Gourmet a trouvé son havre. Idée géniale, invraisemblable et éloquente, surréaliste et familière, miniature et pharaonique : elle offre à ses personnages une perspective grandiose, digne d'un western, qui les isole autant qu'elle les relie au monde et les laisse croire qu'ils ont le temps de voir venir le danger. Mais l'équilibre est fragile et la perspective, on s'en doute, va se boucher. Les travaux reprennent, l'autoroute ouvre, l'horizon se ferme, les choses vont mal tourner. Quand les véhicules fusent chaque jour par milliers devant leur pelouse, l'ancien terrain de jeu

devient une barrière infranchissable, un espace impropre à la vie. Pourquoi rester ? Parce qu'il n'y a que là que maman se sente bien, dit l'une des sœurs au petit frère. Sous l'argument *bigger than life*, c'est cet entêtement qu'Ursula Meier n'a cessé d'interroger dans ce qu'elle a, elle-même, appelé un road-movie à l'envers. Entêtement si bien incarné par Isabelle Huppert, celui d'un bonheur enfantin qui, croyant avoir le réel sous contrôle, refuse de prendre conscience qu'il n'a fait que le nier, et préfère endurer la violence pure, car gratuite, qui se met à déferler. (AT)

"Home is the place where things can go wrong." Even though other names come to mind when watching this faultless first feature film, like Friedkin or Tati for instance, Franco-Swiss director Ursula Meier would probably subscribe wholeheartedly to this famous quote by David Lynch. Here, family bliss seems even more radiant because it results from a wondrous victory over reality. This family, led by Isabelle Huppert and Olivier Gourmet, has found its safe heaven in a modest house next to an uncompleted highway. A brilliant idea, at once unlikely and meaningful, surreal and familiar, of miniature and colossal proportions: it provides the characters with a spectacular view, worthy of a western, that both connects them to the world and isolate them, all the while letting them believe that it gives them time to see danger coming. But it is a fragile balance and the view, of course, is going to get blocked. The roadworks resume, the highway opens, the horizon closes, and things *do* go wrong. When thousands of cars rush by their front lawn everyday, what used to be a playground turns into an impassable barrier, a space unsuitable for life. So why do they stay? Because, as one of the sisters says to her brother, this is the only place where mummy feels good. Based on that bigger than life argument, Ursula Meier keeps questioning that obstinacy, in what she calls herself "a reversed road movie". Isabelle Huppert embodies so well that stubbornness, that of a childish happiness, the kind which, when thinking it has reality under control, refuses to realise that it is in fact denying it, and prefers to endure the pure, gratuitous violence that starts breaking loose. (AT)

Film d'ouverture / Opening night

France, Suisse, Belgique / Couleur / 97'

Version originale : français. Image : Agnès Godard. Montage : Susana Rossberg. Son : Luc Yersin, Etienne Curchod, François Piscopo. Avec : Isabelle Huppert, Olivier Gourmet, Adèle Leroux, Madeleine Budd, Kacey Mottet Klein. Production : Elena Tatti, Thierry Spicher.



Compétition Internationale International Competition



Backyard

Khaled Abdulwahed



Soit une photographie, prise en 1998 en Syrie, d'un champ de cactus, plante connue pour sa résilience. La guerre et ses dévastations sont passées par là. Du champ, jadis espace familier de Khaled Abdulwahed, il ne reste, apprend-on, que cette photographie. L'enjeu va consister à conjurer sa perte, rejouer son souvenir. A cela s'emploie Khaled Abdulwahed, opérant dans *Backyard* le passage de l'un à l'autre, de la lente métamorphose de l'image jusqu'à la réactualisation, à moindre échelle, du lieu représenté. Geste dérisoire, modeste, essentiel qui se double ici de celui d'interroger la mécanique à l'œuvre.

Ainsi va se déployer tout le processus de reconstitution, dans le moindre détail, geste après geste, opération après opération, jusqu'à la touche finale. Mécanique de la destruction et de la reconstitution en échos à d'autres mécaniques, celle de la mémoire et de ses substituts, celles du film et de la reproduction, celle aussi, versant sombre, qui a conduit à la destruction du lieu représenté. D'un paysage à sa représentation, zoomer, mettre au point, scanner, développer convoquent ici hélicoptères, bulldozers et autres tanks qui labourent le sol.

Passage du temps et déplacements, de la Syrie à Berlin, du champ à l'arrière-cour à la pénombre éloquente, au fond de laquelle se joue la reconstitution méticuleuse, précise mais miniature, du lieu qui se déploie sous nos yeux. Mais à distance, sans vouloir faire illusion, avec au loin l'écho de la ville, les bruits de pas et autres présences, ici et maintenant. Geste farockien, interrogeant la technique de l'image, de sa destruction et de sa mémoire, depuis son arrière-cour en quelque sorte, comme l'indique le titre. (NF)

A photograph taken in 1998 in Syria of a cactus field, a plant known for its resilience. War and its havoc have been there. Out of the field, a formerly familiar space for Khaled Abdulwahed, there only remains, or so we hear, this photograph. The point will consist in warding off its loss, replay its memory. That is Khaled Abdulwahed's attempt, moving from one to the other in *Backyard*, from slow metamorphosis of the image to its re-enactment, on a smaller scale, of the represented location. A crucial, modest and minor gesture which is echoed here by that of questioning the mechanism at work.

Thus the whole reconstruction process will be developed, down to the smallest detail, gesture after gesture, operation after operation, up to the final touch. A mechanism of destruction and reconstruction in keeping with other mechanisms, that of memory and its substitutes, that of the film and of reproduction, that also, as a dark side, which led to the destruction of the represented place. From a landscape to its representation, zooming, focusing, scanning, developing conjure up helicopters, bulldozers and other tanks which plough the earth.

Passing of time and displacements, from Syria to Berlin, from the field to the eloquently dark backyard, at the end of which the meticulous reconstruction takes place, precisely but in miniature, of the place that unravels under our eyes. Yet in the distance, without trying to be deceptive, with the remote rumbling of the city, the sound of steps and other presences, here and now. A Farockian gesture, questioning the image-related technique, its destruction and its memory, from its backyard as it were, as the title suggests. (NF)

Première Mondiale / World Premiere



Allemagne / 2018 / Couleur / HD, Stéréo / 26'

Version originale : anglais. Sous-titres : anglais. Scénario : Khaled Abdulwahed. Image, montage et son : Khaled Abdulwahed. Avec : Khaled Abdulwahed. Production et distribution : Pong film GmbH (Alex Gerbaulet). Filmographie : *Jellyfish*, 2016.



J

Gaetano Liberti



Au fin fond de la forêt, un homme vit seul dans sa petite maison blanche. Peut-être un faux solitaire, il n'a de l'ermite que la barbe d'ermite. Par ses habitudes, de même que par son activité de cartographe, il semble appeler malgré lui la présence d'un monde autre qui ouvrirait ou compléterait le sien. Cette apparition, Gaetano Liberti la filme au détour d'un simple changement de focale. Présence douce et silencieuse, elle apparaît assise juste derrière notre homme, comme si elle avait toujours été là. Déjà, ses yeux jouent. *J* serait l'histoire d'un souffle entre les branches et la preuve que le soleil n'aurait jamais disparu. C'est aussi une histoire de point de vue : à quelle distance regarder ces fragments de vie qui à eux seuls justifient la totalité des jours traversés ? La solitude est un rythme fragile ; ce rythme déréglé, les connexions se défont, d'autres se créent et le temps dévoile ses gouffres. Le calme des bouleaux filmés en noir et blanc à peine s'est-il diffusé qu'une boule de billard suivie par une caméra virevoltante nous attrape aussitôt l'œil. Au milieu de la nuit, inattendu, c'est le bleu tranchant d'une simulation

de sous-marin qui surgit : d'autres espaces abstraits, peut-être vides, et qui pourtant fascinent notre personnage. Pour Gaetano Liberti, dont c'est le premier film, c'est le monde entier qui frissonne lorsque deux êtres se lient. L'onde de choc s'étend sans jamais rechigner à dévoiler ses zones d'ombre et de déception. Lorsque les valeurs s'annulent, les regards s'oublent, *J* adopte un rythme nouveau mais inconscient : condition unique pour l'écriture de nos cartes intimes. (VP)

Deep into the forest, a man lives alone in a small white house. Maybe he is a fake recluse, because his unkempt beard is the only hermit thing about him. Through his habits and his work as a cartographer, despite himself, he seems to call forth the presence of a world that would open and complete his own. Gaetano Liberti films this appearance through a simple focal length change. As a sweet and silent presence, she appears, sitting right behind our man, as if she had been there all along. Her eyes are already playing. *J* could be the story of a blast of air through the branches, and could be proof that the sun had never disappeared. It is also a matter of viewpoint: what's the right distance to look at those fragments of life that alone justify all the days that have passed? Solitude is a fragile rhythm; once that rhythm is disturbed, connections come loose, new ones are forged and time unveils its depths. No sooner has the calm of birch trees filmed in black and white spread than a pool ball followed by a twirling camera catches our eyes. In the middle of the night, the contrasting blue of a submarine simulator shows up unexpectedly: other abstract spaces, possibly empty, yet fascinating to our character. In Gaetano Liberti's first film, the whole world shivers when two people get close. The shock wave spreads out, willingly disclosing grey, disappointing areas. When values cancel each other out, looks are forgotten, *J* takes on a new, unconscious rhythm: it is the only way we can write our inner maps. (VP)

Première Mondiale / World Premiere



Bosnie-Herzégovine, Italie / 2018 / Couleur et Noir & blanc / RED, Mono / 44'

Version originale : bosniaque. **Sous-titres :** anglais. **Scénario :** Gaetano Liberti. **Image :** Sigurður Möller Sivertsen. **Montage :** Gaetano Liberti. **Son :** Julie Rodrigue, Christian Marchi. **Avec :** Ali-Adnan Grahic, Mediha Musliović. **Production :** Nigel Trei Production (Gaetano Liberti). **Distribution :** Altrove Films (Roberto Cavallini). **Filmographie :** *Where the Hornbeam Tree Is*, 2015.



Las Cruces The Crosses

Carlos Vásquez Méndez,
Teresa Arredondo Lugon



En septembre 1973, quelques jours à peine après le coup d'Etat militaire au Chili, 19 ouvriers, syndiqués, travaillant dans la même usine à papier (la CMPC), sont arrêtés par la police et emmenés au poste de la petite bourgade de Laja. Cinq jours passent, plus de nouvelles des détenus, sinon qu'ils auraient été déplacés dans une ville où personne ne les trouve. Au bout de 6 ans de recherche, leur cadavre sont retrouvés dans un cimetière avoisinant. Aucune explication n'est donnée. Il faudra attendre 40 ans (en 2013 donc, autant dire hier...) pour que les policiers impliqués se décident à confesser le massacre. Si ces aveux en groupe sont unique dans l'histoire récente du Chili, ils ont un caractère d'autant plus significatif que le paysage où les faits se sont déroulés sont restés les mêmes : l'usine, les forêts où le bois est prélevé, les trains qui le transportent, le cimetière de Yumbel, les routes empruntées par les ouvriers, les véhicules siglés du nom de la fabrique de papier commanditaire de l'exécution, ...

Le choix de Carlos Vásquez Méndez et Teresa Arredondo Lugon est simple. Filmer, d'abord, un paysage dépourvu désormais d'une quelconque innocence et devenu hanté. Le filmer à la manière austère d'une archive ou d'une enquête

systematique : en longs plans séquences descriptifs. Et donner à entendre, ensuite, comme la vérité de ces lieux et leur voix, tués jusque-là, la confession en *off* des policiers meurtriers. A ceci près que les voix qui énoncent enfin les faits ne sont pas celles des coupables, mais de parents des ouvriers assassinés. Le film ne prétend pas rendre justice ; il s'attache, plus modestement, et plus radicalement, à restituer une histoire terrible, tout en essayant de restituer un paysage, un travail, à ses habitants *aujourd'hui*. (JPR)

In September 1973, only a few days after the military *Coup d'Etat* in Chile, the police places 19 trade unionists, employees of the same paper factory (CMPC), under arrest and takes them to the station in the small town of Laja. Five days go by without any news from the prisoners – except that they've been transferred to a city where no-one can find them. By the end of a six-year inquiry, their corpses are found in a nearby cemetery. No explanation is given. We will have to wait 40 years (until 2013, we might as well say yesterday...) for the policemen involved to decide to confess the massacre. If these group confessions are unique in the recent history of Chile, their character is all the more meaningful that the landscape the events took place in has remained unchanged: the factory, the forests providing lumber and the trains carrying it, Yumbel's cemetery, the roads followed by the workers, the vehicles identified by the name of the paper manufacturer having commissioned the execution...

The choice Carlos Vásquez Méndez and Teresa Arredondo Lugon have made is simple. First of all, filming a landscape stripped of all innocence, and now haunted. Filming it in a stark manner, as in an archive or a systematic inquiry: through long descriptive shots. So we can hear, then, the murderous policemen's confession *off* camera as truth of these places and their voices kept silent up to that point. Except that the voices, though finally speaking of the events, are those of the murdered workers' parents', not the guilty ones. The film does not seek justice; it is more modestly and more radically determined to offer a rendition of a terrifying story while attempting to give back a landscape and employment to its inhabitants *today*. (JPR)

Première Mondiale / World Premiere

Chili / 2018 / Couleur / 16 mm, Dolby SRD / 73'

Version originale : espagnol. Sous-titres : anglais, français. Scénario : Carlos Vásquez Méndez, Teresa Arredondo Lugon. Image : Carlos Vásquez Méndez. Montage : Martín Sappia, Carlos Vásquez Méndez. Son : Andrea López Millán. Avec : Ernesto Fica Toledo, Erna Orellana Moya, Luis Palma León, Segundo Calfulén, Osvaldo Soto Bahamondes, Jorge León, Eusebio Suarez Oñate, Richard Saravia Bravo. Production : Laguna Negra (Teresa Arredondo Lugon). DeRejojo Comunicaciones (Patricio Muñoz). Filmographie : Carlos Vásquez Méndez : *Pewen*, 2016. Teresa Arredondo Lugon : *Sibila*, 2012.



Mitra

Jorge León



En hiver 2012, Mitra Kadiva, psychanalyste iranienne, internée contre son gré dans un hôpital psychiatrique de Téhéran, appelle au secours, par mail, Jacques-Alain Miller, fameux psychanalyste. Elle entame ainsi une correspondance qui aboutira à sa sortie d'asile. Découvrant cet échange, Jorge León, cinéaste attentif aux souffrances et à leur mise au silence (on se souvient du bouleversant *Before We Go*, FID 2014), y devine la matière d'un drame contemporain – d'un film. Mais pour ce film, Jorge León décide d'une forme opératique, choisissant de répondre au mutisme contraint de l'internement et au silence de l'échange mail par la vocalisation, par l'expressivité magnifiée du chant et de la musique. *Mitra*, pourtant, ne se résume pas à la captation d'un opéra réalisé, à l'inverse : il s'organise comme le chantier de sa fabrication. Opéra en éclats, musique au travail, chanteuse (Claron McFadden) et chanteurs en répétition, compositrice (Eva Reiter) et compositeur (George van Dam) à l'ouvrage : c'est la manufacture du chant, la délicatesse du tact en jeu dans chaque note qui occupe ici toute notre attention. Mais il y a davantage encore, car dans cette fabrique exacte et généreuse, nul lieu où la production du film s'est aventurée n'est évidemment

laissé au-dehors, et surtout pas certains murs de l'hôpital psychiatrique de Montperrin, près d'Aix-en-Provence, ni quelques-unes, quelques-uns de ses patientes et patients. Du coup, ce à quoi Jorge León donne toute sa place, autant qu'à la production des sons, c'est à l'exercice tendu, lui-même inaudible, qu'est l'écoute. Une écoute ici décrite prise au milieu d'un entrelacement, mise en commun de ce qui souffre à se dire. Comme si écouter était – à l'autre bout de l'emprisonnement qu'est la folie – le commencement de la musique : le commencement de la justice. (JPR)

During the winter of 2012, when she was committed against her will to a mental institution in Tehran, Iranian psychoanalyst Mitra Kadiva sent an e-mail to famous psychoanalyst Jacques-Alain Miller asking for help. Thus began a correspondence that ended when she got out. When he discovered this exchange, Jorge León, a director who is concerned about people's suffering and its silencing (we do remember the deeply moving *Before We Go*, FID 2014), realised that the subject could be turned into a contemporary drama – into a film. Jorge León opted for an operatic form, choosing to respond to the forced muteness of internment and the silence of an e-mail correspondence with vocalisation, with the elevated expressiveness of singing and music. Yet *Mitra* isn't the mere video recording of an opera upon completion; on the contrary, it structures itself as the site of its own making. An opera in pieces, music in progress, singers (including Claron McFadden) rehearsing, composers (Eva Reiter and George van Dam) at work: we are totally immersed into the creation of songs, into the delicacy and tactfulness in each note. But there is more to it, because in this exact and generous production, all the places visited during the shooting are included, especially the psychiatric hospital in Montperrin, near Aix-en-Provence, and some of its patients. Therefore, Jorge León gives its full scope to the production of sounds as well as to the tense, inaudible practice of listening. Listening is described here as caught in the intertwining and sharing of things that are hard to say. As if listening was – at the other end of the imprisonment that is madness – the beginning of music: the beginning of justice. (JPR)

Première Mondiale / World Premiere



FIDLab

Belgique, France / 2018 / Couleur/ HD, Stéréo / 83'

Version originale : français, anglais. Sous-titres : français, anglais. Image : Thomas Schira. Montage : Marie-Hélène Mora. Son : Quentin Jacques. Avec : Lola Felouzis. Production : Geneviève De Bauw (Thank you and good night), Films de force majeure (Jean Laurent Csinidis et Jérôme Nunes). Filmographie : *Before We Go*, 2014. *Vous êtes servis*, 2010. *Vous êtes Ici*, 2006. *De Sable et de ciment*, 2003.



O pequeno mal Petit Mal

Lucas Camargo de Barros,
Nicolas Thomé Zetune



A Sao Paulo, Janaina et João prennent soin l'un de l'autre. Elle est épileptique, lui entretient une relation avec un homme qui persiste à rester distant. Au-dessus de leur vie flotte le traumatisme flou d'une coulée de terrain qui aurait enseveli les hommes et les machines. Un travail dans un hôtel et des films regardés main dans la main semblent donner le rythme des jours. Mais dans l'univers de Lucas Camargo de Barros et Nicolas Thomé Zetune (dont c'est le premier film co-signé), les hommes sont semblables à des plantes contrariées par leur environnement. Les corps, tous minés par une faille secrète, tentent tant bien que mal de survivre dans un monde revêtant les apparences trompeuses de la chaleur. Film résolument pop (mais dans son versant le plus triste), *O Pequeno Mal* navigue en eaux nouvelles à chaque plan. Parfois doux et calme, parfois éblouissant, le film enveloppe tout d'abord le spectateur de sa douceur pour mieux le tromper : se révèlent progressivement le gouffre véritable de la souffrance physique ainsi que les abysses du désespoir amoureux. Lorsqu'un accident grave accable la relation miraculeuse entretenue par Janaina et João

surgit alors l'évidence de la solitude finale de chacun, une solitude redoublée par les cadres acérés de Barros et Zetune. La vie, composée de vignettes elliptiques, est un jeu de rôle autant qu'un jeu de fantômes. Il suffit d'un rien pour que les identités changent et se dissimulent. Si deux mondes cohabitent continuellement, alors le bruit sourd du second enlève toute pureté au premier. *O Pequeno Mal*, en accord avec la chanson des Smiths qui hante João, crie l'effarante fragilité de nos émotions et impressions : « Last night I dreamt that somebody loved me. No hope, no harm, just another false alarm. » (VP)

In Sao Paulo, Janaina and João take care of each other. She has epilepsy. He is in a relationship with a man who prefers to keep his distance. Above their lives floats the vague trauma of a mudslide that may have buried men and machines alike. A work in a hotel and films watched hand in hand seem to set the tempo of their daily lives. But in the world of Lucas Camargo de Barros and Nicolas Thomé Zetune (co-directing a film for the first time), men are like plants impeded by their environment. All bodies are undermined by some secret flaw, and they do the best they can to survive in their deceptively hot surroundings. A resolutely pop film (but in its saddest expression), *O Pequeno Mal* sails in new waters in every shot. At times gentle and calm, at times dazzling, the films first wraps the audience into its softness to better mislead them: progressively the true depths of physical pain and the abyss of desperate heartache appear. When a serious accident strikes Janaina and João's miraculously maintained relationship, we are reminded of the inescapable solitude that awaits all of us in the end, a solitude intensified by Barros and Zetune's sharp frames. Life, made of elliptical vignettes, is a role play as much as a ghost show. The slightest thing is enough to see identities change and hide. If two worlds co-exist constantly, then the muffled noise of the second world strips the first one of its purity. *O Pequeno Mal*, just like the Smiths song that haunts João, is a cry about the outrageous frailty of our emotions and impressions: "Last night I dreamt that somebody loved me. No hope, no harm, just another false alarm." (VP)

Première Mondiale /
World Premiere



Brésil / 2018 / Couleur / HD, Dolby Digital / 70'

Version originale : portugais. Sous-titres : anglais. Scénario : Lucas Camargo de Barros. Image : Pedro Geraldo. Montage : Lucas Camargo de Barros. Son : Jonathan Macias. Avec : Janaina Afonso, Joao Paulo Bienemann, Juliana Galdino, Laura Coggiola, Carlos Morelli, Bruno Ribeiro, Gustavo Casabona, Silvio Restiffe, Frann Ferraretto. Production : Avoa Filmes (Max Eluard), Fratura Filmes (Lucas Camargo de Barros), Filmes de Amor (Nicolas Thomé Zetune), Barry Company (Mariana Ricciardi). Distribution : Avoa Filmes (Max Eluard).



Of Time and the Sea

Peter Sant



C'est sur l'île « First », première d'un archipel imaginaire de trois que nous emmène Peter Sant pour son premier - et détonant - long métrage. Sur « First », que se passe-t-il ? Pas grand chose ou quelque chose qui, malgré le nom de l'atoll, ressemble à l'effilochement paresseux d'une fin. Précisons, avant de poursuivre, que des personnages de conte, ou de souvenirs de drames shakespeariens ou d'un *prequel* inédit d'une série d'*heroic fantasy*, peuplent, en nombre compté, le rocher. Un roi, plus très gaillard, ses deux filles, dont la cadette est vouée au travail forcé de la construction d'un mur de cailloux, mais aussi un milliardaire chinois, ainsi qu'un musicien un peu agité, et bien d'autres figures encore. Mais soyez sans crainte, on ne vous gâchera rien de l'intrigue, car à la vérité ce n'est pas dans ses seules péripéties que réside l'essentiel de cette si singulière et réjouissante aventure filmique. Si des graines de métaphysique semblent vouloir pousser entre les pierres de ce paysage désolé et magnifique qu'est l'île de Malte, c'est, comme chez Beckett, avec le même sérieux, drôle et acide, pour être aussitôt balayé par le vent mordant de

l'humour. Il faut s'y résoudre, c'est d'un lieu précis, d'une langue inédite (avez-vous déjà entendu parler maltais à l'écran ?), d'une façon de tricoter de la durée, du cocasse, du bien beau aussi, qu'il s'agit pour Peter Sant. De loin en loin, bien des souvenirs de cinéma, et du meilleur, se lèvent, et s'ils sont là, ce n'est pas au garde-à-vous, à saluer, trop raides, un confrère, mais comme des bourrasques ajoutant à la complicité l'énergie des batailles passées. Nous avons été conquis, nous attendons déjà la suite. (JPR)

It is on the « First » island, the first of an imaginary archipelago of three that Peter Sant takes us for his debut - and jarring - feature film. What is happening on « First »? Not much or something that, despite the name of the atoll, looks like the lazy shredding of an ending. Before going any further, let's specify that tale characters, or remnants of Shakespearean dramas or an unheard-of *prequel* of a *heroic fantasy* series, inhabit the rock, in reasonable numbers. A weakening king, his two daughters, the younger of which is destined to forced labour with the building of a wall made of pebbles, but also a Chinese billionaire, as well as a restless musician, and many more figures. But have no fear, we will not spoil the plot, because truth be told these twists and turns are not the crucial part of this singular and delightful film adventure. If metaphysical seeds seem to want to grow between the stones of this bleak and wonderful landscape that is Malta, it is, like with Beckett, with the same seriousness, fun and sharpness, to be windswept right away by a scathing humour. We have to accept the situation, the point for Peter Sant is a specific location, an unheard-of language (have you ever heard Maltese on screen?), a way of tampering with time, funniness, and beauty too. As we get closer, many film memories, and the best ones, arise, and they are not there out in a formal way, to salute stiffly a colleague, but as gusts of wind adding to complicity the energy of past battles. We have been conquered, and cannot wait for what is to come. (JPR)

Première Mondiale / World Premiere



Malta, Royaume-Uni / 2018/ Couleur / RED, Dolby Digital / 95'

Version originale : Maltais. Sous-titres : anglais. Scénario : Peter Sant, Alex Vella Gera.
Image : Martin Testar. Montage : Daniel Goddard. Son : Peter Sant. Avec : Ruth Borg, Nancy Callamatta.
Production : Hereonin (Peter Sant).



Out of the gardens

Quimu Casalprim



Out of The Gardens est un film sans véritable nationalité, à l'image du territoire qu'il habite : l'Antarctique. Là-bas, les hommes ont banni toute entreprise militaire. Ceux qui y demeurent arpentent inlassablement le point le plus froid et le plus venteux du monde. Des religieux russes orthodoxes, un musicien espagnol, des biologistes allemands et même l'ombre de la présence chinoise... tous composent l'identité de cette terre lointaine, centre de recherche scientifique et spirituelle à la fois. L'aridité du lieu n'est pourtant pas le propos de Quimu Casalprim. Au contraire, son film révèle une Antarctique à la chaleur paradoxale. La vidéo abîmée magnifie chaque préfabriqué, chaque baraquement, comme un petit îlot de lumière pris dans son cocon de neige. La chaleur quasi-végétale qui en émane donne un terreau à nos idées, et nous donne la possibilité d'enfin inventer et faire fi du passé. Ici, tout le monde est à égalité, tous ont fait le même pari. On brûle alors de vieilles pellicules comme pour effacer les traces du passé. Déjà, notre pouls bat au rythme tranquille de ces espaces blancs. Les corps se font

visibles dans leur sommeil, apaisés. Reliés à d'étranges machines, ils rêvent à la possibilité d'un lendemain véritablement différent. Des ossements que l'on taille au couteau, à la complainte d'un saxophone lointain, c'est la même douceur diffuse que capte *Out of The Gardens*. Parmi tous ces hommes semble parfois surgir une mystérieuse figure féminine, comme présente et absente à la fois - hommage tarkovskien ? Peut-être est-elle un fantôme, mais en provenance d'un temps alors encore non advenu : une guide pour tous les rêveurs de l'Antarctique.(VP)

Out of The Gardens has no true nationality, thus reflecting the territory it occupies: Antarctica, where men have banished all military endeavors. Those who have remained keep walking along the coldest and windiest point in the world. Russian Orthodox clergymen, a Spanish musician, German biologists, and even the shadow of Chinese presence, all add up to this distant land's identity, at once a center of scientific and spiritual quest. Quimu Casalprim's message, however, is not about the site's dryness. On the contrary, his film discloses a paradoxically warm Antarctica. The video shot with special old lenses magnifies each and every bungalow and camp, like a tiny island of light caught in its snow cocoon. The almost-vegetal warmth released provides our ideas with land, and gives us the chance to finally invent and disregard the past. Here, everyone is equal, and everyone has made the same bet. Old film is burned as if to erase traces of the past. Our pulse is already beating at the steady rate of these white spaces. Bodies are made visible in their sleep, relieved. Connected to strange machines, they are dreaming of the possibility of a truly different day after. From bones cut with a knife to the melancholy tune of a distant saxophone, *Out of The Gardens* captures the same diffuse sweetness. Among these men, a mysterious feminine figure seems to arise from time to time, present and absent at once - a tribute to Tarkovski perhaps? Maybe she is a ghost, but the time she is coming from is yet to come: a guide for all dreamers of Antarctica. (VP)

Première Mondiale / World Premiere



Allemagne / 2018 / Couleur / Mixed Media / 82'

Version originale : russe, espagnol, anglais. Sous-titres : anglais. Scénario : Quimu Casalprim. Image : Berta Valin Escofet, Katharina Huber, Quimu Casalprim. Montage : Quimu Casalprim.

Avec : Katharina Huber. Production : Studio Huber Casalprim (Katharina Huber), Scöhfett filme (Stephan Höh). Distribution : Studio Huber Casalprim (Katharina Huber).

Filmographie : *Out of the gardens* (2018, 82'), *Hausen* (2015, 10 min), *Griechen gegen Griechen* (2014, 14 min), *Prussia* (2013, 30 min), *Les llunes de Galileu* (2011, 49 min), *Zeitriss* (2009, 11 min)



Paul est mort

Antoni Collot



Le 8 août 2018, le philosophe français Paul Eichmann est mort. Il laisse derrière lui sa compagne Brune Hellman et leur fille de trois ans, Madeleine. Très vite, un jeune homme se présente à leur domicile, c'est Alexandre Muller, le fils de Paul Eichmann. Antoni Collot signe un long métrage aux abords très mystérieux, œuvre ouverte aux vents contraires et qui se refusera jusqu'au bout à fermer la porte. Disparu, le philosophe Paul Eichmann nous apparaît toutefois encore par intermittences, quelques scènes de dialogue qui, comme des étincelles de pensée, vont venir composer l'ADN du film. Drame à la base classique, *Paul est mort* est en fait placé sous le sceau du « réalisme modal », hypothèse logique du philosophe David Lewis qui propose que toute description de la façon dont le monde peut être est la description de la façon dont un monde est, parallèlement au nôtre. Ainsi, très vite, le film s'ouvre à ses possibilités : bien plus qu'une simple conscience de son statut de film, *Paul est mort* trace de multiples sillons, possibilités fictionnelles toutes valables puisque parallèles. Les êtres et les choses y gagnent alors en complexité et

en puissance, comme regardés à travers un kaléidoscope. Un temps, Antoni Collot s'appuie sur son récit, un temps, il préfère s'en éloigner le plus possible, mais l'hypothèse philosophique, toujours prise au sérieux, et même lorsqu'elle semble brouiller les pistes, finit toujours par construire la clarté et l'exigence du propos. Alors, *Paul est mort*, construit sur un système de résonance entre les possibilités, parvient à créer sa propre constellation : d'une émotion à l'autre, et souvent les deux à la fois. (VP)

On 8 August 2018, French philosopher Paul Eichmann dies, leaving his long-time partner, Brune Hellman, and their three-year-old daughter, Madeleine. Shortly after that, a young man comes to their door: Alexandre Muller, Paul Eichmann's son. Antoni Collot directed this baffling feature film, a piece that remains open to the four winds, refusing to close the door right to the end. The late philosopher Paul Eichmann appears every now and then, through scenes of dialogues, like so many sparks of thought, which compose the DNA of the film. Although it first looks like a classic drama, *Paul est mort* actually falls into the realm of "modal realism", the logical theory propounded by philosopher David Lewis, according to which any description of how our actual world might be is also the description of how another possible world might be, in parallel with ours. So the film soon opens up to other possibilities: beyond the mere awareness of its filmic nature, *Paul est mort* treads many paths, as so many fictional possibilities that are all acceptable since they are parallel to ours. Then people and things become more complex and powerful, as though seen through a kaleidoscope. At times Antoni Collot relies on a narrative thread, at times he prefers to stray as far as possible from it. Yet the philosophical hypothesis – which is always taken seriously, even when it seems confusing – is ultimately what makes the argument relevant as well as clear. Then, based on a system of echoing possibilities, Paul is dead manages to create its own constellation: from one emotion to the next, and often both at the same time. (VP)

Première Mondiale / World Premiere



France / 2018 / Couleur / HD, Stéréo / 88'

Version originale : français. Sous-titres : anglais. Scénario : Antoni Collot. Avec : Clémentine Beaugrand, Valentin Coutelis, Méline Beaugrand Collot, Antoni Collot. Production : Ses yeux de fougère Films (Antoni Collot, Zagora Films SA). Distribution : Antoni Collot.



Possible Faces

Lee Kang-Hyun



Kisun, qui occupe un poste administratif dans un lycée, s'intéresse un jour à un étudiant footballeur et découvre le poids du silence qui l'entoure. Hyejin, ex-compagne de Kisun, quitte son travail pour se consacrer à la rénovation du petit restaurant de sa mère. Hyunsoo, livreur, circule dans la ville et fait le lien entre les personnages. Dès le départ, *Possible Faces* se plaît à distiller une fausse douceur à même de nous tromper. L'omniprésence d'un ciel lourd semble pourtant nous alerter : dans nos corps et nos mots se concentrerait une force bien plus sombre que celle que nous voulons bien afficher. Fin stratège, Lee Kang-hyun (*The Color of Pain*, FID 2011) opte pour un récit attaché au quotidien sous son angle le plus complexe : d'un jour à l'autre, l'habitude se marie à l'imprévisible et le sens caché des phrases met un temps long à émerger. *Possible Faces* est certes un puzzle mais dont l'extrême rigueur de la démarche empêche toute dissolution. Peut-être son caractère hypnotique en est-il la clé : sans drame apparent, nos quatre personnages survivent l'un après l'autre aux épreuves dont on devine le hors-champ du

récit chargé à l'extrême. Aguerri à une société de la flexibilité, ils composent intuitivement leur masque du jour, du moment. *Possible Faces* part d'une sensation de vertige chez le spectateur pour la transformer en une rage violente contre une société anesthésiée face à sa propre horreur. Cinéaste cartographe, Lee Kang-hyun joue de différents régimes pour révéler une architecture de la surveillance généralisée où ne circule qu'une haine à l'origine diffuse. Le cinéaste use alors de sa seule arme à même de révéler l'envers de la toile tissée par les quatre personnages : la propre architecture de son film, solide à l'extrême. (VP)

Kisun, who works in the administrative department of a high school, develops an interest in a football student, whom, he discovers, is burrowed in heavy silence. Hyejin, Kisun's ex-girlfriend, quits her job to focus on the renovation of her mother's small restaurant. Hyunsoo, through his job as a deliveryman, acts as a link between the characters. From the start, *Possible Faces* exposes a deceptive softness. The endlessly sombre sky should be perceived as a warning: our bodies and words encompass a much darker force than that we wish to reveal. The clever thinker, Lee Kang-hyun (*The Color of Pain*, FID 2011) opts for a narrative that reflects our daily life from a more complex point of view: from one day to the next, habit and the unpredictable join forces and the hidden meaning of sentences is suddenly more difficult to grasp. *Possible Faces* is a unsolvable riddle. Perhaps its hypnotic aspect is key: one after the other, our four characters seamlessly survive hardships, the severity of which is only disclosed by the loaded narrative. Toughened by society's pliancy, they intuitively wear masks which they appropriately adapt to each moment of their lives. When watching *Possible Faces*, the spectator initially experiences a feeling of vertigo which then rapidly turns into a violent feeling of rage against a society that is numbed by its own horror. As a filmmaker and cartographer, Lee Kang-hyun uses various constructions to reveal the architecture of widespread surveillance in which floats hatred, the origin of which is unclear. The filmmaker resorts to the only weapon he has capable of revealing the underside of the story conveyed by the four characters: the very sturdy architecture of his film. (VP)

Première Internationale / International Premiere

Corée du Sud / 2017 / Couleur / HD, Stéréo / 132'

Version originale : coréen. Sous-titres : anglais. Scénario : Lee Kang-Hyun. Image : Yonggyu Cho. Montage : Yunjoo Um. Son : Jiyoung Jeong. Avec : Saebyeok Kim, Jonghwan Park, Jongseok Yun, Soojang Paik. Production : CinemaDAL (Ilkwon Kim). Distribution : CinemaDAL (Evan Kang). Filmographie : *The Description of Bankruptcy*, 2006. *The color of pain*, 2011



Reporting from Darkness

Elvin Adigozel



Tout commence par un rêve prémonitoire. Karim, correspondant pour une région Sud de l'Azerbaïdjan au sein d'un quotidien national, se retrouve pris dans un traquenard fait de corruption et de censure dans le milieu de la presse. Essayant tant bien que mal d'échapper à ce piège et de sauver sa carrière grâce à un arrangement, il est hanté par des visions nocturnes qui évoquent les conséquences des actes de ses collègues.

Si les éléments du thriller psychologique sont présents, les indices de l'enquête restent, eux, à la charge du spectateur. Ici, on ne verra nulle arme, le film repose sur une tension constante dans les rapports de force, sur la menace et le double jeu face au pouvoir. La temporalité est éclatée, scandée seulement par les deux jours que de temps en temps le protagoniste passe dans la capitale, Bakou, lors des rendez-vous au siège du quotidien. La dimension domestique du film ne permet presque pas de différencier la campagne de la ville : les deux sont représentées comme des lieux où la pression du système est extrêmement présente. Les murs délabrés des

appartements font alors écho à l'état du contexte dans lequel s'inscrit le récit. La situation semble être ici sans issue, le seul espoir étant une plongée dans un abîme onirique et révélateur en noir et blanc. (JM)

It all starts with a premonitory dream. A national paper reporter for a southern region of Azerbaijan, Karim finds himself trapped in a corruption and censorship case within the press field. After doing his utmost to dodge the snare and save his career by striking out an arrangement, he is haunted by nightly visions about the consequences of his colleagues' actions.

Although the ingredients of the psychological thriller are there, the clues to the investigation are for the audience to unearth. No weapon to be found here, for the film rests on a constant tension in the balance of power, on threat and double-dealing when facing the powers that be. Time itself is torn apart, except for the two days that the main character sometimes spends in the capital, Baku, when he has appointments at the newspaper's headquarters.

The film's domestic dimension almost precludes any distinction between city and countryside : both are depicted as places where pressure is truly palpable. The apartments' dilapidated walls actually echo the context within which the narrative unfolds. This is a situation which appears to be inextricable: the only hope seems to lie in a plunge into a dream-like and revelatory chasm in black and white. (JM)

Première Mondiale /
World Premiere



Azerbaïdjan, France / 2018 / Couleur et Noir & blanc / HD, Dolby SRD / 66'

Version originale : azéri. **Sous-titres :** anglais. **Scénario :** Elvin Adigozel. **Image :** Elvin Adigozel. **Montage :** Elvin Adigozel. **Son :** Kaan Bauman. **Avec :** Elshan Adaletli, Parviz Gulmemmedov, Nigar Kulakhmedova, Cahangir Melikov, Ilgar Dadashov, Ziyadkhan Aliyev, Tarlan Rasulov, Ayshad Mammedov. **Production :** Caractères Productions (Etienne de Ricaud), Memuar Films (Elvin Adigozel), Fil Production (Teymur Hajiyev), Memuar Films (Intigam Hajili). **Distribution :** Caractères Productions (Etienne de Ricaud), Fil Production (Teymur Hajiyev), Memuar Films (Elvin Adigozel). **Filmographie :** Chameleon, 2013.



Roi Soleil

Albert Serra



Louis XIV n'est pas un nouveau venu dans la filmographie d'Albert Serra, héros de son dernier *opus* en date, *La Mort de Louis XIV* (2016). Voilà dans ce *Roi Soleil* un jumeau, même si, au jeu des différences, celles-ci s'avèrent nombreuses. En place de Jean-Pierre Léaud, un acteur non professionnel avec lequel Serra a déjà travaillé dans ses premiers films. Tout autre corpulence, là en rétention, ici en expansion ; autre manière d'y planter son visage : là, au service d'un regard d'enfant étonné, ici, uniment poupin, comme prolongeant sans solution le reste de l'embonpoint ; là, l'invention d'une souveraineté toujours à se réinventer, ici le royaume d'une innocence vaguement frappée d'idiotie. Et le décor : si Versailles ou son imitation était nécessaire à la fable dans la première version, la seconde réduit le palais à un halo lumineux. Il est vrai, nous sommes cette fois entre des murs nus, à la blancheur passée rose (couleur du crépuscule ?) sous les feux d'un carré de néon au plafond. Longtemps, ici, ce roi est seul, à gémir au sol, pris d'un mal de ventre aussi sévère que comique, entouré de rares colifichets. Puis l'on voit des spectateurs entrer dans le champ assister aux rôles de Sa Majesté, elle

en cheveux (comme on nommait alors la perruque) et somptueux vêtements d'époque, eux en anorak. Alors quoi : captation d'une performance ? Si la galerie d'art est bien le cadre de « l'action », il y a, calculé, découpage, montage, en bref : film, nulle méprise. Et film dont les voies familières à tous les travaux de Serra pointent : l'aristocratie dans sa grandeur, sa bêtise et son agonie, la représentation du pouvoir, les puissances de l'art. Entre sublime et grotesque, entre dérisoire et dérision, entre Buñuel et Dalí, une royauté est en quête de son masque mortuaire. (JPR)

Louis XIV is no newcomer to Albert Serra's filmography, the hero of his latest *opus* to date, *The Death of Louis XIV* (2016). This *Sun King* features a twin, even though, in the game of differences, it turns out that there are quite a few. Instead of Jean-Pierre Léaud, a non-professional actor whom Serra already worked with in his first films. Very different body weight, here in expansion, there in retention; a different way of putting his face in it: there, at the service of an astonished child's gaze, here, singularly chubby, as if extending without any solution to all of his corpulence; here, the invention of sovereignty constantly reinvented, and there, the kingdom of innocence vaguely struck by idiocy. And the props: if the tale in the first version needed Versailles or an imitation of it, the second one reduces the palace to a luminous halo. True, this time we are stuck between bare walls, white-washed with pink coating (the color of twilight?) under neon lights at the ceiling. Here, for a long time, this king has been left to his own devices, moaning on the floor, with a stomach ache as severe as it is hilarious, with rare trinkets all around. Then we see spectators entering the field to see Her Majesty's rants, his hair (as wigs were called then) and sumptuous clothes characteristic of that era, and spectators dressed in anorak. So what, then: capturing a performance? If the art gallery really frames the « action », what we find here is calculation, cutting up, montage; in short: a film, and no misunderstanding. And a film whose paths familiar to everyone Serra's work point to: aristocracy in all its grandeur, its stupidity and its agony, the representation of power, the forces of art. Between the sublime and the grotesque, between derision and the derisive, between Buñuel and Dalí, a royal figure engages in a quest for his death mask. (JPR)

Première Mondiale / World Premiere



Espagne, Portugal / 2018 / Couleur / HD, Dolby Digital / 61'

Version originale : Sans dialogue. Image : Artur Tort. Montage : Ariadna Ribas, Albert Serra. Son : Jordi Ribas. Avec : Lluís Serrat. Production : Andergraun Films (Montse Triola). Curateur : Alexandre Melo. Distribution : Andergraun Films. Filmographie : *La mort de Louis XIV*, 2016. *Singularity*, 2015. *Cubalibre*, 2014. *Història de la meua mort*, 2013. *Els tres porquers*, 2012.



Roi Soleil

Albert Serra



Louis XIV n'est pas un nouveau venu dans la filmographie d'Albert Serra, héros de son dernier *opus* en date, *La Mort de Louis XIV* (2016). Voilà dans ce *Roi Soleil* un jumeau, même si, au jeu des différences, celles-ci s'avèrent nombreuses. En place de Jean-Pierre Léaud, un acteur non professionnel avec lequel Serra a déjà travaillé dans ses premiers films. Tout autre corpulence, là en rétention, ici en expansion ; autre manière d'y planter son visage : là, au service d'un regard d'enfant étonné, ici, uniment poupin, comme prolongeant sans solution le reste de l'embonpoint ; là, l'invention d'une souveraineté toujours à se réinventer, ici le royaume d'une innocence vaguement frappée d'idiotie. Et le décor : si Versailles ou son imitation était nécessaire à la fable dans la première version, la seconde réduit le palais à un halo lumineux. Il est vrai, nous sommes cette fois entre des murs nus, à la blancheur passée rose (couleur du crépuscule ?) sous les feux d'un carré de néon au plafond. Longtemps, ici, ce roi est seul, à gémir au sol, pris d'un mal de ventre aussi sévère que comique, entouré de rares colifichets. Puis l'on voit des spectateurs entrer dans le champ assister aux râles de Sa Majesté, elle

en cheveux (comme on nommait alors la perruque) et somptueux vêtements d'époque, eux en anorak. Alors quoi : captation d'une performance ? Si la galerie d'art est bien le cadre de « l'action », il y a, calculé, découpage, montage, en bref : film, nulle méprise. Et film dont les voies familières à tous les travaux de Serra pointent : l'aristocratie dans sa grandeur, sa bêtise et son agonie, la représentation du pouvoir, les puissances de l'art. Entre sublime et grotesque, entre dérisoire et dérision, entre Buñuel et Dalí, une royauté est en quête de son masque mortuaire. (JPR)

Louis XIV is no newcomer to Albert Serra's filmography, the hero of his latest *opus* to date, *The Death of Louis XIV* (2016). This *Sun King* features a twin, even though, in the game of differences, it turns out that there are quite a few. Instead of Jean-Pierre Léaud, a non-professional actor whom Serra already worked with in his first films. Very different body weight, here in expansion, there in retention; a different way of putting his face in it: there, at the service of an astonished child's gaze, here, singularly chubby, as if extending without any solution to all of his corpulence; here, the invention of sovereignty constantly reinvented, and there, the kingdom of innocence vaguely struck by idiocy. And the props: if the tale in the first version needed Versailles or an imitation of it, the second one reduces the palace to a luminous halo. True, this time we are stuck between bare walls, white-washed with pink coating (the color of twilight?) under neon lights at the ceiling. Here, for a long time, this king has been left to his own devices, moaning on the floor, with a stomach ache as severe as it is hilarious, with rare trinkets all around. Then we see spectators entering the field to see Her Majesty's rants, his hair (as wigs were called then) and sumptuous clothes characteristic of that era, and spectators dressed in anorak. So what, then: capturing a performance? If the art gallery really frames the « action », what we find here is calculation, cutting up, montage; in short: a film, and no misunderstanding. And a film whose paths familiar to everyone Serra's work point to: aristocracy in all its grandeur, its stupidity and its agony, the representation of power, the forces of art. Between the sublime and the grotesque, between derision and the derisive, between Buñuel and Dalí, a royal figure engages in a quest for his death mask. (JPR)

Première Mondiale / World Premiere



Espagne, Portugal / 2018 / Couleur / HD, Dolby Digital / 61'

Version originale : Sans dialogue. Image : Artur Tort. Montage : Ariadna Ribas, Albert Serra. Son : Jordi Ribas. Avec : Lluís Serrat. Production : Andergraun Films (Montse Triola). Curateur : Alexandre Melo. Distribution : Andergraun Films.

Filmographie : *La mort de Louis XIV*, 2016. *Singularity*, 2015. *Cubalibre*, 2014. *Història de la meua mort*, 2013. *Els tres porquets*, 2012.



Summerhouse Ljetnikovac

Damir Čučić



Ljetnikovac ou la maison d'été. Sauf que nous voilà en hiver, et l'hôtel désormais vide des touristes qui peuplent la côte croate pendant la haute saison. Il y a de la neige au bord du chemin. C'est dans ce cadre désert et tout de blanc (y compris les nappes du restaurant aux allures vaguement inquiétantes), que Vojin, réalisateur d'émissions radiophoniques aveugle invite tour à tour trois personnages afin d'enregistrer leurs témoignages concernant des épisodes de violence vécus dans leur enfance. Les journées s'écoulent au fil des entretiens et des conversations personnelles le temps des repas. Les gestes raréfiés qui scandent ce quotidien créent un semblant de routine dans cet univers tout en suspens et permettent de donner le change face au trouble évoqué dans les récits.

Dans ce huis clos, on retrouve un certain goût pour les traversées de couloirs comme celles, affolées, et pour cause, de *Mitch – The Diary of the Schizophrenic Patient* (FID 2014) du même cinéaste. Toutefois les couloirs ne favorisent guère ici les rencontres, ils semblent au contraire creuser un

moment de réflexion en écho au caractère labyrinthique du refoulement et de la mémoire. Grâce à son protagoniste, Čučić poursuit son œuvre autour des figures travaillant avec le son : après *Spirit Diary* (FID 2015), c'est à Vojin de tenir le rôle du maître de cérémonie, à même d'activer la parole tout en conservant, avec l'élégance des véritables films fantastiques, l'atrocité hors champ. Ne serait-ce pas le pari de Damir Čučić ? Raconter au cinéma, rejoignant une hypothèse sadienne et eustachienne en somme, ne serait-ce pas plonger dans l'obscurité de la mémoire, dans le trou sans fond du récit, ne serait-ce pas davantage entendre que voir ? (JM)

Ljetnikovac, or the summer house. But here we are in winter, and the hotel is now empty for its tourists crowding the Croatian coast in high season have all fled. There's snow at the edge of the road. In a white and deserted framework (including the restaurant tablecloths, so uncanny and somewhat unsettling), Vojin, a blind radio broadcast producer, proceeds to invite, one by one, three characters whose testimony of episodes of violence experienced in their childhood he wishes to record. Days go by as interviews are conducted along with personal conversations during meals. The rarefied gestures punctuating this everyday flow create a false routine in this universe so full of suspense, thus allowing such deception to occur when facing the troubles evoked by the stories being told.

In this place with no exit, we find once again a certain taste for crossing hallways, like those in a frenzy which the same film-maker justifiably shows in his own *Mitch – The Diary of the Schizophrenic Patient* (FID 2014). Hallways, however, do not quite lend themselves to encounters; instead, they seem to extend a reflective moment echoing the labyrinthine character of memory and the repressed. Thanks to its principal character, Čučić pursues his own work around figures working with sound: after *Spirit Diary* (FID 2015), it is now Vojin's turn to play the role of the master of ceremonies, ready to activate speech while keeping atrocities off camera with an elegance worthy of true fantasy films. Just what Damir Čučić is betting on, isn't it? In line with Sadean and Eustachean assumptions, isn't telling stories on screen like diving into dark memory and into unfathomable narrative, in a place closer to hearing rather than seeing? (JM)

Première Mondiale / World Premiere

Croatie / 2018 / Couleur / HDCAM, Dolby SRD / 73'

Version originale : croate. Sous-titres : anglais. Scénario : Damir Cucic, Vojin Peric, Marina Redzepovic, Damir Radic, Kruno Heidler. Image : Boris Poljak. Montage : Slaven Zecevic. Son : Ranko Paukovic. Avec : Vojin Peric, Marina Redzepovic, Damir Radic, Kruno Heidler. Production et distribution : Spiritus Movens Production (Zdenka Gold). Filmographie : *The Spirits Diary*, 2015. *Mitch-Diary of a Schizophrenic*, 2014. *A Letter to Dad*, 2012



Tomorrow

Yuliya Shatun



Dans une petite ville de Biélorussie recouverte par la neige, un ancien professeur d'anglais gagne tant bien que mal sa vie en distribuant des tracts dans les boîtes aux lettres. Le soir, il retrouve sa femme dans la pénombre de leur appartement. Ensemble, ils évoquent leur fils qui étudie à Minsk et qu'ils ne voient que très rarement. Peut-être seule excitation de la semaine, l'achat d'un billet de loterie qui ouvre pour quelques instants les portes du rêve. Au départ étrangement fixée sur les étendues blanches qui bordent chaque route, la caméra de Yuliya Shatun va se mettre à scruter le professeur dans ses va et vient, captation précise mais aux accents moroses d'un territoire aujourd'hui si rare au cinéma. Sans détresse, le professeur s'est adapté à un monde déliquescent et à une vie nourrie de honte tue. Un parfum d'abandon circule entre les blocs, les mots lâchés et la télévision qui résonne. L'ironie aussi est présente, flottante, et il faut la patience de Yuliya Shatun pour la saisir et l'assumer. C'est l'anonymat général qui semble crier à l'aide pour qu'enfin on le sorte de cet ennui généré par la pauvreté. Mais lorsque le récit

se déplace jusqu'à la grande ville, c'est la peur plus que l'étonnement qui habille la foule. Les lumières fascinent peu et nous intimement presque de fuir. La fiction, qui ne rechignait pas à l'humour, se dissout dans une plus grande attention aux flux anonymes et même notre professeur disparaît pour un temps. La cité monnaie chaque mètre parcouru, distribue des espoirs à la pelle pour aussitôt les anéantir sans remords. A qui revient la tâche de modérer nos rêves ? Pour Yuliya Shatun, par la fenêtre de la maison, la réponse se trouve peut-être au sein des immobiles étendues blanches qui, elles, ne mentent pas. (VP)

In a small, snow-covered town in Belarus, a former English teacher manages to scrape a living distributing leaflets to people's letterboxes. In the evening, he joins his wife in their dingy apartment, and together they reminisce about their son, a student in Minsk they rarely see. Possibly their only excitement of the week is buying a lottery ticket, which, for a few seconds, gives them a chance to dream. Yuliya Shatun's camera, at first oddly focused on the white expanses along every roadside, then begins to scrutinise the teacher in his comings and goings – a precise recording with, however, a hint of the moroseness of a terrain so rare in today's cinema. The teacher has stoically adapted to a degenerate world and a life fuelled by stifled shame. An odour of neglect wafts between the apartment blocks, the uttered words and the background noise of the television. A certain irony floats in the air too, and it needs Yuliya Shatun's patience to grasp and take responsibility for it. Universal anonymity seems to be crying out for help to finally break free from this poverty-driven ennui. Yet when the story shifts to the big city, the crowd is cloaked in fear rather than wonder. Instead of captivating, the city lights almost suggest that we should run and hide. The fiction, which did not begrudge a little humour, dissolves in greater attention to the faceless hordes and even our teacher disappears for a while. Every step you take has a price in this city that raises your hopes by the bucketful before promptly cruelly dashing them. Who is responsible for moderating our dreams? For Yuliya Shatun, looking out of the window, the answer can be perhaps found in the vast, motionless expanses of white that, unlike the city, do not lie. (VP)

Première Internationale / International Premiere



Biélorussie / 2017 / Couleur / HDV, Stéréo / 75'

Version originale : russe. Sous-titres : anglais. Image : Nikita Alexandrov. Montage : Yuliya Shatun. Son : Igor Titov, Yury Mezhevich. Avec : Anatoly Shatun, Oksana Shatun, Jana Taratun, Alexey Shatun, Nikita Alexandrov, Yuliya Shatun. Production : Yuliya Shatun.



Una vez la noche

Antonia Rossi



Pour protagonistes : Veronica, Julio, Carolina et Cristobal. Précisons : protagonistes en deux dimensions, puisque tous dénués d'illusion d'épaisseur et brossés (magnifiquement) de traits et d'aplats colorés, avec pour seule troisième dimension leur voix *off*. *Una Vez La Noche* est un film d'animation, on l'aura saisi, mais qui se singularise au moins par deux fois. Les images, d'abord, y sont fixes. À défaut d'être habité par la puissance accordée aux *toons*, ces créatures infiniment souples, légères et soustraites à la fatalité du trépas, chaque dessin s'obstine ici immobile dans son tracé, et ne cède la place au suivant qu'avec grande lenteur, presque à regret, comme si chaque plan ambitionnait de se graver dans nos rétines pour occuper à chaque fois, comme une scène fantasmagorique ou un mauvais rêve, la totalité du film. Ensuite, plus décisif encore, le style de ces planches, et à rebours de leur insistance à l'écran, ne cesse de varier. Y compris, fait de haute importance, à l'intérieur de chaque histoire, refusant l'adéquation d'un personnage à un type de crayonné, de coloris, dédaignant une cohérence dictée par la signature d'une destinée.

La chilienne Antonia Rossi, dont on garde en mémoire le très beau *El Eco de las Canciones* (FID 2010), fait déjà pour part avec des images d'animation et déjà consacré au ressassement de la mémoire, ne craint pas, et on lui en sait vivement gré, de faire avancer les récits et leurs – maigres – péripéties dans une atmosphère plutôt chaotique. Comme si c'était moins la variété des aventures que le fouillis labyrinthique de leurs détails auquel la cinéaste souhaitait rendre hommage. Car chacun de ses personnages s'affiche, au milieu du labyrinthe des tracés des dessins, prisonnier de ses rêves, de ses attentes, de ses espérances. (JPR)

Main characters: Veronica, Julio, Carolina and Cristobal. Let's make it clear: two-dimensional main characters with the illusion of thickness taken away from them, (splendidly) drawn with traits and colored flat surfaces, and whose voices *off camera* are their only third dimension. *Una Vez La Noche* is a cartoon, as you have understood, but it stands out as a unique one at least twice. First of all, the pictures are still. Though not immersed in the power *toons* are granted – those infinitely loose, light creatures withdrawn from fatal passing – each and every motionless drawing here keeps pushing its traced line, only letting the next one go, almost regrettably, in extreme slow motion, as if all the shots sought to engrave themselves on our retinas so as to occupy the entire film every time, as in a phantasmic scene or a bad dream. Then, more crucially still, these plates' style, and backwards from their insistence on screen, never ceases to vary. Including, within each story, and this is a highly significant point, the rejection of any and all correspondence between a character and the types of crayons or coloring, showing contempt for that coherence dictated by a destiny's signature. Chilean film-maker Antonia Rossi, whose wonderful *El Eco de las Canciones* (FID 2010) we cherish in our memories, partially made with cartoon pictures and already devoted to the repetition of memory, has no fear – which we are deeply grateful to her for – of letting narratives and their thin vicissitudes move on in a rather chaotic atmosphere. As if the film-maker wished to pay tribute to the labyrinthic jumble of their details rather than the variety of adventures. Each and everyone of its characters is indeed on display, in the midst of the maze of the drawings' traced lines, prisoner of his dreams, of his expectations, of his hopes. (JPR)

Première Mondiale / World Premiere



Chili / 2017 / Couleur et Noir & blanc / HD, Stéréo / 73'

Version originale : espagnol. Sous-titres : anglais. Scénario : Antonia Rossi, Roberto Contador. Image : Pedro Micelli. Montage : Antonia Rossi, Roberto Contador. Son : Alejandro Salinas, Roberto Muñoz. Avec : Rodrigo Pérez Müffeler, Cristian Carvajal, Carolina Jullian. Production : Malaparte (Antonia Rossi, Clara Taricco). Distribution : Malaparte (Clara Taricco). Filmographie : *La Pampa*, 2004. *Ensayo*, 2005. *The eco of songs*, 2010.

Compétition Française French Competition





Albertine a disparu Albertine gone

Véronique Aubouy



L'Albertine, c'est bien sûr celle de Proust, d'*Albertine Disparue* – sixième tome de la Recherche, nommé parfois *La Fugitive*. L'adaptation littéraire est toujours un jeu risqué. S'attaquer au monument Proust encore plus. Qu'à cela ne tienne, Veronique Aubouy s'autorise bien des entorses : si nous restons en Normandie, le récit sera bref, situé de nos jours, et, surprise, la plupart du temps dans une caserne de pompiers. Là apparaît tout l'enjeu : se défaire de tout révérence et saisir Proust, aujourd'hui. La figure du narrateur ? Un pompier vieillissant, Jean, emplissant la vie de la caserne, au demeurant quelque peu assoupie, de son chagrin, de ses interrogations et de sa souffrance amoureuse. Au-delà du clin d'œil à la flamme amoureuse et aux braises de la souffrance, s'ouvre la possibilité d'incarner toute l'épaisseur de ces situations que l'on croit parfois enfermées dans un passé révolu. Dialogues et situations empruntés au roman voisinent avec quelques bribes de conversations comme saisies au vol de la vie de la caserne. Mais sans naturalisme : atmosphère ouatée à la douceur mélancolique, voix sans

éclats, jeu presque immobile des personnages, phrasés tout en subtilité ne cherchent pas à effacer le geste de lecture, que l'on sent affleurer. Du texte aux corps, ici des pompiers, là d'adolescentes dans une rue commerçante de province, s'instaure alors une sorte de lecture avec des images, l'espace d'une possible actualisation des mots dans un entre-deux, écho fantomatique du livre, de sa petite musique intérieure, qui hante le film comme Albertine la caserne et l'esprit de Jean. (NF)

Albertine is of course a character created by Proust in *Albertine disparue* (*Albertine Gone*), the sixth volume of *À la recherche du temps perdu*, also known as *La Fugitive* (*The Sweet Cheat Gone*). Adapting a book is always a tricky business. Ever more so when it requires tackling a monument such as Proust. Never mind, Veronique Aubouy allows herself many variations from the book: the story still takes place in Normandy, but it is brief, set in the present day and, surprisingly, it mostly happens in a fire station. That's the real challenge of the film: to get rid of any form of reverence in order to capture Proust today. What about the narrator? He is now an ageing fireman, Jean, who fills the otherwise dull life of the station with his sorrow, his questions and his heartache. Beyond the mere nod to the flame of passion or to scorching pain, the film shows the possibility to revisit situations that we thought were locked into a long-gone past. Dialogues and situations borrowed from the book are mixed with snatches of conversations caught in the daily life of the fire station. But the film's approach isn't at all naturalistic: through the muffled atmosphere, the sweet melancholy, the calm voices, the almost motionless acting, the subtle phrasing... the act of reading isn't obliterated, on the contrary, it surfaces throughout the film. From the page to actual bodies – those of the firemen, or of teenagers in a small town's main street – a kind of reading through images is established, the space of a potential realisation of words somewhere in between, the ghostly echo of the book, of its inner music, that haunts the film just like Albertine haunts the fire station and Jean's mind. (NF)

Première Mondiale /
World Premiere



France / 2018 / Couleur / HD, Dolby SRD / 34'

Version originale : français. **Scénario :** Veronique Aubouy. **Image :** Hugues Gemignani. **Montage :** Camille Lotteau. **Son :** Revoyre Rosalie, Halbert Jérémie. **Avec :** Jean Houtin, Lyna Khoudri, Salomé Chollet, Isolde Faria, Frédéric Divet. **Production :** Paraiso Production (Nathalie Trafford), Les Films de la Liberté (Vladimir Léon). **Distribution :** Paraiso Production (Nathalie Trafford). **Filmographie :** Je suis Annemarie Schwarzenbach, 2015. Bernadette Lafont, une sacrée Bonne Femme, 2013. Les Travaux de Luca Ronconi, 2003. Je ne suis pas un homme en colère, 2002. Un musicien passe, 2000.



Braquer Poitiers Carwash

Claude Schmitz



D'avantage pieds nickelés que bandits, Francis et Thomas prennent en otage Wilfrid, propriétaire d'un service de *carwash*, source de quelques poignées d'euro quotidiennes. Syndrome de Stockholm à l'œuvre chez Wilfrid, mais à sa manière très personnelle, le voilà prendre aussitôt goût à la situation, qu'il se plaît même à théoriser amplement, tandis que l'incertitude gagne les deux compères rejoints par leurs amies venues du Sud. L'intrigue avance sans se presser, sans plus de conviction que nos deux braqueurs d'occasion. Car importe ici surtout une façon d'*humour atmosphérique*, si l'on peut dire, qui tient autant à la sobriété et à la précision de la mise en scène remarquable de Claude Schmitz qu'au jeu de la petite troupe des protagonistes, tous sidérants, Wilfrid en tête. Si *Braquer Poitiers* est si résolument drôle, ce n'est pas à chercher le comique, la réplique ou le gag qui fait mouche, c'est plutôt à afficher une forme de réalisme pour mieux le passer au papier de verre, l'enrayer, avec autant de calme détermination que de rage, comme ce moment récité d'une

fameuse chanson de Brel. En toute discrétion, en s'en défendant presque, c'est d'une forme pudique de grâce qu'il est question ici. Pour s'autoriser à évoquer sans frime ni désinvolture, l'affaire majeure qui nous concerne, celle de l'emploi de notre temps. Voilà la classe moyenne (nous tous, ou presque) portraiturée : une fois dans le désœuvrement lassé de brigands à demi, une autre dans l'ennui d'une jeunesse en roue libre, une dernière enfin, la plus surprenante, dans la passion, discursive au moins, d'un poète d'emprunt. (JPR)

Nickel plated feet more than bandits, Francis and Thomas kidnap Wilfrid, the owner of a *carwash* business, source of a few fistfuls of euros a day. Syndrome of Stockholm at work for Wilfrid, but in his own highly personal way, here he is, about to find pleasure in a situation he even enjoys in-depth theorizing about while uncertainty takes hold of the two buddies whose girlfriends have come to join them from the South. The plot moves on without any hurry, and without any more conviction than our two occasional thieves might have. A kind of *atmospheric humor*, if we may say so, is especially relevant here, related to Claude Schmitz's accurate, sober and simply outstanding staging as much as it is to the main characters' small troupe's performance, all of them stunning, with Wilfrid as leader. If *Breaking into Poitiers* is so hilarious, it isn't because it deliberately seeks comic effects, that reply or gag hitting the bull's eye, but the display of a realistic form taken through sand paper and kept in check with as much calm determination as outrage, as in that spoken moment in a well-known song by Brel. With remarkable discretion, and almost self-prohibition, a prudish form of grace is really at stake here. Granting himself the freedom of evocation without any sham or casualness, the business we are mainly concerned with here is what we do in our time. Here is the middle class (pretty much all of us) in a portrait: once in the part-time thieves' blunted inoperative condition; then again, in that boredom of freewheeling youth and, finally, and the most surprising one, in that passion, a discursive one at least, of a second-hand poet. (JPR)

Première Mondiale /
World Premiere



France / 2018 / Couleur / 59'

Version originale : français. Image : Florian Berutti. Montage : Marie Beaune. Son : Audrey Lardière. Avec : Wilfrid Ameuille, Francis Soetens, Thomas Depas, Lucie Guien, Hélène Bressiant, Marc Barbé, Olivier Zanotti, Bilal Aya. Production : Les films de l'autre cougar (Annabelle Bouzom).



Climatic Species

Christiane Geoffroy



Le cinéma, le documentaire, le cinéma documentaire, sont nés tout ensemble, on le sait, d'une stupéfaction et d'un désir de rendre cet émoi du monde tel qu'il est. De Lumière à Warhol, c'est la même enfance continuée, obtuse, entêtée à se contenter de regarder, d'admirer, de s'étonner. Mais il y a, faux jumeau de cette bouche bée, cinéma aussi, documentaire aussi, la pulsion scientifique, la volonté d'expliquer, celle de Marey, de Muybridge, qui se sert du cinéma pour pointer ce qu'on ne voyait pas avant lui, et le dire. Tension insoluble ? Se taire, admirer, et aussi montrer, expliquer ? Être ignorant et savant en même temps, est-ce possible ? Disons-le tout net, ce rêve, brechtien quoi qu'on en dise, est assez rarement accompli ; disons-le tout net, il est assez ardu. Il y faut autant de modestie en science qu'en matière de simplicité. Vite dit. C'est pourtant, non seulement le pari, mais la réussite flagrante de Christiane Geoffroy. Son film enseigne en même temps qu'il nous entraîne dans l'épaisseur de l'ignorance comme préalable de l'observer. Son film fait entendre autant qu'il laisse voir. En clair, *Climatic Species* est fabriqué

de maintes espèces, tissé de plusieurs fils. Il est le fruit de générations différentes, il est métissé, il s'avance dans l'avenir. N'est-ce pas ce dont tout le film, images et voix, tentent de nous faire prendre connaissance ? Que cet arbre, et cet autre, que ce scientifique, et cet autre, que cette ourse, et ce dessin de poisson à la craie, que le début du film et son « générique » de fin, forment la densité d'un buisson dont notre regard fait partie. (JPR)

Films, documentaries, documentary films, arose at the same time, as we know, out of amazement and a desire to convey the emotion of the world as it is. From the Lumière brothers to Warhol, it is the same childhood extended, obtuse, stubborn in just watching, admiring, being surprised. But as a non-identical twin of this mouth agape, there are also films, also documentaries, with a scientific impulse, a will to explain, that of Marey, of Muybridge, that use films in order to point out what we did not see before, and say it. An unsolvable tension? Being silent, admiring, yet also showing, explaining? Is it possible to be both ignorant and knowledgeable? Let's put it bluntly, this Brechtian dream, no matter what people say, is rarely fulfilled; let's put it bluntly, it is quite taxing. It requires as much humility in science as in simplicity. Easier said than done. However it is, not only the challenge, but the blatant success of Christiane Geoffroy. Her film teaches at the same time as it takes us in the thick of ignorance as a prerequisite of observation. Her film is both about hearing and seeing. In other words, *Climatic Species* is made up of many species, woven with several threads. It is the result of different generations, it is a mix, it moves towards the future. Isn't it what the whole film, image and voice, tries to make us aware of? This tree, and this other one, this scientist, and this other one, this she-bear, and this chalk-drawn fish, the opening of the film and its end « credits », make up the density of a bush which our vision is a part of. (JPR)

Première Mondiale / World Premiere



France / 2018 / Couleur / HD, Stéréo / 38'

Version originale : français. **Sous-titres** : anglais. **Scénario** : Christiane Geoffroy. **Image** : Christiane Geoffroy, Mario Baux-Costesèque. **Montage** : Christiane Geoffroy, Mario Baux-Costesèque. **Son** : Aline Huber. **Avec** : Ursus Arctos, Alnus Serrulata, Hervé Le Guyader, Ursus Hybridus, Guillaume Lecointre, Cedrus Libani, Sepia Officinalis. **Production** : Ecart production (Philippe Lepeut). **Distribution** : Christiane Geoffroy.



Derrière nos yeux Behind our eyes

Anton Bialas



“Ce que tu verras, tu le deviendras”. Cette citation, en exergue du film, tirée de l’Évangile gnostique selon Philippe, nous invite à entrer dans un univers cyclique et hautement sensoriel. *Derrière nos yeux* fait se succéder les portraits de trois solitaires vivant à la marge, de l’âge adulte en passant par l’adolescence jusqu’à un état semi-enfantin. Le premier, un sans-abri performeur, déambule dans les rues d’un Paris filmé comme un village, était déjà le sujet du court-métrage précédent d’Anton Bialas, *En son royaume*. Tout comme Aliasare, jeune peintre rêveur et solitaire occupé à rechercher des lueurs soudaines de beauté (pour reprendre le fameux titre de Mekas, cinéaste auquel s’apparente la matérialité proposée ici) dans le monde qui nous entoure. Dans le dernier volet, un jeune homme aveugle émerge dans un jeu de surimpressions de la forêt où il vit. La nature, perçue comme puissance magique, insiste dans tous les épisodes : bien davantage qu’un décor, elle incarne ce qui permet aux trois figures d’échapper à leur solitude, dans une approche panthéiste. Récurrents, les gros plans de mains occupées

aux tâches les plus anodines pointent vers un cinéma « haptique », où la vue serait guidée par le toucher, où la caméra colle au plus près des corps et des textures – rides de la peau, coups de pinceau sur un tableau ou écorce d’un arbre. Anton Bialas fabrique un cinéma qui se souvient de ce qu’il y a derrière nos yeux de spectateurs : l’épaisseur des êtres et des choses filmées ; l’histoire du cinéma aussi, comme une pratique du sensible plus que du sensé. (JM)

“What you see you shall become”. Used as an epigraph to the film, this quote from the gnostic Gospel of Philip invites us to enter a cyclic and extrasensory universe. *Derrière nos yeux* introduces in turn the portraits of three solitary individuals living non-conformist lives, from adulthood to teenage years and finally to a childlike state. The first character, a homeless performer wandering the streets of Paris, filmed as a village, was already the subject of Anton Bialas’ previous short film, *En son royaume*. Just like Aliasare, a dreamy and solitary painter who is busy trying to find brief glimpses of beauty (to quote the famous title of Mekas’ film, whose work is akin to the materiality shown in this present film) in the world around us. In the last part of the film, a young blind man appears in a game of superimpositions over the forest where he lives. Nature, perceived as a magic power, prevails in every episode: so much more than a simple setting, it is a way for the three characters to escape loneliness, in a pantheistic approach. The recurring close-ups on hands performing trivial tasks point to an “haptic” form of cinema, in which sight is guided by touch, and camera stays as close as possible to bodies and textures – wrinkles on the skin, brush strokes on a canvas, or the bark of a tree. Anton Bialas makes films that remember what lies behind the eyes of the viewers: the thickness of the people and things that he films, as well as the history of cinema, as a practice of the sensitive rather than the sensible. (JM)

Première Mondiale /
World Premiere



France / 2018 / Couleur/ HD, Stéréo / 46'

Version originale : français. Sous-titres : anglais. Scénario : Anton Bialas. Image : Anton Bialas, Julia Mingo. Montage : Vincent Tricon, Anton Bialas. Son : Simon Farkas, Matthieu Choux, Anton Bialas. Avec : Patrick Dumont, Aliasare Buodoshant, Hadrien Mossaz. Production : Apaches films (Marthe Lamy), Remembers (Felix de Givry). Distribution : Apaches films (Marthe Lamy).



En Fumée A smoky season

Quentin Papapietro



La France en 2015. Une population désillusionnée répond tant bien que mal à l'avènement d'un nouvel ordre libéral. Les deux amis Boris et Alexis vivent l'un sur l'autre dans un minuscule appartement parisien : la taille du lieu ne va pas empêcher leurs convictions politiques de s'opposer jusqu'à l'extrême - au péril de leur amitié. Loin de Paris et de ces préoccupations, l'artiste rêveur Pierre (Quentin Papapietro) se réfugie dans l'écriture d'un opéra basé sur le mythe d'Orphée et Eurydice, avec comme faux espoir la possibilité d'échapper au souvenir d'Adelia, une étudiante parisienne blasée par ses discours amoureux. Comme un dernier appel d'air avant l'ère Macron (Boris croquera son cousin : un agent immobilier en quête d'étudiants fauchés), Quentin Papapietro signe un film jeune et anti-« jeune cinéma » tout à la fois. Véritable comédie musicale auto-produite (Papapietro est aussi chanteur sous le nom de Lonely Kid Quentin), où pourtant seuls les dialogues sont post-synchronisés (le son direct laissant les chansons à la merci des voix qui déraillent), *En Fumée* nous fait suivre un Orphée certes parfois valeureux (Pierre vit sans s'en rendre

compte un véritable roman d'apprentissage) mais aussi souvent... à côté de la plaque ! Aveuglé par ses souvenirs amoureux (comme Boris et Alexis par la « politique »), il ne l'est pourtant pas moins que ce monde aujourd'hui proposé à nos jeunes protagonistes : une société du divertissement qui, sous couvert d'un sérieux d'apparat, ne recycle que son propre mépris. Alors, du brouillard semble surgir un semblant de réponse : les plaisirs conjugués du chant et de la farce. Face aux conventions, *En fumée* ne propose qu'un seul mot d'ordre à même de nous sauver : enfumons-nous ! (VP)

This is France in 2015. The disenchanted population reacts as best it can to the advent of a new liberal order. Two friends, Boris and Alexis, share a minute apartment in Paris. The size of the place does not prevent them from having completely opposing political convictions, a threat to their friendship. Far from Paris and these preoccupations, the artist and dreamer, Pierre (Quentin Papapietro) takes refuge in the writing of an opera based on the myth of Orpheus and Eurydice in an effort to forget the painful memory of Adelia, a Parisian student who is jaded by his endless love speeches. As a last breath before the Macron era (Boris comes across on his cousin, a real estate agent in search of broke students), Quentin Papapietro signs off a film which is both pro and anti 'young-cinema'. A real self-produced musical – Papapietro also sings in the rôle of Lonely Kid Quentin – in which only the dialogues are post-synchronised; the direct sound leaves the songs at the mercy of derailing voices. *En Fumée* conveys an Orpheus who is sometimes brave – Pierre experiences a real learning experience despite himself – but often completely mistaken! He is blinded by his memories of love, just like Boris and Alexis are by 'politics', and the world in which the young protagonists evolve is blind to the truth: it is a society which prizes entertainment and, under the guise of seriousness, recycles only its own contempt. However, something of an answer seems to arise from the fog: the combined pleasures of singing and farce. In the face of conventions, *En fumée* suggests there is only one watchword: light up! (VP)

Première Mondiale /
World Premiere



France / 2018 / Couleur / HD, Stéréo / 75'

Version originale : français. **Sous-titres :** anglais. **Scénario :** Quentin Papapietro. **Image :** Clément Dupeux, Nicolas Pernot. **Montage :** Louis Séguin, Quentin Papapietro. **Son :** Elton Rabineau. **Avec :** Victor Bournérias, Hugues Perrot, Giulia Longo, Quentin Papapietro, Eugène Green, Jean-Louis Costes. **Production et distribution :** Quentin Papapietro. **Filmographie :** *Water Music* (coréalisation avec Guillaume Maupin, Kévin Gourvellec, Valentin Portron, Cyril Gay), 2013



Flesh Memory

Jacky Goldberg



Finley Blake est *cam girl* : elle gagne sa vie en faisant de l'exhibition sexuelle sur Internet, devant sa webcam. Elle cherche à tous prix à récupérer la garde partagée de son fils, qu'on lui a enlevée du fait du métier qu'elle exerce. Si Finley seule dans son salon semble vaquer à ses occupations, elle peut aussi à tout moment, par la voix ou l'image, décider d'exposer son corps au monde entier. Le rendre connecté et monnayé. Jacky Goldberg capte ces quelques jours de la vie de Finley avec, comme angle d'approche, la sobriété d'un regard complice et discret à la fois. Gonflée d'émotions diverses, la maison de Finley rougeoit délicatement au sein de cette banlieue pavillonnaire du Texas où l'on devine, peut-être à tort, que chaque bâtisse ressemble à sa voisine. L'acte sexuel, que Finley simule ou effectue en plan fixe, opère une fusion bienvenue entre son caractère cru et sa douceur évidente – cette douceur que l'on avait presque oubliée au cinéma. Nous prenons conscience, très vite, que ce que nous voyons n'est ni la vie secrète de Finley ni le fantasme des internautes, mais bel et bien le hors-champ de notre imagination : les

épreuves de la vie qui font que Finley, malgré son travail, est toute semblable à nous – sans jamais cesser d'être unique. Alors, Jacky Goldberg, en osmose avec son sujet, se plaît aussi à suivre le tracé de ses nombreux tatouages comme autant d'histoires possibles à raconter, et permet à *Flesh Memory* de se vêtir d'atmosphères inédites. A l'image des milliers d'internautes invisibles qui s'adressent à Finley, la maison est moins vide qu'elle n'y paraît. Présences fantomatiques ou amour brûlant de l'enfant aimé, Jacky Goldberg saisit délicatement leur aura, presque en retrait : avec le goût du secret partagé. (VP)

Finley Blake is a cam girl : she earns a living by doing sexual exhibition on the Internet, in front of her webcam. She does whatever she can to reclaim joint custody of her son, who has been taken away from her because of her occupation. Finley might be going about her business alone in her living room, but at any time, via voice or image, she may decide to expose her body to the whole world. To connect and trade it. Jacky Goldberg records these few days in the life of Finley, approaching the task with the sobriety of a both discreet and genial outlook.

Packed with many various emotions, Finley's home slightly glows within this Texan suburbia where we presume, maybe wrongly, that each house looks just like the next. The sexual act that Finley fakes or performs in a static shot brings about a welcome fusion between its crude nature and its obvious gentleness – a gentleness that we had almost forgotten in cinema. Early on we realise that what we are seeing is neither Finley's secret life nor the fantasy of internet users, but rather the off-camera realm of our imagination: the ordeals in life that makes Finley just like us, regardless of her line of work, while remaining ever so unique. Then Jacky Goldberg, in perfect harmony with his subject, also delights in following the outline of her many tattoos, as so many potential stories to tell, and provides *Flesh Memories* with brand new atmospheres. Just like the thousands of invisible Internet users who contact Finley, the house is less empty than it appears. Somewhere in between the ghostly presences and the burning love of a child, Jacky Goldberg gently captures their aura, almost by hanging back: with a taste for shared secret. (VP)

Première Mondiale / World Premiere



France / 2018 / Couleur / HD, Dolby Stéréo (SR) / 59'

Version originale : anglais. Sous-titres : français. Scénario : Jacky Goldberg. Image : Alexandre Légise. Montage : Raphaël Lefèvre. Son : Romain de Gueltzi, Vincent Villa. Avec : Finley Blake. Production : L'Atelier de production (Sébastien de Fonseca), Vycky Films (Jacky Goldberg). Distribution : WTFilms (Dimitri Stephanides). Filmographie : This is comedy, Judd Apatow & co, 2014.



Les Grands squelettes

Philippe Ramos



A Paris, lors d'une journée printanière, un homme en costume est étendu sur le sol. S'il se relève, c'est sans bien savoir pourquoi il était d'abord tombé. Ses pensées nous parviennent : très vite, elles dérivent, remontent à son réveil, sa compagne endormie à l'ombre des rideaux... Derrière la façade des vêtements, du travail, les grands squelettes sont une foule d'individus perdus dans leurs pensées. Philippe Ramos soumet radicalement la fiction au rythme imprévisible et secret de la rêverie. Une dérive sans barrières et sans juges : reviennent inlassablement des mots simples dédiés à l'amour, au désir et au sexe. L'angoisse se fait discrète, mais omniprésente. Philippe Ramos compose son film avec une majorité d'images fixes, des instantanés d'atmosphères fugaces (la fraîcheur d'une serre, une main qui nous touche...), mais une fixité qui fuit le trop-plein de beauté. Melvil Poupaud, Françoise Lebrun, Jacques Bonnaffé, Jean-François Stévenin, Jacques Nolot, Denis Lavant, Anne Azoulay, Alice de Lencquesaing... tous impressionnants, leurs corps restent baignés dans une lumière quotidienne, en toute sobriété. Dès lors, paraissent-ils

d'autant plus fragiles et familiers à la fois. Dès lors aussi, le mouvement raréfié se fait-il plus précieux. Des gestes esquissés, le simple passage du vent, quelques photogrammes qui suffisent à dire ce qui sépare le mouvement amoureux de l'approche de la mort. Avec ce film aux accents choraux, mais où chaque comédien manquerait de peu l'autre, Philippe Ramos dresse avant tout le parcours de nos petites et grandes solitudes. Présentes jusqu'au plus profond du sommeil, elles suivent les grands squelettes dans leur quotidien, précèdent à leur réception du monde. Elles rendent aussi au bonheur son éclat dès lors qu'il s'annonce. (VP)

In Paris, on a spring day, a man wearing a jacket is lying on the ground. If he gets up again, it's without quite knowing why he fell in the first place. His thoughts come to us drifting quickly, going back to the moment he woke up, his wife asleep in the curtains' shade... Behind the clothes façade, and the work façade, the big skeletons are a crowd of individuals lost in their thoughts. Philippe Ramos radically submits fiction to the unpredictable and secret rhythm of *rêverie*. A drift with no barriers and no judges: simple words devoted to love, desire or sex unrelentingly come around. Anguish makes itself discrete, yet ever-present. Philippe Ramos composes this film mainly with stills, glimpses of fleeting atmospheres (the freshness of a glasshouse, a hand touching us...), a fixity, however, escaping the overflow of beauty. Melvil Poupaud, Françoise Lebrun, Jacques Bonnaffé, Jean-François Stévenin, Jacques Nolot, Denis Lavant, Anne Azoulay, Alice de Lencquesaing... all very impressive, their bodies still bathing in everyday light, in all sobriety. At that very moment they seem to be more fragile and familiar at once. At that moment, too, rarefied movement becomes more precious. Barely sketched-out gestures, wind simply blowing, a few photograms – just enough to show what separates loving movement from approaching death. With this film speaking in choral accents, where every actor misses each other by just a touch, Philippe Ramos traces the path of our solitudes large and small. Present in the deepest of sleep, they follow the big skeletons in their everyday life, before their reception of the world. They also restore the brilliance of happiness as soon as it is announced. (VP)

Première Mondiale / World Premiere



France / 2018 / Couleur / HD, Mono / 70'

Version originale : français. **Sous-titres :** anglais. **Scénario, image, montage :** Philippe Ramos. **Son :** Philippe Grivel, Matthieu Deniau. **Avec :** Melvil Poupaud, Jacques Bonnaffé, Mélodie Richard, Jacques Nolot, Remy Adriaens, Pauline Acquard, Lise Lamettrie, Hovnatán Avedikian, Anne Azoulay, Françoise Lebrun, Jean-François Stevenin, Alice De Lencquesaing, Denis Lavant. **Production :** Studio Orlando (Matthieu Deniau, Philippe Grivel). **Distribution :** Alfama Films. **Filmographie :** *Fou d'amour*, 2015. *Jeanne captive*, 2011. *Capitaine Achab*, 2007. *Adieu pays*, 2003.



Porte sans clef No key

Pascale Bodet



« Une femme héberge quelques amis, mais ne leur confie pas les clefs de son appartement. Sa fenêtre donne sur un camp de migrants. Ses amis vont, viennent. Un jour, les migrants ne sont plus là. Les jours suivants, de nouveaux venus apparaissent dans l'appartement. Ce ne sont pas des migrants. » C'est ainsi que Pascale Bodet décrit son projet. On soupçonne, à ne se contenter que de ces quelques lignes, l'ambition que le film développe : convoquer les urgences de notre temps, les tricoter sans aucune assurance avec le tissu délicat des amitiés et des « fréquentations », secouer à nouveau frais les ailes de *L'Ange Exterminateur*, en même temps que refuser de céder sur le détail de ces fragments de vies exposées. Car il s'agit avant tout, semble-t-il, mais sans jamais le crier sur les toits, de tâcher de rendre palpable la matière aléatoire, incertaine, entre porte ouverte et porte close, de nos existences. C'est pourquoi cet « appartement » tant convoité est bien moins le décor d'un drame parisien de plus qu'un plateau de théâtre rudimentaire, divisé en atelier de confection, en coulisse, en chambre, en dortoir, en salle de classe,

en salon où l'on cause, etc. Théâtre en effet, car la reine des lieux est moins sa locataire en titre que la parole : dans cette étroite enceinte si vite saturée, le Verbe circule. Ni pour briller, ni pour faire vrai, plutôt pour toucher, pour s'approcher, pour apprendre (un peu), pour s'essayer à l'étonnement. (JPR)

"A woman puts up a few friends, without entrusting them with the key to her apartment. Her window overlooks a migrant camp. Her friends come and go. One day, the migrants are gone. The following days, newcomers show up at her apartment. They aren't migrants." This is how Pascale Bodet describes her project. These few lines alone give us an idea of the film's ambition: to conjure the pressing issues of our time, to try and weave them with the delicate fabric of friendships and "company", without any guarantee, to shake the wings of *The Exterminating Angel* afresh, without yielding on details about the fragments of life here on display. Because, above all else, the film inconspicuously seems to try to make palpable the random, uncertain material of our lives, between an open door and a closed one. This is why this coveted "apartment" isn't so much the setting of another Parisian drama as it is a rudimentary theatre stage, divided into a sewing studio, a backstage area, a bedroom, a dormitory, a classroom, a conversation salon, etc. A theatre indeed, because the true head of this place isn't really the tenant but words themselves: in this cramped, quickly overcrowded space, the Spoken Word flows freely. Not to shine or to fake authenticity, but rather to touch emotionally, to get closer, to learn (a bit), to try and be amazed for once. (JPR)

Première Mondiale /
World Premiere



France / 2018 / Couleur / HD, Stéréo / 79'

Version originale : français. Sous-titres : anglais. Scénario : Pascale Bodet. Image : Pascale Bodet. Montage : Agnès Bruckert, Pascale Bodet, Serge Bozon. Son : Laurent Benjamin. Avec : Serge Bozon, Astrid Adverbe, Marc-Antoine Vaugois, Pascale Bodet, Christophe Degoutin, Mireille Roussel, Jean Abeillé, Tidiane Sarr. Production et distribution : Barberousse Films (François Martin Saint Léon). Filmographie : *L'Art documentaire*, 2015. *Labondance documentaire*, 2013. *Le Carré de la fortune*, 2007. *Impeccables Garde-à-vous*, 2003.



Seuls les pirates Goldilocks Planets

Gaël Lépingle



Gaël Lépingle poursuit, sous des formes à chaque fois renouvelées, son exploration d'un espace rare au cinéma, la représentation des « classes moyennes » de province. Après *Julien* (FID 2010), épopée à la fibre romanesque tournée entre Beauce et Val de Loire et, plus récemment, s'attachant aux *Trois mousquetaires* mis en musique du côté du Tarn dans *Une jolie vallée* (FID 2015), nous voici du côté d'Orléans. Le décor ? Une urbanisation en mode mezzo voce dans des paysages sans qualités : bureaux sans saveurs, rues atones aussi tranquilles que désertes, mornes étendues pavillonnaires. Et une galerie de personnages dépeints sans jugement, à l'héroïsme sans ni tambour ni trompette, ancré dans un quotidien ordinaire. Ce sera d'abord Géro, acteur vieillissant voué à son petit théâtre. Il se vit en flibustier tout droit sorti d'un roman de cape et d'épée, pour résister à la *gentrification* de son quartier, l'obligeant à quitter son théâtre de poche : l'implantation d'un éco-quartier, projet certes aux modestes ambitions, le menace d'expulsion. Résister, mais avec des armes dérisoires, pour cet acteur se rêvant pirate,

dont la voix diminuée souligne la dimension donquichottesque de l'entreprise. Ou bien rêver d'un ailleurs, comme y aspire son neveu adolescent désireux autant d'écrire que d'accomplir d'aventureux voyages. Ou bien encore voir le temps qui passe pour cette femme à la quarantaine passée, songeant à l'amour qui s'éloigne, et préoccupée à retrouver la garde de son fils. Les scènes s'enchaînent comme autant de tableaux, accompagnés en arrière plan par la musique de Moussorgski au lyrisme retenu, ponctuée par une discrète narration entendue off. Et pour eux, trouver une zone habitable, à l'image du récit de boucle d'or et ses bols, ni trop chauds, ni trop froids. (NF)

Gaël Lépingle continues, in continuously renewed formats, to explore a rare space in cinema: the representation of provincial "middle classes". After *Julien* (FID 2010), an epic film with an eventful touch shot between Beauce and Val de Loire and, more recently, focusing on *The Three Musketeers* set to music near the Tarn in *Une jolie vallée* (FID 2015), we find ourselves close to Orléans. The setting? A mezzo voce-style urban planning within landscapes without qualities: tasteless offices, lifeless quiet and deserted streets, bleak suburban neighborhoods. And a set of characters portrayed in a non-judgmental way, heroes without much fanfare, anchored in an ordinary life. First there will be Géro, an aging actor dedicated to his small theatre. He sees himself as a pirate from a swashbuckling novel, so as to resist the *gentrification* of his area, forcing him to leave his minor theatre: the setting-up of an eco-neighborhood, a project with modest ambitions, threatens to evict him. Resisting, yet with pathetic weapons, for this actor who considers himself a filibuster, whose muffled voice underlines the don quixotic dimension of the undertaking. Or dreaming of somewhere else, as his teenage nephew wishes, eager to write as well as to go on adventurous journeys. Or even seeing the passing of time for this woman in her late forties, daydreaming about the ever so distant love, and busy regaining custody of her son. The scenes follow one another as paintings, with in the background Moussorgski's music with restrained lyricism, punctuated with a discreet voice-over narration. And finding a hospitable area for them, just like Goldilocks and her bowls, neither too hot, nor too cold. (NF)

Première Mondiale /
World Premiere



France / 2018 / Couleur / HD / 90'

Version originale : français. Sous-titres : anglais. Image : Vianney Lambert. Montage : Benoit Quinon. Son : Vincent Reignier. Avec : Ludovic Douare, Delphine Chuillot, Renan Prevot, Georges Gay. Production : Perspective Films (Jones Gaëlle), Cent Soleils (Nadejda Tihou). Distribution : Perspective Films (Gaëlle Jones). Filmographie : *Une jolie vallée*, 2015. *La Nuit tombée*, 2014. *Julien*, 2010. *Guy Gilles et le temps désaccordé*, 2008.



Walked the Way Home

Eric Baudelaire



Posons. 1. Tous, chacun, filmés, sommes filmés, surveillés, regardés *via* nos téléphones. 2. Depuis les années 1980 et la série d'attentats, les patrouilles militaires du Plan Vigie Pirate se sont installées dans le paysage parisien, puis ailleurs, pour y être à demeure depuis 2015. Filmant au jour le jour, au fil de ses déplacements autour de son atelier parisien, prolongeant l'expérience lors de son séjour à Rome, par un moyen simple et accessible, son téléphone, Eric Baudelaire en produit l'accumulation douceuse, initiée et inspirée par le titre d'une chanson d'Alvin Curran : *Walked the Way Home*. Mais d'un chemin l'autre, de quoi retourne-t-il ? *Walked the Way Home*, ce titre indique le quotidien, la répétition ordinaire, tous les jours, partout, tout le temps. Et cette insistance à montrer les signes de cette présence qui tend à se fondre dans le paysage, défait l'invisibilité comme effet de notre désormais indifférence à ce qui appartient de fait, et d'abord, au champ de bataille. Eric Baudelaire en remplit notre horizon. Geste qui souligne une politique par le détail. D'un sol taché à l'idée factice d'une plage, le parcours proposé par Eric Baudelaire,

d'uniformes en uniformes, dans une ville presque générique (Rome, Paris, ou ailleurs) a la fausse douceur que revêtent certains cauchemars aux accents lynchiens. Mouvement chaloupé de l'appareil tenu à la main, verticalité du cadre rappelant autant les usages de tout un chacun s'éloignant des codes convenus du cinéma que la meurtrière de la surveillance. Une sorte d'état d'exception *soft*, que souligne le montage fluide, la marche dansante et le ralenti. Voici un bien inquiétant retour à la maison, déployant sa chorégraphie dans un espace quadrillé, étouffant à force d'élasticité, celui d'un quotidien à la violence sourde, ce que renforcent les tonalités mélancoliques d'Alvin Curran. (NF)

Let it be known that: 1. All of us, every one, are filming, are being filmed, watched, looked at *via* our phones. 2. Following the Vigipirate security policy in the wake of the 1980s series of terrorist attacks, military troops have been patrolling the Paris landscape before moving to other places, and since 2015, they have been part and parcel of the urban fabric itself. Eric Baudelaire uses a very simple and accessible device, i. e. his own phone, to film, day in day out, his movements around his studio in Paris, as well as during a sojourn in Rome. From this Eric Baudelaire has reaped a bittersweet accumulation of images, initiated and inspired by the title of an Alvin Curran song : *Walked the Way Home*. But from one path to the next, what is it all about? *Walked the Way Home* : this title embodies everyday life, an ordinary repetition, every day, everywhere, all the time. And Eric Baudelaire's insistence on showing the signs of this presence that tends to blend into the landscape, deconstructs invisibility as a result of our current indifference to what actually, and primarily, belongs in the battlefield. Eric Baudelaire fills our horizon with it. This is an artistic gesture which highlights a type of politics through details. From a stained floor to the artificial prospect of a beach, the itinerary delineated by Eric Baudelaire, from one uniform to the next, in a city which becomes almost generic (Rome, Paris, or some other place), is fraught with the same deceiving sweetness to be found in Lynchian nightmares. Notice the swaying movements of the hand-held device, the frame verticality which both suggest everybody's uses, at a remove from the established codes prevalent in cinema, as well it suggests the loophole of surveillance. This is a sedate state of exception, highlighted by the fluid editing, dancing gaits and slow-motion. This is a truly ominous walk home, which deploys its choreography within a surrounded perimeter whose elasticity makes it hard to breathe in, the perimeter of a daily life bathed in muffled violence, which is brought to the fore by the melancholic tones of Alvin Curran's song. (NF)

Première Mondiale / World Premiere



France / 2018 / Couleur / HD, Stéréo / 27'

Version originale : Sans dialogue. **Image :** Eric Baudelaire. **Montage :** Claire Atherton. **Son :** Alvin Curran. **Production :** Poulet-Malassis (Eric Baudelaire). **Distribution :** Lux **Filmographie :** *Also Known As* *Jihadi*, 2017. *Letters to Max*, 2014. *The Ugly One*, 2013. *The Anabasis of May and Fusako Shigenobu*, Masao Adachi and 27 Years without Images, 2011.



Compétition Premier Film First Film Competition

CP

La compétition Premier film, compte des premiers films issus aussi bien de la Compétition Internationale, de la Compétition Française que des Écrans Parallèles.

Braquer Poitiers

Claude Schmitz

France / 2018 / 59'

Première Mondiale World Premiere

P. 78

Combat obscura

Miles Lagoze

États-Unis / 2018 / 68'

Première Internationale International Premiere

P. 175

Derrière nos yeux

Anton Bialas

France / 2018 / 46'

Première Mondiale World Premiere

P. 82

Double Reflection

Wang Chun Hong

Taiwan / 2017 / 40'

Première Internationale International Premiere

P. 143

The first film competition includes films from the French and International Competition selections and the Parallel Screens.

El ruido son las casas

Luciana Foglio, Luján Montes

Argentine / 2018 / 63'

Première Internationale International Premiere

P. 197

En Fumée

Quentin Papapietro

France / 2018 / 75'

Première Mondiale World Premiere

P. 84

J

Gaetano Liberti

Bosnie-Herzégovine, Italie / 2018 / 44'

Première Mondiale World Premiere

P. 46

L'Hiver et le 15 août

Jean-Baptiste Perret

France / 2018 / 56'

Première Mondiale World Premiere

P. 146

The Disappearance of Goya

Toni Geitani

Liban / 2017 / 57'

Première Mondiale World Premiere

P. 141

O pequeno mal

Lucas Camargo De Barros,

Nicolas Thomé Zetune

Brésil / 2018 / 70'

Première Mondiale World Premiere

P. 52

Of Time and the Sea

Peter Sant

Malte, Royaume-Uni / 2018 / 95'

Première Mondiale World Premiere

P. 54

Out of the Gardens

Quimu Casalprim

Allemagne / 2018 / 82'

Première Mondiale World Premiere

P. 56

Speak Low

Akira Yamamoto

Japon / 2018 / 110'

Première Mondiale World Premiere

P. 181

Tomorrow

Yuliya Shatun

Biélorussie / 2017 / 75'

Première Internationale International Premiere

P. 70

Tonnerre sur mer

Yotam Ben-David

France / 2018 / 46'

Première Mondiale World Premiere

P. 182

Compétition GNCR GNCR Competition



GN
CR

La compétition GNCR, Groupement National des Cinémas de Recherche, compte des films issus aussi bien de la Compétition Internationale, de la Compétition Française que des Écrans parallèles.

The GNCR film competition includes films from the French and International Competition selections and the Parallel screens.

An Elephant Sitting Still

Hu Bo

Chine / 2018 / 230'

Première Française French Premiere

P. 176

Braquer Poitiers

Claude Schmitz

France / 2018 / 59'

Première Mondiale World Premiere

P. 78

Drift

Helena Wittmann

Allemagne / 2017 / 96'

Première Française French Premiere

P. 225

En Fumée

Quentin Papapietro

France / 2018 / 75'

Première Mondiale World Premiere

P. 84

Flesh Memory

Jacky Goldberg

France / 2018 / 59'

Première Mondiale World Premiere

P. 86

La casa lobo

Joaquín Cociña, Cristóbal León

Chili / 2018 / 73'

P. 172

Mitra

Jorge León

Belgique, France / 2018 / 83'

Première Mondiale World Premiere

P. 50

Obscuro Barroco

Evangelia Kranioti

France, Grèce / 2018 / 59'

Première Française French Premiere

P. 228

Of Time and the Sea

Peter Sant

Malte, Royaume-Uni / 2018 / 95'

Première Mondiale World Premiere

P. 54

Out of the Gardens

Quimu Casalprim

Allemagne / 2018 / 82'

Première Mondiale World Premiere

P. 56

Paul est mort

Antoni Collot

France / 2018 / 88'

Première Mondiale World Premiere

P. 58

Porte sans clef

Pascale Bodet

France / 2018 / 79'

Première Mondiale World Premiere

P. 90

Seuls les pirates

Gaël Lépingle

France / 2018 / 90'

Première Mondiale World Premiere

P. 92

Tomorrow

Yuliya Shatun

Biélorussie / 2017 / 75'

Première Internationale International Premiere

P. 70

Una vez la noche

Antonia Rossi

Chili / 2017 / 73'

Première Mondiale World Premiere

P. 72

Les Grands squelettes

Philippe Ramos

France / 2018 / 70'

Première Mondiale World Premiere

P. 88



Diamantino

Gabriel Abrantes, Daniel Schmidt



« Une combinaison de science-fiction, de film d'horreur, de polar et de comédie romantique. Un conte de fées noir pour adultes. » C'est par un tel feu d'artifice délibérément nourri d'un mélange de genres de la culture pop que Daniel Schmidt et Gabriel Abrantes, bien connus tous deux pour leurs nombreux films brefs et joyeusement insolents, définissent *Diamantino*, leur premier long-métrage. Les personnages de ce cocktail explosif ? Une icône portugaise du football mondial (dans laquelle il sera difficile de ne pas reconnaître un certain Ronaldo, incarné ici par Carloto Cotta, souvent vu chez Miguel Gomes), ses deux sœurs cruelles, des chiens géants à poils longs dont l'aire de jeu est un stade, une nonne, une jeune policière, un adolescent migrant, un savant, une présentatrice télé (la bien réelle et très controversée Manuela Moura Guedes) et d'autres figures singulières. Mais il s'agira moins ici de nous entraîner dans un univers strictement fabuleux que d'éclairer avec les feux de l'ironie, sans crainte de verser dans un humour potache, notre actualité immédiate : manipulation médiatique, manipulation

génétique, montée des extrêmes,... Avec ce film, on l'aura saisi, Abrantes et Schmidt revendent une fable politique, fabriquée avec tous les moyens plastiques, esthétiques, cinématographiques à leur disposition. C'est pourquoi ils n'ont pas hésité, dans la fabrication de leur pamphlet drolatique, à mêler la belle luminosité du 16 mm au cinémascope, à croiser hologrammes, images de drone et de caméra de surveillance. Le croisement des matériaux et des registres fait du coup de leur film moins une critique que l'apologie en acte, un manifeste à vu, de l'hétérogénéité, du chaos fructueux. (JPR)

"A combination of science fiction, horror, crime film and romantic comedy. A dark fairy tale for adults only." This firework deliberately mixing pop culture genres is how Daniel Schmidt and Gabriel Abrantes describe *Diamantino*, the first feature film of two directors known for their short and cheeky films. And who are the characters in that explosive mixture? A Portuguese icon of world football (it is hard not to think of a certain Ronaldo, portrayed here by Carloto Cotta, an actor regularly cast in Miguel Gomes' films), his two cruel sisters, gigantic long-hair dogs frolicking in a stadium, a nun, a young policewoman, a migrant teenager, a scientist, a TV host (the real and controversial Manuela Moura Guedes) and other motley figures. But the point is not to take us to a strictly fabulous realm, rather it is to cast an ironic light, at times bordering on schoolboyish humour, on current events: media manipulation, genetic engineering, the rise of extremism... Obviously, Abrantes and Schmidt have consciously devised this film as a political tale, and they did so with all the aesthetic and cinematic means at their disposal. This is why they did not shy away from incorporating into their farcical lampoon the beautiful light of 16mm, mixed with Cinemascope, holograms, drone footage and security camera images. Therefore, with such a blend of materials and registers, their film is less a critical view than an apology in actuality, a manifesto by sight, of heterogeneity itself, of fruitful chaos. (JPR)

Film de clôture

Closing night

Portugal, France, Brésil / 2018 / Couleur / 92'

Scénario : Gabriel Abrantes & Daniel Schmidt. **Image** : Charles Ackley Anderson. **Musique** : Ulysse Klotz & Adriana Holtz. **Son** : Olivier Blanc, David Turini, Fernando Henna, Benjamin Viau. **Montage** : Raphaëlle Martin-Holger, Gabriel Abrantes, Daniel Schmidt. **Avec** : Carloto Cotta, Cleo Tavares, Anabela Moreira, Margarida Moreira, Carla Maciel **Production** : Les Films du Bélier (Justin Taurand), Maria & Mayer (Maria João Mayer), Syndrome Films (Daniel van Hoogstraten), Gabriel Abrantes et Daniel Schmidt. **Distribution** : UFO (Lucie PLumart).



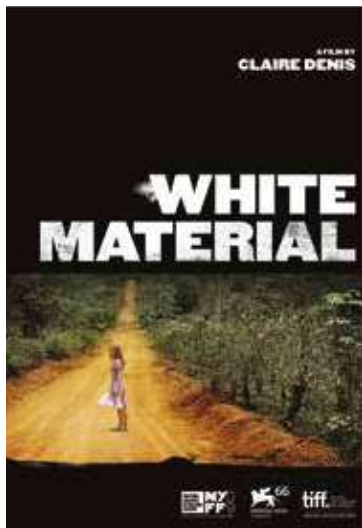
Écrans Parallèles Parallel Screenings

EP



Captive / Home / Malina / Passion / Heaven's Gate

Médée Miracle / Loulou / Storia di Piera / Valley of Love



Elle, Isabelle Huppert

Isabelle Huppert, la concentration

Isabelle Huppert, concentration

Par une méprise colossale, on voudrait que les acteurs de cinéma, à l'inverse des réalisateurs, des scénaristes, des techniciens, vouent leur travail au public et qu'ils lui doivent quelque chose. Et celui-ci, pour peu qu'il les adule, n'hésitera pas à exiger son dû. Méprise fondamentale car les acteurs, c'est un fait, ne jouent jamais que pour eux. Lorsqu'un acteur trouve à s'accomplir, que ce soit par la régularité de son travail, par un grand premier rôle, par le succès qu'il remporte, il s'appartient enfin à lui-même : pas au public, ni au cinéaste. Il devient son propre auteur. Et c'est ce besoin de s'accomplir, de s'appartenir enfin qui règle en dernière instance la fréquence de ses apparitions à l'écran : si un acteur joue beaucoup et durablement, c'est par un mélange de chance et de volonté acharnée, en sollicitant ceux avec qui il désire jouer et qui lui paraissent pouvoir l'aider dans la tâche qu'il s'est donnée à lui-même. Laquelle tâche explique, bien souvent, pourquoi ils ont choisi d'être acteurs.

Quelle est cette motivation première ? Isabelle Huppert, dans l'un des passionnants entretiens qu'elle n'a cessé de donner tout au long de sa carrière, trouve une belle comparaison pour lier sa prodigieuse indéfectibilité sur les écrans et l'impossible satiété de son désir de jouer, qui en a fait aussi bien la « muse » de certains réalisateurs (Chabrol, Jacquot, Haneke, etc.) que la collaboratrice inattendue d'auteurs dont elle n'aurait peut-être pas croisé la route si elle ne s'était pas signalée à leur attention, comme Hong Sang-soo. « Depuis mes débuts, j'ignore ce que c'est que d'arrêter au sens strict. Il y a toujours un projet. J'aime d'autant plus jouer que c'est à la fois central et insuffisant. Comme un vase qu'on passerait sa vie à

remplir, sans jamais y parvenir. »¹ Cette image du vase est belle parce qu'elle évoque une autre grande image de la permanence au cinéma : celle des natures mortes d'Ozu, et en particulier d'un fameux vase dans *Printemps tardif* qui s'insère assez longuement et par deux fois, entre des plans de Setsuko Hara allongée dans la pénombre, émue par la vision de son père ensommeillé. On a interprété ce plan de diverses manières, Paul Schrader y voyant l'expression d'un refoulé rompant avec la banalité quotidienne (image d'un vase qui va potentiellement déborder), Shigehiko Hasumi l'indice d'une tension érotique que les courbes harmonieuses du vase instilleraient dans l'esprit du spectateur (sensualité des formes, titillation du goutte-à-goutte).

Mais c'est Gilles Deleuze qui a peut-être commenté ce plan de la manière la plus frappante. Ce vase, comme toutes les natures mortes d'Ozu, est la forme immuable du changement, c'est-à-dire du temps à l'état pur, comme il l'expliquait à ses étudiants dans son cours du 24 janvier 1984 : « *La nature morte, c'est l'inchangeant comme corrélat nécessaire de ce qui change. C'est la forme remplie par le changement même. (...) C'est la forme immuable du changement. (...) Pourquoi ? Parce que pour une raison évidente, la forme de ce qui change ne change pas elle-même. (...) La forme du changement ne change pas, et pourtant tout ce qui est dans cette forme change. Oui, tout contenu de cette forme change, mais elle, forme de ce qui change, ne change pas.* » Quelque chose de similaire est à l'œuvre dans la manière dont Isabelle Huppert a construit son œuvre : un mélange de permanence et d'impermanence, de discipline stricte et d'appétit insatiable.

1. Entretien avec Louis Guichard, Télérama, 15 mai 2009.

Une œuvre sans défaillance, portée par sa volonté d'incarner plutôt que d'imiter, de soustraire plutôt que d'ajouter, de sous-jouer plutôt que de sur-jouer, de contracter plutôt qu'amplifier ; impassible en surface pour mieux être à l'écoute de ce qui affleure et qui peut lui faire adopter, si besoin est, un jeu beaucoup plus volontaire, technique et plastique.

Ce vase ne déborde jamais parce qu'aucun remplissage ne pourra jamais combler ce qui reste de vide en lui. Manque ou difficulté à dire, mal à se faire entendre : c'est ce sentiment de vide qui conduit sans doute un acteur à son métier. Ou plutôt, la légitime reconnaissance d'un vide fondamental, de soi-même comme une enveloppe vide, un corps cave, dont les mots des autres aideraient à conserver et à travailler la forme. Le personnage permet à l'acteur de se faire un corps, non l'inverse. Tout jeu a fondamentalement à voir avec la souffrance du vide. C'est un peu de cette manière qu'Isabelle Huppert explique le personnage si sulfureux qu'elle incarne dans *Elle* de Paul Verhoeven, victime d'un viol dont la gravité semble lui glisser dessus et qui finit par entrer dans le jeu de son agresseur, au point de renverser la logique de domination : « *l'objet du film n'est pas de montrer une souffrance, mais une série d'événements qui arrivent, et comment une femme les affronte. C'est une autre manière de voir un trajet de vie, plus proche de la réalité. Dans la vie on est du côté de l'affrontement de ce qui nous arrive et non du côté de l'apitoiement ou de la réflexion sur ce qu'on traverse. Ça c'est un romanescque qui n'est pas proche de la réalité. Dans la vie on est comme ça, forcés à avancer quoi qu'il arrive, du matin au soir, sans avoir le temps de s'arrêter. On est toujours en mouvement.*² »

² Stéphane Delorme, « L'instant présent. Entretien avec Isabelle Huppert », Cahiers du cinéma n°723, juin 2016.

Toujours en mouvement, autrement dit : dans la forme permanente du changement. Faire inlassablement front à la souffrance en n'en faisant qu'à sa tête, même si cela veut dire prendre le risque d'être châtiée en menaçant l'ordre établi, c'est la matière récurrente des rôles qu'Huppert a incarnés, des rôles qu'elle a choisis ou qu'elle a appelés – « *l'image d'une plénitude malheureuse*³ » disait Daney. Dentellière chez Claude Goretta, qui fantasme sa protagoniste en version moderne d'une humble figurante dans un tableau de Vermeer, elle ment à l'amant qui l'a éconduit et condescend à venir la voir à l'asile où elle se repose, en prétendant avoir eu après lui des amants à Mykonos, dont elle ne connaît au vrai que le poster affiché sur le mur devant elle dans la salle où elle prend ses repas. D'où elle offrira l'un de ses premiers longs regard-caméra aussi tragiques qu'effrontés, qui semble aussi bien mépriser l'auteur hypocrite de sa souffrance que revendiquer les erreurs qu'elle a commises délibérément au mépris de la monotonie. Violette Nozière dans son premier rôle avec Chabrol, elle empoisonne ses parents lorsqu'elle ne parvient ou ne veut plus dissimuler qu'elle n'est plus la fille sage et niaise dont elle continuait de conserver l'allure tous les soirs en rentrant chez elle. Chez Pialat, elle tient ferme le cap de son indépendance quand les hommes éplorés dont elle se sépare n'attendent au fond que de la posséder. Faiseuse d'anges dans *Une affaire de femmes*, elle ne fait pas longtemps profil bas lorsque les bénéfices de son activité illicite lui permettent d'accéder aux bons plaisirs dont la guerre et son époque l'avaient privée – elle aussi est jugée pour ça, et récusant toute culpabilité, lance dans un gros plan final justement célèbre : « *je vous salue Marie, pleine de merde* ».

Tous ces rôles accusent, manifestent ou surmontent une insatisfaction ou un

³ Serge Daney, Serge Toubiana, « Entretien avec Isabelle Huppert », Cahiers du cinéma n°323-324, mai 1981

ennui profonds, celle d'une famille, d'une conjugalité, d'un confort bourgeois dont elle porte l'empreinte et qui finissent par susciter sa révolte ou son mépris, autant dans les comédies populaires comme *Les Sœurs fâchées* d'Alexandra Leclère que chez les auteurs, comme Chabrol (*Merci pour le chocolat*) ou Ruiz (*Comédie de l'innocence*). Dans son récent livre sur l'actrice⁴, Murielle Joudet fait le tour exhaustif de ce quant-à-soi qui prend l'ennui « *comme couleur même de son jeu* », de son bovarysme, et le récit de l'endurcissement de son personnage, de l'affermissement progressif de sa volonté. On fait sa connaissance « *assise là, sur son banc, son regard quelque part dans le vide* » (*Faustine et le bel été*), celle de sa voix boudeuse, bourrée d'attente, marmonnée. De son indolence (*Violette Nozière*), de sa négligente cruauté envers l'homme qu'elle délaisse et laisse espérer (*Loulou*), ou de son « *absence à elle-même* » quand elle gagne sa vie en prêtant son corps à qui veut l'acheter (*Sauve qui peut (la vie)*). « Partenaire de jeu la plus fidèle » de la violence qui finit par s'abattre sur elle (*Nozière, La porte du paradis, Une affaire de femmes, Elle, etc.*). « Un corps assoiffé d'intensité, en manque de réalité et destiné à souffrir sous les coups de la frustration » (*Madame Bovary*). Son appétence à jouer la bêtise, l'infantilité, la frivolité, l'immatrité, le déni, l'insatiabilité ; ou la colère froide, la répugnance, le dégoût, la haine, la jubilation plus ou moins ouverte à nuire, la vengeance pugnace (*Bovary, La Cérémonie, Merci pour le chocolat, L'ivresse du pouvoir*), la souffrance ritualisée en sadomasochisme (*La Pianiste*), le désir de table rase (*Villa Amalia, L'Avenir*), la rêverie et la solitude dans l'exil (*In Another Country*). Mais encore l'hyperactivité « catatonique » avec laquelle l'actrice, dirigée par un cinéaste maître de l'arythmie, s'amuse à jouer de son image (*Tip Top*).

⁴ Murielle Joudet, Isabelle Huppert. *Vivre ne nous regarde pas*, Capricci, mai 2018.

Tout ceci finit moins par composer une identité caméléon qu'une seule et même personne, qui s'endurcit en même temps qu'elle repousse ses limites et étend son empire sur les choses. Et ceci, sans jamais mettre l'accent sur un supposé mystère, sur une zone d'ombre, sur le rôle indirect que pourrait jouer un secret caché et moteur chez l'actrice comme chez le personnage. « Pas mal ! », s'exclame-t-elle d'ailleurs génialement après avoir fini de raconter le traumatisme d'enfance de son personnage dans *Elle* – une exclamation qu'elle aurait, selon Verhoeven, improvisée. Tout est manifestement représentation, plaisir de jouer, technique ; et tout est toujours pourtant crédible, spontané, parfaitement ajusté au réel. De sorte que l'impression qu'a tout spectateur français de bien connaître Isabelle Huppert ne vient absolument pas d'une curiosité pour autre chose que ce qu'elle montre à l'écran, ou d'une connaissance parfaite de sa filmographie : mais de ce qu'il a compris son rôle, sa logique répétitive, et sa capacité à s'épanouir. Car l'actrice sait, comme Clément Rosset, que l'identité personnelle n'est qu'une enveloppe vide, qu'elle ne dit jamais rien, qu'il est impossible de saisir quelque chose comme son moi et que « *ce manque à être de l'identité personnelle trouve son palliatif le plus ordinaire dans l'acquisition d'une identité d'emprunt*⁵ ». Ces identités d'emprunt sont partout : ce sont des rôles, des personnages où se glisser sans prétendre qu'on va s'y fondre ; c'est aussi tout ce qui se trouve à portée de main et permet de se lier à la situation, pour lui laisser le soin de raconter les choses. Il suffit d'être au cœur du réel.

Dans un passionnant hors-série des *Cahiers du cinéma* qu'elle avait dirigé, occasion pour elle de s'entretenir avec Nathalie Sarraute, Brian de Palma, Paul Virilio ou Pedro

⁵ Clément Rosset, *Loin de moi, Études sur l'identité*, Ed. de Minuit, 1999.

Almodovar, François Régault écrivait ce qui demeure peut-être l'un des meilleurs textes sur l'actrice – un texte où l'on comprend peut-être pourquoi c'est nous, spectateurs, qui avons besoin d'Isabelle Huppert –, à partir de son travail au théâtre et notamment de *Mesure pour mesure* de Peter Zadek, qui la voyait entrer en scène, considérer longuement la salle, avant qu'on ne lui passe son habit de religieuse.

« Cet effet de sidération est resté célèbre pour tous ceux qui en ont été l'objet, nous avons été plusieurs, beaucoup, à en avoir été frappés. Ne se suffisait-il pas à lui seul, qu'est-ce que l'actrice pouvait y ajouter ? Ceci : une concentration inouïe, parce qu'il y a quelque chose qui ne trompe pas dans l'art de l'acteur, et c'est la concentration. La concentration, c'est l'inconscient de l'acteur devenu visible. On sait ce qu'est l'art de l'acteur, c'est un nœud. Le nœud d'un discours qui vient d'ailleurs, d'un corps qui est l'image que l'acteur donne de lui, et de son inconscient bel et bien réel, pour emprunter à Lacan sa définition du jeu, qu'on trouve dans ses leçons sur Hamlet. Cela devrait éviter une bonne fois la querelle (...) sur le rôle de l'acteur : mon personnage et moi, moi et mon personnage, sur l'identification et la distanciation. La bonne distanciation, disons-nous, c'est la bonne identification. On peut toujours corriger



Antoine Thirion,
critique de cinéma

par un peu de distanciation la trop collante identification, et la distanciation stérile par un peu d'identification, mais ce n'est qu'un malentendu. Il suffit de mettre la chandelle exactement au foyer du dispositif optique pour obtenir le jeu juste et épargner à l'acteur un strabisme divergent entre lui et le rôle, ou le face à face mortel avec le personnage : suis-je ou ne suis-je pas Hamlet, serai-je Ophélie ? La concentration, c'est l'instant où parfois, sans rien à dire, et le corps immobile, donc toute preuve du jeu réduite à zéro, l'inconscient de l'acteur est là, tout entier, offert, mais en même temps impenable. Une pierre – et qui regarde.⁶ »

Antoine Thirion

⁶ François Régault, « Trois vues sur le mont Huppert », Cahiers du cinéma, n°477 spécial Isabelle Huppert, mars 1994

A major misunderstanding would have us believe that film actors, as opposed to film-makers, writers, and technicians, devote their work to their audience, and therefore owe something to them. And the audience, provided they worship them, won't think twice about claiming what is due. A radical misunderstanding, then, since actors, as we all know, only perform for themselves. Whenever an actor reaches self-accomplishment, whether through steadiness of his work or a major first role, the success he achieves belongs to himself at last: not to the audience, nor the film-maker. He becomes his own author. Such a need for self-accomplishment, of belonging to himself at last ultimately sets the frequency of his appearances on screen: if an actor's performances are intensified over time, it is through a mix of luck and strong will, soliciting those he wishes to perform with and who seem to him capable of assisting with the task he has assigned himself – one often explaining why they have chosen to become actors in the first place.

What is this first motivation? Isabelle Huppert, in one of her thrilling interviews granted all through her career, finds a beautiful comparison linking her prodigious, unwavering image on screen and the impossible repletion of her desire to perform, making of her a "muse" for a number of film-makers (Chabrol, Jacquot, Haneke, etc) as much as the unexpected collaborator of authors whose path she might not have crossed, perhaps, if she hadn't brought herself to their attention, like Hong Sang-soo. « *Since my earliest experiences, I have ignored what stopping is, strictly speaking. There's always a projet. I love acting even more because of both its centrality and insufficiency. Like a vase one would be spending a lifetime filling, without ever succeeding.*¹ » This image of the vase is lovely in its evocation of another great image of permanence in cinema: Ozu's still lives, and

¹ Interview with Louis Guichard, Téléràma, May 15, 2009.

more specifically one of a famous vase in *Late Spring*, inserted on two occasions for a fairly long duration, between shots of Setsuko Hara lying in the shade, moved by the vision of her sleeping father. This shot has been interpreted in different ways: Paul Schrader sees in it the expression of the repressed breaking away from everyday banality (the image of a vase that is potentially going to spill over); Shigehiko Hasumi the index of erotic tension which the harmonious curves of the vase might instill in the spectator's mind (sensitivity of forms, drop after drop titillation).

Gilles Deleuze has most strikingly commented this shot. This vase, like all of Ozu's still lives, is the immutable form of change, that is to say of time at its purest, as he explained to his students in his January 24th 1984 class: « Still life, is the unchanging as the necessary correlation of what changes. It is form filled by change itself. (...) It is the immutable form of change. (...) Why? Because, for obvious reasons, the form of what changes does not change in itself. (...) The form of change does not change, and yet everything in that form changes. Yes, all content of such form changes but the form of what changes, does not. » Something similar is at work in the way Isabelle Huppert has built her œuvre over the years: a mix of permanence and impermanence, of strict discipline and an insatiable appetite. A flawless œuvre, carried by her willingness to embody rather than imitate, of taking away instead of adding, of under-rather than over-performing, contracting instead of amplifying; seemingly impassible so she can listen more closely to what comes back to the surface leading her to adopt, if need be, far more intentional, technical and plastic performances.

This vase never spills over because no filling will ever make up for the void left inside. Lack or difficulty finding words, difficulty in making oneself heard: such is the feeling of emptiness no doubt leading an actor to his craft. Or, instead, the legitimate recognition of

a fundamental void, of one's self as an empty envelope, a body-cave which other people's words might help keep and work on through form. Characters enable the actor to make a body for himself, not the other way around. All performance fundamentally deals with suffering from emptiness. Somehow, this is how Isabelle Huppert accounts for such a demonic character as the one she embodies in Paul Verhoeven's *Elle*, victim of a sexual attack whose weight seems to be gliding over her and ends up giving in to her assailant's strategy, until the logic of domination is overthrown: « the film's purpose is not to show suffering, but a series of events taking place, and the way a woman faces them. It's another way of seeing a life trajectory, closer to reality. In life we are on the side of confrontation with what happens to us, not on the side of self-pity or reflection on what we go through. Such romantic visions are far removed from reality. That's the way we are in life, forced to move forward no matter what happens, from morning till evening, with no time to stop. We are always on the move.² »

In other words, always in motion: in the permanent form of change. Unrelentingly facing suffering by doing things one's own way, despite the chance of being chastized for threatening the established order, that is the recurring fictional material of the roles Huppert has embodied, which she has chosen or called – « the image of unhappy fulfillingness³ », as Daney used to say. In Claude Goretta's *The Lacemaker*, who fantasizes about his principal actor in the modern version of a humble extra in a Vermeer painting, she lies to the lover who has led her astray and agree to come and see her at the asylum where she is resting, pretending having had lovers after him in Mykonos about whom all she knows is the poster on display on the wall facing her in the hall where she has her meals. From this

point she will be giving one of her first long camera-gazes as tragic as they are bold, which also seems to clearly show contempt for the hypocritical author of her suffering instead of vindicating the mistakes deliberately made in contempt for monotony. In her first role with Chabrol, *Violette Nozière* poisons her parents whenever she has trouble or no longer wishes to dissimulate that she's not the good and goofy girl anymore whose allure she kept every evening when coming back home. In Pialat she holds firmly onto her independence when the tearful men she breaks up with expect nothing but possessing her. Angel maker in *Une affaire de femmes*, she does not keep a low profile for too long when the benefits of her illegal business enable her to access the fine pleasures war and hard times had deprived her of – which she is also judged for and, denying all guilt, throws in a final, and rightly infamous, big close-up: « *Hail Mary, full of shit* ».

These roles accuse, manifest or overcome some kind of dissatisfaction or profound boredom, a family's, a couple's or of middle-class comfort whose trace she carries and end up causing her to rise up in revolt or show contempt in such popular comedies as Alexandra Leclère's *Les Sœurs fâchées* as in such authors as Chabrol (*Merci pour le chocolat*) or Ruiz (*Comédie de l'innocence*). In her recent book devoted to the actress⁴, Murielle Joudet goes through a comprehensive survey of this as-for-one's-self taking boredom « as the very color of her acting », of her bovaryism, and the story of the character she's playing as it gets harder, and the increasing firmness of her will. We get acquainted with her seeing her « *seated over there, on her stool, her gaze somewhere in the void* » (*Faustine et le bel été*), the girl with the sulky voice, filled with expectation, mumbling. Of her indolence (*Violette Nozière*), of her neglecting cruelty towards the man she abandons and leaves in

² Stéphane Delorme, « *L'instinct présent. Entretien avec Isabelle Huppert* », Cahiers du cinéma n°723, June 2016.

³ Serge Daney, Serge Toubiana, « *Entretien avec Isabelle Huppert* », Cahiers du cinéma n°323-324, May 1981.

⁴ Murielle Joudet, Isabelle Huppert. *Vivre ne nous regarde pas*, Capricci, May 2018.

hope (*Loulou*), or her « absence to herself » when she starts earning a living lending her body to those who wish to purchase it (*Sauve qui peut la vie*). « The most loyal partner in a game » of violence who ends up falling over her (*Violette Nozière*, *Heaven's Gate*, *Une Affaire de femmes*, *Elle*, etc.). « *A body thirsty with intensity, lacking reality and destined to suffer under the blows of frustration* » (*Madame Bovary*). Her wish to perform stupidity, childishness, frivolity, immaturity, denial, unsatiability; and, further still, cold anger, repugnance, disgust, hatred, jubilation more or less open to damage, pugnacious vengeance (*Bovary*, *La Cérémonie*, *Merci pour le chocolat*, *L'ivresse du pouvoir*). Suffering ritualized in sadomasochism (*La Pianiste*), desire for tabula rasa (*Villa Amalia*, *L'Avenir*), rêverie and solitude in exile (*In Another Country*). To this list, we might add her « catatonic » hyperactivity which the actress, directed by a film-maker who is a master of arhythmia, takes pleasure in by poking fun at her image (*Tip Top*).

In the end, what all this adds up to is not so much a chameleon identity as the one and the same person getting tougher while rejecting, at the same time, her limits and extending her empire over objects. This, without ever emphasizing an alleged mystery, a shadowy area, the indirect role a hidden secret and engine might play within the actress as much as in the character. « Not bad! », she brilliantly exclaimed once she was through with her story of her character's childhood trauma in *Elle* – an exclamation which, according to Verhoeven, she might have just improvised.

Everything is blatantly a representation, pleasure in performing, technique; and yet everything is always credible, spontaneous, perfectly adjusted to the Real. So much so that the impression of being knowledgeable about Isabelle Huppert, which every French spectator seems to have, is hard to account for in terms of a curiosity for anything but what she displays on screen or in terms of

a perfect knowledge of her filmography: it may be accounted for, instead, in terms of understanding her role, its repetitive logic, and the possibility of opening up and blooming. Like Clément Rosset, the actress knows that personal identity is only an empty envelope, never saying much, and that it's impossible to seize something like one's "I". Furthermore, « *such lack of being of personal identity finds its most ordinary palliative in the acquisition of a borrowed identity* »⁵. Borrowed identities are everywhere: they are roles, characters we might slip into without pretending we're going to merge with; it's also everything to be found within reach, enabling us to relate to the situation, to let stories about things unfold. All it takes is being at the heart of the Real.

In an intriguing special edition of the *Cahiers du cinéma* under her auspices, an opportunity for her to be in conversation with Nathalie Sarraute, Brian de Palma, Paul Virilio or Pedro Almodovar, François Régnault wrote what, to this day, is perhaps one of the finest texts about the actress – a text where we understand why, as spectators, we need Isabelle Huppert – from his own work in theatre and, in particular Peter Zadek's *Measure for Measure*, where she appeared immediately on stage, moving around to get a feel for the hall, before her clergywoman costume was handed over to her.

« *This staggering effect has become notorious for all those who were subjected to it, and there were many of us who were really struck by it. Was it not enough for itself? What could the actress have added to it? Unheard of concentration, because there is something which never deceives you in the art of acting: it's concentration. Concentration is the unconscious of the actor once he has become visible. We know what the actor's art is, it's a knot. The knot of discourse coming from elsewhere, from a body as image the actor gives of himself, and*

⁵ Clément Rosset, *Loin de moi, Études sur l'identité*, Les Éditions de Minuit, 1999.

of his « truly real unconscious », if we borrow Lacan's definition of acting, which we find in his lessons on Hamlet. That ought to help us avoid once and for all the dispute (...) on the actor's role: my character and I, me and my character, identification and distancing. The right distancing, we were saying, is the right identification. We can always correct excessively sticky identification with a little distancing and sterile distancing with a little identification, but it is only a misunderstanding. All it takes is placing the candle exactly at the heart of the optical apparatus in order to achieve proper acting and spare the actor a cross-eyed view of his role, or the deadly confrontation with the character: am I or am I not Hamlet, will I be Ophelia? Concentration is the instant when, sometimes, with nothing to say, and the body standing perfectly still – therefore with all evidence of performance reduced to nothing – the actor's unconscious offers itself in its entirety and yet remains unseizable at the same time. A stone – and it's looking.⁶ »

Antoine Thirion

⁶ François Régault, « Trois vues sur le mont Huppert », Cahiers du cinéma n°477, Isabelle Huppert special issue, March 1994.

Captive

Brillante Mendoza

France, Philippines, Royaume-Uni, Allemagne / Couleur / 122'

Version originale : anglais. **Image** : Odyssey Flores. **Montage** : Yves Deschamps, Gilles Fargout, Kats Serrano. **Son** : Laurent Chassaigne, Stéphane De Rocquigny, Albert Michael Idioma. **Adress** : Tabong. **Avec** : Isabelle Huppert, Kathy Mulville, Marc Zanetta, Rustica Carpio. **Production** : SWIFT PRODUCTIONS (Didier Costet).

Heaven's Gate

La Porte du Paradis

Michael Cimino

États-Unis / Couleur / 35 mm / 216'

Version originale : anglais. **Image** : Vilmos Zsigmond. **Montage** : Tom Rolf, William Reynolds, Lisa Fruchtman, Gerald B. Greenberg. **Son** : James J. Klingler. **Avec** : Kris Kristofferson, Christopher Walken, John Hurt, Isabelle Huppert, Jeff Bridges. **Production** : Joann Carelli.

Home

Ursula Meier

France, Suisse, Belgique / Couleur / 97'

Film d'ouverture. Cf p. 40

Loulou

Maurice Pialat

France / Couleur / 35 mm / 110'

Version originale : français. **Image** : Pierre-William Glenn, Jacques Loiseleux. **Montage** : Sophie Coussein, Yann Dedet. **Son** : Dominique Dalmasso. **Avec** : Isabelle Huppert, Gérard Depardieu, Guy Marchand. **Production** : Daniel Toscan du Plantier.

Malina

Werner Schroeter

Allemagne, Autriche / Couleur / 35 mm / 125'

Version originale : français, allemand. **Image** : Elfi Mikesch. **Montage** : Juliane Lorenz. **Avec** : Isabelle Huppert, Mathieu Carrière. **Production** : Steffen Kuchenreuther, Thomas Kuchenreuther.

Médée Miracle

Medea Miracle

Tonino de Bernardi

France, Italie / Couleur, noir et blanc / 35 mm / 80'

Version originale : français. **Image** : Tommaso Borgstrom. **Montage** : Pietro Lassandro. **Avec** : Isabelle Huppert, Lou Castel, Maria de Medeiros, Tommaso Ragno, Giulietta de Bernardi. **Production** : Ronald Chammah, Stéphanie Andriot, Tonino de Bernardi.

Passion

Jean-Luc Godard

France, Suisse / Couleur / 35 mm / 87'

Version originale : français. **Image** : Raoul Coutard. **Montage** : Jean-Luc Godard. **Son** : François Musy. **Avec** : Isabelle Huppert, Michel Piccoli, Hanna Schygulla. **Production** : Alain Sarde.

Saint-Cyr

Patricia Mazuy

France, Allemagne, Belgique / Couleur / 35 mm / 119'

Version originale : français. **Image** : Thomas Mauch. **Montage** : Ludo Troch. **Avec** : Isabelle Huppert, Jean-Pierre Kalfon, Simon Reggiani, Jean-François Balmer, Nina Meurisse, Morgane Moré. **Production** : Denis Freyd.

Storia Di Piera

Histoire de Piera

Marco Ferreri

Italie, France, Allemagne / Couleur / 35 mm / 106'

Version originale : Italien. Sous-titres : Français. **Scénario** : Dacia Maraini, Marco Ferreri. **Image** : Ennio Guarneri. **Montage** : Ruggero Mastroianni. **Son** : Georges Prat. **Avec** : Hanna Schygulla, Isabelle Huppert, Marcello Mastroianni, Bettina Gruhn, Tanya Lopert, Maurizio Donadoni, Angelo Infanti. **Production** : Faso Film, Sara Films, T. Films.

Tip Top

Serge Bozon

France / Couleur / 106'

Version originale : français. **Scénario** : Axelle Ropert, Serge Bozon, Odile Barski. **Image** : Céline Bozon. **Montage** : François Quiqueré. **Son** : Laurent Gabiot, Angelo Do Santos, Valène Leroy. **Avec** : Isabelle Huppert, Sandrine Kiberlain, François Damiens, Karole Rocher, Aymen Saïdi. **Production** : Les Films Pelléas (Philippe Martin, David Thion). **Distribution** : Rezo.

Valley of love

Guillaume Nicloux

France / Couleur / 92'

Version originale : français. **Image** : Christophe Offenstein. **Montage** : Guy Lecorne. **Son** : Olivier Dô-Hûu. **Avec** : Isabelle Huppert, Gérard Depardieu. **Production** : Sylvie Pialat, Benoît Quainon.

Villa Amalia

Benoît Jacquot

France, Suisse / Couleur / 35 mm / 91'

Version originale : français. **Image** : Caroline Champetier. **Montage** : Luc Barnier. **Son** : Henri Maikoff, François Musy. **Avec** : Isabelle Huppert, Jean-Hugues Anglade, Xavier Beauvois, Maya Sansa, Clara Bindi. **Production** : Edouard Weil.

Violette Nozière

Claude Chabrol

France, Canada / Couleur / 35 mm / 125'

Version originale : français. **Image** : Jean Rabier. **Montage** : Yves Langlois. **Son** : Patrick Rousseau. **Avec** : Isabelle Huppert, Stéphane Audran, Jean Carmet, Lisa Langlois, Jean-François Garreud, Bernard Alane, Bernadette Lafont, Jacqueline Alexandre, Dora Doll. **Production** : Eugène Lépicier, Denis Héroux.

White material

Claire Denis

France / Couleur / 35 mm / 102'

Version originale : français. **Image** : Yves Cape. **Montage** : Guy Lecorne. **Son** : Jean Paul Mugel, Christophe Winding, Christophe Vingtrinier. **Avec** : Isabelle Huppert, Christopher Lambert, Nicolas Duvauchelle, William Nadylam, Michel Subor, Isaach De Bankolé. **Production** : Pascal Caucheteux.



Masterclasse / Masterclass Isabelle Huppert

Animée par Caroline Champetier et Antoine Thirion

Mercredi 11 juillet - 14h30

Villa Méditerranée



Edie Sedgwick, Andy Warhol

« Edie était incroyable lorsqu'elle était filmée, sa façon de bouger ... Et elle ne s'arrêtait pas une seconde : même quand elle dormait, ses mains étaient en éveil. C'était une boule d'énergie, elle ne savait qu'en faire dans sa vie de tous les jours, mais devant la caméra, ça donnait quelque chose d'étonnant. Les vraies stars sont les gens qui sont en mouvement constant, même si ce n'est qu'au fond des yeux. »

– Extrait de *Popism: The Warhol Sixties* de Andy Warhol et Pat Hackett

Peu après sa transition de publicitaire à artiste peintre au début des années 1960, passant d'une carrière réussie dans le monde publicitaire de New York à une carrière prospère dans le monde de l'art, Andy Warhol se prit de passion pour le cinéma, intéressé par l'art en tant que produit industriel. La attiré l'aspect impersonnel de ce qui est fabriqué par des machines, une pulsion d'effacement de soi qui représentait le contraire exact du chaos représenté par l'expressionnisme abstrait. Warhol est vite devenu célèbre en tant que peintre grâce à ses toiles simples et audacieuses représentants des soupes en conserve, et ses sérigraphies de Marilyn Monroe, des œuvres qui brouillent la frontière entre la publicité et les beaux arts, l'industriel et le personnel, le haut et le bas.

Attiré par le cinéma d'avant-garde en pleine expansion à New York, Warhol décida que le cinéma serait son médium de prédilection. Il aimait l'idée d'une caméra simplement déclenchée pour enregistrer 24 images par seconde. Il a révolutionné le cinéma lorsqu'il a compris que le regard fixe d'une caméra pouvait transformer un quotidien

sans intérêt en une œuvre d'art captivante. Pour le grand public, les films de Warhol – tel *Empire*, un film de huit heures où la caméra filme impassiblement l'Empire State Building – passaient pour des plaisanteries théoriques, minimalistes et ennuyeuses. Assister à une projection d'un film de Warhol se révèle pourtant une expérience toute autre ; riches en détails, ces films transforment notre façon d'appréhender le cinéma et la vie.

Edie Sedgwick, versatile et magnifique, mondaine à l'extrême, était la personnification même de la démarche warholienne, et la plus grande de ses Superstars. Edie Sedgwick n'était âgée que de 22 ans lorsqu'en 1965 elle retint l'attention de Warhol et devint la star d'au moins dix de ses films. Un bref moment, elle fut la plus grande star de New York et la plus belle muse de Warhol. Sedgwick et Warhol ont conquis le monde de l'art ; Warhol concentrant toujours son attention – et celle de sa caméra – sur Edie.

Warhol déclara : *« J'ai toujours voulu faire un film qui consisterait en une journée entière dans la vie d'Edie. Cela dit, c'est le projet que j'avais avec la plupart des gens »*. Dans une parfaite prise de conscience de son cinéma, Warhol ajouta : *« Le fait de devoir sélectionner un certain nombre de scènes et tranches de vie pour les rapiécer ne m'a jamais plu car cela transforme la réalité. Ce qui n'est plus la vraie vie devient vite ringard. Ce qui me plaisait, c'était ces longs moments mis bout à bout, chacun aussi vrai que l'autre. »*

Après un petit rôle dans *Vinyl*, adaptation très libre du roman d'Anthony Burgess *Orange mécanique*, Sedgwick accéda au statut de star grâce à *Poor Little Rich Girl* où on la voit simplement se réveiller et suivre sa

routine quotidienne, se maquiller et faire ses exercices. Dans ce film – et dans tous les films que fit Warhol avec Sedgwick – on peut vérifier ce que Manohla Dargis décrit dans le *New York Times* : « *un visage animé à l'extrême, pâle comme le lait, qui fluctue et scintille d'un million de micro-mouvements. C'est Jean Harlow et Jean Seberg à la fois, magnifique et fragile tel un colibri, et tout aussi pleine de vie.* » Dans ses films, Sedgwick ne joue jamais au sens premier du terme, mais elle est toujours dans la performance, s'amusant de la caméra et nous laissant fascinés. La collaboration entre Warhol et

"Edie was incredible on camera—just the way she moved. And she never stopped moving for a second—even when she was sleeping, her hands were wide awake. She was all energy—she didn't know what to do with it when it came to living her life, but it was wonderful to film. The great stars are the ones who are doing something you can watch every second, even if it's just a movement inside their eye."

--From *Popism: The Warhol Sixties* by Andy Warhol and Pat Hackett

Shortly after making the transition from commercial artist to fine artist in the early 1960s, moving from a successful career in New York City's advertising world to the even greater success in the confines of high culture, Andy Warhol became fascinated with cinema. Interested in art as an industrial product, he was drawn to the idea of the impersonal and the machine-made, a self-effacing impulse that was the precise opposite of the chaos of Abstract Expressionism. Warhol rose quickly to fame as a painter for his simple

Sedgwick dura moins d'une année. Sedgwick se plaint auprès de Warhol : « *Le tout New York se rit de moi* », ce à quoi il répondit « *Mais ne comprends-tu pas que ces films sont des œuvres d'art ?* ». Et c'est bien ce qu'ils sont : des bijoux cinématographiques hypnotiques et fascinants avec, en vedette, l'une des actrices les plus étonnantes qui ait jamais été capturées sur pellicule.

David Schwartz, Conservateur en chef au *Museum of the Moving Image*

Tous les films de Andy Warhol sont projetés en 16 mm avec la permission du Musée Andy Warhol et du Musée d'Art Moderne de New York. Une programmation dirigée par David Schwartz.

and bold canvases of Campbell's soup cans and silkscreens of Marilyn Monroe, works that blurred the lines between commercial and fine art, the industrial and the personal, between low and high.

Drawn to New York's burgeoning underground film scene, Warhol discovered cinema as his perfect medium. He loved the simple idea that you can turn on a camera and get 24 images per second. His breakthrough insight as a filmmaker was that the steady gaze of the camera could turn mundane everyday reality into compelling art. To mainstream moviegoers, Warhol's films—such as his eight-hour *Empire*, with the camera gazing impassively at the Empire State Building—sounded like a conceptual joke, "boring" and minimalist. In fact, the experience of his films is quite the opposite; they are incredibly rich in detail, and transform the way we see movies—and life.

The mercurial and beautiful socialite Edie Sedgwick was the embodiment of Warhol's approach, and the greatest of his Superstars. Edie Sedgwick was just 22 years old in her

fabulous year of 1965, when she captivated Warhol and became the star of at least ten of his movies. For a brief time, she was downtown New York's "It Girl" and Warhol's greatest muse. Warhol and Sedgwick took the art world by storm, and Edie was the primary focus of Andy's attention—and his camera.

"I always wanted to do a movie of a whole day in Edie's life. But then, that was what I wanted to do with most people," said Warhol. In a perfect encapsulation of his approach to cinema, he wrote, "I never liked the idea of picking out certain scenes and pieces of time and putting them together, because then it ends up being different from what really happened—it's just not like life, it seems so corny. What I liked was chunks of time all together, every real moment."

After a small role in *Vinyl*, Warhol's very loose adaptation of Anthony Burgess's novel *A Clockwork Orange*, Sedgwick was elevated to star status in *Poor Little Rich Girl*, which simply follows her as she wakes up and does her morning routine, applying makeup and exercising. In this, and all of her Warhol films, you can see what Manohla Dargis described in *The New York Times*: "an astonishingly animated face, pale as milk, flutter and fluctuate with seemingly millions of micro-movements. She is at once Jean Harlow and Jean Seberg, as beautiful and nervous as a hummingbird, and just as alive." In her films, Sedgwick is never "acting" in the classic sense, but she is always performing, playing for the camera and

keeping us transfixed. Warhol's and Sedgwick's collaboration flamed out within a year. Sedgwick complained to Warhol "Everybody in New York is laughing at me." He replied "But don't you understand? These movies are art!" Indeed they are; fascinating and alluring cinematic artifacts starring one of the most mesmerizing performers ever to be captured on camera.

David Schwartz, Chief Curator, *Museum of the Moving Image*

All of the films by Andy Warhol will be shown in 16mm, courtesy of the Andy Warhol Museum and the Museum of Modern Art of New York. The series was organized by David Schwartz.



David Schwartz



Afternoon

Andy Warhol

États-Unis
1965
Noir & blanc
16 mm
105'

Composé à partir de séquences coupées de *The Chelsea Girls* à la demande d'Edie Sedgwick, *Afternoon* fait partie de la série *Poor Little Rich Girl*, tout comme *Restaurant* et *Face*.

Made from footage that was cut from *The Chelsea Girls* at Edie Sedgwick's request, *Afternoon* is part of Warhol's intended "Poor Little Rich Girl" saga, along with *Restaurant* and *Face*.

Version originale : anglais. Avec : Edie Sedgwick, Ondine, Arthur Loeb, Donald Lyons, Dorothy Dean.

Beauty #2

Andy Warhol

États-Unis
1965
Noir & blanc
16 mm
70'

Dans ce qui est peut-être son rôle le plus jouissif et complexe, Sedgwick flirte sous les draps avec Gino Piserchi (ainsi qu'avec la caméra), tout en répondant aux insultes et à la jalousie de son ex-amant Chuck Wein, qu'on devine en hors-champ. Gerard Malanga se faufile près du lit et observe.

In her most complex, playful performance, Sedgwick flirts in bed with Gino Piserchio—and with the camera—while responding to jealous insults from an off-screen Chuck Wein (her ex-boyfriend); Gerard Malanga looms by the bed, watching.

Version originale : anglais. Scénario : Chuck Wein. Avec : Edie Sedgwick, Gino Piserchio, Gerard Malanga, Chuck Wein. Production : Andy Warhol.

Horse

Andy Warhol

États-Unis
1965
Noir & blanc
16 mm
105'

Sedgwick fait une courte apparition (sa première chez Warhol) dans ce western parodique, où un cheval tient effectivement l'un des rôles principaux. Ce film marque une transition importante dans le cinéma de Warhol qui tendra de plus à plus à un traitement ironique des genres hollywoodiens.

Sedgwick had a small part in this Western parody, her first Warhol film, which does indeed star a horse. The film is an important transition in Warhol's move towards ironic treatment of Hollywood genres.

Version originale : anglais. Avec : Tosh Carillo, Edie Sedgwick, Larry Latrae. Production : Andy Warhol.



Kitchen

Andy Warhol

États-Unis
1965
Noir & blanc
16 mm
70'

Sedgwick se maquille, fait de l'exercice, se fait draguer par Mickey Trudeau et bavarde à propos du café. Écrit uniquement pour présenter Sedgwick au public, le script de pure situation de Ronald Tavel a été décrit par Warhol comme « absurde, sans motivation ni caractère : complètement ridicule. »

Sedgwick applies makeup, exercises her legs, is seduced by Mickey Trudeau, and discusses coffee. Written as a showcase for Sedgwick, playwright Ronald Tavel's situational and episodic script was described by Warhol as "illogical, without motivation or character—completely ridiculous."

Version originale : anglais. Avec : Edie Sedgwick, Roger Traudeau, Albert René Ricard. Production : Andy Warhol.

Lupe

Andy Warhol

États-Unis
1965
Couleur
16 mm
36'
Projection en double écran

Ce film, plus ou moins inspiré du suicide de Lupe Velez et présenté ici dans son format original double-écran, nous montre Sedgwick qui écoute de la musique, danse, joue avec un chaton, prend des cachets et dîne.

Loosely based on the planned suicide of Lupe Velez, this film, presented in its original double-screen format, shows Sedgwick as she listens to music, dances, plays with a kitten, takes pills, and eats supper.

Version originale : anglais. Avec : Edie Sedgwick, Billy Linich. Production : Andy Warhol.

Match Girl

Andrew Meyer

États-Unis
1966
Couleur
16 mm
26'

Dans ce film allégorique où Warhol prend la place du narrateur, Sedgwick se voit dotée d'une aura mythique par Vivian Kurz, qui interprète l'auto-destructive *Petite fille aux allumettes*.

Sedgwick is mythologized by Vivian Kurz, who plays the self-destructive "Match Girl" in the allegorical film, narrated by Warhol.

Version originale : anglais. Image : Andrew Meyer. Avec : Edie Sedgwick, Vivian Kurz, Gerard Malanga, Andy Warhol. Production : Andrew Meyer.

Outer and Inner Space

Andy Warhol

États-Unis
1965
Noir & blanc
16 mm
33'
Projection en
double écran

Dans cet objet extravagant en double écran, Sedgwick fume et parle notamment de l'espace, des médicaments et de sa famille, tout en étant assise à côté de sa propre image projetée et renvoyée par un écran de télévision.

In this split-screen extravaganza, Sedgwick smokes and speaks about subjects including outer space, medication, and her family, while seated next to her image on a television monitor.

Version originale : anglais. Avec : Edie Sedgwick. Production : Andy Warhol.

Poem Posters

Charles Henri Ford

États-Unis
1967
Couleur
16 mm
24'

Captation précieuse d'un vernissage empli de stars (William Burroughs, Jayne Mansfield, Jack Smith) où Edie Sedgwick se révèle être le véritable clou du spectacle.

Sedgwick is the life of the party in this priceless record of a star-studded art gallery opening, with appearances by William Burroughs, Jayne Mansfield, and Jack Smith.

Version originale : anglais. Avec : Edie Sedgwick, William Burroughs, Andy Warhol, Jonas Mekas.

Poor Little Rich Girl

Andy Warhol

États-Unis
1965
Noir & blanc
16 mm
67'

Un portrait documentaire en deux bobines ; la première, floue, montre Edie lors de sa routine matinale, elle se maquille et fait du sport. La seconde, nette cette fois, est semblable à une révélation : Edie fume de l'herbe, fait des essayages et discute avec Chuck Wein, lui toujours hors-champ.

A two-reel documentary portrait; in the first reel, out of focus, Edie does her morning routine, applying make-up and exercising. The second reel, in focus, feels like a revelation: Edie smokes pot, tries on clothes, and talks with an off-screen Chuck Wein.

Version originale : anglais. Avec : Edie Sedgwick, Chuck Wein. Production : Andy Warhol.

Restaurant

Andy Warhol

États-Unis
1965
Noir & blanc
16 mm
34'

Au restaurant, Edie Sedgwick et ses amis boivent et discutent en attendant d'être servis.

Edie Sedgwick and friends drink and talk as they await a meal.

Version originale : anglais. Avec : Edie Sedgwick. Production : Andy Warhol.

Screen Test Reel #10

Andy Warhol

États-Unis
1964
Noir & blanc
16 mm
40'

Sur ces essais filmés dans la Factory de Warhol apparaissent Edie Sedgwick, Lou Reed, Jane Holzer, John Ashbery, Jonas Mekas et Paul Morrissey.

This reel of Warhol's factory screen tests includes Edie Sedgwick, Lou Reed, Jane Holzer, John Ashbery, Jonas Mekas, and Paul Morrissey.

Version originale : anglais. Avec : Edie Sedgwick, Paul Morrissey, Lou Reed, Jonas Mekas. Production : Andy Warhol

Space

Andy Warhol

États-Unis
1965
Noir & blanc
16 mm
70'

La caméra de Warhol, dans un mouvement perpétuel, tourne autour de ses acteurs et capte des discussions, batailles de nourriture et chansons populaires.

Warhol's constantly moving camera roams around its characters, in a mélange of talking, food fights, and folk singing.

Version originale : anglais. Avec : Edie Sedgwick, Eric Anderson. Production : Andy Warhol.

The Chelsea Girls

Andy Warhol

États-Unis

1966

Couleur et

Noir & blanc

16 mm

210'

Projection en

double écran

La plus grande réussite commerciale et artistique de Warhol en tant que cinéaste. Un assemblage de bandes de films présentant ses Superstars. Les images de chaque bobine sont montrés côte-à-côte, transformant l'écran en une série de chambres d'hôtel.

Warhol's greatest commercial and artistic success as a filmmaker was this epic-length assembly of film reels of his "Superstars," shown in side-by-side frames, dividing the screen into a series of hotel rooms.

Version originale : anglais. **Avec :** Brigid Berlin (Brigid Polk), Susan Bottomly (International Velvet), Ari Boulogne, Ronnie Cutrone, Angelina "Pepper" Davis, Donnie, Eric Emerson, Patrick Fleming, Ed Hood, Gerard Malanga, Marie Menken, George Millaway, Mario Montez, Nico, Ondine, Ronna Page, Rene Ricard, Ingrid Superstar, Mary Woronov (Mary Might). **Production :** Andy Warhol.

Vinyl

Andy Warhol

États-Unis

1965

Noir & blanc

16 mm

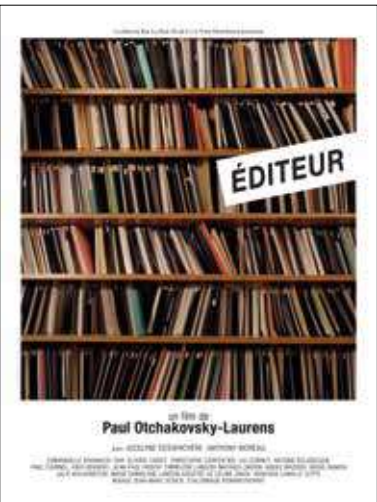
70'

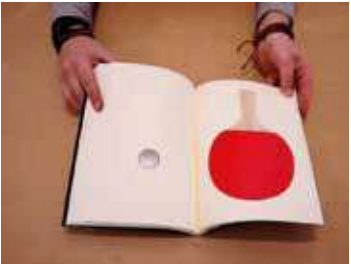
Adaptation par Warhol d'*Orange mécanique*, filmée dans un espace exiguë de la Factory. Gerard Malanga joue Alex mais c'est Edie Sedgwick qui, avec un petit rôle sans dialogue, lui vole la vedette.

Warhol's adaptation of *A Clockwork Orange*, filmed in a corner of the Factory, stars Gerard Malanga as Alex. But Edie Sedgwick, a non-speaking extra, steals the show.

Version originale : anglais. **Avec :** Gerard Malanga, Edie Sedgwick, John MacDermott, Ondine, Tosh Carillo. **Production :** Andy Warhol.







La Disparition de Goya / Proust Lu / Word for Forest / Le Terrier / Readers / Sombra Luminosa

The Unseen / Things and wonders 2022 / Avant que ne se fixe / Honolulu Mon Amour / Reddishblue Memories / Revers (#2, #4, #5)



Livre d'Image

Hommage à Paul Otchakovsky-Laurens

Le livre est affaire physique. De sa naissance comme exercice d'écriture jusqu'à la pratique de sa lecture, en passant bien sûr par sa fabrication concrète, un livre est matière. Explorer, sans exhaustivité aucune, les diversités de ce matériau, c'est ce que nous proposons ici. Ce sera notre manière de rendre hommage, en images animées, à la passion de feu notre président Paul Otchakovsky-Laurens. Passion plurielle en vérité. Pour le livre, cela s'entend, et son film *Éditeur* (2017) raconte comme de juste son métier à la première personne ; pour le cinéma, tout autant – son étroite complicité avec l'aventure du FID en était un exemple parmi d'autres. Sa présence à nos côtés, est-il besoin de le rappeler, marquait et revendiquait explicitement la complicité imaginée, pensée et pratiquée par le FID entre pratiques d'écritures cinématographiques et pratiques d'écritures livresques. Dans ce programme qui se déclinera dans les salles autant que sur les murs d'exposition, seront privilégiés des films ou travaux d'artistes récents. On y trouvera surtout des îlots de singularité, tel le film *★* de Johann Lurf consacré aux étoiles dans les cieux du cinéma depuis son début : signes typographiques écrits en lumière sur fond noir, salut adressé à Paul. Mais aussi, *La Pure Nécessité* de l'artiste néerlandais Claerbout, une version revisitée, toute mutique, du *Livre de la Jungle* de Disney, reprise ici après avoir rogné tout dialogue, tout anthropomorphisme, façon de laisser entendre et voir le silence puissant des animaux de la jungle. Ou encore ce quadruple portrait de lectrices et lecteurs dans *Readers* (2017) du fameux cinéaste James Benning. Vous le voyez, de la nuit étoilée à la blancheur de la page mouchetée de noir, d'animaux majestueux aux visages concentrés des lecteurs, un paysage se déploie en livre d'images.

Jean-Pierre Rehm

Books are a physical thing. From its birth as a writing exercise to the reading process, via of course its concrete printing, a book is matter. The ambition of this program is precisely to explore, albeit non-exhaustively, the various aspects of this material. This will be our way to pay tribute, in animated images, to the passion of our late chairman, Paul Otchakovsky-Laurens. A passion that was actually multifaceted. A passion for books, of course, and his film *Éditeur* (2017) documents his own experience in that regard; a passion for cinema, just as much – and his complete involvement in the FID adventure is an example amongst others. Needless to say, his presence by our sides explicitly highlighted and affirmed a complicity that has been imagined, considered and implemented by the FID between cinematic writing and book writing practices. This programme, involving both screenings and exhibitions, gives priority to recent films or artworks. It mostly features islets of singularity, like *★* by Johann Lurf, a film about stars in the sky of cinema from the beginning: typographical symbols written with light over a dark background, as a salutation to Paul. But also *The pure necessity* by Dutch artist Claerbout, a revised and mute version of Disney's *The Jungle Book*, expurgated of all dialogues and anthropomorphism, in order to let us hear and see the powerful silence of jungle animals. Or again this quadruple portrait of people reading books in *Readers* (2017), by famous director James Benning. As you can see, from a starry night to a white page flecked with black, from majestic animals to the focused faces of readers, a whole landscape spreads out in a picture book.

Jean-Pierre Rehm



Johann Lurf

Autriche
2017
Couleur et
Noir & blanc
Mixed Media
99'

Première Française French Premiere



Film en cours, ★ est le fruit d'un montage où Johann Lurf, cinéaste autrichien expérimental prolifique, a recherché, patiemment, découpé, puis cousu ensemble tous les plans de films où apparaissent un ciel étoilé, depuis Méliès jusqu'à aujourd'hui. Le résultat : un voyage interstellaire au milieu des époques, des pays et des langues aussi, au milieu du cinéma bien sûr. À l'injonction kantienne « La loi morale en moi, le ciel étoilé au-dessus de ma tête », Lurf répond en constellant nos âmes aussi. (JPR)

A work in progress, ★ is the result of a long editing process through which experimental and prolific Austrian director Johann Lurf has patiently searched for, cut and compiled all the shots of starry skies in films, from Méliès all the way to today. The outcome is an interstellar journey through times, landscapes and languages, and through cinema of course. Lurf answers Kant's injunction "The starry heavens above me and the moral law within me" by spangling our souls with stars as well. (JPR)

Version originale : anglais, japonais, français, allemand, russe, espagnol, néerlandais, italien, suédois, hindi, finnois, norvégien, bulgare, portugais. **Montage** : Johann Lurf. **Production** : Johann Lurf. **Distribution** : sixpackfilm.

Filmographie : 12 Explosionen, 2008. Capital Cuba, 2015. Emargo, 2014. Endeavour, 2010. Kreis WrNeustadt, 2011.

Autoportrait

Edouard Levé,
Véronique
Aubouy

France
2006
Couleur
DV PAL
25'

Auteur d'*Autoportrait*, ouvrage ayant marqué les esprits, Edouard Levé, disparu depuis, lit en off des extraits sur des images choisies dans Paris par lui-même et Véronique Aubouy. Si le procédé n'est certes pas neuf, l'étrangeté glacée de ses confessions hors-normes résonne d'un accent particulier à dialoguer ainsi avec des vues, dont on ignore si elles tendent à devenir génériques ou si elles livrent au contraire à nos yeux seuls des secrets jamais explicitement énoncés. (JPR)

Author of *Self-portrait*, a book that struck readers when issued Edouard Levé, passed away since then, reads off camera excerpts over images he chose himself in Paris with Véronique Aubouy. If such a procedure is hardly new, the ice-cold foreignness of his confessions against all norms resonates with a particular accent in a dialogue with sights about which we ignore whether they tend to become generic or whether they reveal, instead, and to our eyes alone, secrets never explicitly stated. (JPR)

Version originale : français. **Avec** : Edouard Levé.

Filmographie : Véronique Aubouy : Je suis Annemarie Schwarzenbach, 2015. Bernadette Lafont, une sacrée Bonne Femme, 2013. Les Travaux de Luca Ronconi, 2003. Je ne suis pas un homme en colère, portrait d'Edward Bond, 2002. Un musicien passe, portrait de Zoltan Kocsis, 2000.

Fabrice
Lauterjung

France
2007
Noir & blanc
8 mm
17'

Avant que ne se fixe

Fabrice Lauterjung sait qu'un film se tricote autant au son qu'à l'image, et consiste de leurs entrelacs. Fidèle à sa rigueur habituelle, à partir d'un poème d'Eric Suchère, qui jongle lui-même avec l'hypothèse du mouvement et de la stase, de l'élan et de la pause, Lauterjung calcule un cinéma rythmé, équivalent souverain au travail du texte, qui autorise et suscite un mélange réjouissant d'austérité autant que de vitesse. (JPR)

Fabrice Lauterjung knows that films are knit through sound as much as with images, and consist of their interlacings. Loyal to his usual rigor, from a poem by Eric Suchère, who juggles himself with the hypothesis of movement and stasis, of momentum and pause, Lauterjung calculates a rhythmicized cinema, the sovereign equivalent of the text's work, authorizing and provoking a cheerful mix of austerity as much as speed. (JPR)

Version originale : français. **Image et montage** : Fabrice Lauterjung. **Son** : Louis Sclavis. **Avec** : Maria Khokhlova. **Production** : Fabrice Lauterjung. **Filmographie** : Vers cette neige, vers cette nuit, 2017. Film faisant parti de la collection du Frac d'Auvergne.

Talena
Sanders

États-Unis
2018
Couleur et
Noir & blanc
16 mm
Stéréo
31'

Première mondiale World Premiere

Between my flesh and the world's fingers

Talena Sanders (*Liahona*, FIDMarseille 2013) s'empare de la vie de Mary MacLane, auteure, cinéaste féministe et provocatrice américaine du tournant du XX^e siècle, dont les écrits joyeux reflètent la personnalité insaisissable. Recomposition de l'univers d'une artiste sans pareil par une autre, le film fait se croiser écritures livresque et cinématographique, archives et reconstitution, passé et présent, tel un journal intime à plusieurs voix, traversé d'une énergie vitale qui fait sauter sur son passage les usages et les normes. (CG)

Talena Sanders (*Liahona*, FIDMarseille 2013) captures Mary MacLane's life, a turn of the twentieth century American author, feminist film-maker and agitator whose joyful writings reflect her unseizable personality. Through a recomposition of the universe of an inimitable artist by another artist, this film enables the crossing of academic and cinematographic writing, of archives and reconstitution, of past and present, as in a multi-vocal journal through which vital energies make uses and norms burst up. (CG)

Version originale : anglais. **Scénario** : Mary MacLane, Talena Sanders. **Image, montage et son** : Talena Sanders. **Avec** : Talena Sanders. **Production et distribution** : Talena Sanders. **Filmographie** : *Liahona*, 2013.

Première Française French Premiere

Between Relating and Use

Nazlı Dinçel

Argentine,
États-Unis
2018
Couleur
16 mm
Mono
9'

Nazlı Dinçel (*Solitary Acts 4/5/6*, FID 2016) nous prévient : ceci n'est pas une métaphore. Les réflexions fondatrices de Laura Marks sur l'objet transnational et de D.W. Winnicott sur son célèbre objet transitionnel sont le point de départ et deviennent elles-mêmes la matière d'un film qui, loin pourtant d'être théorique, rend sensible les rapports de domination, de réification, de possession, et de fétichisation, liant contexte post-colonial et expérience intime du corps pour créer une expérience haptique. (CG)

Nazlı Dinçel (*Solitary Acts 4/5/6*, FID 2016) warns us: this is not a metaphor. Laura Marks's foundational reflections on the transnational object and D.W. Winnicott's on his famous transitional object are the starting point turning into material for a film which, far from presenting itself as theoretical, makes sensible various relationships of dominance, reification, possession, and fetishization by relating post-colonial context and intimate experience of the body in order to create a haptic experience. (CG)

Version originale : anglais. Image, montage et son : Nazlı Dinçel. Filmographie : *Hands/Oxes*, 2017. *Shape of a Surface*, 2017. *7. Forgetting*, 2016. *Bill Viola, expérience de l'Infini*, 2014. *En passant par la Bohême*, 2012.



Lucie Pannetrat

France
2018
Couleur
Stéréo
6'

Première mondiale World Premiere

Bise

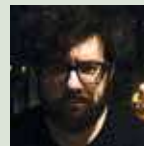
Plonger ou pas ? Nager ? On s'essaie, on hésite. Alors on prend la pose : silhouette du nageur, position du plongeur. Des images qui se fondent avec les corps, des corps qui font image, celle de la posture parfaite ou imaginée, car seules les positions comptent. Sentiment de déjà vu. Mais ici, il n'y pas d'eau, le ballet se déroule en studio. Puise dans la mémoire des images vues ou offertes aux autres. S'y jeter est affaire de posture et de désir. Et le temps comme les corps demeurent suspendus. (NF)

To dive or not to dive? Swimming? They try, they hesitate. Then they're ready in the right position: the swimmer's silhouette, the diver's position. Images merging with bodies, bodies turning into images, that of the perfect or imagined posture, since positions are all that matter. Feeling of *déjà vu*. But there's no water here, the ballet is happening in the studio. Draws from the memory of images seen or offered to others. Diving into it is a matter of posture and desire. And like the bodies, time is suspended. (NF)

Version originale : Sans dialogue. Image, montage et son : Lucie Pannetrat. Avec : Lucie Pannetrat, Ophélie Lorens, Florian Salaty, Marc Gros. Production : Cœur d'Artichaut (Lucie Pannetrat).

Première mondiale World Premiere

CP

CN
AP

Toni Geitani

Liban
2017
Couleur
HD, Stéréo
57'

The Disappearance of Goya La Disparition de Goya

De Goya, dessinant les *Désastres de la guerre* dont il avait été témoin, on connaît le fameux « Je l'ai vu ». Témoigner donc. Il s'agit ici d'explorer sous les auspices du peintre un épisode sanglant de la guerre civile qui a ravagé le Liban de 1975 à 1990, la guerre dite du Mont Liban, autour de 1983. Violence de la guerre civile, mais considérée après. Comment dire un massacre ? Qui reste pour dire ? Comment figurer l'événement ? Qui peut le faire ? Ce sera ici l'ambitieux programme dans lequel Toni Geitani embarque sa génération, née après les événements. Dans l'après, tout sera ici question de point de vue, de mise en scène et de mise en place et de mise à nu. De l'événement sans image, Toni Geitani passera par la peinture, la photographie, jusqu'au cinéma, celui du *Passion* de Godard, peinture encore. Avec pour horizon le programme de Goya et son fameux *Tres de mayo*, où cette fois-ci il dénonce par les puissances de la synthèse et de l'imagination la répression napoléonienne en Espagne. Un tableau au service d'une image juste, mais inventée, chez l'un comme chez l'autre. Et ce faisant, Geitani écoute les récits, arpente et interroge le paysage, confronte les corps et les images, telle cette scène troublante où le fantastique embrasse l'horreur. Et à écouter l'aujourd'hui habité de voix d'hier, pour s'employer à battre les masques, comme cette figure d'un Joubblatt vieilli qui hante le film. Programme de celui qui n'a pas connu la guerre mais en subit les secrets, les refoulements et les fractures. (NF)

Goya, painting the *Disasters of War* that he had witnessed, gave us the notorious "I saw it". It is all about testimony. Here, following the painter's lead, this involves exploring a bloody episode of the civil war that ravaged Lebanon from 1975 to 1990, the so-called Mountain War in 1983. The violence of civil war, but considered afterwards. How does one relate a massacre? Who remains to relate it? How does one depict the event? Who can do it? This is the ambitious course on which Toni Geitani embarks his generation, born after the events. In the aftermath, everything revolves around the perspective, the staging, the setting of the scene and the laying bare. From the event without images of it, Geitani moves via painting and photography to cinema, the cinema of Godard's *Passion*, painting again. And on the horizon, Goya's agenda and his famous *El Tres de mayo* in which, by the powers of succinct analysis and imagination, he denounces the Napoleonic repression in Spain. Both scenes serve an accurate but invented image. In order to do this, Geitani listens to accounts, travelling up and down the country and examining the landscape, confronting corpses and images in, for example, the disturbing scene where fantasy meets horror. And listening to today inhabited by the voices of yesterday, striving to contest the masks, like this representation of an ageing Joubblatt that haunts the film. This is the agenda of someone who did not live through the war but who is affected by its secrets, repressions and fractures. (NF)

Version originale : arabe, français. Sous-titres : anglais. Scénario : Toni Geitani. Image : Marina Tebechrani. Montage : Toni Geitani. Son : Toni Geitani. Avec : Sarah Atallah. Production : Ashkal Alwan The Lebanese Association for Plastic Arts (Christine Tohme), Road 2 Films (Cynthia Choucair). Distribution : Toni Geitani.



Michèle
Waquant

France
2018
Couleur
HD, Dolby
Stéréo (SR)
25'

Première européenne European Premiere

Le Dit du saule

Que pourrait nous dire un saule ? Les oiseaux qu'il a abrités. « Un jour j'ai joué de la trompe ainsi tout seul dans un bois splendide et les oiseaux vinrent se pacifier à mes pieds quand je les nommai un à un par leurs noms deux à deux », ainsi débute, avec les mots de Valère Novarina, cette énumération des 1111 noms inventés qui termine son *Discours aux animaux*. Alors que l'arbre, bien réel à l'image, voit son épaisse frondaison se faire élaguer à la tronçonneuse. Jusqu'à l'os. (NF)

What could a willow tree possibly tell us? The birds it sheltered. « One day I was playing a trumpet all alone in a splendid forest and the birds came to find some peace by my feet whenever I named them one by one by their names in pairs », thus begins, with Valère Novarina's words, this enumeration of 1111 invented names ending his *Speech to Animals*. In the meantime the tree, so real as an image, sees its thick foliage being stripped away by the chainsaw. Up to the bone. (NF)

Version originale : français. Scénario, image et montage : Michèle Waquant. Son : Vincent Hénon. Avec : Vincent Hénon. Production : Michèle Waquant. Distribution : Vidéographe Montréal.



Wang
Chun Hong

Taiwan
2017
Noir & blanc
HD, Stéréo
40'

Première Internationale International Premiere

Double réflexion

« Est-ce un être humain ? ». De mystérieuses photographies apparaissent sur les murs du quartier de Ximen, à Taïpei. Une forme humanoïde et sombre. Il fait chaud comme en été, la foule est compacte comme à son habitude, difficile de deviner qu'il s'agit d'un soir de nouvel an. Le jeune réalisateur Wang Chun Hong signe un premier film aux allures de fiction épurée : d'abord captation d'un temps et d'une atmosphère urbaine, *Double Reflection* est progressivement contaminé par l'arrivée d'un corps que l'on va finir par suivre, fascinés par l'évidence d'une solitude promenade d'un parc ensoleillé jusqu'à une chambre vide dans la nuit. Il est photographe, peut-être. Mais qui ne photographie plus ou très peu. Subsiste la fascination pour le procédé photographique, cet œil qui nous regarde. Au noir et blanc profond de l'image revient la tâche de souligner les quelques éléments qui le lient encore à son monde : la présence ou l'absence d'une femme, l'éblouissement d'un feu d'artifice... Au sein de cette cartographie sensible de Taïpei, une image froissée fait figure de passerelle vers le véritable langage de la ville : un système d'écho où le hasard a moins sa place que les symboles et un certain fatalisme. Alors, le personnage de Wang Chun Hong sait qu'il avance sur des rails ; un spectateur de sa propre vie conscient des étapes qu'il traverse et d'une douleur qu'il appelle autant qu'il la fuit. *Double Reflection* pose alors cette question : comment, enfin, changer d'angle ? (VP)

"Is that a human being?" Mysterious photographs appear on the walls in the Ximen district of Taipei. A dark, possibly human shape. It's hot, as though it's the summer; the crowd is dense, as usual; it's hard to imagine that it's New Year's Eve. The young director Wang Chun Hong's first film has the feel of stark fiction: first capturing a moment and an urban atmosphere, *Double Reflection* is then gradually infected by the arrival of a body that we end up following, fascinated by the signs of solitude led from a sunny park to an empty bedroom at night. Perhaps he's a photographer, but one who no longer takes photos – or very rarely. A lingering fascination with the photographic process, the eye that watches us. The depths of the black and white image work to highlight the few elements that still bind him to his world: the presence or absence of a woman, the dazzle of fireworks... In this sensitive cartography of Taipei, a crumpled picture acts as a bridge to the true language of the city – an echo system in which luck plays second fiddle to symbols and a certain fatalism. Wang Chun Hong's character knows, then, that he is moving along the tracks; the spectator of his own life, aware of what he's going through and of a pain that he both seeks out and flees. *Double Reflection* raises the question of how, then, can we change our perspective? (VP)

Version originale : chinois. Sous-titres : anglais. Scénario : Wang Chun Hong. Image : Wang Chun Hong. Montage : Wang Chun Hong. Son : Ting Yi Wu, Book Chien. Avec : Wang Chun Hong, Chung-Li Kao. Production : GRIV Production (Wang Chun Hong). Distribution : Wang Chun Hong.



Moira Tierney

Irlande,
États-Unis
2018
Couleur et
Noir & blanc
16 mm, 8 mm
50'

Première mondiale World Premiere

Down Claiborne

À la Nouvelle-Orléans, dans le quartier de Treme où une autoroute sépare radicalement les quartiers aisés des quartiers pauvres, la communauté afro-américaine se réapproprie l'espace à travers des peintures murales d'inspirations amérindiennes ainsi que le *Mardi Gras Indians*, carnaval d'où surgissent de gigantesques costumes, agrégats de plumes aux couleurs éclatantes. Dans une lecture inédite de l'Histoire américaine, le carnaval fait le pont entre les traditions du quartier et les luttes actuelles, entre les *natives* et les afro-américains.

In New-Orleans, in the Treme district where a highway radically separates the well-to-do districts from the poor ones, the Afro-American community reappropriates its own space through wall paintings of Amerindian inspiration as well as the *Mardi Gras Indians*, the carnival parade out of which giant costumes pop up, in piles of bright-colored feathers. In a new reading of American History, the carnival connects the district's traditions with the current struggles between *natives* and Afro-Americans.

Version originale : anglais, français. **Sous-titres** : anglais, français. **Scénario, image, montage** : Moira Tierney. **Son** : Moira Tierney, Stephen Richardson. **Avec** : Big Chief Kevin Goodman, Raishaana Ison, Atibon Nazaire, John Lacarbiere III. **Production et distribution** : Moira Tierney.

Éditeur

Paul Otchakovsky-Laurens

France
2017
Couleur
83'

« Éditer des livres, on peut penser et bien sûr ce n'est pas faux, que ça évoque plus la production que la réalisation. Il y a beaucoup de similitudes entre le métier de producteur et celui d'éditeur. Cependant, éditer des livres, sur la durée, constituer un fonds, cela peut s'apparenter en plus hasardeux à la réalisation d'un film, en effet, un film unique en continu mouvement. »

Paul Otchakovsky-Laurens

« When it comes to publishing books, production comes to mind more than conception – which is quite true. There are many similarities between the producer's and the editor's craft. Publishing books over time, however, and setting up special funds might relate to something more hazardous like film-making, in fact, a unique film in perpetual motion. »

Paul Otchakovsky-Laurens

Version originale : français. **Scénario** : Paul Otchakovsky-Laurens. **Image** : Emmelene Landon. **Montage** : Camille Cotte. **Son** : Jean-Marc Schick. **Avec** : Jocelyne Desverchère Anthony Moreau. **Production** : Les Films du Rat. **Distribution** : Norte. **Filmographie** : *Sablé-sur-Sarthe, Sarthe*, 2009.

Encyclopedia Britannica

John Latham

Royaume-Uni
1971
Noir & blanc
16 mm
6'

L'artiste John Latham a fait du livre le matériau de nombre de ses œuvres. Ici, un film muet enchaîne en brèves vues fixes chaque double page des volumes de la célèbre *Encyclopedia Britannica*. Mais, en raison de la vitesse de défilement, cette somme de la connaissance est perçue comme une image et impossible à lire. En outre, au fur et à mesure de la progression au sein des livres, l'exposition lumineuse augmente, jusqu'à « brûler » tout à fait l'image. Autodafé par le feu du film d'un symbole du savoir. (JPR)

Artist John Latham has turned the book into material for many of his works. Here, a silent film moves forward with short fixed views on each double page of volumes of the famous *Encyclopedia Britannica*. But the scrolling speed is such that this sum of knowledge is perceived as an image impossible to read. Furthermore, as the progression within the books increases, the luminous exposure causes the image to « burn ». Book burning by the film's fire of a symbol of knowledge. (JPR)

Version originale : Sans dialogue.



Première Française French Premiere

Fogos Fireworks



Marcos Pérez, Martin Pawley

Espagne
2017
Couleur
HD, Dolby
Digital
14'

Exploit technique, nous voilà comme jamais sous la voute céleste, courbe et complète, à même d'admirer d'autres exploits, pyrotechniques ceux-là. Travail d'image, de son aussi, exceptionnel, pour restituer la profondeur d'une nuit crevée et zébrée en toute magnificence par une suite d'explosions de lumière. Cinéma sophistiqué pour une expérience de cinéma quasi essentiel. (JPR)

A technical accomplishment, here we are like never before under the celestial vault, curved and complete, in admiration of other accomplishments, pyrotechnic ones this time. Exceptional work on image, on sound too, seeking to render the depth of a night striped in all its magnificence through a series of light explosions. Sophisticated cinema for an almost essential experience of it. (JPR)

Version originale : Sans dialogue. **Image** : Marcos Pérez. **Montage** : Martin Pawley. **Son** : Marcos Pérez. **Production** : Museos Científicos Coruñeses, (Marcos Pérez, Martin Pawley) **Filmographie** : Marcos Pérez : *En las alas de la noche*, 2015. *Bacteria mutante*, 2013. *Noche estrellada en el museo*, 2011. Martin Pawley : *Costa da Morte* (producer), 2013.



Jean-Baptiste Perret

France
2018
Couleur
HD, Stéréo
Autre, Mono
56'

Première mondiale World Premiere

L'Hiver et le 15 Août Winter and August 15th

CP IF ME L

Sur les terres froides du massif central, on raconte qu'il n'y a que deux saisons : l'hiver et le 15 août. Les traversant, quatre habitants isolés vont être amenés à se confier les uns aux autres. Si le projet de Jean-Baptiste Perret prouve vite qu'il n'est pas dénué d'un certain humour, c'est la tendresse qui se révèle en être la véritable clé. Comme les animaux « piégés » par la vidéo qui ouvrent le film, Jean-Marc, Christiane, Jean-Claude et Marion semblent bénéficier d'une certaine liberté, de celle qui permet de prendre le temps de sa propre solitude. Pris dans des cadres apaisés, leurs gestes et paroles suivent un flux imprévisible, tel Jean-Marc qui annonce un simple « je vais pas bien moi en ce moment » en guise d'introduction. Des forces urgentes dont Jean-Baptiste Perret souligne l'évidence et le parcours. Anti-caricatural. *L'Hiver et le 15 août* se donne le temps de recueillir la parole comme on filme le passage des nuages : sans idée préconçue, juste le plaisir de l'attente et de la surprise. Au gré des dialogues, tous comme des rencontres inopinées, on devine des hobbies et des croyances, quelques angoisses et un soulagement que tous espèrent. Marcheur invisible, cinquième habitant du massif, Jean-Baptiste Perret conçoit grâce à *L'Hiver et le 15 août* son propre remède, qu'il offre au public. (V.P)

On the cold lands of the Massif Central, word has it that there are only two seasons: winter and 15 August. As they travel through them, four isolated locals will have to confide in each other. While Jean-Baptiste Perret's project soon proves it is not deprived of a certain humour, it is tenderness which turns out to be the key. Like the animals « trapped » by the video that opens the film, Jean-Marc, Christiane, Jean-Claude and Marion seem to be rather free, free enough to enjoy their own loneliness. Captured in these peaceful frames, their gestures and words follow an unpredictable flow, such as Jean-Marc bluntly saying « I am not doing well these days » as an introduction. Urgent forces whose obviousness and process are underlined by Jean-Baptiste Perret. *L'Hiver et le 15 août* is not a caricature and takes the time to collect words as one films the passing of clouds: with no preconceptions, just the pleasure to wait and be surprised. As dialogues and chance meetings go by, we infer their hobbies and beliefs, some anxieties and a relief that they all hope for. As an invisible walker, the fifth inhabitant of the mountain, Jean-Baptiste Perret designs through *L'Hiver et le 15 août* his own cure, that he offers the audience. (VP)

Version originale : français. **Sous-titres :** anglais. **Scénario :** Jean-Baptiste Perret. **Image et montage :** Jean-Baptiste Perret. **Son :** Benoit Jullien. **Avec :** Marion Bohy-Bunel, Jean-Claude Corbel, Christiane Gourbeyre, Jean-Marc Perez. **Production et distribution :** Trajectoire Production (Jean-Baptiste Perret)

Un homme qui dort

Bernard Queysanne,
Georges Perec

France, Tunisie
1973
93'

« Il n'est pas nécessaire que tu sortes de ta maison. Reste à table et écoute. N'écoute même pas, attends seulement. N'attends même pas, sois absolument silencieux et seul. Le monde viendra s'offrir à toi pour que tu le démasques, il ne peut faire autrement, extasié, il se tordra devant toi. » Extrait des *Méditations sur le péché* de Franz Kafka, en épigraphe d'*Un Homme qui dort*.

« You don't have to leave your house. Stay where you are at the table and listen. Don't even listen, just wait. Don't even wait, be absolutely silent and alone. The world will come offering itself to you for you to unmask it, there's nothing else for it to do, in ecstasy, it'll cringe in front of you. » Excerpt from Franz Kafka's *Meditations on Sin*, an epigraph to *A Sleeping Man*.

Version originale : français. **Scénario :** Georges Perec, Bernard Queysanne. **Avec :** Jacques Spiesser, Ludmila Mikaël. **Production :** Dovidis (Pierre Neurrisse).

Première Française French Premiere

Honolulu Mon Amour

Nick Warr

Royaume-Uni
2015
Couleur et
Noir & blanc
Mixed Media
8'

Prenez *Magnum*, une célèbre série télévisée avec Tom Selleck en homme d'action à toute épreuve. Choisissez un épisode qui se déroule dans pays d'allure extrême orientale et qui fournit les décors aux couleurs de cet exotisme. Coupez la bande-son pour la remplacer par des passages de *L'Amant* ou de *Hiroshima mon amour* de Marguerite Duras. Et laissez dérouler un temps mesuré... (JPR)

Take *Magnum*, a famous television series with Tom Selleck as an unfaltering man of action. Choose an episode taking place in what looks like a far Eastern country providing the props colored with such exoticism. Cut the soundtrack and place, instead, passages of Marguerite Duras's *L'Amant* or *Hiroshima mon amour*. And let measured time roll... (JPR)

Version originale : français. **Sous-titres :** anglais. **Image, montage et son :** Nick Warr. **Production :** Nick Warr. **Filmographie :** Nicholas Ray *Gun Virus*, 2016. *American Color Field*, 2016. *Baroque Velocities*, 2016. *Uncle Homer's Favourite Corner*, 2015. *Salle de Reconnaissance*, 2015.



Jean-Claude Rousseau

France
1983
Couleur
Mono
45'

Jeune Femme à sa fenêtre lisant une lettre

Par la fenêtre on ne sait pas quel est le paysage. Une rue, un canal, la vue sur Delft, le port peut-être. On est à l'intérieur dans la lumière du jour. Au mur, les cartes de géographie sont plus grandes que les tableaux et pourtant nous ne savons pas où nous sommes. La femme est à la fenêtre. Elle est debout lisant une lettre. Elle ne sait plus quel est le paysage tant elle fixe la lettre. Ce pourrait être n'importe lequel, n'importe quel point sur la carte. (Jean-Claude Rousseau, *hiver 1988*)

It is hard to see the landscape through the window. A street, a canal, the view of Delft, the port maybe. We are indoors bathed in daylight. On the wall, the maps are bigger than the paintings, however we do not know where we are. The woman is by the window. She is standing reading a letter. She has forgotten what the landscape is about after staring at the letter for too long. It could be any landscape, any pinpoint on the map. (Jean-Claude Rousseau, *winter 1988*)

Version originale : français. Image, montage, son : Jean-Claude Rousseau. Production : Rousseau Film Production (Jean-Claude Rousseau). Filmographie : Antonio Saura : *confessions*, 2012. *De son appartement*, 2010. *La Vallée close*, 2000. *Les Antiquités de Rome*, 1994.

Première Française French Premiere

Notfilm

Ross Lipman

États-Unis
2015
Noir & blanc
128'

Si l'on excepte les films pensés et réalisés pour la télévision, Beckett n'aura signé qu'un seul projet pour le cinéma, le fameux *Film* avec Buster Keaton comme acteur principal. Le résultat est à la fois énigmatique et sidérant. C'est le récit de cette production au cours plus aventureux que soupçonné, qui nous est conté par le menu. Préparation lente, obstacles de tournage, choix au final, voix de Beckett (!), des témoignages : le tout fabrique une mini saga en trois volets pour *aficionado*. (JPR)

Except for those films conceived and produced for television, Beckett will only have signed one project for cinema, the famous *Film* with Buster Keaton as principal actor. The result is as enigmatic as it is staggering. It is the narrative in this production, in the most adventurous course than one might have suspected, which is told by the menu. Slow preparation, obstacles throughout the shooting, choice in the end, Beckett's voice (!), testimonials: everything adds up to a three-part mini-saga for *aficionados*. (JPR)

Version Originale : Anglais. Sous-Titres : Français. Scénario, Image et Montage : Ross Lipman. Avec : Samuel Beckett, Boris Kaufman, Alan Schneider, Kevin Brownlow, Judith Douw, S. E. Gontarski. Production : Mileston Films (Amy Heller et Dennis Doros). Distribution : Carlotta.



Alice Petit-Bonneville

France
2018
Couleur
19'

Première mondiale World Premiere

Des plaisirs du texte

Réfléchir à haute voix sur le langage, dialoguer sur l'outil du dialogue – cela se fera d'abord en *off*, paroles lointaines, presque étouffées comme si la pensée restait encore tout entière à saisir. L'image alors ? Faite de bribes, en chantier manifeste, s'exhibant matériaux épars, elle tente de se fabriquer piège pour attraper la pensée en plein vol. On aura saisi que le dialogue le plus fécond ici s'avance, par bonds réjouissants, entre la cécité des voix et le mutisme des images. (JPR)

Reflecting out loud on language, through a dialogue on the tools of dialogue – that will be done first *off* camera, through distant, almost muffled words, as if thinking still remained to be entirely caught. The image, then? Done with bits, in an open site, exhibiting itself as disparate materials, it attempts to make a trap for it to seize thought in flight. What we understand here is that the most fruitful dialogue comes forward through cheerful leaps between the voices' blindness and the images' dumbness. (JPR)

Version originale : français. Image, montage et son : Alice Petit-Bonneville. Avec : Alice Petit-Bonneville. Production : Alice Petit-Bonneville.



Véronique Aubouy

France
1993, inachevé
Couleur
HDV,
HDCAM
7800'

Proust Lu

« Je fais lire *A la Recherche du Temps perdu* devant ma caméra depuis le 20 octobre 1993. C'est une action et une situation propre à ma vie. (...) Je filme des personnes de tous horizons, de toutes générations. En tous lieux et à toutes saisons. Les lecteurs lisent dans l'ordre. Le choix des lecteurs se fait au gré de rencontres, de voyages, de recommandations. Et il y a mes proches. Ce film est aussi une autobiographie. » Véronique Aubouy

« Since October 20th 1993, I have had people read *À la Recherche du Temps perdu* in front of my camera. It's an action and a situation specific to my life. (...) The people I capture on camera are from just about everywhere, from all generations. Anywhere and at all seasons. Readers follow the order. They are chosen as I go around meeting people, travelling, and following recommendations. Then there's my loved ones. This film is also an autobiography. » Véronique Aubouy

Version originale : français. Scénario : Marcel Proust. Image, montage et son : Véronique Aubouy. Avec : 1300 liseurs. Production : Compagnie Verdun. Filmographie : Je suis Annemarie Schwarzenbach, 2015. Bernadette Lafont, une sacrée Bonne Femme, 2013. Les Travaux de Luca Ronconi, 2003. Je ne suis pas un homme en colère, portrait d'Edward Bond, 2002. Un musicien passe, portrait de Zoltan Kocsis, 2000. Silence de l'été, 1993

The Pure necessity Die Reine Notwendigkeit

David
Claerbout

Belgique
2016
Couleur
50'

L'enfant en nous s'en souvient, le titre, c'est la chanson de Baloo, l'ours bohème, guide de Mowgli dans *Le Livre de la Jungle* version Disney. Cette fois pourtant, ni chant, ni Mowgli. Si les dessins de Disney sont repris, c'est après avoir été débarrassés, d'une part, de tout anthropomorphisme qui venait coloniser les animaux de cette fable ; d'avoir été prolongés, d'autre part, dans leur geste propre : s'étirer, dormir, se déplacer, etc. Au final, le grand mutisme animalier, et sa pure beauté. (JPR)

The child in us remembers, the title is Baloo's song, the bohemian bear, Mowgli's guide in *The Jungle Book*, Disney's version. This time, though, no singing, no Mowgli. If Disney's drawings are used again, it's, on the one hand, once all anthropomorphism colonizing this tale's animals is jettisoned; and extended, on the other hand, in their appropriate gesture: stretching, sleeping, moving around, etc. In the end, the grand animal dumbness, and its pure beauty. (JPR)

Version originale : Sans dialogue. Scénario : David Claerbout.

Première Française French Premiere

Readers

James
Benning

États-Unis
2017
Couleur
HD, Dolby
Digital
108'

Si la peinture a de longue date fait de la contemplation et du silence de personnages abîmés dans la lecture une scène de genre, le cinéma l'a rarement pratiqué, sauf à des fins d'intrigue (déchiffrer un courrier, etc. : une *information*), toujours asservies à la narration. C'est à cette production très choisie de temps de lecture affranchi d'autres motifs qu'appartiennent ces portraits rassemblés par James Benning. Plutôt familier d'ordinaire de vues de paysages, voilà cette fois trois femmes et un homme à lire, en silence : à s'animer. Ce qu'elles et lui lisent n'est jamais indifférent, et qu'on découvre en fin de chaque séquence, à ce qu'est le mouvement, l'émoi – c'est-à-dire le cinéma. (JPR)

If, for a long time, painting has made of contemplation and silence of worn-out characters reading a scene of genre, cinema has rarely practiced it, except for purposes of intrigue (deciphering a letter, etc.: a piece of *information*) always subjected to narration. These portraits gathered by James Benning belong to this finely selected production of reading time, free of other motives. Quite familiar with landscape views, here are, this time, three women and a man silently reading: animating themselves. What he and they are reading is never indifferent, and what we find out by the end of each sequence is what movement is: excitement – that is to say, cinema. (JPR)

Avec : Clara McHale-Ribot, Rachel Kushner, Dick Hebidge, Simone Forti. Filmographie : L. Cohen, 2018. *Untitled Fragments*, 2017. *Time after Time*, 2016. *Measuring Change*, 2016. *Spring Equinox*, 2016. *Fall Equinox*, 2016. *Fresh Air*, 2015. *American Dreams*, 2015. *Concord Woods*, 2014. *Farocki*, 2014. *Natural History*, 2014.



Iván Argote

France
2017
Couleur et
Noir & blanc
16 mm, Stéréo
12'

Première mondiale World Premiere

Reddishblue Memories

Ivan Argote est sculpteur, en quoi il s'emploie et parvient toujours, étonnement à chaque occurrence, à faire sourdre une troisième dimension en sus de celles de l'image. C'est sa propre main, dans une tradition ancienne, qui lui sert ici d'instrument à en faire la très agile démonstration. Aucun formalisme pourtant ici, cette réflexion sur les outils, sa main mais l'emploi des couleurs au cinéma aussi, se fait dans le fil d'une rhétorique bien connue : celle des Cinétracts. (JPR)

Ivan Argote is a sculptor, a trade he applies himself to and always successfully manages in, surprisingly every time, letting a third dimension rise above the pictures. It's his own hand, in an ancient tradition, useful to him here as an instrument to demonstrate it with flow. And yet there's no formalism here, this reflection on tools, his hand – the use of colors of cinema as well – is done following the thread of the well-known rhetoric of the Cinétracts. (JPR)

Version originale : espagnol, ukrainien. Sous-titres : anglais. Image, montage et son : Iván Argote. Avec : Alvaro Argote, Lilia Calderón, Oxana Shachko, Iván Argote. Production : Studio Argote (Iván Argote). Filmographie : *As far as we could get*, 2017. *Fructose*, 2016. *The Messengers*, 2014. *La Estrategia*, 2012.

Revers (#2, #4, #5)

Ismaïl Bahri

France
2016
Couleur
HD
3x5'

Des mains tiennent entre leurs doigts une page de magazine. Une photographie publicitaire couvre cette page. Les doigts vont patiemment malaxer la page jusqu'à ce que la poussière de pigments qu'est alors devenue l'image ait tout entière libéré la page. Cette tâche accomplie, les doigts vont ensuite aider la page encore froissée à retrouver son étendue plane, surface à nouveau disponible. Actions modestes, comme toujours chez Ismaïl Bahri, qui savent combiner révolte silencieuse et merveille du soin. (JPR)

Hands are holding the page of a magazine between their fingers. A publicity photograph covers this page. The fingers are patiently going to knead the page until the dust of pigments, which the image has turned into, has entirely freed up the page. Once this task is accomplished, the fingers are then going to help the still crinkled page find its flat extension, its surface available again. Actions in all modesty, as always in Ismaïl Bahri, knowing how to combine silent revolt and marvel of care. (JPR)

Version originale : Sans dialogue. Image : Loïc Bloiron. Son : Pierre Luzy. Film faisant partie de la collection FRAC Occitanie Montpellier.

Première Française French Premiere

Rudzienko

Sharon
LockhartÉtats-Unis,
Pologne
2016
Couleur
RED, Dolby
Digital
53'

Des jeunes filles se promènent dans la forêt, s'égayent dans les champs, bavardent longuement allongées sous les arbres. On ne saisit pas leurs échanges, elles parlent polonais. Du coup, on les regarde avant tout, c'est Sharon Lockhart qui nous y invite, peintre comme à son habitude, si délicate. Ce qu'elles disent, on l'apprendra plus tard, traduit en bloc autonome qui défile à l'écran, façon de poème. Tisser douceur et liesse, regard et admiration, quiétude et menus propos – c'est le pari. (JPR)

Young girls are wandering in the forest, ginged up in the fields, chatting away and stretched out under the trees. What they're saying to each other isn't quite clear: they speak Polish. Suddenly, we look at them before anything else, it's Sharon Lockhart inviting us, such a delicate painter as she usually is. What they say, we'll find out later, translated as an isolated block scrolling down the screen, much like a poem. Weaving sweetness and exhilaration, gaze and admiration, quiet and subtle things to say – that is the bet. (JPR)

Version originale : polonais. **Sous-titres** : anglais. **Image** : Yori Fabian, Colin Trenbeath. **Montage** : May Rigler. **Son** : Zofia Moruś, Ola Pniak. **Avec** : J. Barbarewicz, W. Buła, A. Ciechomska, K. Drozd, M. Jańczyk, N. Kruk, D. Łazinka, K. Matyja, V. Mazur, W. Mechlińska, A. Miller, S. Mroczek, M. Olszewska, N. Ozga, P. Pietrucianis, N. Rutkowska, A. Rutz, M. Skiba, M. Słowińska, W. Szałapska, W. Szcześniak, A. Szczepańska, K. Tomczak, A. Wyka. **Production** : Muddy Hill Productions (Wojtek Markowski, Ola Knychalska, Sharon Lockhart). **Filmographie** : *Rudzienko*, 2016. *Double Tide*, 2009. *Exit*, 2008. *Lunch Break*, 2008. *Pine Flat*, 2005.

Première Internationale International Premiere

Sombra Luminosa Luminous Shadow

Francisco
Queimadela,
Mariana CalóPortugal
2018
Couleur
HD
22'

Le duo Mariana Caló / Francisco Queimadela (*The Mesh And The Circle*, FID 2015) poursuit son travail sur la matérialité de l'œuvre d'art. Né d'une résidence au Centre international des Arts José de Guimarães, *Luminous Shadow* s'empare d'objets issus de plusieurs collections, mais aussi de catalogues, conférences ou conversations enregistrées sur place, pour les livrer à une joyeuse manipulation – littérale, qui produit un réagencement radical du langage filmique comme de notre regard sur ces œuvres. (CG)

The duet Mariana Caló / Francisco Queimadela (*The Mesh And The Circle*, FID 2015) continues their work on the materiality of artworks. Originating from a residency at the José de Guimarães International Arts Centre, *Luminous Shadow* gets hold of objects from various collections, but also catalogues, conferences or conversations recorded on site, in order to manipulate them joyfully – a literal manipulation, which triggers a radical rearrangement of the film language as well as our vision of these works. (CG)

Version originale : portugais. **Sous-titres** : anglais. **Scénario, image et montage** : Mariana Caló, Francisco Queimadela. **Son** : Pedro André, Pedro Augusto. **Production** : Mariana Caló, Francisco Queimadela. **Filmographie** : Mariana Caló : *May a Hundred Bolts of Lightning Open You!*, 2015. *The Mesh and the Circle*, 2014.

La Telenovela Errante

Raúl Ruiz,
Valeria
SarmientoChili
1990-2017
Couleur
80'

« Le film tourne autour du concept de *soap opera*. Sa structure repose sur l'hypothèse que la réalité chilienne n'existe pas, mais consiste en un ensemble de *soap operas*. Il y a quatre provinces audiovisuelles et la menace de la guerre se fait sentir dans les factions. Les problèmes politiques et économiques sont plongés dans une bouillie de fiction divisée en épisodes de soirée. Toute la réalité chilienne est vue au prisme du *soap opera*, qui agit comme filtre révélateur de cette même réalité. » Raúl Ruiz

« The film revolves around the concept of *soap opera*. Its structure rests upon the hypothesis whereby Chilean reality does not exist but consists of a set of *soap operas*. There are four audiovisual provinces and the threat of war can be felt within the factions. Political and economic problems are steeped into a fictional boiling pot divided into evening episodes. All of Chilean reality is seen through the prism of *soap opera*, acting as a revealing filter of this very same reality. » Raúl Ruiz

Version originale : espagnol. **Sous-titres** : français. **Scénario** : Raúl Ruiz, Pia Rey. **Image** : Leo Kocking, Héctor Rios, Rodrigo Avilés. **Montage** : Galut Alarcón. **Son** : Felipe Zabala. **Avec** : Luis Alarcón, Patricia Rivadeneira, Roberto Chignoli. **Production** : Raúl Ruiz, Chamila Rodríguez Leo Kocking, Andrés Racz Enrique León. **Filmographie** : *La Nuit d'en face*, 2012. *Mystères de Lisbonne*, 2010. *Blind Man's Bluff*, 2009. *Chacun son cinéma*, 2017. *La Maison Nucingen*, 2007.

Première mondiale World Premiere

Le Terrier

Amélie Derlon
CordinaFrance
2018
Couleur
HD
12'

Le Terrier est le dernier texte de Kafka, un monologue vertigineux en forme d'adresse, laissé inachevé. L'enjeu ici sera d'en faire l'expérience. Planches dépareillées et palettes de guingois plantées en intérieur en seront le terrain, Strike le corps. Intrications des mots et des lieux où Strike, lecteur, interprète et protagoniste se fondent, indiscernables. Mouvement labyrinthique à l'image du texte lui-même, en un va-et-vient entre dedans et dehors, du terrier-lieu au terrier-texte : son actualisation. (NF)

The Burrow is Kafka's last text, a mind-boggling monologue in the form of address, left incomplete. The question here will be to experience it. Mismatched benches and gamuts of askew planted indoors will be the soil, Strike the body. Interwoven words and places where Strike the reader, performer and main character merge themselves, imperceptible. Labyrinthine movement reflecting the text itself, moving back and forth between inside and outside, from the burrow-place to the burrow-text: its actualization. (NF)

Version originale : français. **Scénario** : Amélie Derlon Cordina, Laurent Point. **Image** : Charlotte Marchal. **Montage** : Amélie Derlon Cordina. **Son** : Hélène Clerc-Denizot. **Avec** : Strike Lucicki. **Production** : Le Grec (Anne Luthaud). **Filmographie** : *Saints'game*, 2017.



Anna Vasof

Autriche
2017
Couleur
4'

Première Française French Premiere

Things and wonders 2022

Rire est affaire de pensée. Et inversement. Anna Vasof en fait l'expérience et la démonstration saynète après saynète. En quelques poignées de secondes, à peine davantage, détournements d'outils, assemblages improbables de machineries, dispositifs modestes, dérisoires, toujours bricolés, aussi absurdes qu'inattendus, se mettent en branle en de petites mécaniques burlesques. Comme autant d'allégories offertes à notre imagination émerveillée. (NF)

Laughter is a matter of thinking. And the other way around. Anna Vasof experiences it and demonstrates it a series of short scenes. In a few fistfuls of seconds, hardly more, tool misappropriations, unlikely assemblages of machinery, ridiculous modest apparatuses, always thrown together, as absurd as unexpected, set small burlesque mechanisms in motion. Like many allegories offered to our imagination *lost in wonder*. (NF)

Version originale : Sans dialogue. Image et montage : Anna Vasof.



Fanny Zaman,
Dominik
Daggelinckx

Belgique
2018
Couleur et
Noir & blanc
20'

Première mondiale World Premiere

Trinitite

Être femme ? Question de représentation. Alors allons-y : ce seront corps, gestes, visages, paroles, de femmes surtout, puisés dans les archives de la télévision belge des années 60 et 70. Puis voilà ces fragments éclatés et retravaillés, comme autant de scories d'une construction sociale – à l'école, à la maison, à l'usine – telle qu'imaginée en ces temps. Une sorte de « Trinitite », en somme, du nom de ce cristal issu du fantasme des hommes qui s'est formé lors de la première explosion atomique. (NF)

Being a woman? A matter of representation. So here we go: there will be bodies, gestures, faces, words, from women mainly, taken from the archives of the Belgian television in the 60s and 70s. Then there will be fragmented and reworked elements, like dregs of a social construction – at school, at home, in factories – as imagined in those days. A sort of "Trinity", so to speak, based on the name of this crystal deriving from men's fantasy which was created during the first atomic blast. (NF)

Version originale : français, anglais. Sous-titres : anglais. Scénario : Fanny Zaman. Image : Fanny Zaman, Dominik Daggelinckx. Montage et son : Fanny Zaman. Production : Trope-editions (Fanny Zaman).



Miroslav
Janek

République
tchèque
1995
Couleur
35 mm
53'

The Unseen Nespatřené

Le cadre ? Un institut pour jeunes gens aveugles en République Tchèque. L'action ? Leur mettre entre les mains un appareil photo pour qu'ils ramènent des images de leur entourage. Paradoxe ? Aucun. Résultat ? Une fête générale, un joli chaos, une joie communicative augmentée par le talent comique évident d'un journaliste de radio en herbe. Une bande-son du tonnerre. Et des clichés troublants de beauté. (JPR)

The frame? An institute for blind youths in the Tcheque Republic. The action? Putting a camera in their hands so they can bring back pictures of their surroundings. Paradox? None. Result? A general celebration, a pleasant chaos, communicative joy augmented by the obvious comic talent of a budding radio journalist. A powerful soundtrack. And clichés of troubling beauty. (JPR)

Version originale : tchèque. Sous-titres : anglais. Scénario : Daniela Horníčková. Image : Miroslav Janek. Montage : Tonička Janková. Son : Michael Miček, Jan Zikmund. Production : Czech Television/Studio Kaple. Distribution : Czech TV – Telexport.



Magali Arriola

Mexique
2018
Couleur
Dolby Digital
et autre
format
41'

Première mondiale World Premiere

Un lugar fuera de la historia A Place out of History

Et si l'Histoire de l'Art était d'abord une histoire ? Magali Arriola, elle-même curatrice, installe un interrogatoire et convoque les vies curieusement entremêlées d'artistes, d'historiens de l'art et de faussaires grandioses : Tina Modotti, Fernand Legros, Henry Moore, Anthony Blunt, Ian Flemming, Han van Meegeren, Elmyr de Hory, Welles (l'esprit de *F for Fake* rôde), pour en faire les personnages d'une enquête labyrinthique et jouissive qui rapporte l'Art aux contingences politiques, historiques et personnelles. (CG)

What if Art History was a story first? Magali Arriola, a curator herself, sets up an interrogation and summons the curiously intertwined lives of artists, art historians and grandiose counterfeiters: Tina Modotti, Fernand Legros, Henry Moore, Anthony Blunt, Ian Flemming, Han van Meegeren, Elmyr de Hory, Welles (the ghost of *F for Fake* hovers around), so she can turn them into characters of a labyrinthic and orgasmic enquiry leading Art back to political, historical and personal contingencies. (CG)

Version originale : espagnol. Sous-titres : anglais. Scénario : Magali Arriola. Image : Vicente Pouso. Montage : Luz María Rodríguez. Son : Emilio Anaya, Ruben Rodríguez. Avec : Gastón Yanes, Zulu Gonzalez. Production : Detalle Films (Moisés Cosío). Distribution : Magali Arriola.



Première Internationale | International Premiere

Vasculum

Qu'est-ce qu'un paysage ? Peut-être, d'abord, et ensuite aussi, des mots. Nous voilà en Belgique, dans la province de Limburg, zone jadis minière, et les mots seront ceux de rapports d'expéditions menées entre 1865 et 1913 par un botaniste, qui nous déroulent ses transformations : telle colline, telle usine, leurs habitants. Un paysage malmené, alors que se devine, au loin, entre chien et loup, crépusculaire, une colline au seuil du visible. Des mots aux images et retour, voilà un autre voyage. (NF)

What is a landscape? Perhaps, first of all, and then too, words. Here we are in Belgium, in the province of Limburg, a former mining area, and the words will be those of the expedition reports written between 1865 and 1913 by a botanist taking us through its transformations: that hill, that factory, their inhabitants. A battered landscape, while we barely see, from a distance at twilight, a hill on the threshold of the visible. From words to images and back, here is another journey. (NF)

Version originale : français. Sous-titres : anglais. Image, montage et son : Pieter Geenen. Avec : Pieter Geenen. Production : Pieter Geenen. Filmographie : *The Land*, 2015. *The Nation*, 2014.

Pieter Geenen

Belgique
2017
Couleur
Mono
29'



Volume

« Feuilles manuscrites enroulées », tel est le sens de l'étymologie latine du mot « volume ». Un livre autrement dit – mais sous son aspect antique de rouleaux. L'artiste Marie José Burki joue de cette traduction du cylindre vers notre pavé imprimé. Et c'est avec humour qu'elle choisit l'ouvrage de l'esprit par excellence, le plus éloigné du caractère concret, volumétrique du livre : le dictionnaire philosophique Lalande. Légèrement floues, illisibles donc, les pages à se tourner *déroulent le volume*. (JPR)

« Rolled up handwritten sheets », such is the meaning of the Latin etymology of the word « volume ». In other words, a book – but in its ancient form of rolls. Marie José Burki, artist, plays with this translation of the cylinder towards our huge printed tome. And she chooses, not without humor, the mind's work *par excellence*, the furthest away from the concrete, volumetric character of the book: the Lalande philosophical dictionary. Slightly blurred, therefore unreadable, the pages to be turned *let the volume scroll*. (JPR)

Version originale : Sans dialogue. Image, montage et son : Marie José Burki. Production et distribution : Marie José Burki.

Marie José Burki

Suisse
1989
Couleur
15'



Première Française | French Premiere

Watching the Detectives

En avril 2013, un attentat à la bombe ensanglante le marathon de Boston. Immédiatement, une armée d'internautes s'active sur les réseaux sociaux pour identifier le coupable, passant en revue les images de la scène de crime. Mais qui surveille ceux qui surveillent ? Chris Kennedy s'y attelle avec précision et ironie en posant pour ainsi dire sa caméra (16 mm) devant son écran d'ordinateur, utilisant exclusivement les conversations et photographies partagées sur des sites comme Reddit ou 4chan pour révéler les glaçants mécanismes de la dénonciation. (CG)

In April 2013, a bomb caused bloodshed at the Boston marathon. In the immediate aftermath, an army of people on the internet set to work on social media to identify the perpetrator by uploading images of the crime scene. But who watches those who are watching ? Chris Kennedy pursues the task with precision and irony by placing his 16mm camera in front of his computer screen, using only conversations and photos shared on sites like Reddit and 4chan to reveal the chilling mechanisms of denunciation. (CG)

Version originale : anglais. Scénario, image et montage : Chris Kennedy. Son : film silencieux. Production : Chris Kennedy. Distribution : Jesse Brossoit (Canadian Filmmakers Distribution Centre).

Chris Kennedy

Canada
2017
Couleur
16 mm, Muet
36'



Première Internationale | International Premiere

Word for Forest

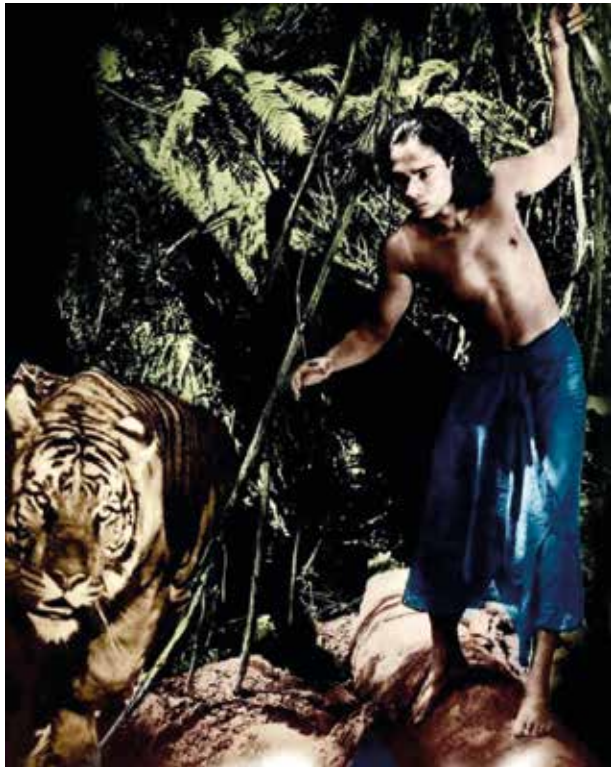
Du jardin botanique de Copenhague à l'immensité de la forêt mexicaine, l'artiste Pia Röncke déambule et se penche : en noir et blanc, en couleurs quelquefois, elle filme des feuilles. Fougères, herbacées, feuilles d'arbre, tout cela dessine un paysage aux tracés aussi ténus que divers. Seulement écrits sur l'image parfois, énoncés en *off* sinon, nous apprenons les noms propres de chacun de ces univers. « Forêt de symboles... », suggérait Baudelaire ; la métaphore habite ici la littéralité. (JPR)

From Copenhagen's botanical garden to the immensity of the Mexican forest, artist Pia Röncke wanders around and stoops down: black and white, sometimes in color, she's filming leaves. Ferns, herbaceous, tree leaves, all of these draw a landscape whose traced lines are as fine as they are diverse. Just written on the images, sometimes, spoken *off* camera; otherwise, we learn the proper nouns of each of these universes. « Forest of symbols... », would have suggested Baudelaire; here metaphor dwells in literality. (JPR)

Version originale : espagnol. Sous-titres : anglais. Image : Matilda Mester. Montage : Pia Röncke. Son : Jochen Jezussek. Avec : Felipe Hernández. Production : Pia Röncke. Filmographie : *The Cloud Document*, 2017. *Notes on MB*, 2014. *Facing – A Usual Story from a Nameless Country*, 2008. *Rosa's Letters, Telling a Story*, 2006.

Pia Röncke

Danemark,
Mexique
2018
Couleur et
Noir & blanc
16 mm, Stéréo
23'



The Drunkard's Lament / Le Livre de la Jungle / ★

La Telenovela Errante / The Pure Necessity



Make / Remake Quel amour (de cinéma) !

En coproduction avec Marseille Provence 2018 et en partenariat avec le Mucem et l'Institut de l'Image à Aix-en-Provence.

Le principe ? Lors de chaque soirée lancée dès mai 2018, est projeté un film puis son remake : du *Nosferatu* de Murnau à celui de Herzog, des *Sept samourais* aux *Sept mercenaires*, de la *Jeanne d'Arc* de Dreyer à celle de Bresson ; une programmation mêlant les époques et les genres, entre patrimoine et œuvres récentes, perles rares et grands classiques, western, science-fiction, policier, fantastique... La preuve que le cinéma est aussi une affaire d'amour : quand certains films en fécondent d'autres et se reproduisent pour traverser les générations, « Make & Remake » !

In coproduction with Marseille Provence 2018 and in partnership with the MuCem and the Institut de l'Image in Aix-en-Provence.

The principle? During each event, launched in May 2018, a film is screened followed by its remake. From Murnau's *Nosferatu* to Herzog's version, from *Seven Samurai* to *The Magnificent Seven*, from Dreyer's *The Passion of Joan of Arc* to Bresson's *The Trial of Joan of Arc*. The programming mixes eras and genres, heritage and recent works, rare gems and great classics, Westerns, science fiction, detective movies, fantasy and so on.

And proving that cinema is also a love affair is the fact that certain films encounter others and give birth to new films, spanning the generations... "Make & Remake!"

Première Française French Premiere



Johann Lurf

Cf. p. 138 – EP – Le Livre d'Image

Autriche
2017
Couleur et
Noir & blanc
Mixed Media
99'

Première Française French Premiere

The Drunkard's Lament

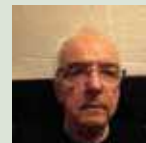
Jim Finn

États-Unis,
Royaume-Uni
2018
Noir & blanc
16 mm
40'

Au trio célèbre des sœurs Brontë, il faut adjoindre, bien moins fameux, un frère : Branwell. Jim Finn, cinéaste facétieux, se propose de restituer la destinée de ce Branwell, au travers de bouts de films supposément retrouvés, archives muettes et dégradées, auxquelles s'ajoutent des extraits de sa correspondance pour alimenter cette biographie incertaine et faite de bien d'incertitudes – littéraires, sentimentales, sexuelles, financières, et, pour finir, de santé. (JPR)

Tagged on to the celebrated Brontë Sister trio was their far less famous brother Branwell. The mischievous director Jim Finn offers us a restitution of Branwell's destiny using supposedly recovered damaged snippets of silent film and extracts of his letters to pad out this unreliable biography full of doubts – be they literary, sentimental, sexual, financial or, eventually, health-related. (JPR)

Version originale : anglais. **Image** : Ty Flowers. **Montage** : Jim Finn. **Son** : Jesse Stiles. **Avec** : Linda Montano, Isabella Pinheiro, Paul Tarragó, Murray Gordon. **Production** : Jim Finn. **Filmographie** : *The Juche Idea*, 2010. *La Trincheria Luminosa del Presidente Gonzal*, 2007. *Interkosmos*, 2006.



Michel
Andrieu,
Jacques
Kébadian

France
2018
Couleur et
Noir & blanc
16 mm, Mono
80'

L'Île de Mai

Moment de tous les commencements possibles, Mai 68 est ici vu par ses acteurs, par ceux qui ont accompagné, suscité, commenté à l'aide de leurs images cette « île dans l'histoire », comme l'annonce le titre. Reprenant et remontant les images et leurs commentaires d'origine tournées de mai à juin 1968, images surtout issues de leur collectif cinématographique ARC et de quelques autres compagnons de lutte, Michel Andrieu et Jacques Kébadian offrent ici une fresque épique à la flamme intacte. (NF)

May 68 – that moment of myriad possibilities and new beginnings – is seen here by its participants, by those who accompanied, sparked, commented, filmed and photographed this “island in history”, as the title indicates. Retrieving and reassembling the original footage and their commentaries from May to June 1968, with most of the images from their cinema collective ARC and various other comrades in arms, Michel Andrieu and Jacques Kébadian offer an epic fresco and show that the flame burns on. (NF)

Version originale : français. **Sous-titres** : français. **Image et son** : Renan Pollès, Jean-Pierre Thorn, Edouard Hayem, Guy Devart, Jean-Noël Delamarre, Jean-Denis Bonan, Pierre-William Glenn, Fernand Moskowitz, William Klein, Groupe Medvedkine. **Montage** : Mazurek Maureen. **Production** : Iskra (Matthieu de Laborde). **Distribution** : ISKRA (INGER SERVOLIN). **Filmographie** : Michel Andrieu : *Une jeune fille bien*, 2016. *Quartier latin*, 2013. *Sans Retour*, 2009. *Le Commissariat*, 2009. *Côte Cour*, *Côte jardin*, 2008.

Jungle Book Le Livre de la jungle

Zoltan Korda

Cf. p. 209 – EP – Les Sentiers

États-Unis,
Royaume-Uni
1942
102'



César Vayssié

France
2018
Couleur
HD, 5,1
88'

Première mondiale World Premiere

Ne travaille pas (1968-2018) Don't Work (1968-2018)

Pendant un an, César Vayssié a enregistré la vie d'Elsa et Gabriel. Etudiants aux Beaux-Arts de Paris, ils vivent une relation amoureuse au sein d'une époque troublée, submergée par les signes visuels. Cinquante ans après les événements de mai 68 et sur un *beat* entraînant tout autant que frustrant, une violence mondialisée rendue encore plus visible par l'ère du numérique se confronte à des esquisses de récits, l'insignifiance des gestes. (VP)

César Vayssié has recorded the lives of Elsa and Gabriel for a year. As they study Fine Arts in Paris, they experience a love relationship during troubled times, overwhelmed by visual signs. Fifty years after the social events of May 1968 and on a catchy yet frustrating *beat*, a globalised violence which is even more visible due to the digital era is now confronted to outlines of stories and the insignificance of gestures. (VP)

Version originale : français. **Image et montage :** César Vayssié. **Musique :** Avia x Orly. **Son :** César Vayssié, Pierre Avia. **Production :** Shellac Sud (Thomas Ordonneau), AFE (Caroline Redy). **Distribution :** Shellac (Thomas Ordonneau). **Filmographie :** *UFE (unfilmévènement)*, 2016. *Elvis de Médicis*, 2000.

La Telenovela Errante

Cf. p. 153 - EP - Livre d'image.

Raúl Ruiz
et Valeria
Sarmiento

Chili
1990-2017
Couleur
80'

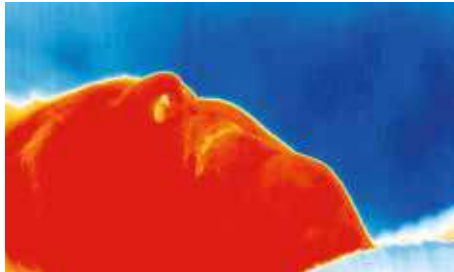
The Pure necessity Die Reine Notwendigkeit

Cf. p. 150 - EP - Livre d'image.

David
Claerbout

Belgique
2016
Couleur
50'





Histoire(s) de Portrait

Hétéroclite par nature, cette programmation rassemble des portraits, à savoir cet usage de l'art cinématographique pour faire voir et entendre, comme nul autre, la jointure entre une voix et des gestes, entre un corps et des phrasés, entre un décor et des récits. C'est à la fois le degré zéro du cinéma (on se souvient, justement, de *Numéro Zéro* d'Eustache à faire parler sa grand-mère) et une mission d'archivage, de témoignage de grande ambition. Car il ne s'agit pas d'espérer élucider quoi que ce soit, « fichier » qui que ce soit, « saisir » et assembler de force ce qui ne cesse de se déplier en feu d'artifice derrière un nom propre.

Il s'agit, au contraire, d'offrir à l'énigme d'être toutes les chances d'épaissir, de gagner en mystère, en fascination. Il s'agit de nous permettre de devenir complice sans aucune familiarité avec l'autre, le lointain, le distant, l'inconnu. Il s'agit, comme disait Nietzsche, d'exercices d'admiration.

Jean-Pierre Rehm

Heterogeneous by nature, this programme brings together portraits, in other words the use of cinematic art to make people see and hear, like no other does, the joint between a voice and movements, between a body and phrasing, between a setting and stories. It is both the lowest degree of cinema (we precisely remember *Number Zero* by Eustache who made his grandmother speak) and an ambitious mission of archiving, of testimony. Because the point is not to hope to clarify anything, "to keep on file" anyone, "to grasp" and gather by force what does not cease to unravel like fireworks behind a name.

On the contrary, the point is to allow the enigma to be thicker, more mysterious, more fascinating. The point is to make it possible for us to become an accomplice with no familiarity with the others, what is remote, distant and unknown. The point is, as Nietzsche put it, to show exercises of admiration.

Jean-Pierre Rehm





Première mondiale World Premiere

60 Elephants. Episodes of a Theory

Les théories architecturales et urbanistiques de Yona Friedman sont fameuses, à commencer par celles de « l'auto-planification ». Si elles remontent à près d'un demi-siècle, elles semblent avoir gagné en actualité. C'est à Paris, chez lui, mais aussi dans les rues que Sasha Pirker filme, et si sa voix accompagne les images, il ne viendra jamais, lui-même, s'y loger. C'est un va-et-vient fécond qui s'installe du coup entre les paysages urbains et la sagesse provocatrice dans la voix de ce vieil éléphant. (JPR)

Yona Friedman's architectural and urbanistic theories are famous, starting with those of "self-planning". While they date back to half a century ago, they seem to have become topical. Sasha Pirker films in Paris, at home, but also in the streets, and while his voice supports the images, he will never appear on them himself. A fertile back and forth is set up between the urban landscapes and the provocative wisdom in the voice of this old elephant. (JPR)

Version originale : anglais. Sous-titres : anglais. Image et montage : Sasha Pirker, Michael Klein. Son : Sasha Pirker. Production : Sasha Pirker.



Sasha Pirker,
Michael Klein

Autriche
2018
Couleur
HD
22'



Wang Bing

France, Suisse
2018
Couleur
496'

Les Âmes mortes

« Film d'une âpreté totale, minéral comme le sable du désert, intensément focalisé sur la parole des survivants, dépourvu de la moindre fioriture esthétique, et pourtant film de feu et de dévotion, geste de courage et de défi, inscription inédite par son ampleur de la tragédie du peuple chinois sous le joug communiste. » (Jacques Mandelbaum, *Le Monde*, 9 mai 2018)

"An utterly harsh film, mineral like the sand in the desert, intensely focused on the words of survivors, deprived of any aesthetic embellishment, and yet a film of fire and devotion, an act of courage and challenge, showing with unprecedented scope the tragedy of the Chinese people under the yoke of communism." (Jacques Mandelbaum, *Le Monde*, 9 May 2018)

Version originale : chinois. Image : Wang Bing. Montage : Catherine Rascon. Son : Raphaël Girardot, Adrien Kessler. Production : Les Films d'ici (Serge Lalou, Camille Laemlé, Louise Prince, Wang Bing). Distribution : Les Accacias (Emmanuel Atlan). Filmographie : *Madame Fang*, 2017. *Argent Amer*, 2017. *Ta Ang - Un Peuple en Exil*, *Entre Chine et Birmanie*, 2016. *À La Folie*, 2013. *Les Trois Sœurs de Yunnan*, 2012.

Anatahan

Josef von Sternberg

Japon,
États-Unis
1953-1958
Noir & blanc
92'
Version
restaurée

De l'aveu même de Josef von Sternberg, *Anatahan* est son film testamentaire. Véritablement tourné au Japon, mais dans un entrepôt de Kyoto, non sous-titré mais doté d'une voix-off du maître lui-même, c'est une variation ultime sur les thèmes du faux et de la nature humaine. Au sein d'un décor de carton-pâte, la vérité des corps qui se désirent et s'entreteuent. Film incompris en son temps, violemment rejeté par le public japonais, *Anatahan* ressort en copie restaurée. (VP)

As confessed by Josef von Sternberg, *Anatahan* is his legacy film. Actually shot in Japan, but in a Kyoto warehouse, without subtitles but with the voice-over of the master himself, it is the ultimate variation on the themes of fake and human nature. Within a phoney setting, there is the truth of bodies that love and kill one another. Misunderstood in its time, violently rejected by the Japanese audience, *Anatahan* is released again in restored copy. (VP)

Version originale : japonais, anglais. Scénario : Josef von Sternberg. Image : Josef von Sternberg, Kôzô Okazaki. Montage : Mitsuzô Miyata. Son : Hisashi Kase. Avec : Akemi Negishi, Tadashi Suganuma. Production : Nagamasa Kawakita, Yoshio Osawa, Josef von Sternberg. Distribution : Capricci.



Diane Lentin

France
2018
Couleur
HD, Stéréo
39'

Première mondiale World Premiere

Сажать Sajat'

La Russie aujourd'hui. Dans sa complexité, son énigme. Diane Lentin ne prétend pas faire la lumière. Pour preuve, elle utilise des voix aussi anciennes que le fameux Journal d'Astolphe de Custine de 1839. Car ce qu'elle cherche avant tout, presque à tâtons, c'est à voir et à entendre. Voilà donc un film en éclats, lents morceaux qui dérivent comme des blocs de neige, sur lesquels viennent doucement se graver les empreintes d'existences, soumises à la politique, mais aussi à une mélancolie sans visage. (JPR)

Russia today. In its complexity, its enigma. Diane Lentin does not claim to shed light on things. This is evidenced by the voices she uses, as old as the famous the Journal of Astolphe de Custine in 1839. Because above all what she is looking for, as though groping her way around, is to see and to hear. Therefore here is a splintered film, with slow fragments drifting like lumps of snow, on which are slowly engraved the marks of lives, subjected to politics, but also to a faceless melancholy. (JPR)

Version originale : russe. Sous-titres : français. Scénario : Diane Lentin. Image et montage : Diane Lentin. Son : Jeanne Gort. Avec : Diane Lentin. Production : Diane Lentin. Filmographie : *Cows don't care about borders*, 2017



Joaquín
Cocina,
Cristóbal
León

Chili
2018
Couleur
Mixed Media,
Dolby Digital
73'

La casa lobo The Wolf House

Séance
Spéciale

GN
CR

Dans une vallée andine d'apparence paradisiaque, une colonie agricole abrite des immigrants allemands et leurs descendants. Malicieusement présenté comme un film d'archives vantant les mérites de la « colonia Dignidad », *La Casa Lobo* se révèle vite être un conte dévoyé et dérangeant, qui se nourrit d'une matière familière de récits enfantins – du *Petit chaperon rouge* aux *Trois petits cochons*, pour mieux recracher la noirceur des événements qu'il relate. La maison dont il est question est celle où se réfugie Maria, échappée de la colonie. Le loup, c'est Paul Schaeffer, ancien SS installé au Chili, pédophile notoire, tortionnaire zélé au service de Pinochet, et commandant de la colonie. Dans un espace sans cesse transfiguré par une technique d'animation perfectionnée au fil des installations dans plusieurs lieux d'art à travers le monde, Cristóbal León et Joaquín Cocina donnent à l'histoire de Maria un caractère cauchemardesque et universel. Les déplacements et transformations propres aux contes deviennent la règle qui anime l'image elle-même. Le loup est un porc. Les cochons, des enfants. Et Maria, un objet. Dans un mouvement foisonnant dont émergent quelques motifs récurrents – la porte, le lit, les rôles s'inversent et se redistribuent sans cesse. Le Mal est protéiforme et surgit là où l'on ne l'attend pas, selon une logique qui appartient autant au rêve qu'à la thérapie par l'art et son principe de libre association. C'est la force de ce film profondément expressionniste sur lequel chacun projettera ses propres émotions. (CG)

In a picture-perfect valley of the Andes, a rural colony is home to German immigrants and their offspring. At first *La Casa Lobo* cleverly pretends to be an archival film singing the praises of "Colonia Dignidad", but the film soon turns out to be a perverted and disturbing tale, feeding on familiar children's stories – from *Little Red Riding Hood* to *The Three Little Pigs* – to better bring out the darkness of the events it relates. The house in question is the place where Maria takes refuge after she has escaped from the colony. The wolf is Paul Schaeffer, a former SS who has moved to Chile, a notorious paedophile, a zealous torturer working for Pinochet, and the head of the colony. In a space that is continuously transfigured by an animation technique perfected over many installations in art venues around the world, Cristóbal León and Joaquín Cocina give Maria's story a nightmarish and universal quality. Movements and transformations that are typical of fairy tales become the rule that animates the image itself. The wolf is a pig. The piggies are children. And Maria is an object. In a luxuriant motion, interspersed by a few recurrent motifs like the door or the bed, roles switch and are reallocated all the time. Evil takes many forms and appears suddenly where you least expect it, based on a logic pertaining to dreams as much as to art therapy and its free association principle. This is where lies the genius of this profoundly expressionist film, onto which all viewers can project their own emotions. (CG)

Version originale : espagnol, allemand. **Sous-titres** : anglais, espagnol, français. **Scénario** : Joaquín Cocina, Cristóbal León, Alejandra Moffat. **Image** : Joaquín Cocina, Cristóbal León. **Montage** : Joaquín Cocina, Cristóbal León. **Son** : Claudio Vargas. **Avec** : Amalia Kassai. **Production** : Diluvio (Niles Atallah).

Cinéastes de notre temps : d'un silence l'autre, Josef Von Sternberg

André S.
Labarthe

France
1966
Noir & blanc
16 mm
52'

Quatorze années après *Anatahan*, Josef von Sternberg livre à André S. Labarthe et Janine Bazin les grands principes qui l'ont guidé dans l'exercice de son art. Un peu mélancolique, il évoque son expérimentation constante mais aussi sa carrière difficile, entre projets contrariés et *director's cut* impossible. « Je cherche à ouvrir le cinéma à des idées issues de la littérature et des arts. J'ai eu sans doute tort car ma carrière a été un échec ! » (VP)

Fourteen years after *Anatahan*, Josef von Sternberg reveals to André S. Labarthe and Janine Bazin the major principles which guided him in the exercise of his art. Slightly melancholic, he mentions his ongoing experimentation but also his difficult career, between thwarted projects and impossible *director's cut*. "I try to open cinema to ideas coming from literature and the arts. I was probably wrong as my career has been a failure!" (VP)

Version originale : anglais, allemand, français. **Sous-titres** : français. **Filmographie** : *No Comment* (à propos de film *Socialisme* de Jean-Luc Godard), 2011. *Portrait d'Otto Preminger*, 2011. *Portrait de Diourka Medveczky*, 2011. *Le Système moulet*, 2009. *Le Loup et l'agneau* : Ford et Hitchcock, 2000.



Thomas Depas

Belgique
2013
Couleur
8 mm
7'

Cinefactum

Une clairière, une cabane en bois. Assis, un adolescent y agace un briquet sur une brindille. Voilà la cabane prendre feu. Voilà le gamin debout, immobile, faire face aux flammes, fasciné par le spectacle. Voilà la caméra engagée un ballet autour de la scène, jusqu'à la fin de braises. Ronde de la caméra, fascination de ces images Super 8, comme venues de loin, comme un souvenir d'enfance, et le mouvement de la disparition. Voilà, peut-être, ce que couvait le *cinefactum* du titre : le *Fait-cendre*. (NF)

A clearing, a wooden shack. A sitting teenager tries his lighter on a twig. And the shack is set on fire. And the boy is standing still, in front of the flames, fascinated by the show. And the camera starts a dance around the scene, until the embers at the end. A round dance of the camera, a fascination for these Super 8 images, as though coming from afar, like a childhood memory, and the movement of disappearance. Maybe that is what foreshadowed the *cinefactum* of the title: a *Fact-ash*. (NF)

Version originale : Sans dialogue. **Scénario et image** : Thomas Depas. **Montage** : Nina Haditalab. **Son** : Pierre Dozin. **Avec** : Ambroise Depas. **Production** : Thomas Depas.



Daniel Buren

France
2018
Couleur
HD,
Mixed Media
382'

Première mondiale World Premiere

À contre-temps, à perte de vue

Il faut plus de six heures à Daniel Buren pour son entrée en cinéma. Aucune surprise pourtant : rien de moins ici qu'un autoportrait d'artiste, *via* ses œuvres, abordées sous l'angle chronologique. Images fixes, extraits d'entretiens filmés, de lui-même ou de témoins, voilà une variété de matériaux venus alimenter cette somme. Son titre, manifeste évident, en dit assez la double ambition : retracer avec exactitude une histoire, et son caractère intempestif, tout en signalant qu'elle est loin d'être close. (JPR)

Daniel Buren needs more than six hours for his film debut. Yet there is no surprise here: nothing less than an artist's self-portrait, *via* his works. Still images, excerpts of filmed interviews, of himself or witnesses, here is a variety of material that fuels this sum. Its title, as an obvious manifesto, reveals its twofold ambition: accurately retracing a story, and its untimely nature, while highlighting it is far from being closed. (JPR)

Version originale : français. **Sous-titres** : français, anglais. **Montage** : Laurence Vaes. **Son** : Julie Brenta, Corinne Dubien, Fred Meert. **Avec** : Daniel Buren, Jérôme Bel, Joël Benzakin, Bernard Blistène, Vincent Colin, Guillaume Désanges, Lorenzo Fiaschi, Jean-Luc Hervé, Pierre Huyghe, Ora ĭto, Marco Pallanti, Rudy Ricciotti. **Production** : Daniel Buren. **Distribution** : (Stempel).
Filmographie : *Les Magiciens de la Terre*, 1989. *Watch the doors, please !*, 1980. *Interruptions*, 1969. *Mexique*, 1959.



Miles Lagoze

États-Unis
2018
Couleur
HD, Mono
68'

Première Internationale International Premiere

Combat obscura

Pendant plusieurs années, Miles Lagoze a servi dans les Marines, au service cinéma, en charge d'images destinées au recrutement. Ce film, son premier, est le fruit de ce temps très long passé en Afghanistan, dans toutes les circonstances que ce conflit et la présence de l'armée américaine entraînaient pour un caméraman. C'est bien évidemment à la famille de tous ces récents « films de guerre », le *Reducted* de De Palma, les derniers Bigelow ou l'audacieux Ang Lee qu'il appartient, dans lesquels il ne s'agit plus seulement de rendre la véracité des conflits dans leur horreur, mais d'installer un constant aller-retour entre ce qui est filmé et le fait que la caméra est désormais partie prenante du *terrain*, qu'elle est une arme, agit et fait agir – à vue. Transparence zéro, en somme, et conscience pour autant pas davantage accrue, sinon celle, pour ses acteurs, de participer, comme à distance, à un spectacle préexistant auxquels ils sont invités perversément à se conformer. Il n'empêche, Lagoze en offre amplement la preuve ici, rien ne colle jamais tout à fait, et ce dérapage chronique, moins des comportements éthiques que des êtres eux-mêmes, reste au final bel et bien enregistré par le film. C'est ce qui explique que le positionnement du film est en quelque sorte flottant, et que l'on aurait tort de lui demander d'être édifiant. Il est moins que cela, force est de reconnaître ses ambiguïtés, et il est davantage en ceci que c'est la *position même* de la caméra, celle de Miles Lagoze, qui nous offerte, généreusement, à méditer. (JPR)

For a number of years, Miles Lagoze has served the Marines in the film division where he was in charge of pictures meant for recruitment. This first film of his is the result of all his time spent in Afghanistan in all the circumstances which this conflict and the presence of the American army are likely to involve a cameraman in. It is obviously to the family of all these recent « war movies » – De Palma's *Reducted*, the last Bigelow or the audacious Ang Lee – that this one belongs to; here it is no longer just a matter of rendering the truthfulness of the conflicts in their horrific dimension but of setting up that constant back-and-forth movement between what is filmed and the fact that the camera is by now an integral part of the *field*; a weapon, acting and causing others to act – at sight. Zero transparency, basically, and an awareness not necessarily raised, other than that, as far as actors are concerned, of being part of, at a distance, a pre-existing spectacle they are perversely invited to conform to. That being said, Lagoze offers plenty of evidence here that nothing ever turns out the way we would like it to be, and such a chronic slippage, not so much ethical ways of acting but beings themselves, is in the end what the film has recorded. Which explains that the film's positioning is somewhat floating, and that we would be wrong if we were to ask it to be edifying. It is less than that, given its ambiguities, and so much more, since the camera's *position itself* – Miles Lagoze's – is generously given to us to meditate upon. (JPR)

Version originale : pachto, anglais. **Sous-titres** : anglais. **Scénario** : Miles Lagoze. **Image** : Miles Lagoze. **Montage** : Eric Schuman. **Son** : Ernst Karel. **Avec** : Marines 1st Battalion, 6th Marines. **Production** : Miles Lagoze.

ME L CP

Première Française French Premiere

GN
CR

An Elephant sitting still

Hu Bo

Chine
2018
Couleur
HD, Dolby
Stéréo (SR)
230'

Au nord de la Chine, une ville vaste et pourtant vide comme les autres. En construction perpétuelle, baignée par le brouillard, elle semble exister uniquement afin de piéger ses habitants qui survivent peu à l'aise entre ses murs. Un matin, une simple altercation à l'école dégénère et fait s'entrechoquer quatre destinées qui jusqu'alors ne faisaient que s'ignorer. La carapace de tout un chacun va se briser sous le poids de la honte et de la peur. Pour tous ceux que la mort hante progressivement, la ville de Manzhouli, où l'on dit qu'un éléphant resterait simplement assis, méprisant le monde qui l'entoure, devient une obsession. Si *An Elephant Sitting Still* est un film choral, alors il chante sans manières la complainte la plus sombre de la Chine contemporaine. Le temps d'une simple journée, mais qui semble pourtant s'étirer à l'infini, Hu Bo dévoile l'omniprésence d'une violence stratifiée qui se goinfre de leurs espoirs pour mieux les asservir. Ballade hypnotique, parfois rock, l'expérience *An Elephant Sitting Still* nous étouffe pour mieux nous fasciner. Dans la durée, à même les gravats, à l'ombre des silences, nous sommes, aux côtés des acteurs, prisonniers d'un espace sans échappatoire, lointain mais terriblement proche à la fois. *An Elephant Sitting Still* est l'unique long métrage du jeune écrivain Hu Bo, ce dernier s'étant suicidé en octobre 2017. (VP)

In the north of China, a huge city, and yet empty as any other. Under perpetual construction, dipped into fog, it only seems to exist so as to trap its inhabitants uncomfortably surviving between its walls. One morning, a minor altercation in school degenerates, causing a shock between four destinies who had done nothing, up to that point, but ignore each other. Everyone's shell is going to break under the weight of shame and fear. For anyone gradually haunted by death, the city of Manzhouli - where they say that an elephant would simply remain seated looking at the world surrounding him with contempt - becomes an obsession. If *An Elephant Sitting Still* is a choral film, the song it sings, devoid of any subtlety, is the darkest melancholy tune of contemporary China. As another ordinary day goes by stretching towards the infinite, Hu Bo discloses the ubiquity of a layered violence overfed with hopes so as to subjugate them even more. A hypnotic ballad, at times tinged with rock, the *An Elephant Sitting Still* experience is so stifling that we become more fascinated with it. Over time, along the rubble, in the shadow of silences, we find ourselves by the actors' sides, prisoners of a space with no escape, so far away yet terribly close at once. *An Elephant Sitting Still* is young writer Hu Bo's only feature-length film, shot before he committed suicide in October 2017. (VP)

Version originale : chinois. Sous-titres : français, anglais. Scénario : Hu Bo. Image : Chao Fan. Montage : Hu Bo. Son : Yiming Ren. Avec : Yu Zhang, Yuchang Peng, Yuwen Wang, Congxi Liu. Distribution : Capricci (Julien Rejl).

De grands événements et des gens ordinaires

Raúl Ruiz

France
1978
Couleur
60'

« Un film théorique sur le documentaire. J'aurais bien aimé qu'il soit plus délirant. Le principe du film était de tourner une fiction et de la monter comme le journal d'une semaine de tournage. Il y a un sujet central : les élections dans un quartier de Paris vues par un exilé chilien. Puis il y a certains thèmes qu'il faut illustrer et l'on fait appel à d'autres documents, et les mêmes documents parlent d'autres choses. Ainsi le sujet du film commence à se déplacer doucement. » Raúl Ruiz

« A theoretical film about documentaries. How I wish it had been even more delirious. The film was guided by the principle of shooting a fiction and doing montage like the diary of a week spent shooting. There is a central topic: elections in a Paris district from the point of view of a Chilean in exile. Then certain themes provide illustrations leading to other documents, and the same documents talk about other things. The film's topic thus gradually begins to shift. » Raúl Ruiz

Version originale : français. Sous-titre : espagnol. Scénario : Raúl Ruiz. Image : Jacques Bouquin. Montage : Valeria Sarmiento. Son : Jean-Claude Brisson. Production et distribution : INA - Institut national de l'audiovisuel.

Première mondiale World Premiere

Foyers

Lente avancée d'abord dans des espaces pavillonnaires, rues désertes, façades lisses, comme factices. Au son, off, une voix raconte la première fois, le désir, le vertige de la mise à feu, l'oubli, le trou noir. Un incendie ? Paul Heintz l'organisera pour nous. Où ? Dans un foyer quelconque, fourbi de ses accessoires : canapé modeste, table, etc. Croisant récits avec l'idée de la domesticité, il s'agit ici, on le comprend, d'une bien autre mise à feu. D'un foyer l'autre. (NF)

At first a slow movement along residential spaces, empty streets, plain facades, as though artificial. The sound is made up of a voice-over relating the first time, desire, dizziness of the ignition, forgetfulness, blackout. A blaze? Paul Heintz will organise it for us. Where? In any household, with a set of props: a humble couch, a table, etc. Mixing stories with the idea of domesticity, here we understand that this is about another kind of ignition. From household to hearth. (NF)

Version originale : français. Scénario : Paul Heintz. Image : Pierre Hilpert. Montage : Jeanne Sarfati. Son : Jérôme Petit. Production : Les Films d'Argile (Thomas Hakim, Alice Bégon) Distribution : Les Films d'Argile (Thomas Hakim).



Paul Heintz

France
2018
Couleur
QuickTime
H.264/MPEG-
4 AVC
Dolby Stéréo
(SR)
18'

Djibril Diop
Mambéty

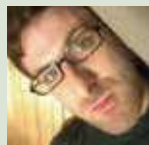
France,
Sénégal,
Suisse
1992
Couleur
35 mm
110'
Version
restaurée

Hyènes

Conte cruel sur la corruption et la lâcheté, réflexion sur le pouvoir de l'argent et métaphore de l'Afrique dépendante de l'aide occidentale, l'histoire est la revanche d'une femme blessée qui règle ses comptes et celle de l'Afrique spoliée qui dictera un jour ses conditions : « Le monde a fait de moi une putain. Je veux faire du monde un bordel. » (VP)

As a cruel tale of corruption and cowardice, reflecting on the power of money and as a metaphor on Africa depending on western support, the story is about the revenge of a hurt woman who settles scores and about dispossessed Africa that one day will dictate its conditions: "The world has turned me into a whore. I want to turn the world into a whorehouse." (VP)

Version originale : français, wolof, japonais. **Sous-titres** : français. **Scénario** : Djibril Diop Mambéty. **Image** : Matthias Kälin. **Montage** : Loredana Cristelli. **Son** : Wasis Diop. **Avec** : Mansour Diouf, Mahouredia Gueye, Djibril Diop Mambéty, Ami Diakhate, Issa Samb. **Distribution** : JRH Films. **Filmographie** : *Le Franc*, 1994. *La petite vendeuse de soleil*, 1999.



Nicolás
Zukerfeld

Argentine
2017
Couleur
16 mm
Stéréo
15'

Première Internationale International Premiere

Y ahora elogiamos las películas Let us now praise movies

Lucas travaille dans une petite boutique. Son quotidien est constitué des micro-rencontres avec les clients. Un jour, la revue de cinéma à laquelle il collabore lui demande de traduire un texte de Manny Farber. Au même moment, Lucas aide au tournage d'un film indépendant. Avec, en filigrane, les mots de Farber sur un cinéma à la dignité retrouvée, *Let Us Now Praise Movies* rend un hommage discret à ces énergies insoupçonnées que l'on découvre pourtant dépensées en vue de l'avènement des grandes œuvres. (VP)

Lucas works in a small shop. His daily life is made up of micro-meetings with customers. One day, the film magazine he contributes to asks him to translate a text by Manny Farber. Right at that time, Lucas is involved in the shooting of an independent film. With, in the background, the words by Farber on a cinema with renewed dignity, *Let Us Now Praise Movies* pays a discreet tribute to these unexpected energies that we discover spent for the advent of great works. (VP)

Version originale : espagnol. **Sous-titres** : anglais. **Scénario** : Nicolás Zukerfeld. **Image** : Fernando Lockett. **Montage** : Malena Solarz, Nicolás Zukerfeld. **Son** : Valeria Fernández. **Avec** : Lucas Granero, Mariana de la Mata, Agustín Gagliardi, Nicolás Daniluk. **Production et distribution** : Fidelia Cine (Rogelio Navarro). **Filmographie** : *El invierno llega después del otoño*, 2016. *A propósito de Buenos Aires*, 2006.



Sylvie Blum

France
2018
Couleur
HDCAM,
Stéréo
60'

Première mondiale World Premiere

Mathieu Riboulet, écrivain

Auteur d'une quinzaine de livres, Mathieu Riboulet, filmé dans sa maison de la Creuse fin octobre 2017, revient sur les thèmes récurrents autour desquels sont construits ses récits en réagissant à partir de tableaux, d'extraits de films et d'entretiens avec des écrivains et de cinéastes. (VP)

As the writer of about fifteen books, Mathieu Riboulet, filmed in his home in la Creuse in late October 2017, revisits the recurring themes around which his stories are built by reacting to paintings, film excerpts and interviews with writers and directors. (VP)

Version originale : français. **Image** : Ned Burgess. **Montage** : Coline Beuvelet. **Son** : Laurent Thomas. **Production** : Ina (Gérald Collas). **Filmographie** : *L'Heure D*, 2016. *Immortalité, dernière frontière*, 2015 (co-écrit avec Caroline Arrighi). *Carnets du sous-sol – Les Mineurs chiliens, la vie après*, 2011. *Pierre Michon, un portrait*, 2007.

Première mondiale World Premiere

Merci pour l'écoute

Quatre chapitres sont rassemblés ici, chacun explorant différentes manières d'adresse, et d'écoute. 1. Le téléphone comme moyen de retarder le dialogue. 2. Parler aux animaux, qui voient, entendent, mais n'en disent mot. 3. Au son : des communications téléphoniques à l'aveugle ; à l'image : ce que le monde déroule. 4. Autobiographie lacunaire. Méditation étrange et drolatique sur ce qui se dit et comment l'entendre. (JPR)

This film is divided into four chapters, each one exploring a different way to address and listen to people. 1. The telephone as a way to postpone dialogue. 2. Talking to animals, who see and hear everything without saying a word. 3. The sound: blind phone calls; on screen: the world as it goes. 4. A patchy autobiography. In the end, the film is a strange and farcical meditation on what we say and how we should listen. (JPR)

Version originale : français. **Image et montage** : Francis Brou. **Son** : Francis Brou. **Production** : Francis Brou.

Francis Brou

France
2017
Couleur
HD, Stéréo
47'



Première mondiale World Premiere

Le Mot origine

Se raser, partir travailler, se nourrir, se rendre aux rendez-vous. Telle est la vie déroulée ici. Situations zéro : zéro drame, zéro pathos, nulle aspérité, aucun commencement, ni fin, ni milieu à dire vrai. Scènes « désaturées », aux couleurs passées. Avec un Thomas Clerc, l'auteur d'*Intérieur* qui se reconnaît volontiers amateur d'un certain Edouard Péric et d'un autre Georges Levé, pris à refaire les gestes fades et les passions sans passion du protagoniste, un sans-teint dénommé Pierre Georges. (NF)

Shaving, going off to work, getting something to eat, going to appointments. Such is life as it goes on here. Zero situations: zero drama, zero pathos, no aspersions, no beginning and no end, not even a middle, truth to tell. « Desaturated » scenes, with faded colors. With a Thomas Clerc, the author of *Intérieur* who willingly acknowledges being a lover of a certain Edouard Péric and of another Georges Levé, caught repeating the main character's pale gestures and passions without passion, a dull gentleman called Pierre Georges. (NF)

Version originale : français. Scénario, image, son et montage : Francis Brou. Avec : Francis Brou.
Production : Francis Brou. Filmographie : *Bientôt la vie*, 2003. *Tu me fais de l'ombre / L'homme-sac / Le sang*, 2004. *Fuite zéro*, 2004. *De mon vivant*, 2010.

Benoît Maire

France
2018
Couleur
DVCAM
13'



Première mondiale World Premiere

CP

Speak Low

Sara et Ryo, jeune couple proche de la trentaine pas encore marié, quittent Tokyo pour passer les quelques jours de leurs congés payés à Atami, une ville touristique au faste fané. Si l'amour semble au rendez-vous, la perspective d'une vie commune paraît rebuter Sara. A la façon de *Voyage en Italie*, auquel on ne manquera pas de trouver des ressemblances, Akira Yamamoto fait coïncider les lieux et les sentiments, ou plutôt : laisse parler les premiers pour mieux taire, et faire sentir dans tous leurs enchevêtrements opaques, les seconds. Autrement dit, pour déployer de la psychologie, son maigre romanesque, sans précisément l'exhiber telle. Exercice difficile tant il exige d'accorder le sens très calculé des espaces avec celui du rythme, de disséminer les petits cailloux des dialogues pour accroître le vide de l'ensemble. C'est pourtant un tel défi que relève avec brio Yamamoto pour son premier film. Et l'on comprendra aisément qu'Atami, cet endroit supposé de loisir, festif et peuplé, aujourd'hui en déshérence, fait davantage qu'un décor. Car si c'est le théâtre idéal d'une interrogation sur la vie en commun, c'est aussi, et sans guère d'ambiguïté, l'occasion d'une méditation sur un pays aux prises avec une certaine logique économique. C'est avec une grande douceur que Yamamoto distille toute cette cruauté. Elle s'en trouve, évidemment, que plus douloureuse. (JPR)

Sara and Ryo, a young, unmarried couple in their late twenties, leave Tokyo to spend a few days of their paid holidays in Atami, a tourist town of faded splendour. Although they appear to love each other, Sara seems put off by the prospect of living together. In the style of *Journey to Italy* (to which this film will undoubtedly be compared), Akira Yamamoto draws parallels between place and feeling, or rather, he lets the former speak to stifle (and make the audience feel) the latter in all their opaque intricacies; places wield a discrete yet nonetheless perceptible psychology; they speak low, but nonetheless voice feelings that the characters dare not express. This is no mean feat in that it requires harmonising the carefully calculated meaning of the places and that of the rhythm, and strewing the pebbles of dialogue to intensify the emptiness of the whole. Nevertheless, this is exactly what Yamamoto manages to pull off brilliantly with his first film. And we soon come to understand that Atami, this supposedly festive, lively leisure resort that has seen far better days, is more than a backdrop, for although it's an ideal setting to examine cohabitation, it's also, and with little ambiguity, the chance to meditate on a country struggling with a certain economic logic. Yamamoto distils all this cruelty with the lightest of touches – which, of course, makes it all the more painful. (JPR)

Akira Yamamoto

Japon
2018
Couleur
Dolby Digital
et autres
formats
110'



Yotam Ben-David

France
2018
Couleur
HD, Stéréo
46'

Première mondiale World Premiere

Tonnerre sur Mer Thunder from the Sea

Entre le jour et la nuit, les collines d'un village en Israël. Le jeune Dekel tente de se remettre d'une séparation douloureuse. Dans l'imprécision d'un décor naturel baigné par la douceur de la lune, il croise son ami Doron dont les chaussures clignotantes diffusent une lumière visible à des kilomètres. Avec deux autres garçons, ils vont passer la nuit à discuter : parler le plus possible, comme une dernière tentative pour redonner vie à ce qu'ils partagent. Pour son premier film, Yotam Ben-David joue des échelles : les corps de Dekel, Doron, Udi et Rona sont filmés au plus près des sourires et des gestes de séductions esquissées, ou apparaissent lointain comme le tonnerre, petits phares lumineux à la recherche de camarades perdus de vue. Assis en cercle, les quatre jeunes hommes révèlent une composition plus secrète lorsque la caméra les capte séparément, mise en valeur de leurs hors-champ mental et des regards lancés dont on ne sait s'ils survivent à la sortie du cadre. Les boissons et le narguilé savourés portent des histoires de l'enfance et de l'âge adulte, des histoires de galère, de bagarre et de vie homosexuelle. Lorsqu'un instant les voix se taisent, les coyotes poussent leur complainte : dénonciation indirecte, la preuve que malgré le flot de paroles, quelque chose entre les garçons s'est bel et bien dissout. Lucide, *Tonnerre sur mer* ne s'avoue pas pour autant vaincu et continue encore un bref instant de souffler sur le tison du narguilé pour entretenir son feu. (VP)

Between night and day, the hills of a village in Israel. The young Dekel tries pulling himself together from a painful break-up. Within the imprecision of a natural backdrop dipped into the sweetness of the moon, he stumbles upon his friend Doron whose lit-up shoes spread light visible kilometres away. Along with two other boys, they are going to spend the night talking away: talk as much as possible, in a final attempt to give life back to what they share. For his first film, Yotam Ben-David is only playing scales: Dekel's, Doron's, Udi's and Rona's bodies are shot as close as possible to smiles and gestures of barely sketched out seduction, or seem to be so far away like thunder, like tiny bright lighthouses looking for comrades who had not seen each other for a long time. Seated around a circle, the four young men unveil a more secret composition whenever the camera captures them separately, highlighting their mental off-camera and the occasional side glances whose survival out of the frame we know nothing about. Savory drinks and narghile carry the weight of childhood and adult age stories about tough times, of fights and life as homosexuals. When the voices are silent for just a moment, we hear coyotes cry out: an indirect denunciation and evidence that, though words are still flowing, something between the boys is now dissolved. A lucid film, *Thunder over Sea* does not surrender and keeps blowing, for a fleeting moment, on the narghile's brand to keep its flame burning. (VP)

Version originale : hébreu. Sous-titres : français, anglais. Scénario : Ben-David Yotam. Image : Omer Lotan. Montage : Yotam Ben-David. Son : Elinor Nechemya. Avec : Udi Brinder, Dekel Hanuni, Doron Ben-David, Ron Galantai. Production et distribution : Paradisier Zootrope (Loic Dimitch).

IF CP



Agata Lopko

France,
Pologne
2018
Couleur
Vidéo
28'

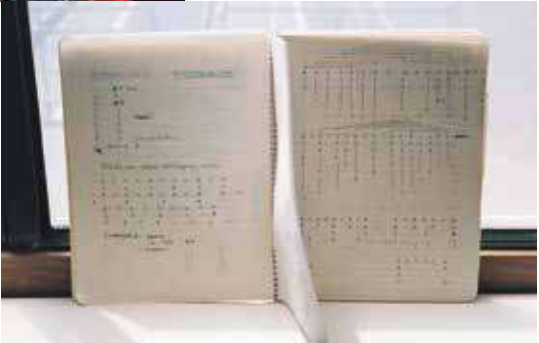
Première mondiale World Premiere

Your Kingdom Twe Królestwo

Une institutrice, un adolescent, une figure d'« ancien », bref une troupe de personnages très réduite. Des voix nombreuses pourtant s'entremêlent, s'interpellent – elles ne visent à rien moins qu'à évoquer un pays tout entier : la Pologne d'aujourd'hui. Fable politique sur l'inquiétude identitaire, Agata Lopko sait magnifiquement passer outre les frontières et c'est un paysage filmique mouvant, empli de surprises, d'émotions et de beautés, qui est, véritable courage, proposé en antidote au repli. (JPR)

A school teacher, a teenager, the figure of an "elderly person", in short a small set of characters. Yet many voices commingle, talk to one another – they aim at nothing less than referring to an entire country: Poland today. As a political fable on nationalistic concerns, Agata Lopko wonderfully knows how to go beyond the borders and it is a shifting film landscape, full of surprises, emotions and beauties, that is courageously offered as an antidote against closure. (JPR)

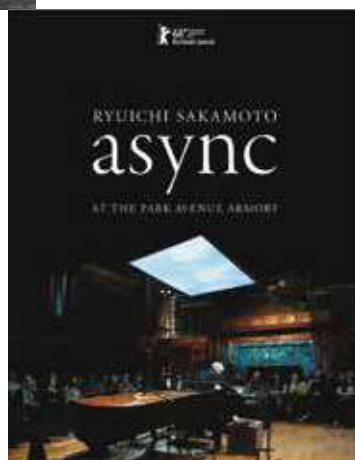
Version originale : polonais. Image : Isaïe Bordy. Montage : Agata Lopko. Son : Agata Lopko. Production : Agata Lopko.



90 Seconds in North Korea / C'est presque au bout du monde / Amalric, l'art et la matière / Diane metamorphosis / Blue Note Records: Beyond the Notes

El ruido son las casas / Jérôme Noetinger / Electro-Pythagoras (a portrait of Martin Bartlett) / Esta puerta, esta ventana / Je n'ai plus les yeux





We're gonna rock him

La présence de la musique au cinéma évoque avant tout la figure d'un compositeur dédié à l'écriture d'une partition mêlée aux pistes sonores accompagnant les images. Jusqu'à présent l'écran parallèle consacré à la musique et aux sons du FIDMarseille avait déjoué cette évidence. Plaçant toutes les caractéristiques acoustiques en avant, les voix, le bruitage, le montage-son, le mixage, les expérimentations ou d'innovantes surprises, la sélection des films préparait les oreilles à de multiples merveilles.

Cette année, une première exception à la règle se révèle avec le compositeur de *Furyo*, *Le dernier empereur* ou *Femme fatale*... Ryūichi Sakamoto est filmé en concert par Stephen Nomura Schible à New York, *async Live at the Park Avenue Armory* (2018), second film élaboré ensemble après *Coda* en 2017 et troisième film du réalisateur consacré à un musicien après celui avec Eric Clapton en 2004.

Deux opus avec Mathieu Amalric tisseront les liens entre cinéma et musique très serrés, *C'est presque au bout du monde* et *L'art et la matière*. Le premier est un saisissant moment avant un concert, une habitude pour la cantatrice et chef d'orchestre, Barbara Hannigan, un échauffement, une préparation en loge, un moment intime avant le grand saut. Le second souligne parmi les films de Mathieu Amalric la fréquence d'un placement entre-deux, regardé et regardant, scène et coulisse, essentiellement dans *Barbara* (2017) avec les multiples facettes d'un biopic dévoilant ses artifices. Le film de la collection *Cinéaste de notre temps*, hommage sans détour à André S. Labarthe, joue à nouveau ces mêmes déplacements face à l'acteur, réalisateur, conteur et artiste,

que ce soit dans la détente ou en pleine action.

« Coupez ! »

Song of granite de Pat Collins est un portrait de Joe Heaney, autre biopic, si l'on accepte qu'un chanteur irlandais, la plus fameuse voix issue d'un patrimoine débordant les époques, puisse être à l'écran interprété par trois acteurs sans oublier la présence du chantre lui-même grâce aux archives. Les sauts chronologiques de cet hymne où tout est propice au chant se glissent dans une narration des plus simples allant de la naissance à la mort. L'essentiel de cet hommage s'offre par de nombreuses voix, sans autre artifice, le tout sur un grain fondamental, celui du granit.

Play in the sunshine

We gonna love all our enemies

Till the gorilla falls off the wall

We're gonna rock him

We're gonna...

Play, play, play,

Ooo doh, awh, ooo, ooo, ooo

Sur ces mots de Prince tiré du titre *Play in the sunshine*, l'auteur Prince Rogers Nelson propulse le second morceau de *Sign O' the Times* (1987) et devient la seconde exception. Prince, chanteur, musicien, arrangeur et producteur signe les musiques de tous ses films et offre d'inoubliables surgissements musicaux au cinéma, de *Batman* à *Ready Player One*. En plein air, au Théâtre Silvain, le film des trois concerts de sa tournée en Europe, finalisé plus tard dans les studios de Paisley Park, sera projeté en version restaurée.

Parfois deux ou trois notes contiennent tout un film, plus que quelques mots ou que tel enchaînement de plans. Abusivement, la musique entraîne la métamorphose des sentiments. Souvent, elle se réduit à quelques chansons propices aux souvenirs. Rarement, elle confronte son propre héritage face à telle situation filmée. Plus déployée, elle enrobe les séquences d'un voile atemporel se jouant des contradictions et des similitudes. Exceptionnellement, elle s'insinue parmi les complexités sonores en arrachant le chaos audible vers une sensation partagée. Quelquefois, elle invente un lien aux images d'une tournure inouïe.

À Buenos Aires, sans attente d'une scène, Luciana Foglio et Luján Montes, deux réalisatrices, se réjouissent de sons urbains domestiqués pour nous tirer les oreilles vers des performances toutes plus audacieuses les unes que les autres. *El ruido son las casas* (*Les Bruits sont la Maison*), la version-maison révèle l'actualité d'une multitude d'expérimentations musicales.

Le silence, présent lui aussi, sera offert par deux hommes âgés, solitaires, joueurs à leurs façons, frères ? jumeaux ? Fameux personnages ou lointains héritiers de Richard Wagner ou, de la sœur de Nietzsche, Elisabeth, filmés par Pablo Sigg, *Lamaland (Teil 1)* au Paraguay.

L'attention à la fabrique des sons se retrouve avec quelques habitués de cet écran fait de musiques. Thomas Carillon face à Avreeya Ra, pour la seconde fois, s'empare sans façon des séances en studio avec un petit ensemble de musiciens jazz dans *Here and now*. Yasmin Davis, pour un troisième film présenté à Marseille, *OM*, propose une illusion visuelle et sonore, une saisissante manipulation. Clément Cogitore dans *Les Indes galantes* excède en un film bref la seule dimension historique et musicale d'un Jean-Philippe Rameau. L'écho de Diane sonne en Riot Grrrl avec l'habitué du festival, Christophe Bisson.

Telle une évocation de la répétition toute en déphasage d'un *it's gonna rain* de Steve Reich en 1965, involontaire décalage à l'origine de tant de nouveautés, cet écran parallèle est un geste adressé à Paul Otchakovski-Laurens, précieux auditeur, attentif partenaire de toutes les propositions, musicales ou non, parfois même dénuées de toute littérature,

Nous allons le bercer...

Nous allons le secouer...

We're gonna rock him

The presence of music in film first brings to mind the figure of a composer writing a score to be combined with the other tracks accompanying images. Until now, FIDMarseille's parallel screen dedicated to music and sound had steered clear of that obvious path. By giving prominence to sonic characteristics, voices, sound effects, sound editing, sound mixing, experiments or innovative surprises, the film selection has always prepared our ears to be wonderstruck.

This year, the festival makes a first exception to the rule with the composer of *Merry Christmas Mr. Lawrence*, *The Last Emperor*, or *Femme Fatale*... Stephen Nomura Schible has filmed Ryūichi Sakamoto during a concert in New York : *Async Live at the Park Avenue Armory* (2018) is the second film they have made together after *Coda* (2017), and it is the director's third film about a musician after his piece with Eric Clapton in 2004.

Two films with Mathieu Amalric forge tight links between music and cinema: *C'est presque au bout du monde* and *L'Art et la matière*. The first one is a striking moment before a concert, showing opera singer and conductor Barbara Hannigan preparing and warming up in her dressing room, in that intimate and ritualised time before she takes the plunge. The second one shows how Mathieu Amalric's films are often caught in the middle: between who is being looked at and who is looking, between front stage and backstage, especially in *Barbara* (2017), a multifaceted biopic disclosing its own tricks. This documentary from the *Cinéaste de notre temps* collection, an obvious tribute to André S. Labarthe, uses the same shifting approach to film the actor, director, storyteller and artist, either unwinding or in action.

"Cut!"

Pat Collins' *Song of granite* is the portrait of Joe Heaney, another biopic then, granted that an Irish singer, the most famous voice in a timeless musical heritage, might be played on screen by three different actors, not forgetting the man

himself, present through archive footage. In this ode to the singer, in which anything might prompt a song, a few time leaps slip into this otherwise classic narrative, from birth to death. The essence of this tribute comes from the many voices involved, without any other device, over the fundamental grain of granite.

Play in the sunshine

We gonna love all our enemies

Till the gorilla falls off the wall

We're gonna rock him

We're gonna...

Play, play, play,

Ooo doh, awh, ooo, ooo, ooo

With those words from his song *Play in the sunshine*, Prince Rogers Nelson, aka Prince, propels the second track in *Sign O' the Times* (1987), which makes this film the second exception in our selection. The singer, musician, arranger and producer composed the score of all his films and offered unforgettable musical outbursts to cinema, from *Batman* to *Ready Player One*. A restored version of the film, recorded during the three European concerts of his tour and finalised at Paisley Park studios, will be screened outdoor at the Théâtre Silvain.

Sometimes two or three notes encapsulate a whole film, more than a few words or a series of shots ever could. When used abusively, music brings about a metamorphosis of feelings. In many cases, it is reduced to a few songs meant to trigger memories. Occasionally, music confronts its own heritage when faced to a certain filmed situation. When deployed freely, it wraps sequences under a timeless veil, defying contradictions and similarities. In rare cases, it seeps into the sound complexities by dragging the audible chaos towards a shared sensation. At times, it invents an amazing, unheard-of connection with images.

In Buenos Aires, disconnected from any scene in particular, directors Luciana Foglio and Luján Montes joyfully record and tame urban

sounds to bend our ears towards ever bolder performances. *El ruido son las casas* (*Noise is the houses*), the house-version reveals the relevance and modernity of a multitude of musical experiments.

There is also a place for silence in this selection, as offered by two solitary old men, two players in their own ways – brothers, twins maybe? Famous characters or distant successors of Richard Wagner or, of Nietzsche's sister, Elisabeth, filmed by Pablo Sigg in *Lamaland* (*Teil 1*), in Paraguay.

The same attention to the making of sounds is to be found in the work of two directors who are no strangers to this music-filled parallel screen. Thomas Carillon, working with Avreeyal Ra for the second time, tackles unceremoniously the studio sessions of a small jazz band in *Here and now*. In her third film to be screened in Marseille, *OM*, Yasmin Davis creates an optical and sonic illusion, a gripping manipulation. In *Les Indes Galantes*, Clément Cogitore transcends in one brief film the sole historical and musical dimension of a Jean-Philippe Rameau. There is also an echo of Diana as a Riot Grrrl in the work of Christophe Bisson, a regular of the festival.

As an evocation of Steve Reich's out of sync repetitions in *It's Gonna Rain* in 1965, a fortuitous discrepancy at the root of so many newly created forms, this parallel screen is a gesture towards Paul Otchakovski-Laurens, this precious listener, meticulous partner to all proposals, either musical or not, sometimes even devoid of any literature.

We're gonna rock him...



Gilles Grand, compositeur et rédacteur sur le son au cinéma
Gilles Grand, composer and writer on sound in film



Ranko Paukovic

Pays-Bas
2017
Couleur
HD
15'

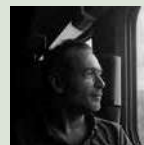
Première Française French Premiere

90 Seconds in North Korea

Accepter ou déjouer les contraintes d'un tournage en Corée du Nord ? Tous les films tournés dans cette région du monde en soulignent la censure. Ranko Pokovic applique un principe unique à toutes ses images : une manipulation élémentaire lui permet de surexposer ce qu'il n'est possible que d'entrapercevoir. De ce choix à l'image résulte des conséquences au son, qui sera du coup l'objet d'une recomposition minutieuse et discrète. Une Corée du Nord par fragment.

Should one accept or counter constraints when shooting in North Korea? All the films shot in that part of the world point out censorship. Ranko Pokovic applies a single principle to all his images: an elementary manipulation allows him to overexpose what we can only get a glimpse of. This visual choice affects sounds as well, so they are meticulously and discreetly reconstructed. A North Korea by fragments.

Version originale : Sans dialogue. **Image, montage et son :** Ranko Paukovic. **Production :** Editson (Ranko Paukovic). **Distribution :** Everything Works (Ivana Ivisic). **Filmographie :** *White House*, 2015.



Quentin Mével, André S. Labarthe

France
2018
Couleur
HD, Dolby
Stéréo (SR)
52'

Première mondiale World Premiere

Amalric, l'art et la matière

Sur le tournage ou à en causer, Mathieu Amalric prépare Barbara, le film consacré à la chanteuse mythique avec l'incroyable Jeanne Balibar. Avec André S. Labarthe et Quentin Mervel, il évoque ses précédentes réalisations et esquisse la présence d'une autre Barbara, celle qui connaît les images fantomatiques d'un chef d'orchestre, Vladimir Jurowski, filmé en noir et blanc pour les musiciens, Barbara Hannigan. Autour de cet acteur-réalisateur vif-argent, amoureux constamment attentif, il y en a beaucoup d'autres.

On the shooting or when talking about it, Mathieu Amalric is preparing Barbara, his film about the iconic singer, starring the incredible Jeanne Balibar. With André S. Labarthe and Quentin Mervel, he talks about his previous works and delineates the presence of yet another Barbara, the one who knows the ghostly images of a conductor, Vladimir Jurowski, shot in black and white for musicians: Barbara Hannigan. Around this quicksilver actor-director, and ever-attentive lover, there are many others still.

Version originale : français. **Image :** Sarah Blum. **Montage :** Nicolas Ripoché. **Son :** François Abdelnour. **Production :** Kidam (Bastien Ehoulzan).



Jean
Doroszczuk

France
2018
Couleur
Blu-ray, Stéréo
2'

Première mondiale World Premiere

L'Autre Tigre

Se lèvent aussitôt des souvenirs venus de l'Histoire de l'art. Un personnage se tient immobile devant un paysage où coule une rivière. Faut-il avoir en tête *La Joconde*, *Étant donnés*, ou *La bohème* de Werner Herzog (FID 2010), pour que coule à nouveau cette rivière ? L'évidence de ce plan-séquence impose son calme, son intensité : inchangé, il ne cesse de se renouveler. Tourné durant une période de révolte sociale et de grève, son titre cite celui d'une installation de Jean Doroszczuk.

This film immediately conjures up memories from art history. A character is standing still before a landscape with a river running through it. Do we have to remember *Mona Lisa*, *Étant donnés*, or Werner Herzog's film *La Bohème* (screened at 2010 FID), so that the river keeps flowing? This self-evident sequence shot imposes its calm, its intensity: unchanged, it keeps reinventing itself. Shot during a time of social turmoil and strikes, *L'Autre tigre* is named after an installation by Jean Doroszczuk.

Version originale : Sans dialogue. **Image, montage et son** : Jean Doroszczuk. **Avec** : Adèle Gascuel. **Production** : Jean Doroszczuk (Krasna).

Première mondiale World Premiere

La Banlieue du Skeud Records in the Hood

Un film d'animation, pas vraiment garanti tout public, s'est choisi pour bande-son les rares moments narratifs parlés, prélevés parmi une sélection de disques de Rap et de Hip-hop. C'est en empruntant au théâtre d'ombres, en le situant dans les multiples cadres d'une anthologie de l'architecture contemporaine, que les cases s'animent et offrent le spectacle stylisé de ce dont les voix nous font le récit haut en couleurs.

An animated film, not really suitable for all audiences, has chosen for its soundtrack the rare spoken narrative moments in a selection of rap and hip-hop records. By borrowing to shadow play, by setting the action in many backgrounds coming from an anthology of contemporary architecture, the panels come to life and turn the colourful stories being told into a stylised show.

Version originale : français. **Sous-titres** : anglais. **Scénario, image, montage et son** : Maxime Le Moing. **Avec** : Christophe Holstein, Marie Billet, Chloé Bolzinger, Nicolas Ambry, Sylvie Franckhauser, Jacques Lorrain, Erwan Caugant, Marc Hemal, Justin Pleutin, Antoine Klock, Audrey Louis, Marie-Laure Kovac, Valérie Kurek, Maria Goeller, B. Matthieu, Luc De Maria, Charlene François, Léa Sarlet, Axel Tancray, Victoria Allé, Philippe Maguin, Olivier Roy, Sullivan Da Silva, Caroline Gomes, Marie Lyssnider, Hugo Beurrier, Clémentine Kullmann, Emilie Hatier, Louis Picard, Léa Banachowski, Léa Fay, Elise Frey. **Production et distribution** : Maxime Le Moing. **Filmographie** : *L'Autre Fille*, 2016. *Hold-up*, 2014.

Maxime
Le Moing

France
2018
Couleur
Mixed Media,
Stéréo
19'



Sophie Huber

Suisse,
États-Unis
2018
Couleur et
Noir & blanc
HD, Stéréo
85'

Première Française French Premiere

Blue Note Records: Beyond the Notes

Le label Blue Note Records a propulsé les plus fameux musiciens de jazz du XX^e siècle. Le film retrace cette histoire et prolonge le fil initié avec ces artistes avec les actuels personnalités du hip-hop. L'énumération nécessaire incarnée par les tenants de cette aventure est rompue lors d'une séance d'enregistrement par un homme souvent silencieux, Wayne Shorter, duettiste avec Miles Davis ou soliste avec Weather Report, interprète *Masqualero*, une hypothétique langue apaisée entre les peuples des U.S.

The Blue Note Records label launched the most famous jazz musicians of the 20th century. The film recounts this story and weaves a thread between these artists and the current hip-hop figures. The necessary enumeration embodied by the key players in this adventure is broken, during a recording session, by a man who mostly remains silent, Wayne Shorter, a duettist with Miles Davis and a soloist with Weather Report, who performs *Masqualero*, an hypothetical pacified idiom between the different communities in the U.S.

Version originale : anglais. **Sous-titres** : allemand, français, italien. **Scénario** : Sophie Huber. **Image** : Shane Sigler, Patrick Lindenmaier. **Montage** : Russell Greene. **Son** : Eric Bautista, Matt Betlej, Julian Howarth. **Avec** : Ambrose Akinmusire, Lou Donaldson, Robert Gasper, Herbie Hancock. **Production** : Mira Film GmbH (Susanne Guggenber), Isotope Films (Chiemi Karasawa). **Distribution** : Eagle Rock Entertainment (Peter Worsley). **Filmographie** : *Harry Dean Stanton: Partly Fiction*, 2012.

Mathieu
Amalric

France
2015
Couleur
16'

C'est presque au bout du monde

Barbara évoque pour tous une chanteuse longiligne et brune. C'est pour beaucoup un film récent et mémorable. Pour Mathieu Amalric, existe aussi une autre Barbara, blonde celle-ci, une voix célèbre auprès de Simon Rattle, Pierre Boulez ou Pascal Dusapin et aussi, chef d'orchestre, Barbara Hannigan. Le premier a filmé la seconde dirigeant la *Lulu Suite* d'Alban Berg, *Premières répétitions*. Pour 3^e Scène, il filme l'origine du chant, il s'approche de ce corps d'où le souffle donne naissance aux notes.

To most, *Barbara* refers to a slender, dark-haired French singer. To many also it is a recent and quite memorable film. But to Mathieu Amalric, there is another Barbara, who is blonde and who has a famous voice to Simon Rattle, Pierre Boulez or Pascal Dusapin. This Barbara is a musical conductor as well: Barbara Hannigan. Amalric has filmed this second Barbara conducting the *Lulu Suite* by Alban Berg, in *First Rehearsals*. In *Third Scene*, he shoots the very origin of singing, getting ever closer to this body whence breathing gives birth to notes.

Version originale : français. **Image** : Mathieu Amalric. **Montage** : Sylvie Lager. **Son** : Sylvain Malbrant, Stéphane Thiébaud. **Avec** : Barbara Hannigan, Simon Rattle. **Production** : Les Fils De (Benjamin Duval). **Filmographie** : *Barbara*, 2017. *La Chambre bleue*, 2014. *Joann Sfar*, 2010. *Tournée*, 2009. *La Chose publique*, 2003. *Le Stade de Wimbledon*, 2002.



Première mondiale World Premiere

Diane metamorphosis

D'une mythologie à une autre, Diane devient Artemis, figure du jour, du soleil, ou alors, lunaire, sauvage, paradoxale déesse virgine liée aux femmes donnant vie. Ces miroitantes représentations d'une femme légendaire deviennent les personnages successifs du film de Christophe Bisson. Sans donner corps à chacune de ces apparitions, il offre la suggestion d'une hypothétique figure, telle Echo s'effaçant dans la répétition de la parole des autres. Les longs plans évidés s'ouvrent à toute interprétation.

From one mythology to the next, Diana becomes Artemis, a figure of the day, the sun, or else of the moon, a paradoxical virginal goddess, linked to women giving birth. These shimmering representations of a legendary woman become successive characters in Christophe Bisson's film. Without giving body to each of these apparitions, the director puts forward an hypothetical figure, like Echo disappearing into the repetition of the other characters' words. The long hollowed-out shots are open to all interpretations.

Version originale : Sans dialogue. **Image et montage** : Christophe Bisson. **Son** : Alexandre Lepetit. **Avec** : Flora Pilet, Caroline Bisson. **Production** : Christophe Bisson.

Filmographie : *Notes d'un souterrain*, 2018. *Silencio*, 2016. *Lenz Élégie*, 2015. *Sarah(K.)*, 2014. *Entrée des écuyères et des tigres*, 2014.

Christophe
Bisson

France
2018
Couleur
HDCAM,
Stéréo
49'



Première Internationale International Premiere

El ruido son las casas Noise is the houses

À la manière d'un lever de rideau découvrant le vaste décor d'un opéra, un immeuble en construction occupe de toute sa longueur le plan d'ouverture. Aube ou crépuscule, on ne sait, les bruits des ouvriers à la tâche au loin font la bande-son. Voilà le mode d'emploi du film offert, que le titre énigmatique pointait : Luciana Foglio et Lujan Montes ont décidé, pour leur premier film, de lier habiter et faire résonner, maison et musique, murs et rythmes, chambres et chants, façades et échos, etc. Si ce sont diverses scènes de musiques contemporaines, post-punks, bruitistes etc., de Buenos Aires aujourd'hui, qui sont parcourues, et dans une véritable attention à leurs fabriques, il ne s'agit en aucune manière d'un guide exhaustif à l'attention des spécialistes. Nous est proposé plutôt, à chaque fois, de faire l'expérience de la découverte de la production, concrète, dans des lieux précis, des sons. Moment magique, et à cet égard sans doute exemplaire, que le ballet de deux chaises métalliques qui valsent de concert, faisant grincer leurs pieds sur le sol : saisissante sculpture sonore, évocation d'une domesticité devenue fantomatique, c'est à la fois la littéralité maigre des sons et de la chorégraphie en même temps qu'une forte puissance métaphorique. C'est dans ce va-et-vient étonnant que progresse le film, nous invitant à venir nous-même combler l'écart entre ce qui est vu et entendu. Aventure déconcertante autant que réjouissante, qui nous fait glisser de demeure en demeure. (JPR)

Very much in the way a stage curtain is being lifted, as it uncovers an opera's impressive props, a building under construction occupies the entire length of the opening shot. Dawn or twilight - who knows? - the workers' noise from far away makes up the soundtrack. Here it is: the film's instruction manual, which the enigmatic title was already pointing to, is given away: for their first film, Luciana Foglio and Lujan Montes have decided to connect dwelling and causing things to resonate, home and music, walls and rhythms, rooms and chants, echos and *façades*, etc. If this film goes through all these different scenes of contemporary music, post-punk, noise and so forth in Buenos Aires today - doing so with strict attention to their factories - it is not all a matter of a comprehensive guide addressed to specialists. What we are asked, instead, each and every time, is to experience the discovery of actual sound production in specific places. A magic moment comes, and in that respect it is no doubt exemplary, with the ballet of two metal chairs waltzing together, letting their feet screech on the ground: a striking sound sculpture evoking domesticity now become ghostly, it is at once the sounds' and the choreography's thin literality and a strong metaphorical power at the same time. Through this amazing back-and-forth movement the film goes forward, inviting us to come and fill ourselves the gap between the visible and the audible. An adventure as disconcerting as it is joyful letting us slip from one dwelling to another. (JPR)

Version originale : Sans dialogue. **Scénario** : Luciana Foglio, Luján Montes. **Image** : Luciana Foglio, Luján Montes, Gustavo Esnaola. **Montage** : Luján Montes, Luciana Foglio. **Son** : Luciana Foglio, Facundo Gómez, Luján Montes. **Production** : Galope Cine (Luciana Foglio, Luján Montes), Lumen Cine (Anibal Garisto). **Distribution** : Galope Cine (Luciana Foglio). **Filmographie** : *Movimiento Música Más*. 2018.



Luciana
Foglio,
Luján Montes

Argentine
2018
Couleur
HD, Dolby
Digital
63'

Première Française French Premiere

Electro-Pythagoras (a portrait of Martin Bartlett)

Luke Fowler

Royaume-Uni,
Canada
2017
Couleur et
Noir & blanc
16 mm, Dolby
Digital
45'

Le compositeur Martin Bartlett est filmé par l'artiste Luke Fowler. Cette précision importe sans qu'il ne soit nécessaire d'en savoir plus sur l'un ou sur l'autre, cela saute aux yeux et aux oreilles. Le film agence les fragments visuels et sonores sans se perdre dans la trame du portrait de cette personnalité singulière. Les archives sur ce musicien sont rares pourtant aucun manque ne semble réduire le propos révélant sa musique. Portrait d'artiste, portrait d'un individu ou portrait du compositeur ?

Composer Martin Bartlett is filmed by artist Luke Fowler. This information matters, even though it isn't necessary to know more about any of them, as it is blindingly and deafeningly obvious. The film arranges sight and sound fragments without getting lost into the framework of the portrait it paints of this singular man. There are few archive footage about Martin Bartlett, yet the lack of it doesn't seem to lessen the relevance of the film nor its capacity to bring his music to light. A portrait of an artist, of an individual or of the composer?

Version originale : anglais. Image, montage et son : Luke Fowler. Production : Luke Fowler

Première Internationale International Premiere

Esta puerta, esta ventana This Door, This Window

Alex Reynolds

Espagne,
Belgique
2017
Couleur
HD, Dolby
Stéréo (SR)
36'

Cette porte, cette fenêtre. Un studio, une danseuse et un musicien, Alma Söderberg et Nilo Gallego. Entre la préparation d'un instrument et l'échauffement d'un corps, où débute l'accord des mouvements ? La caméra sur pied ou à l'épaule se fait oublier tout comme la notion de début ou de fin, l'instant seul se prolonge. Le moment de répétition ne se distingue nullement du moment de représentation, le film permet ces substitutions. Alex Reynolds efface les césures du montage, tout semble saisi en une séquence.

This door, this window. A studio, a dancer and a musician, Alma Söderberg and Nilo Gallego. Between the tuning of an instrument and the warming up of a body, at what stage do movements start striking a chord? Whether fixed or hand-held, the camera gets blurred into oblivion, just like the very notions of a beginning or an end, and only the instant lingers. Rehearsing time cannot be distinguished from performance time, for the film allows such substitutions. Alex Reynolds erases the little breaks in editing, and everything seems captured into one single sequence.

Version originale : espagnol. Sous-titres : anglais. Image : Tim Sidell. Montage : Alex Reynolds. Son : Laszlo Umbreit. Avec : Alma Söderberg, Nilo Gallego. Production : Anna Manubens. Distribution : Alex Reynolds. Filmographie : To See Snow, 2016.

Première Française French Premiere

Fantasy Sentences Phantasiesätze

Dane Komljen

Allemagne,
Danemark
2017
Couleur et
Noir & blanc
16 mm, Stéréo
DVCAM,
Stéréo
HD, Stéréo
8 mm, Stéréo
17'

Cela débute comme *La charnière* de Bonfanti, un film sans image et pour voix seules, sauf que cette voix masquée parmi les bruits de surface de cet enregistrement endommagé restera, malgré la traduction en sous-titres, peu compréhensible. Dane Komljen précise parfois qu'elle dirait : « *les souvenirs sont devenus des arbres* ». Faut-il réellement oublier les feuillages, identiques aux rayures d'une pellicule trouvée, similaires aux craquements d'une bande magnétique froissée ? Être attentif aux arbres.

It starts as Bonfanti's *La Charnière*, a film without images, made of voices alone, only this time the voice is masked behind all the surface noise of this damaged recording, and although the words are translated in subtitles, they are hardly intelligible. Dane Komljen sometimes explains that, as far as he is concerned, "memories have become trees". Should we really forget about foliage, that look just like scratches on a salvaged film roll, and sound like cracks in a crumpled magnetic tape? Pay attention to trees.

Version originale : ukrainien. Sous-titres : anglais. Scénario : Dane Komljen. Image : Jenny Lou Ziegel. Montage : Dane Komljen. Son : Simon Apostolou. Production : Flaneur Films (Zsuzsanna Király). Distribution : Arsenal – Institut für Film und Videokunst e.V. Angelika Ramlow. Filmographie : All the Cities of the North, 2016. Bodily Function, 2012.

Première mondiale World Premiere

Freeing Captive Animals

放生台

LinYu Xu

Chine
2017
26'

Les trouées de lumière dans la nuit, petits points blancs dans le noir de l'écran laissent entrevoir une barque, un pêcheur ou un oiseau. La musique se déploie tout comme l'horizon ou la surface de l'eau. Ces indices rares ne précisent guère les berges du lac Longshuihu. L'énorme rocher sur lequel les trois caractères chinois du titre sont gravés ne sera pas décelé. Le rouge de ces mots et l'action indiquée disparaissent dans le contraste grisé de la nuit. Un appel téléphonique inattendu émerge.

Patches of light in the night, little bright spots in the darkness of the screen let us catch a glimpse of a boat, a fisherman or a bird. The music spreads out, just like the horizon or the surface of the water. These scarce clues hardly unveil the banks of lake Longshuihu. The huge rock into which the three Chinese characters of the title are engraved won't appear. The red words and the action they refer to disappear into the greyish contrast of the night. An unexpected phone call suddenly emerges.

Version originale : chinois. Sous-titres : anglais. Avec : Zhuo Leng. Production : LinYu Xu.

Thomas
CarillonFrance
2017
Couleur
HD, Stéréo
41'

Première mondiale World Premiere

Here and now

Ici et maintenant, Thomas Carillon retrouve le musicien Avreeayl Ra dans ce second opus à découvrir à Marseille. Il exécute, au sens musical, ce qu'il a ressenti en étant proche de l'improvisateur à Chicago. Le portrait était l'esquisse du premier film, là, le percussionniste, jamais au centre, est présent au milieu d'autres musiciens. Un groupe où les solistes s'entremêlent et donnent leur musique. Ici, l'écart entre le pluriel et le singulier doit être souligné. Le cinéaste veut saisir ce paradoxe.

Here and now, Thomas Carillon films musician Avreeayl Ra for the second time in this film to be discovered in Marseille. He performs, in the musical sense of the word, what he has felt when working closely with the improviser in Chicago. The first film was a sketched portrait, with the percussionist taking centre stage, but this time he is among other musicians. A group of soloists combining and sharing their music. Here, the gap between the plural and the singular must be highlighted. The director wants to capture that paradox.

Version originale : Sans dialogue. Sous-titres : No Subtitle. Scénario : Thomas Carillon. Image : Augustin Barbaroux. Montage : Souliman Schelfout. Musique : . Son : Thomas Robert. Avec : Avreeayl Ra, Aymeric Avice. Production : Wrong Films (Thomas Carillon). Distribution : Wrong Films Thomas Carillon. Filmographie : *It never ends* - 2016 - 38 min

Clément
CogitoreFrance
2017
Couleur
HD, Dolby
Digital
5'

Les Indes galantes The amorous Indies

Rameau surnommé *Euclide-Orphée* par Voltaire ne se confronte à la scène que tardivement, il a 52 ans à la création de son opéra-ballet *Les Indes galantes*. Cette forme musicale est récente, ce n'est que la seconde œuvre pour la scène du prodige au clavecin, débuté à 23 ans. Ses *Indes* se déroulent en Turquie, au Pérou et en Amérique du Nord. Fait décisif, Rameau a vu, entendu la musique d'un *native*, emmené sur le navire d'un voyageur. Inouï, c'est cela qui l'inspire. Les « Indiens » de Cogitore sont ici traduits : le geste surgit d'une foule.

Rameau, who was nicknamed *Euclid-Orpheus* by Voltaire, made his debut on stage quite late, at the age of 52, for the first performance of his opera-ballet *Les Indes galantes*. This musical form was new then, and it was only the second piece written for the stage by Rameau, a harpsichord prodigy who had published his first compositions when he was 23. His *Indes* take place in Turkey, Peru and North America. Quite decisively, he had heard the music of a Native American, brought to France in a traveller's ship. It was so unheard-of that it inspired him. Cogitore's "Indians" are translated here: movement emerges from a crowd.

Version originale : Sans dialogue. Scénario : Clément Cogitore. Image : Sylvain Verdet. Montage : Felix Rehm. Son : Paul Guilloteau. Avec : Bintou Dembele. Production : Les Films Pelléas (Philippe Martin, Dimitri Krassoulia). Distribution : Julia Maraval (Les Films Pelléas). Filmographie : *Braguino*, 2017. *The resonant Interval*, 2016. *Ni le ciel ni la terre*, 2015. *La Sapienza*, 2014. *Parmi nous*, 2012.



Laura Haby

France
2017
Couleur
RED, Dolby
Digital
17'

Je n'ai plus les yeux My eyes are gone

Se souvenir de ce qui est possible au théâtre, à l'opéra, dans un hörspiel (une pièce radiophonique), Laura Haby propose un drame en trois actes, ceux de la vie d'un homme. Filmer alors qu'un personnage tente de tout dire de trois moments de sa vie. On y rencontre un garde-forestier, des enfants, un affabulateur... Qui sont-ils ? L'impact arrive vite avant de tout « entre-tendre. »

Keeping in mind the possibilities of theatre plays, operas or hörspiels (radio dramas), Laura Haby proposes a three-act drama, each act a part of one man's life. She keeps filming while her character is trying to tell everything about three moments of his life. We get to meet a forest ranger, some children, an inveterate liar... Who are they? The impact happens fast before we overhear everything.

Version originale : français. Sous-titres : anglais. Scénario : Laura Haby. Image : Alexandra Sabathe. Montage : Laura Haby. Son : Sébastien Eugene. Avec : Felix Verhaverbeke. Production : Le Fresnoy, Studio national des arts contemporains (Jacky Lautem). Distribution : Le Fresnoy, Studio national des arts contemporains (Natalia Trebik).



Stefano
Canapa

France
2018
Noir & blanc
16 mm, Dolby
Stéréo (SR)
12'

Première Française French Premiere

Jérôme Noetinger

L'homme seul qui excite tous les sons de ce film titré par son nom manipulait la bande magnétique et la pellicule 16 mm dans un trio nommé *Cellule d'intervention Metamkine*. Le noir & blanc, le choix de la pellicule, la présence d'un écran, l'absence de dialogue, l'attention aux gestes, l'importance de la musique, tout, dans les choix de Stefano Canapa est lié à ce musicien. Rien ne sera audible de la douceur de la voix de Jérôme Noetinger, seul le corps massif et le visage brut demeure. Cette composition en direct constitue le portrait du compositeur.

The man who alone arouses all the sounds in this film, which is named after him, used to manipulate magnetic tape and 16mm film within a trio called *Cellule d'intervention Metamkine*. The black & white, the decision to shoot on film, the presence of a screen, the absence of dialogue, the attention to gestures, the importance of music, everything in Stefano Canapa's process has to do with the musician. We never get to hear Jérôme Noetinger's soft voice, only his sturdy body and angular face appear on screen. This live composition is the portrait of the composer.

Version originale : Sans dialogue. **Image** : Stefano Canapa, Guillaume Mazloum. **Montage** : Stefano Canapa. **Son** : Jérôme Noetinger. **Avec** : Jérôme Noetinger. **Production** : Stefano Canapa. **Distribution** : Light Cone (Eleni Gioti).

Filmographie : *A radical film*, 2017. *Kairós*, 2016. *Wavelength*, 2016. *Des provinces lointaines*, 2015. *Split Second*, 2012. *Les champs brûlants*, 2011.

Première Française French Premiere

Lamaland (Part I)

Pablo Sigg

Mexique,
Suisse
2018
Couleur et
Noir & blanc
35 mm, Mono
92'

Au Paraguay, en *Nueva Germania*, deux frères (seraient-ils jumeaux ?), sont les seuls descendants d'une communauté utopique imaginée par Wagner et réalisée par le mari d'Elisabeth Forster, la soeur de Nietzsche que celui-ci surnommait, non sans méchanceté, *Lama*, animal andin au crachats néfastes. De ce rêve de refondation arienne aux accents épiques, ne reste donc aujourd'hui que cette paire de personnages d'allure davantage beckettienne qu'héroïque. C'est leurs mouvements quotidiens, quasi muets, que suit le film, pour souligner à la fois l'étonnement et l'humour noir de l'Histoire.

In Paraguay, in *Nueva Germania*, two brothers (or twin brothers, maybe?) are the only descendants of a utopian community imagined by Wagner and founded by the husband of Elisabeth Forster, Nietzsche's sister, whom he nicknamed, quite nastily, "Llama", after the Andean animal with the foul spit. The only traces left of this epic dream of an Aryan settlement are those two characters, who look more like Beckettian figures than like heroes. The film documents their daily, almost silent movements, to underline both the astonishment and dark humour of History.

Version originale : allemand. **Sous-titres** : anglais. **Scénario et image** : Pablo Sigg. **Montage** : Emilio del Cañal. **Son** : Pablo Sigg. **Avec** : Friedrich Schweikhart, Max Josef Schweikhart. **Production** : SIGGFILM (Pablo Sigg, Nico Pascal). **Distribution** : SIGGFILM (Nico Pascal). **Filmographie** : *I, Of whom I know nothing*, 2014. *Der wille zur macht*, 2013...



Yasmin Davis

Israël
2018
Couleur
HD, Dolby SRD
8'

Première mondiale World Premiere

OM

Un film de Yasmin Davis est un geste, un seul. C'est un face à face. Les séquences proposent la variation d'un acte pour faire face à la solitude. Le mouvement est la trace d'un isolement illusoire et tout autant, définitif. La prise de vue s'affiche ostensiblement délibérée. La prise de son, subtile, est d'une égale précision. L'artifice relève évidemment du truchement. La prestidigitatation, autrement dit, le prestige de la manipulation, est un plaisir simple, d'où résulte de l'admiration.

A film by Yasmin Davis is a gesture, a sole gesture. It is a one-on-one. Sequences suggest the variation of a single act to face up to solitude. Movement is the trace of some illusory and yet definitive isolation. Camera angles are ostensibly deliberate. Subtle sound recording is equally precise. The device, obviously, is a special effect. Prestidigitatation, in other words, the prestige of manipulation, is a simple pleasure which generates admiration.

Version originale : Sans dialogue. **Scénario** : Yasmin Davis. **Image et montage** : Yasmin Davis. **Son** : Michael Goorevich. **Avec** : Yasmin Davis. **Production et distribution** : Yasmin Davis.



Andrés Padilla
Domene

France,
Mexique
2017
Couleur
Mixed Media,
Dolby Digital
20'

Première Française French Premiere

Répercussion Repercussion

L'observation scientifique d'une grotte tourne à la science-fiction. Une météorite en lévitation renforce cette hypothèse. Cela devient plus évident encore lors de la mesure acoustique des lieux. Imaginer une théorie des catastrophes selon Zeeman ou Thom ; une théorie du chaos selon Poincaré ou Lorenz ; plus simplement, un effet papillon, consisterait à inverser le rapport entre causes et conséquences.

The scientific observation of a cave turns into science-fiction. A levitating meteorite seems to back this hypothesis. It becomes even more obvious with the acoustic measurement of the place. Imagining a theory of catastrophes according to Zeeman or Thom, a theory of chaos according to Poincaré or Lorenz, or, more simply, a butterfly effect, would be like reversing the law of cause and effect.

Version originale : espagnol, langues mayas. **Sous-titres** : français, anglais. **Scénario** : Andrés Padilla Domene. **Image** : Dalia Huerta Cano. **Montage** : Andrés Padilla Domene. **Son** : Homero González Sánchez. **Avec** : Feliciano Tun-Xiu. **Production** : Le Fresnoy - Studio national des arts contemporains, Eric Prigent. **Distribution** : Le Fresnoy - Studio national des arts contemporains, Natalia Trebik.



Stephen
Nomura
Schible

Japon,
États-Unis
2018
Couleur
65'

Première Française French Premiere

Ryūichi Sakamoto: Async at the park avenue armory

Le film de ce concert à New York de Ryūichi Sakamoto peut être imaginé sur de multiples écrans dont la continuité se substituerait au montage du film de Stephen Nomura Schible. Les métamorphoses constantes de la projection au plafond se mêlent aux gestes précis de Sakamoto dans l'ensemble des instruments déployés en une installation autour de laquelle le public trouve son rôle de figuration, les postures de l'écoute. La découpe des plans nous laisse inventer le continuum musical et sa mise en espace.

The film of this Ryūichi Sakamoto concert in New York may be imagined on multiple screens whose continuity would be a substitute to the editing of Stephen Nomura Schible's film. The endless metamorphoses of the images being screened onto the ceiling blend with Sakamoto's precise gestures in the midst of all the instruments, deployed like an installation around which the audience finds its role as extras, caught in listening postures. The way shots are cut lets us imagine the musical continuum and its staging.

Version originale : sans dialogue. **Image** : Tom Richmond, Neo S. Sora. **Montage** : Hisayo Kushida. **Son** : Tom Paul, Alec Fellman. **Production** : Eric Nyari, Stephen Nomura Schible, Yoshiko Hashimoto. **Distribution** : Doc & Film International.

Sign O' The Times

Prince

États-Unis
1987
Couleur
84'
Version
restaurée

Le film est légendaire pour être le concert filmé le plus largement diffusé de tous les temps. Le nombre de salles l'ayant accueilli est effectivement impressionnant. Pourtant, son succès arriva seulement plus tard, lors de sa diffusion au format VHS. Néanmoins, 1987 est indéniablement un sommet dans la carrière de Prince. Les retrouvailles sur scène lors de trois concerts filmés en Europe ou ensuite, repris dans les studios de Paisley Park, offrent le meilleur de cette présence vocale et instrumentale.

This is a legendary film owing to the mere fact that it's been the most broadcast concert of all times. The number of cinemas that showed it is indeed impressive. And yet it only enjoyed real success at a later stage, upon being shown in videotape format. Having said that, 1987 was unquestionably a peak in Prince's career. The renewing of contact on stage during three European concerts or thereafter, which were reworked upon at the Paisley Park studios, offers the very best of Prince's vocal and instrumental presence.

Version originale : anglais. **Image** : Peter Sinclair. **Montage** : Steve Purcell. **Avec** : Prince. **Production** : Robert Cavallo, Steven Fargnoli, Joseph Ruffalo.



Pat Collins

Irlande,
Canada
2017
Noir & blanc
97'

Première Française French Premiere

Song of Granite

Le grain du granit serait la face visible d'un mystère émanant d'un enfant. Le grain du film de Pat Collins serait l'artifice distinguant les images de fiction des images d'archives, celles d'une réalité doublée de quelques traces radiophoniques. Ce serait réduire ce portrait patient d'un « *roi des chanteurs irlandais* », internationalement reconnu, complice de John Cage dans son « *écriture à travers Finnegans Wake* » d'après James Joyce. L'approche est de fait toujours là où le chant va surgir.

One might say that the grain of granite is the visible side of a mystery emanating from a child. That the grain of Pat Collins's film is the device distinguishing fiction from archive footage, which convey a reality interspersed with fragments of radio recordings. But that would be a reductive take on this patient portrait of the world-renowned "King of Irish singers", an acolyte of John Cage in his "writing through Finnegans Wake", after James Joyce. Indeed the core of the film is where the singing rises.

Version originale : irlandais, anglais. **Sous-titres** : anglais. **Image** : Richard Kendrick. **Montage** : Tadhg O'Sullivan. **Son** : Delphine Measroch. **Avec** : Macdara Ó Fatharta, Micheál Ó Conphaola, Jaren Cerf, Pól Ó Ceannabháin, Colm Seoighe. **Production** : Alan Maher, Jessie Fisk, Martin Paul-Hus.



Torre / Alep Terminal / Le Livre de la jungle / De quoi rêvent les libellules ?

Deportation / La Cour / La Demeure du Sultan

Chaque année, le FIDMarseille et Fotokino cheminent sur cet écran pensé pour les spectateurs de tous âges, enfants et adultes. Sur ces *Sentiers*, les regards partagent la découverte d'un cinéma généreux et d'œuvres sensibles dont l'imaginaire et le propos sont propres à interpeller chacun de nous.

Cette année, *Le Livre de la Jungle* nous réunit : un récit ancré dans nos souvenirs de jeunesse, que ce soit par la lecture de l'ouvrage de Rudyard Kipling, ou par la découverte de l'adaptation qu'en fit Disney en 1967. Mais vingt-cinq ans avant ce succès planétaire, Zoltan Korda nous plongeait déjà dans une jungle Technicolor flamboyante où la fantasmagorie des décors se confrontait au naturalisme du monde animal. Poétique et magique, portée par Sabu, enfant-star découvert quelques années auparavant dans *Elephant boy* (1936) de Robert Flaherty et *Le Voleur de Bagdad* (1940) de Michael Powell, cette œuvre résonne encore aujourd'hui, en des temps de mutation écologique où la lutte entre la nature et l'homme demeure un sujet non résolu.

Des ateliers de création seront proposés en accompagnement des projections : au travers d'approches thématiques et techniques, ils seront l'occasion pour les enfants de se familiariser au langage cinématographique et ainsi de découvrir leur propre regard de cinéma.

Vincent Tuset-Anrès, Fotokino.

Au croisement des arts visuels, Fotokino propose le festival Laterna magica chaque mois de décembre ; et ateliers, expositions, rencontres tout au long de l'année, dans son Studio, à Marseille, pour tous les publics.

Each year, FIDMarseille and Fotokino travel on this screen meant for viewers of all ages, both children and adults. On these *Paths* (*Sentiers*), eyes share the discovery of generous films and sensitive works whose imaginary worlds and purposes can challenge each and every one of us.

This year, *The Jungle Book* brings us together: a story lingering in our childhood memories, whether we read the book by Rudyard Kipling, or we discovered the adaptation by Disney in 1967. But twenty-five years before this worldwide hit, Zoltan Korda already immersed us in a flamboyant Technicolor jungle where the phantasmagoria of the sets was confronted with the naturalism of the animal realm. Both poetic and magical, with Sabu, a child star discovered a few years earlier in *Elephant boy* (1936) by Robert Flaherty and *The Thief of Bagdad* (1940) by Michael Powell, this work still resonates today, in these times of environmental changes where the struggle between nature and mankind remains unsolved.

Creative workshops will be organised alongside the screenings: through thematic and technical approaches, they will give an opportunity for children to become familiar with the film language as well as discover their own critical eye.

Vincent Tuset-Anrès, Fotokino.

At the crossroads of visual arts, Fotokino organises the Laterna magica festival every December; together with workshops, exhibitions, meetings all year long, in their Studio, in Marseille, for all audiences.

Jungle Book
Le Livre de la jungle

Zoltan Korda
États-Unis
1942
102'
Version restaurée

Dans un petit village d'Inde, Buldeo, le vieux conteur d'histoires, raconte ses souvenirs pour quelques roupies. Il y a bien longtemps, il était le chef d'une petite communauté qui avait décidé de s'établir à la lisière de la jungle. Lors de l'attaque d'un tigre, le jeune Mowgli se perd et ne doit sa survie qu'aux loups qui le sauvent des griffes du fauve. Recueilli par la meute, il grandit dans la nature, en compagnie des animaux...

In a small Indian village, Buldeo, the old storyteller, relates his memories for a few rupees. A long time ago, he was the leader of a small community that decided to settle at the edge of the jungle. After a tiger attacked them, young Mowgli gets lost and only owes his survival to the wolves that rescue him from the clutches of the wild beast. Adopted by the pack, he grows up in nature, surrounded by animals...

Version originale : anglais. Sous-titres : français. Scénario : Laurence Stallings, d'après le roman de Rudyard Kipling. Image : Lee Garmes, Howard Greene. Montage : William Hornbeck. Son : William A. Wilmarth. Avec : Sabu, Joseph Calleia, John Qualen, Rosemary DeCamp. Production : Alexander Korda.



Vincent Tuset-Anrès, Fotokino

Atelier Workshop

Jungle colors

Comment coloriser un film en noir et blanc ? Les enfants mettront en couleurs des images issues du *Livre de la jungle* grâce à différentes techniques et créeront des petits gifs animés.

How does a black and white film get colourized? Children will add colours to images from *The Jungle Book* thanks to various techniques and create small animated gifs.

Pour tous, à partir de 7 ans / For all, from 7 years old
1h15 - 10 participants

Le FIDMarseille propose un complément de programmation *Les Sentiers Expanded* dans le même esprit que celle proposée par Fotokino.

« Expanded », mot emprunté à l'univers physique pour signifier un cinéma qui déborde des contours de sa forme, des normes imposées à son genre. Un cinéma en mouvement, perpétuellement en mutation. Une programmation pensée pour les yeux des spectateurs dès 9 ans, pour dire aux plus jeunes et rappeler aux plus âgés que la norme, ça bouge, ça se déplace.

Des films qui permettent de faire glisser des questionnements surgis à la jeunesse pour les voir s'ancrer ensuite dans les réflexions de l'âge adulte.

Des films qui invitent à modifier le regard sur le monde dès le plus jeune âge.

Fabienne Moris



Fabienne Moris, programmatrice

FIDMarseille proposes Expanded Tracks, a complementary program in the same vein as the one proposed by Fotokino.

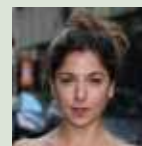
« Expanded », a term borrowed from physics, meaning the kind of cinema that oversteps the contours of form and norms imposed to its genre. Perpetually changing, moving cinema. A program conceived for the eyes of spectators from age nine so we can convey to younger folks, while reminding older ones, the idea that norms move around and are constantly shifting.

Films giving us a chance to slip in a few questions raised in youth so we can see them embodied in adult age reflections.

Films inviting a change of perspective on the world from the youngest age.

Fabienne Moris

SÉANCE 1 : DEHORS/DEDANS I



Zalfa Seurat

France, Syrie
2017
HD Cam
32'

Première mondiale World Premiere

Alep Terminal

Une mère décide d'emmener sa fille sur les traces d'Alep, où elle est née et a grandi. Des histoires personnelles se mêlent à celle du pays. Des rencontres avec des aïeux en passant par la maison familiale, la transmission de cette histoire se fait aussi légère que bouleversante. Ces traces sont aujourd'hui ruines : bâtiments délabrés, nature dévastée, restes d'une histoire personnelle riche en souvenirs. Filmée par la célèbre directrice de la photographie, Caroline Champetier, l'histoire récente de la Syrie contemporaine sourd dans ces images d'un passé pourtant si proche. Un carton en début en témoigne : « Jamais nous n'aurions pu penser que c'était le dernier voyage ». (FM)

A mother decides to take her daughter on a journey through Aleppo where she was born and raised. Personal stories are woven into those of the country. Meetings with ancestors, by way of the family home, make the telling of this story both light and shocking at the same time. Those traces of the past are ruins today: dilapidated buildings, ravaged landscapes, remnants of a personal story rich with memories. Filmed by the famous director of photography, Caroline Champetier, the recent history of contemporary Syria rises up out of these images of the all too recent past. This is reflected in a title card at the beginning of the film: "We never thought this would be our last journey". (FM)

Version originale : français, arabe. **Sous-titres** : anglais. **Scénario** : Zalfa Seurat. **Image** : Caroline Champetier. **Montage** : Zalfa Seurat. **Son** : Marc Codsì. **Avec** : Marie Seurat, Leila Seurat. **Production** : Michel Propper, Michel Propper (MP Prod). **Distribution** : Zalfa Seurat. **Filmographie** : *Dernier Retour*, 2017. *Sporting Club*, 2014. *Who are you Isa Kane?*, 2012. *Moussinna*, 2011.



Première mondiale World Premiere

Deportation / Deportacja

Dans le paysage enneigé et austère d'une ville polonaise, un jeune nord-africain cherche un réconfort difficile à trouver. La soupe qu'il mange au restaurant arabe local n'a pas le goût de son pays d'origine, son appartement est la tristesse même et l'avenir semble reposer sur peu. Après avoir été témoin de la déportation « heureuse » d'un ami, Halim tente de commettre un délit pour se faire rapatrier. C'était sans compter sur la rencontre avec une belle policière slave. Empreint d'humour noir, d'une ambiance absurde et d'un traitement à la Kaurismaki, le scénario se déploie dans une grande élégance visuelle. (FM)

In the snow-covered, austere landscape of a Polish town, a young North African seeks elusive comfort. The soup he eats at the local Arab restaurant doesn't taste like the one back home, his flat is sadness itself and his future doesn't look too bright. After witnessing the 'lucky' deportation of a friend, Halim attempts to commit an offence in order to be repatriated. He hadn't counted on meeting a pretty Slav policewoman... Peppered with black humour and using an absurd ambience and style à la Kaurismaki, the script unfolds with striking visual elegance. (FM)

Version originale : polonais. **Sous-titres** : anglais, français. **Scénario** : Sandro Wysocki, Arjun Talwar. **Image** : Sandro Wysocki. **Montage** : Antek Gralek. **Son** : Joanna Szczesnowicz. **Avec** : Arjun Talwar, Agnieszka Klapacka. **Production** : PWSFTviT Lodz Film School (Ag)

Arjun Talwar,
Sandro
Wysocki

Pologne
2018
Red Stéréo
22'



Première Française French Premiere

Torre / Tower

Film d'animation en quatre parties, où chacune est le récit du souvenir d'enfance de quatre enfants d'une même fratrie. En toile de fond, la disparition brutale de leur père lors de la dictature militaire brésilienne. Délicatesse des dessins, subtilité des techniques d'animation, tout cela nous met face à la réalité d'un régime qui a détruit hommes, femmes et enfants. Réminiscence d'une histoire d'un pays vécue à l'échelle d'une famille. (FM)

An animated film in four parts, in each of which a sibling recounts a childhood memory. The backdrop is the brutal 'disappearing' of their father during the Brazilian military dictatorship. The delicate nature of the drawing and the subtlety of the animation techniques bring us face to face with the reality of a régime which destroyed men, women and children. The reliving of the story of a country is experienced within the scale of a single family. (FM)

Version originale : portugais. **Sous-titres** : anglais, espagnol. **Scénario** : Gustavo Vinagre. **Image** : ne s'applique pas ne s'applique pas. **Montage** : Lia Kulakauskas. **Son** : Miriam Biderman, Ricardo Reis Chui. **Avec** : Gregório Gomes da Silva, Ilda Martins Gomes da Silva, Isabel Gomes da Silva, Virgílio Gomes da Silva Filho, Vlademir Gomes da Silva. **Production** : Meus Russos (Heitor Franulovic, Eduardo Chatagnier, Lucas Barão, Heitor Franulovic).

Nádía
Mangolini

Brésil
2017
19'

SÉANCE 2 : DEHORS/DEDANS II

La Cour / The Schoolyard

Des élèves se déplacent jour après jour aux quatre coins d'une cour d'école, avant de passer la grille qui les sépare de l'extérieur. Dans cette enceinte, l'on y bavarde, taquine, la quiétude est reine. Soudain, la voilà basculer et se perdre quand un bruit sourd du hors champ. Et la boucle de se remettre en route : une nouvelle situation se déploie avec un début qui a précédé le surgissement de ce son. Métaphorique, cette boucle rappelle nos gestes, paroles, instants de vie à chaque fois identiques et toujours renouvelés. (FM).

The pupils move around every inch of the playground day after day, before walking through the gate that separates them from the outside world. Within the confines of the playground, they chat and tease each other – calmness reigns. Suddenly, all hell breaks loose when a loud thud is heard off camera. And then the cycle begins again: a new situation unfolds with a beginning that had preceded the burst of that noise. This metaphorical sequence reminds us of our own gestures, words and moments of life, which every time are identical and constantly being renewed. (FM)

Version originale : français. **Sous-titres** : anglais. **Scénario** : Baptiste Bogaert. **Image** : Pierrot Jasmin. **Montage** : Evrard Christophe. **Musique** : . **Son** : Trinquès Luis. **Avec** : François Bastin. **Production** : Marcello Cavagna, Marcello Cavagna (G.R.E.C.). **Distribution** : GREC Marie-Anne Campos. **Filmographie** : *Pan I*, 2017-2018



Baptiste
Bogaert,
Noëlle Bastin

France,
Belgique
2017
21'



Première mondiale World Premiere

La demeure du sultan

Durant une année de résidence au sein du Lycée Thiers à Marseille, les réalisateurs ont suggéré l'invention d'une rêverie poétique autour du rapport intime que les élèves entretiennent avec leur scolarité. Pour préciser : convoqué un par un, un petit groupe d'élèves rencontre la directrice interprétée par une comédienne professionnelle, Sophie Cattini. Son jeu beckettien se mêle avec originalité et décalage à celui des enfants, tout à la fois en proie et en rébellion face à l'autorité, à la discipline, à la norme. Durant ces entretiens, chacun révèle sa propre individualité, ses émotions, plongeant la directrice tout à tour dans l'énervement, l'incrédulité, la compassion. (FM)



Cyril Meroni,
Antoine
Oppenheim

France
2018
Quicktime
H.264
29'

During a year's residency in the heart of the Lycée Thiers in Marseille, the directors suggested the invention of a poetic dream sequence exploring the intimate rapport, which exists between the pupils and their school. To clarify: summoned one by one, members of a small group of pupils meet the headmistress played by the professional actress, Sophie Cattini. Her Beckettian acting style is interspersed in an original and robust way with that of the children, who represent both the prey and rebels against authority, discipline and rules. During these encounters, each pupil reveals his or her own individuality and emotions, throwing the Headmistress into fluctuating states of irritation, incredulity and compassion.

Version originale : français. Sous-titres : anglais. Scénario : Oppenheim Antoine. Image : Cyril Meroni. Montage : Cyril Meroni, Antoine Oppenheim. Son : Cyril Meroni. Avec : Sophie Cattini, Jules Conchy, Annaelle Ouaknine, Louise Micouin, Maroussia Auke, Camille Damiano, Kimio Cottin-Mérouze. Production : IMAGINE (Cyril Meroni, Antoine Oppenheim), ildi ! eldi (Antoine Oppenheim).



Première mondiale World Premiere

De quoi rêvent les libellules ?

L'été en banlieue. Entre les tours de grands ensembles, les avions tracent un mince fil cotonneux. Deux jeunes soeurs prennent la fuite. Rêve ? Réalité ? Le film se déroule sous forme d'un conte philosophique, où les voix off viennent ponctuer des réflexions de petits en train de devenir grands. Entre western et fantastique, cette rêverie éveillée marque la traversée du passage de l'enfance à l'adolescence. (FM)

Simon P. R.
Bewick

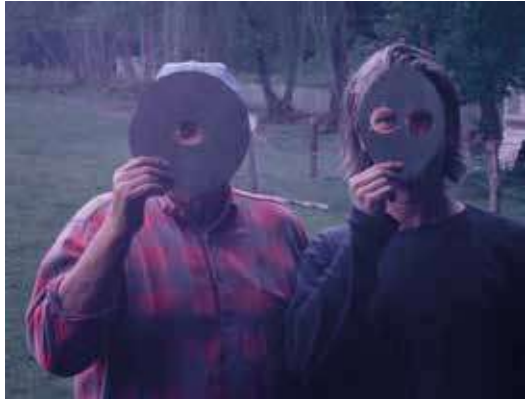
France
2018
HD
17'

Summer in the suburbs. Between two massive towers, aeroplanes trace thin threads of cotton. Two young sisters run away. Dream? Reality? The film unfolds like a philosophical tale, in which off camera voices punctuate the thoughts of children on the verge of growing up. Somewhere between a Western and a fantasy film, this waking dream marks the passage from childhood to adolescence. (FM)

Version originale : français. Sous-titres : anglais. Image : P.R. Bewick Simon. Montage : Bewick Thomas. Son : Antonin Dalmasso. Avec : Donovan Lokio, Julie Da Mota, Alexine Da Mota. Production : Triptyque films (Simon P. R. Bewick. Filmographie : Ne pas nous déranger, nous sommes en séance, 2015. Moi, ma mère et l'échec scolaire, 2012.

Séances spéciales Special screenings



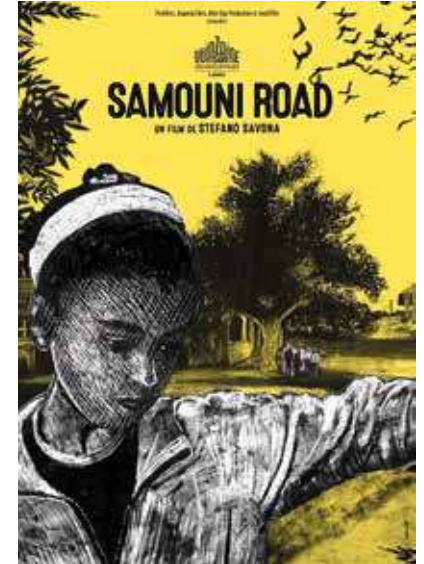


Time goes by like a roaring lion / Srbenka / Casanovagen / Dawson City: Frozen Time

Drift / Barres / Essai d'ouverture / Foix



Jeanne et Antoine de B. / Lembro mais dos corvos / Interior / Samouni Road / Obscuro Barroco



Rimèd Razzié / Samouni Road / Obscuro Barroco

Région Sud Provence-Alpes-Côte d'Azur

→ www.maregionsud.fr

La Région mène une politique de soutien à la production cinématographique et accompagne la création et la production cinématographique et audiovisuelle via plusieurs fonds d'aide à l'écriture, au développement et à la production. Dans le cadre de cette action et du soutien de la Région au FIDMarseille, le film suivant sera présenté en présence de l'équipe du film et en partenariat avec la Région Sud Provence-Alpes-Côte d'Azur.

The region has a policy of supporting film production, giving assistance to creativity and cinematic and audiovisual production through a number of foundations from help at the writing stage to development and production. Within the framework of this initiative and with support from the Region, FIDMarseille, the following film will be presented in the presence of the team behind the film and in partnership with the Region Sud Provence-Alpes-Côte d'Azur.

Première mondiale World Premiere

MITRA

Jorge Léon

Belgique, France / 2018 / 83'

Présenté lors de l'édition FIDLab 2014, *Mitra* a trouvé un coproducteur français de la Région (Jean-Laurent Csinidis, Les Films de Force Majeure), a reçu le prix de la Fondation Camargo où il a pu à plusieurs reprises travailler avec des musiciens et des compositeurs, notamment en complicité avec le GMEM, et a également reçu l'aide à la production de la Région Sud. Ce projet est le témoin exemplaire d'un maillage et d'une complicité de plusieurs acteurs culturels de la Région. La version scénique de ce projet a été présentée lors de la dernière édition du Kunstenfestivaldesarts à Bruxelles et sera programmée en octobre prochain lors de la prochaine édition de Actoral.

Shown at FIDLab 2014, *Mitra* found a French co-producer from the region (Jean-Laurent Csinidis, Les Films de Force Majeure), and was awarded the Fondation Camargo prize which facilitated numerous opportunities to work with musicians and composers, notably close collaboration with GMEM; the film also received support for production from the Region Sud. This project is a perfect example of the close knit collaboration of several cultural actors in the Region. The stage version of this project was presented at the last Kunstenfestivaldesarts in Brussels and will be on the programme this October during the next edition of Actoral.

Ce film est également présenté dans la Compétition Internationale. Cf.

ARTE

→ www.arte.tv

Depuis deux décennies, La Lucarne éclaire la nuit d'ARTE. Dedicée au documentaire de création, ce rendez-vous unique dans le paysage télévisuel est une fenêtre ouverte sur la diversité des réels, des vécus, des imaginaires et des écritures. Cette année, La Lucarne d'ARTE se réjouit de la projection de deux films, et vous invite à une rencontre au FRAC Provence-Alpes-Côte d'Azur avec la réalisatrice et plasticienne Florence Lazar autour de son film *Rimèd razzié* (titre provisoire) encore en fabrication, dans un Atelier Hors-champ. ARTE s'associe également à la projection de *Samouni Road* de Stefano Savona, coproduit par ARTE France Cinéma, Œil d'or du documentaire au festival de Cannes. Autant de rendez-vous avec le public autour de la création et du cinéma qu'ARTE partage en toute complicité avec le FIDMarseille.

For the last twenty years, La Lucarne has lit up the night on ARTE. Devoted to creative documentary film-making, this unique programming on the TV landscape is an open window on the diversity of reality, experience, imagination and writing. This year, ARTE La Lucarne is glad to participate

to the screening of two films and is organizing a presentation at FRAC PACA by the director and fine artist Florence Lazar devoted to her new film as a work-in-progress, *Rimèd razzié* (provisory title).

ARTE is also supporting the screening of *Samouni Road* by Stefano Savona, co-produced by ARTE France Cinéma, and winner of the Œil d'or for a documentary film at the Cannes Film Festival.

ARTE and FIDMarseille share with great complicity this events dedicated to cinema and creation.

DAWSON CITY : FROZEN TIME

Bill Morrison

États-Unis / 2016 / 120'

En 1978, à Dawson City dans le Yukon, où la Ruée vers l'or attira, à la fin du XIX^e siècle, des milliers de prospecteurs, des centaines de bobines de films nitrate sont retrouvées, miraculeusement conservées. À travers l'histoire de ces bobines enterrées durant près d'un demi-siècle dans le sol gelé puis mises au jour et restaurées, c'est non seulement l'histoire de Dawson City qui se dessine, mais aussi celle de toute une époque.

In 1978, in Dawson City in the Yukon, where the Goldrush at the end of the 19th century attracted thousands of prospectors, hundreds of nitrate film reels were unearthed and have miraculously survived. Through the history of these reels buried for over 50 years in the frozen ground then lovingly restored, we see not only the history of Dawson City unravel, but the history of a whole era.

Première Française French Premiere

INTERIOR

Camila Rodríguez Triana

Colombie, France / 2017 / 88'

Une chambre dans un modeste hôtel de Cali, dans laquelle se succèdent des personnes à la recherche d'un peu d'intimité et de repos. La cinéaste Camila Rodríguez Triana saisit leur empreinte et installe le spectateur dans un huis-clos captivant. Un portrait en creux d'une société colombienne en mouvement constant.

A room in a modest hotel in Cali, where a stream of people come in and out looking for a little intimacy or rest. The film-maker Camila Rodríguez Triana captures their traces and installs the viewer in a gripping huis-clos. A gritty portrait of Colombian society in constant flux.

ATELIER HORSCHAMP La Lucarne

RIMÈD RAZZIÉ

Documentaire en cours réalisé par Florence Lazar

Depuis les années 1970 jusqu'en 1992, la chlordécone, pesticide organochloré, a servi comme insecticide dans les bananeraies antillaises pour lutter contre le charançon. Aujourd'hui, 25 % des terres agricoles de la Martinique sont contaminés pour une durée allant de soixante ans à sept siècles. L'usage de cette molécule cancérigène est un puissant révélateur de l'héritage de la violence coloniale. Rimèd razzié qui signifie remèdes des haïes, renvoie à l'époque de l'habitation coloniale où l'esclave produisait sa propre culture de plantes médicinales en marge et en cachette de l'habitation du maître. Aujourd'hui, les Rimèd razzié constituent la grande partie de la pharmacopée contemporaine martiniquaise. Le film encore en cours d'élaboration, interrogera ce patrimoine immatériel à travers des pratiques

réparatrices des plantes dans le contexte de la contamination invisible et durable des terres agricoles.

La réalisatrice et plasticienne Florence Lazar, Françoise Vergès, théoricienne, écrivaine et militante de La Réunion, Dean Inkster, historien et théoricien de l'art se rencontrent pour cheminer hors-champs autour d'images du film. Ils échangeront des lectures, partageront poésie et savoirs.

ATELIER HORSCHAMP s'inscrit dans le cadre d'un partenariat de la chaîne ARTE avec le FID autour des écritures de La Lucarne.

From the 1970s up until 1992, chlordecone, a chlorinated organic compound, was used as an insecticide in Caribbean banana plantations to drive out weevils. Today, 25% of farm land in Martinique is contaminated for a period of 60 to 700 years. The use of this carcinogenic compound is a powerful reminder of the heritage of colonial violence. Riméd razié which means remedies of the hedgerows, is reminiscent of the age of colonialism when slaves developed their own culture of plant-based medicine on the fringes and hidden from the master's house. Today Riméd razié makes up the lion's share of contemporary medicine in Martinique. The film, which is still work in progress, will explore this intangible heritage through restorative practices using plants in the context of the invisible yet durable contamination of farm land.

The director and fine artist Florence Lazar, Françoise Vergès, the theorist, writer and militant from La Réunion, Dean Inkster, the historian and art theorist will meet to discuss the images of the film off camera. They will share readings, poetry and knowledge.

THE OFF CAMERA WORKSHOP is brought to you by the partnership with the channel ARTE and the FID to discuss writing in La Lucarne.

SCAM – Société Civile des Auteurs Multimédia

→ www.scam.fr

La SCAM est une société de perception et de répartition de droits d'auteurs. Elle rassemble plus de 40 000 réalisateurs, auteurs d'entretiens et de commentaires audiovisuels et sonores, écrivains, traducteurs, journalistes, vidéastes, photographes et dessinateurs.

SCAM is a society for the collection and allocation of copyrights. It brings together over 40,000 directors, creators of interviews and audiovisual sound commentaries, writers, translators, journalists, video directors, photographers and designers.

Dans le cadre du partenariat du FID Marseille avec la SCAM, deux rendez-vous sont proposés lors de cette 29^e édition:
— Une séance spéciale hommage à Luc Moullet, lauréat du Prix Charles Brabant 2018 de la Scam pour l'ensemble de son œuvre.

Né en 1937 à Paris, Luc Moullet est critique aux *Cahiers du Cinéma* et à *Arts* à partir de 1956. Il réalise quelques courts-métrages remarqués avant de réaliser son premier long métrage en 1965, *Brigitte et Brigitte*. Luc Moullet, dont l'œuvre repose sur une immense culture cinématographique, aborde la réalisation comme le prolongement de son travail de critique. Il devient avec son premier long métrage une sorte de franc-tireur du cinéma français. Ses films, à l'expression décalée, proches du minimalisme, célèbrent la mort du récit et surtout des genres, comme en témoigne *Une aventure de Billy the Kid* (1970), western français avec Jean-Pierre Léaud. En plein déferlement du cinéma pornographique, il réalise avec Antonietta Pizzorno *Anatomie d'un rapport* (1975), qui exalte le plaisir dans le rapport hétérosexuel. Luc Moullet se définit avant tout comme un humoriste. Toujours à cheval entre la fiction et le documentaire, il signe une ironique enquête socio-économique sur l'industrie alimentaire (*Genèse d'un repas*, 1978), son

autobiographie distanciée (*Ma première brasse*, 1981) et un portrait saugrenu et ironique du monde du travail et du chômage (*La Comédie du travail*, 1987). Depuis 1984, il réalise un certain nombre de courts-métrages humoristiques qui recueillent l'estime de la critique intellectuelle.

As part of their partnership with FID Marseille, the SCAM is supporting two screenings for the 29th edition:

A special screening in homage to Luc Moullet, winner of the Prix Charles Brabant 2018 awarded by the SCAM for his whole body of work.

Born in 1937 in Paris, Luc Moullet became a critic for the *Cahiers du Cinéma* and *Arts* in 1956. He made a few notable short films before directing his first feature in 1965 – *Brigitte et Brigitte*. Luc Moullet, whose work rests upon a vast cinematographic culture, covering direction as well as the continuation of his work as a critic. His first feature turned him into a kind of maverick of French cinema. His offbeat films, tending towards minimalism, celebrated the death of the narrative in all its guises across genres, like the French Western with Jean-Pierre Léaud *Une aventure de Billy the Kid* (1970). When pornographic cinema was booming he directed *Anatomie d'un rapport* (1975) with Antonietta Pizzorno which glorified the pleasure of a heterosexual relationship. Luc Moullet defined himself as a humorist. Ever between fiction and documentary, he directed an ironic socio-economic inquiry of the food industry (*Genèse d'un repas*, 1978), his autobiography (*Ma première brasse*, 1981) and a bizarre, ironic portrait of the world of work and unemployment (*La Comédie du travail*, 1987). From 1984, he made several funny short films which garnered support from intellectual critics.

Projection de trois films :

BARRES

France / 1985 / 15'

L'évolution des tourniquets et portes antifraudes du métro et les différentes façons de les affronter sans ticket.

The development of turnstiles and anti-fraud gates in the metro and different ways to go through them without a ticket.

FOIX

France / 1994 / 13'

Durant treize minutes, le film s'attache, non sans ironie, à nous faire visiter la ville de Foix.

For 13 minutes, the film attempts, in a tongue in cheek way, to take us on a tour of the town of Foix.

ESSAI D'OUVERTURE

France / 1988 / 10'

L'inventaire des différentes façons d'ouvrir une bouteille de Coca-Cola lorsque la capsule dévissable en aluminium résiste.

An inventory of all the different ways to open a bottle of Coca-Cola when the aluminium screw top shows resistance.

— Une Séeance spéciale consacrée à Stefano Savona, qui viendra présenter *Samouni Road*, coproduit par ARTE France Cinéma, récompensé de l'Œil d'Or 2018, le prix du documentaire initié par la SCAM au Festival de Cannes.

Séeance organisée avec le soutien de l'Institut Culturel Italien.

A special screening devoted to Stefano Savona, who will come to present *Samouni Road*, co-produced by Arte France Cinema, and winner of the Œil d'Or 2018 prize launched by the SCAM and awarded at the Cannes Film Festival.

Screening presented with the support of the Italian Institute in Marseille

SAMOUNI ROAD

Stefano Savona
France, Italie / 2018 / 140'

Dans la périphérie rurale de la ville de Gaza, la famille Samouni s'apprête à célébrer un mariage. C'est la première fête depuis la dernière guerre. Amal, Fouad, leurs frères et leurs cousins ont perdu leurs parents, leurs maisons et leurs oliviers. Le quartier où ils habitent est en reconstruction. Ils replantent des arbres et labourent les champs, mais une tâche plus difficile encore incombe à ces jeunes survivants : reconstruire leur propre mémoire. Au fil de leurs souvenirs, *Samouni Road* dresse un portrait de cette famille avant, pendant et après l'événement qui a changé leur vie à jamais.

In the rural outskirts of the town of Gaza, the Samouni family are getting ready for a wedding. It is the first party since the last war. Amal, Fouad, their brothers and cousins have lost their parents, their homes and their olive groves. The neighbourhood they live in is being rebuilt. They are replanting trees and working in the fields, but the hardest task facing these young survivors is how to reconstruct their own memories. Through their memories, *Samouni Road* paints a portrait of the family before, during and after the event which would change their lives forever.

Société Civile Des Éditeurs de Langue Française

→ www.scelf.fr

Séance autour de l'adaptation littéraire
Screening and panel on literary adaptation

La SCELf, Société civile des Éditeurs de Langue française, est une société de perception et de répartition des droits d'auteur, créée par les éditeurs littéraires en 1960, pour percevoir les droits générés par les multiples formes d'adaptations issues de leurs œuvres.

The SCELf [Public Company of French Language Publishers] is a collective which

collects and distributes royalties. It was set up by literary editors in 1960 in order to collect royalties generated by various forms of adaptation of works they had published.

SAINT-CYR

Patricia Mazuy
France, Belgique, Allemagne / 119'

Fin du XVII^e siècle : Anne de Grandcamp et Lucie de Fontenelle, deux petites Normandes, arrivent à l'école de Saint-Cyr, créée par Mme de Maintenon pour éduquer les filles de la noblesse ruinée par les guerres et en faire des femmes libres. Mais après une vie d'avilissements et d'intrigues, Mme de Maintenon craint les feux de l'enfer. Elle s'en remet alors à un homme d'Église pour ramener l'école sur le chemin de la pureté, quitte à renier ses promesses de liberté.

It is the end of the 17th century : Anne de Grandcamp and Lucie de Fontenelle, two little Norman girls, arrive at the Ecole de Saint-Cyr, a school set up by Mme de Maintenon to educate daughters of nobles ruined by war and make free women out of them. However, after a life of degradation and intrigues, Mme de Maintenon fears the fires of hell, so she entrusts the school to a man of the cloth in order to put it back on the path of purity, even if it means breaking her promises of freedom.

Séance en présence de Patricia Mazuyet et Sylvie Robic, écrivaine et maître de conférence en littérature française du XVII^e siècle à l'université Paris Ouest Nanterre la Défense.

In attendance of Patricia Mazuy (TBC) and Sylvie Robic, writer and specialist of French literature.

Ce film est présenté dans le cadre de l'Écran parallèle *Elle, Isabelle Huppert*. Cf. p. 119

Centre national des arts plastiques

→ www.cnap.fr

Cette séance s'inscrit dans le cadre du nouveau partenariat croisé entre le Cnap, le FIDMarseille et Cinéma du réel, en reprenant le film lauréat du Prix Joris Ivens-Cnap de la 40^e édition de Cinéma du réel. Le lauréat du prix Cnap au FIDMarseille 2017 a été présenté lors du dernier Cinéma du réel.

This screening is part of a new partnership with both the CNAP Cinema du Réel and FIDMarseille, and presents the film which was awarded the Prix Joris Ivens-CNAP at the 40th Cinema du Réel. The CNAP FIDMarseille Prize 2017 was presented at the last Cinema du Réel.

LEMBRO MAIS DOS CORVOS (I REMEMBER THE CROWS)

Gustavo Vinagre
Brésil / 2018 / 80'

Julia Katharine, nippo-brésilienne transgenre, reçoit chez elle le cinéaste (avec qui elle a déjà tourné). Avant que le jour se lève, elle évoque sa relation avec ses parents, un amour de jeunesse qui n'en était pas un, ses insomnies et sa passion pour le cinéma.

Julia Katharine, a transgender Brazilian-Japanese actress, welcomes the film-maker (she has already worked with) into her home. Before morning has broken, she speaks about her relationship with her parents, a love affair in her youth that wasn't really love, her insomnia and her passion for film.

Fenêtre Hambourg-Marseille

→ <http://international.marseille.fr/actualites/noces-de-diamant-pour-marseille-et-hambourg-1958-2018>

Dans le cadre du temps fort à Marseille organisé pour le 60^e anniversaire du jumelage Marseille-Hambourg, le FIDMarseille est heureux de proposer en leur présence trois films réalisés par des cinéastes hambourgeois. En partenariat avec la Ville de Marseille et le Goethe Institut Marseille.

As part of a programme of major events to mark the 60th anniversary of Marseille's twinning with Hamburg, FIDMarseille is honoured to be screening three films directed by filmmakers from Hamburg. In partnership with the City of Marseille and the Goethe Institute Marseille.

Première Française French Premiere

DRIFT

Helena Wittmann
Allemagne / 2017 / 96'

Dans l'océan primordial nageait un crocodile géant, mêlant eau et boue en un mouvement perpétuel. Jusqu'au jour où un guerrier le tua, provoquant la naissance des continents en séparant l'eau de la terre. Au bord d'une mer du Nord balayée par les vents, Theresa et Joséphine se racontent de mythiques récits des origines, avant de se séparer elles aussi, la première traversant l'Atlantique pour rejoindre les Caraïbes, tandis que la seconde regagne son Argentine natale. Autour de ces deux femmes, Helena Wittmann construit un essai subtil sur l'espace et le temps, dans lequel narration et dialogues sont submergés par la puissance hypnotique des images et des sons, absorbés par l'océan. La caméra explore la surface changeante et traque des forces invisibles – les mêmes peut-être qui en animent le sommeil profond. Quand le montage ramène à terre Theresa par une étonnante superposition, la mer a laissé sa traîne brumeuse recouvrir les paysages terrestres comme le regard errant de la jeune femme. Exploratrice, artiste ou elle-même figure mythologique ? Oscillant entre

paysages primitifs laissés aux animaux et lieux familiers de notre quotidien moderne et occidental, Theresa fait figure de passeuse. A son retour, quelque chose aurait-il changé ? Ce mythe de la création, sans cesse rejoué mais toujours inaccessible, se révèle finalement par un lent zoom qui fait lui-même écho au travail fondateur d'un autre artiste, Michael Snow, et relance un cycle sans fin. (CG)

The constant movement of a giant crocodile swimming in the primordial ocean caused water and mud to blend, until the day it was killed by a warrior. The resulting separation of water from soil prompted the emergence of continents. Theresa and Joséphine live by a northern sea and share mythical tales of origins before their paths separate: one crosses the Atlantic to go to the Caribbean, the other returns to her homeland, Argentina. Helena Wittman uses these two women to draw up a subtle essay in time and space where narration and dialogues are submerged by the hypnotic power of images and sounds and absorbed by the ocean. The camera explores the changing surface and hunts down invisible forces – perhaps similar to those that facilitate deep sleep. When the mountain brings Theresa back safely to land through an astonishing overlay, the sea has left a foggy trail in all the earthly landscapes, just like the young woman's wandering gaze. Who is she? An explorer, an artist, or a mythological figure? Teetering between primitive landscapes left to animals and places that resemble those of our modern daily life in the west, Theresa is perceived like a smuggler. When she returns, she wonders if something has changed. The myth of creation, endlessly replayed yet still inaccessible, finally reveals itself through a long close-up which echoes the founding work of another artist, Michael Snow, and relaunches an infinite cycle. (CG)

Ce film concourt également pour la Compétition GNCR.

Première Française French Premiere

CASANOVAGEN

Luise Donschen
Allemagne / 2018 / 67'

Une personne pénètre dans le cadre déguisé en oiseau. Dans un vestiaire, John Malkovich jette le costume de Casanova. La jupe d'une jeune femme est tout aussi orange que le bec d'un pinson zèbre qui chante dans une cage. Des lys blancs se tiennent au pied d'une statue de la Vierge Marie, des roses rouges devant la fenêtre d'un donjon SM. Là le jeu tranquille de soumission en échange d'argent, dans un musée une étreinte, un poème chuchoté dans l'oreille. Enfants jouant dans une forêt en automne. Une forêt en été, encadrée par la lumière. Un orgasme et une danse. *Casanova Gene* est un film sur le désir.

A person enters the frame dressed up as a bird. In a locker room, John Malkovich throws away his Casanova costume. The skirt of a young woman is as orange as the beak of the zebra chaffinch that is singing in a cage. White lily are at the foot of a statue of the Virgin Mary, red roses in front of the window of an S&M studio. There, the quiet submission game in exchange for money, in a museum a hug, a poem whispered in someone's ear. Children playing in a forest in autumn. A forest in summer, surrounded by light. An orgasm and a dance. *Casanova Gene* is a film about desire.

TIME GOES BY LIKE A ROARING LION

Philipp Hartmann
Allemagne / 2013 / 77'

Quelle est notre relation avec le temps ? C'est ces interrogations que tente de filmer le cinéaste, troublé par la perspective du temps qui passe. Par une quête à travers le monde, il nous offre alors un film d'essai personnel qui explore cette relation particulière.

What is our relationship to time? These questions are what the filmmaker attempts to film, troubled by the perspective of passing time. Travelling across the world, he offers us a very personal film d'essai which explores this singular relationship.

Théâtre Silvain

En partenariat avec la Mairie des 1^{er} et 7^e Arrondissements

Cérémonie d'ouverture du FIDMarseille

Opening ceremony of FIDMarseille

Remise du Grand Prix d'honneur du festival à Isabelle Huppert et projection de
Presentation of the honor award to Isabelle Huppert and screening of:

HOME

Ursula Meier
France, Suisse, Belgique / Couleur / 97'
Film présenté dans le cadre de l'EP *Elle*, Isabelle Huppert. Cf. p. 40

Séance en plein-air / Open air screening

SIGN O' THE TIMES

Prince
USA / 1987 / 85' / Version restaurée

Tiré de l'inoubliable tournée de Prince en 1987, ce long métrage mythique montre le chanteur et multi-instrumentaliste de génie au sommet de sa carrière.

Shot on the unforgettable Prince tour in 1987, this legendary feature shows the singer and multi-instrumentalist at the top of his game.

Ce film est présenté dans le cadre de l'Écran parallèle *We're gonna rock him !* Cf. p. 204

Département des Bouches-du-Rhône

Le département des Bouches-du-Rhône présentera à l'auditorium de la Mairie du 1/7, dans le cadre d'un hommage à l'Institut Paoli Calmette à Marseille.

The Bouches-du-Rhône region will have a presentation in the auditorium of the Town Hall from the 1 – 7 as part of a homage to the Paoli Calmette Institute in Marseille.

Première mondiale World Premiere

JEANNE ET ANTOINE DE B.

Anne de Boismilon
France / 2017 / 39'

Ils sont devenus deux en un. Une greffe de cellules souches réalisée dans un Institut du Cancer à Marseille. Une histoire d'amour fusionnelle entre un frère et une sœur.

They became two in one. A stem cell graft carried out in the Institute of Cancer in Marseille. An intense love story between a brother and sister.

Marseille Jazz des cinq continents

→ www.marseillejazz.com

19^e édition du 18 au 27 juillet 2018

Le FIDMarseille est heureux de s'associer à nouveau à Marseille Jazz des 5 continents.

FIDMarseille is delighted to join forces again with this great festival.

Première Française French Premiere

BLUE NOTE RECORDS: BEYOND THE NOTES

Sophie Huber
Suisse, États-Unis / 2018 / 85'

Ce film est présenté dans le cadre de l'Écran parallèle *We're gonna rock him*. Cf. p. 195

Le Collectif IDEM

→ www.collectif-idem.org

Le FIDMarseille renouvelle son partenariat avec le Collectif IDEM (Identités – Diversité – Égalité – Méditerranée).

FIDMarseille is renewing its partnership with the IDEM Collective (Identities – Diversity – Equality – Mediterranean).

Première Française French Premiere

OBSCURO BARROCO

Evangelia Kranioti
France, Grèce / 2018 / 59'

Un film sur les hauteurs vertigineuses du genre et de la métamorphose et également, un hommage cinématographique à une terre d'extrêmes, la ville de Rio de Janeiro. Suivant le parcours de la figure transsexuelle iconique Luana Muniz (1961-2017), le film explore différentes quêtes pour le soi à travers le travestissement, le carnaval et la lutte politique. À son tour, il pose des questions sur le désir de transformation du corps, à la fois intime et social.

A film about the dizzying heights of gender and metamorphosis and also, a film tribute to a land of extremes, the city of Rio de Janeiro. Following the journey of the iconic transsexual figure Luana Muniz (1961-2017), the film explores various quests for the self through cross-dressing, carnival and political struggle. It questions the wish to transform the intimate and social body.

Ce film concourt pour la Compétition GNCR.

Films Femmes Méditerranée

→ www.films-femmes-med.org

Le FIDMarseille renouvelle sa collaboration avec Films Femmes Méditerranée pour présenter le travail de la réalisatrice Véronique Aubouy. Outre la présentation en Compétition Française de *Albertine a disparu*, sera présentée en exposition *Proust Lu*, une œuvre « work in progress » débutée en 1993, la lecture filmée de *À la Recherche du Temps Perdu* de Marcel Proust.

The FIDMarseille has renewed its collaboration with Films Femmes Méditerranée to present the work of the director Véronique Aubouy. As well as the screening of *Albertine a disparu* in the French Competition, the exhibition *Proust Lu* will present work in progress which began in 1993 – the filmed reading of Marcel Proust's *À la Recherche du Temps Perdu*.

Première mondiale World Premiere

ALBERTINE A DISPARU (ALBERTINE VANISHED)

Véronique Aubouy
France / 2018 / 34'
Cf. p. 76 – Compétition Française

PROUST LU

Véronique Aubouy
France / 1993 – Inachevé / 120 heures
Cf. p. 149 – Écran parallèle *Livre d'Image*

Rencontres du Cinéma Sud-Américain

→ www.cinesudaspas.org

LA CASA LOBO THE WOLF HOUSE

Joaquín Cociña, Cristóbal León
Chili / 2018 / 74'

Ce film est également présenté dans la Compétition GNCR, Écran Parallèle *Histoire(s)* de *Portrait*. Cf. p. 172

Doc Alliance

→ www.dafilms.fr

Le FIDMarseille est membre de l'association Doc Alliance, qui regroupe aussi CPH:DOX Copenhague, Danemark, Doclisboa, Portugal, DOK Leipzig, Allemagne, IDFF Jihlava, République Tchèque, Docs Against Gravity film festival Varsovie, Pologne et Visions du Réel Nyon, Suisse et a pour objectif de soutenir les réalisateurs et producteurs dans la diffusion de leurs œuvres auprès du public. L'objectif de Doc Alliance est de promouvoir la diversité des films projetés dans ces sept festivals et de les diffuser au plus grand nombre, à travers deux initiatives : Doc Alliance Selection et le portail de vidéo à la demande dafilms.fr.

Doc Alliance's main objective is to assist directors and producers in distributing their work to the widest possible audience. Doc Alliance's aim is to support and promote the diversity of films screened in these 7 festivals and to bring the films to as many people as possible through two initiatives : Doc Alliance Selection and the video on demand portal da films.fr.

Sélection Doc Alliance / Doc Alliance Selection
CPH:DOX : *Doel* de Frederik Sølberg / Danemark, Belgique / 2018 / 70'
DOCLISBOA: *Interior* de Camila Rodríguez Triana / Colombie, France / 2017 / 90'
DOCS AGAINST GRAVITY FF : *Instant Dreams* de Willem Baptist / Pays-Bas / 2017 / 91'

DOK LEIPZIG : *Granny Project* de Bálint Révész / Hongrie / 2017 / 90'
FIDMARSEILLE : *Southern Belle* de Nicolas Peduzzi / France / 2017 / 86'
JIHLAVA IDFF : *The Limits of Work* de Apolena Rychlikova / République Tchèque / 2017 / 70'
VISIONS DU RÉEL : *Srbenka* de Nebojša Slijepčević / Croatie / 2018 / 76'

Pour cette édition 2018, le FIDMarseille a choisi la sélection suivante :

Première Française French Premiere

INTERIOR

Camila Rodríguez Triana
Colombie, France / 2017 / 88'
Cf. p. 221

Première Française French Premiere

SRBENKA

Nebojša Slijepčević
Croatie / 2018 / 72'
Lauréat du Prix Doc Alliance 2018

Durant l'hiver 1991, la Croatie se défend contre l'agression militaire de la Serbie voisine. Parmi les victimes innocentes de ce conflit, Aleksandra Zec, adolescente d'origine serbe, odieusement lynchée à Zagreb. Un quart de siècle plus tard, Oliver Frlić travaille sur une pièce de théâtre reconstituant cette histoire. Les répétitions avec la troupe se transforment en psychothérapie collective.

In the winter of 1991, Croatia was defending itself against military attacks from its neighbour Serbia. Amongst the innocent victims of the conflict, Aleksandra Zec, a Serbian teenager, was hatefully lynched in Zagreb. A quarter of a century later, Oliver Frlić is working on a play retelling the story. The rehearsals with the company turn into collective psychotherapy.

Portail SVOD Doc Alliance Films
Le FIDMarseille présentera sur la plateforme 10 films issus du Palmarès de l'édition 2017, du 5 au 22 juillet, disponibles sur le site dafilms.fr

FIDMarseille will present online on the SVOD platform dafilms.fr a selection of the 2017 awarded films from July 5 to 22.

FID Marseille +



Villa Méditerranée

Villa Méditerranée, Niveau -2
Esplanade du J4, 13002 Marseille

Exposition du 10 au 16 juillet dans les différents espaces de la Villa Méditerranée
Exhibition from 10 to 16 July in various spaces of Villa Méditerranée

Dans le cadre de l'Écran parallèle Livre d'Image
As part of Écran parallèle Livre d'Image

« Les lectures, par exemple, c'est extraordinaire. Finalement, je crois que ce qu'il y a de plus extraordinaire à filmer, ce sont des gens qui lisent. Pourquoi aucun cinéaste ne le fait-il ? Filmer quelqu'un en train de lire, ce serait déjà beaucoup plus intéressant que la majorité des films qui se font. Et pourquoi ne ferait-on pas ça à la télévision, maintenant surtout qu'on ne lit plus du tout. »

« Reading, for instance, is extraordinary. After all, I think that the most extraordinary thing to film is people reading. Why don't filmmakers ever do it? Filming someone reading would be way more interesting than most of the films made. And why wouldn't we do that in television, especially now when people don't read anymore. »

Jean-Luc Godard, 1967

MERCI POUR L'ÉCOUTE

Francis Brou
France / 2017 / 47'
Cf. p. 179 – Écran parallèle *Histoire(s) de Portrait*

ENCYCLOPEDIA BRITANNICA

John Lathan
Royaume-Uni / 1971 / 6'
Cf. p. 145 – Écran parallèle *Livre d'Image*

Première Française French Premiere

READERS

James Benning
Etats-Unis / 2017 / 108'
Cf. p. 150 – Écran parallèle *Livre d'Image*

PROUST LU

Veronique Aubouy
France / 1993 – Inachevé / 126 heures
« Je fais lire *À la recherche du temps perdu* devant ma caméra depuis le 20 octobre 1993. C'est une action et une situation propre à ma vie. Tous les mots de *La Recherche* sont lus à voix haute devant ma caméra. Il faudra des dizaines d'années pour tous les enregistrer. *Proust Lu* est une somme d'actions et de mémoire... »
Véronique Aubouy
« I have had people read *In Search of Lost Time* in front of my camera since 20 October 1993. It is an action and a situation specific to my life. All the words of *In Search of Lost Time* are read out loud in front of the camera. It will take decades to record them all. *Proust Read* is a sum of actions and memory... »

Véronique Aubouy

Cf. p. 149 – Écran parallèle *Livre d'Image*

REVERS (#2, #4, #5)

Ismail Bahri
France / 2016-2017 / 3x5'
Cf. p. 151 – Écran parallèle *Livre d'Image*

La compagnie, lieu de création

→ la-compagnie.org
19, rue Francis de Pressensé 13001 Marseille
Ouverture pour le FID du 10 au 16 juillet de 14h à 19h. Vernissage le 9 juillet à 18h.

SISMOGRAPHIES

Zahia Rahmani, Rose Lowder, Simon Poëtte, et un hommage à l'éditeur Paul Otchakovsky-Laurens.

L'exposition *Sismographies* fait écho aux secousses qui écrivent le monde. Elle comporte quatre propositions : une installation vidéo dédiée aux revues critiques et culturelles non européennes telles qu'elles se sont déployées à partir des courants révolutionnaires de la fin du 18^e siècle jusqu'aux années 80 (*Sismographies des luttes*, une réalisation de Zahia Rahmani) ; un clignotement d'images ou les fleurs sont le prisme d'une lecture visuelle de la nature (*les Bouquets cinématographiques* de Rose Lowder) ; l'énigme d'un jeune homme chez lui — une solitude faisant face aux enregistrements faits par un militaire français en territoire désertique (*La cabane*, une vidéo de Simon Poëtte) ; un hommage à l'éditeur Paul Otchakovsky-Laurens avec des entretiens vidéos d'auteurs qu'il a publié et qui sont venus lire à La compagnie.

The exhibition *Sismographies* echoes the jolts the world is written by. It includes four proposals: a video installation dedicated to non European critical and cultural reviews as they were developed from revolutionary movements from the late 18th century until the 80s (*Sismographies des luttes*, directed by Zahia Rahmani); a flashing of images or flowers are the prism of a visual reading of nature (*les Bouquets cinématographiques* by Rose Lowder); the enigma of a young man at home — a loneliness facing recordings made by a French soldier on desert land (*La cabane*, a video by Simon Poëtte); a tribute to publisher Paul Otchakovsky-Laurens with video interviews of authors he published and who came to read at La compagnie.

SISMOGRAPHIE DES LUTTES. VERS UNE HISTOIRE GLOBALE DES REVUES CRITIQUES ET CULTURELLES

Zahia Rahmani
2017 / 59'
Conception, réalisation : Zahia Rahmani, responsable du domaine de recherche, Histoire de l'art mondialisée / Conceived & directed by: Zahia Rahmani, in charge of research, A History of globalised art à l'INHA

BOUQUETS 1-20

Rose Lowder
1994 – 2009 / 26' / couleur, silencieux

BOUQUETS 1-10 1994-1995 / 12'
BOUQUETS 11-20 2005-2009 / 14'

Monté au moment du tournage, chaque film compose un poème visuel fait de bouquets d'images cueillies dans un même site, à différents moments. « Ces bouquets d'images sélectionnées et tissées en ordre alterné comportent aussi quelques photogrammes venus d'ailleurs qui, telles des « mauvaises » herbes, peuvent être nuisibles ou utiles, selon les circonstances », nous indique Rose Lowder pour ces 10 premiers bouquets. Pour la seconde série, les sites sont choisis pour leurs qualités écologiques. (NF)

Edited during the shooting, each film is a visual poem made up of bunches of images picked on the same site, at various moments. "These bunches of images selected and woven alternately also include some photograms from elsewhere that, just like "weed", can be harmful or useful, depending on the circumstances", states Rose Lowder about these first 10 bunches. For the second series, the sites are chosen based on their environmental qualities. (NF)

Première mondiale World Premiere

LA CABANE

Simon Poëtte

France / 2018 / 20' / Stéréo

UN HOMMAGE À L'ÉDITEUR

PAUL OTCHAKOVSKY-LAURENS

avec des entretiens de Manuel Joseph et Myr Muratet, Jean-Jacques Viton, Liliane Giraudon, Marc Cholodenko, Raymond Bellour.

A TRIBUTE TO PUBLISHER

PAUL OTCHAKOVSKY-LAURENS

with the interviews of Manuel Joseph and Myr Muratet, Jean-Jacques Viton, Liliane Giraudon, Marc Cholodenko, Raymond Bellour.

OU, lieu d'exposition pour l'art actuel

→ www.ou-marseille.com

58, rue Jean de Bernardy 13001 Marseille

Exposition du 9 au 17 juillet 2018 /
Vernissage le 9 juillet de 16h à 20h

Exhibition from 9 to 17 July 2018 /
Opening on 9 July from 4pm to 8pm

KÂBUS

Alice Fargier

France / 8' / 2017

Avec Erdem Gündüz

Istanbul 2016, alors que la Turquie vit un tournant politique inquiétant, un homme ne parvient pas à trouver le sommeil, troublé par les sons d'un conflit de plus en plus menaçant. Comment dormir quand on entend les fantômes de la guerre ? D'où viennent ces explosions ? De la ville ou de sa propre tête ? Le film évoque la nuit du coup d'état en 2016. Le danseur, Erdem, est une figure de la contestation en Turquie ; c'était le performer standing man de la place Taksim pendant les événements de Gezi.

Istanbul 2016, as Turkey experiences a worrying political turn, a man cannot sleep at night, troubled by the sounds of an increasingly

threatening conflict. How can one sleep when hearing the ghosts of war? Where do these explosions come from? From the city or his head?

The film conjures up the night of the coup in 2016. The dancer, Erdem, embodies protest in Turkey; he was the standing man of Taksim square during the Gezi events.

Première mondiale World Premiere

ANATOPIES

Jean-Baptiste Decavèle

France / 2018 / 32'

Avec les actrices Elina Löwensohn et Mira Zaki Bjoernskau, et la participation de Michaël Lonsdale et Patrick Pleutin. Basé sur des fragments de : *L'Intrus* (Jean-Luc Nancy), *Après-coup, précédé du Ressassement Eternel* (Maurice Blanchot), *Siwa* (Tatamkhulu Afrika) and *L'exemplaire* (Boris Belay).

Suite à une greffe du cœur, Ana est sujette à des troubles visuels qui modifient la perception qu'elle a du monde qui l'entoure. Tout se juxtapose en elle, tout se mêle. Ce qu'elle voit, ce qu'elle entend, c'est le monde alentour, un monde sur lequel se juxtaposent graduellement les souvenirs que porte encore en lui le cœur étranger qui lui a été greffé et qui l'a fait vivre.

After a heart transplant, Ana is subject to visual disorders which change her perception of the world around her. Everything is juxtaposed in her, everything commingles. What she sees and hears is the world around, a world on which are gradually juxtaposed the memories carried by a foreign heart which she was transplanted with and keeps her alive.

Studio Fotokino

→ <http://fotokino.org/Le-Studio>

33, allées Gambetta 13001 Marseille

Exposition du 9 juin au 22 juillet

Ouvert du mercredi au dimanche, de 14h à 18h30.

Exhibition from 9 June to 22 July

Open from Wednesdays to Sundays, from 2pm to 6.30pm.

A MYTH OF TWO SOULS

de Vasantha Yoganathan

Il y a cinq ans, Vasantha Yoganathan se lance un défi ambitieux : entreprendre une lecture contemporaine du Râmâyana, l'un des textes fondamentaux de la mythologie hindoue, composé il y a deux mille ans. Commence alors pour ce photographe français d'origine tamoule un périple qu'il intitule *A Myth of Two Souls*, et qui fera l'objet de sept ouvrages publiés par Chose Commune, la maison d'édition dont il est le cofondateur. L'artiste a choisi de marcher dans les pas de ce héros mythique et de saisir, entre réalité et vision onirique, les contours de l'Inde d'aujourd'hui. Il présente au Studio Fotokino une série de photographies issues des deux premiers livres, *Early Times* et *The Promise*, consacrés à l'enfance de Râma et son mariage avec Sita. Brouillant les pistes et proposant différents niveaux d'interprétations, il mêle clichés pris sur le vif et mises en scène.

À la fois chronique documentaire et balade poétique, *A Myth of Two Souls* nous immerge dans une Inde rêvée, hors du temps.

Five years ago, Vasantha Yoganathan sets himself an ambitious challenge: starting a contemporary reading of Râmâyana, one of the fundamental texts of Hindu mythology, written two thousand years ago. Then the French photographer from Tamil origin sets off on a journey which he calls *A Myth of Two Souls*, and which will give rise to seven books published by Chose Commune, the publishing house he cofounded. The artist chose to follow in the footsteps of the mythical hero and to grasp, between reality and dreamlike vision, the outlines of India today.

At Studio Fotokino he will present a series of photographs from the first two books, *Early Times* and *The Promise*, dedicated to the childhood of Râma and his wedding with Sita. Blurring interpretations with various levels, he blends candid and staged snapshots. Both documentary chronicle and poetic trip, *A Myth of Two Souls* plunges us in a dreamt and timeless India.

18^e Nuit de la Radio organisée par la Société Civile des Auteurs Multimédia

→ www.scam.fr/nuitradio

Jeudi 12 juillet à 21h00 au Mucem (Fort Saint-Jean, Place d'Armes, Entrée Passerelle Panier) Entrée gratuite
Thursday 12 July at 9pm at Mucem (Fort Saint-Jean, Place d'Armes, Passerelle Panier Entrance)
Free of charge

En partenariat avec l'INA, le FIDMarseille, le Mucem et France Culture, la Scam (Société civile des auteurs multimédia) convient le public du festival à la Nuit de la radio, une expérience unique d'écoute collective, casque sur les oreilles et au coucher du soleil. Depuis 2001, la Nuit de la radio propose de (re) découvrir des pépites mythiques de l'histoire de la radio, dénichées dans les archives de l'INA. Construite cette année sur le thème *Le jour tombe, la nuit se lève* – programme proposé par Karine Le Bail – la Nuit de la radio 2018 s'installe de nouveau au Mucem pour une immersion sonore avec les sans-sommeil.

In partnership with INA, FIDMarseille, Mucem and France Culture, Scam (Société civile des auteurs multimédia) invite the festival audience to Nuit de la radio, a unique collective listening experience, with headphones on as the sun sets. Since 2001, Nuit de la radio offers to (re) discover legendary gems from the history of radio, unearthed from the INA archives. This year based on the theme *The sun is setting, the night is rising* – a programme proposed by Karine Le Bail – Nuit de la radio 2018 will take place again at Mucem for a sound immersion with the sleepless listeners.

LE JOUR TOMBE, LA NUIT SE LÈVE

« *La nuit fait un pas. Les choses de l'ombre vont vivre* »

« *The night takes a step. The twilight things will live* »
Victor Hugo

« Il n'y a plus de nuit », s'alarment les astronomes : la voûte céleste, vaincue par la clarté artificielle des villes, se dérobe toujours plus à nos yeux.

« Il n'y a plus de nuit », disent les sans-sommeil, comme les appelait affectueusement Macha Béranger : la radio qui s'invitait dans les demeures, au creux de la nuit, a déserté les ondes. D'une nuit, l'autre, entre effacement et disparition, voici peut-être remise en jeu une certaine manière de voir le monde – celle où le jour, perdant l'avantage, laisse la nuit renverser l'ordre des choses et ouvrir un espace pour l'indistinct, l'indéterminé, le possible.

Longtemps, je me suis promenée dans les archives de la radio pour écouter le jour tomber, et la nuit se lever.

« Nights no longer exist », worry astronomers: the heavenly vault, defeated by the artificial brightness of cities, disappears more and more from our sight.

« Nights no longer exist », say sleepless people, as Macha Béranger affectionately referred to them: the radio which had a place in our homes, in the middle of the night, is no longer aired. From one night to the next, between erasure and disappearance, here a certain vision of the world may be called into question – a vision of the day is challenged and lets the night reverse the order of things to open a space for what is indistinct, undetermined and possible.

I have walked a lot among the radio archives to listen to the sun setting, and the night rising.

Karine Le Bail

Musée Cantini

→ <http://culture.marseille.fr/les-musees-de-marseille/musee-cantini>
19, rue Grignan – 13006 Marseille

En écho à l'exposition Chefs-d'œuvre réalistes et impressionnistes de la collection Burrell Glasgow du 18 mai au 23 septembre 2018, le Musée Cantini et le FIDMarseille vous donnent rendez-vous pour découvrir une sélection de films liés à l'univers des musées.

Echoing the exhibition Realistic and impressionistic masterpieces from Burrell Glasgow collection from 18 May to 23 September 2018, Musée Cantini and FIDMarseille invite you to discover a selection of films in keeping with the world of museums.

Dimanche 8 juillet à 15h30 / Sunday 8 July at 3.30pm:

Museum Hours de Jem Cohen (Autriche, États-Unis, 106' / Sélectionné au FIDMarseille 2013)

Mercredi 11 juillet et dimanche 15 juillet à 15h30 / Wednesday 11 July and Sunday 15 July at 3.30pm:

Les Vagues de Sophie Roger (France, 18' / Sélectionné au FIDMarseille 2017)

La Visite de Denis Darzacq

Mercredi 18 juillet et dimanche 22 juillet à 15h30 / Wednesday 18 July and Sunday 22 July at 3.30pm:

La Visite de Denis Darzacq (France, 16' / Sélectionné au FIDMarseille 2016)

La Visite – Versailles de Pippo Delbono (France, 22' / Sélectionné au FIDMarseille 2016)

Mercredi 25 juillet et dimanche 29 juillet à 15h30 / Wednesday 25 July and Sunday 29 July at 3.30pm:

The Great Museum de Johannes Holzhäusen (Autriche, 93' / Sélectionné au FIDMarseille 2014)

Alcazar BMVR

→ www.bmvr.marseille.fr
52, Cours Belsunce – 13001 Marseille

En collaboration avec l'Alcazar, le FIDMarseille propose une programmation de films issus des Écrans Parallèles les 11, 12 et 13 juillet, dans le cadre de la sixième édition d'écran(s) total. En point d'orgue de cette programmation, la projection d'*Éditeur* en hommage à Paul Otchakovsky-Laurens.

In collaboration with Alcazar, FIDMarseille offers a programme of films from Écrans Parallèles on 11, 12 and 13 July, as part of the sixth edition of écran(s) total. As the climax of this programme, the screening of *Éditeur* as a tribute to Paul Otchakovsky-Laurens.

FID Campus



FIDCampus

FIDCampus est un programme de formation à destination d'étudiantes et étudiants et jeunes réalisatrices et réalisateurs venus cette année de France, du Maroc, d'Algérie, d'Égypte, d'Italie, de Qatar, d'Indonésie, de Palestine, de Serbie et de Taïwan. Dix-sept jeunes cinéastes participeront au programme intense de cette semaine de formation.

Ils prendront part à des sessions critiques autour de leurs films qui seront analysés par Caroline Champetier (directrice de la photographie française), Claire Atherton (monteuse française), Kamal Aljafari (réalisateur palestinien) et Stefano Savona (réalisateur italien).

Les cinéastes du FIDCampus seront aussi présents aux présentations du FIDLab et profiteront de la programmation du FIDMarseille. Également au programme de cette résidence : des masterclasses, un panorama des fonds de soutien et des plateformes de coproduction et des rencontres dynamiques avec de nombreux professionnels.

Les films des participants du FIDCampus seront présentés au public dans le cadre du programme du festival.

The FIDCampus is a programme for young students and directors coming this edition from France, Morocco, Algeria, Egypt, Italy, Qatar, Indonesia, Palestine, Serbia and Taiwan. 17 filmmakers will participate in the intense programme of this week of training.

They will take part in sessions analysing and criticising their own films with Caroline Champetier (French Director of Photography), Claire Atherton (French Editor), Kamal Aljafari (Palestinian Director) and Stefano Savona (Italian Director).

The FIDCampus-filmmakers will also be able to watch the FIDLab presentations and enjoy the FIDMarseille programme, including master classes, an overview of the funding and co-

production platforms and meaningful meetings with numerous industry professionals.

The FIDCampus students' films will be shown to the public throughout the festival.

Before Morning Comes / Sebelum Pagi Datang

Asaf Kharisma Putra Utama

Jakarta Institute of the Arts, Jakarta, Indonésie, 2016, 15 min

Rencontre entre deux travailleurs de la nuit, elle prostituée, lui balayeur.

A meeting between two night workers, she is a prostitute, he is a street sweeper.

Camp Tone / Wisam Al Jafari

Dar al-Kalima University College of Arts and Culture, Bethléhem, Palestine, 2018, 13 min

Deux jeunes musiciens cherchent à enregistrer de la musique dans un camp de réfugiés. Une gageure ? Ils décident alors de saisir les bruits du camp.

Two young musicians attempts to record music in a refugee camp. A tall challenge? They decide to record the sounds of the camp.

Constanza / Melisa Liebenthal

Le Fresnoy, Tourcoing, France, 2018, 27 min

Constanza, 35 ans, s'occupe à domicile d'Irène, 65 ans. S'esquisse la rencontre de deux solitudes.

Constanza, 35, is a live-in carer for Irene, 65. A snapshot of a meeting between two lonely people.

Domestic Acoustics /

Majid Al-Remaihi

Doha Film Institute, Doha, Qatar, 2017, 13 min

En un huis clos consacré à l'artiste Fatma Al-Remaihi, se dessinent en creux les liens entre la vie domestique et la création.

This huis clos devoted to the artist Fatma Al-Remaihi portrays the gaps between domestic life and creativity.

Hawaii point / Lucia Magnifico & Gabriele Macchi

Accademia di Belle Arti di Brera, Milano, Careof Talent Video Award [Milan], Italie, 2017, 13 min

Dans la jungle de Calais, été 2016. Entre attente et inquiétude, comment rester debout ? Jouer de la musique.

In the Calais jungle during the summer of 2016 – between expectation and worry how do you stay standing? Playing music.

Home Abroad / Boan Wang

Taiwan Film Institute, Taipei, 2017, 11 min

Qu'est-ce qui nous constitue ? Boan Wang, Taïwanais à Bruxelles, sous forme d'essai, en explore les replis.

What are we made of? Boan Wang – a Taiwanese man in Brussels – explores the question in the form of an essay.

How to Kill a Cactus ? /

Kawthar Younis

High Cinema Institute of Cairo, Le Caire, Égypte, 2018, 22 min

Comment vivre au Caire alors que Giulio Regeni vient de se faire assassiner ? Yasmina confie à son amie Yoko son projet de partir.

How can you live in Cairo when Giulio Regeni has just been assassinated ? Yasmina plans to leave and confides in her friend Yoko.

Hottest Summer Days /

Najtopliji dani leta

Maša Šarović

Faculty of Dramatic Arts, Belgrade, Serbie, 2017, 22 min

Au cœur de l'été. Les tensions d'un jeune couple, vivant à l'étroit chez les parents de l'un d'entre eux.

At the height of the summer. The tensions of a young couple living caught in the crossfire of his parents.

Je ferai tout disparaître / Margaux Chataux

ENSAV Toulouse, Toulouse, France, 2017, 26 min

Alors que sa mère vient de mourir, Margaux doit se défaire de la maison familiale. Et entame son travail de deuil.

Following the death of her mother, Margaux has to clear the family home whilst going through the grieving process.

La mort de Maria Valdes / Gwenaël Porte

ENSP Arles, Arles, France, 2018, 10 min

Une femme, une chambre d'hôtel. Qui est Maria Valdes ?

A woman, a hotel room. Who is Maria Valdes?

Marchandises / Avicen Riahi

Marseille, France, 2017, 30 min

Règlements de comptes aux allures de western insolite, dans les quartiers Nord de Marseille.

Settling scores in the manner of a bizarre Western in the Northern neighbourhoods of Marseille.

Nice Trip / Triq salama

Mamadou Hady Diawara

ESAV Marrakech, Marrakech, Maroc, 2017, 13 min

Marrakech : alors que le match est fini, les supporters de Casablanca retournent à la gare. Entre joie et jubilation des uns, colère des autres.

Marrakesh : the match is over, Casablanca supporters are going back to the station. Between the joy and cheering of some and anger of others.

Roland / Manuela Rössler

Ecole Supérieure d'Art et de Design – Marseille Méditerranée, Marseille, France, 2017, 5 min

Dans la forêt noire, se dresse la maison jaune. Où se dépile peu à peu un récit enfoui d'une disparition.

In the black forest nestles a yellow house, where the hidden story of a death is played out gradually.

Taiwan Film Institute, Taipei, Taiwan, 2017, 5 min

The daily observation of the stars like a meditative private diary.

Université Aix-Marseille, Marseille, France, 2018,
23 min

Entre ici et là-bas, entre le quotidien et des lettres, trois femmes émigrées construisent leurs vies à Marseille.

Between here and there, the everyday and letters,
three émigré women build their lives in Marseille.

Les Ateliers Sauvages, Alger, Algérie, 2018,
26 min

**Portrait de l'artiste Alexandra Roussopoulos,
à la faveur d'une résidence à Alger.**

Portrait of the artist Alexandra Roussopoulos, during a residency in Alger.

10
ans / years

10 ans

Imaginé entre 2007 et 2008 par Fabienne Moris, initié par elle après force réflexion et grand soin en 2009, rejointe ensuite à son pilotage par Rebecca De Pas, voilà FIDLab à célébrer aujourd'hui sa dixième édition. Nous nous en réjouissons.

Mais plus décisif encore que de longévité ou de date anniversaire, importe de prendre la véritable mesure d'une plateforme de coproduction hors du commun. Des preuves ? Elles sont nombreuses, fort nombreuses. Les candidatures chaque année plus importantes, le ratio impressionnant de films régulièrement finalisés, le ratio plus impressionnant encore, et en progression constante, de ces films sélectionnés tous les ans en festivals de grande renommée (Cannes, Venise, Locarno, Berlin, Toronto, Dubaï, sans oublier le FID... deux projets FIDLab, magnifiques, y sont cette année en compétition internationale), les prix récoltés par ces films dans ces mêmes lieux. Films qui connaissent ensuite des sorties salles toujours amplement saluées par la critique.

Voilà, bien trop vite exprimé, de quoi alimenter, et à juste titre, notre fierté.

À quoi il faut ajouter encore (au moins) deux singularités propres au FIDLab. La première, c'est que, à l'instar du FID, le FIDLab se risque sur des projets de cinéastes inconnus jusque-là, qui entament leur carrière (ainsi, un parmi bien d'autres, Clément Cogitore présent dès 2010). Le FIDLab prend des paris en se fondant sur la seule intuition de projets prometteurs. La seconde, c'est que dès son envoi, le FIDLab a choisi de ne pas faire de distinction entre cinéma et art, considérant les deux au sein de pratiques artistiques contemporaines, considérant les deux modifiées par l'allègement des coûts et des usages liés aux technologies nouvelles. Si ce

débat sur une frontière supposée a toujours cours, et l'on peut s'en étonner tant il est aujourd'hui ancien et ressassé, FIDLab l'a tranché à sa manière, dès le début, incluant indistinctement l'un et l'autre. Et là encore, sans faire fausse route semble-t-il puisque nombreux de ces artistes ont été montrés dans des manifestations aussi prestigieuses et sélectives que la Documenta, la Biennale de Venise, le Jeu de Paume, à Beaubourg (la grande exposition, par exemple, la première en France, consacrée à Røge Rosen en ce moment même) ou à la Tate Modern de Londres ou encore les nominations au Prix Marcel Duchamp de ces dernières années (cette année par exemple, deux nominés sur quatre ont participé il y a longtemps déjà au FIDLab et au FID).

Puisque c'est d'anniversaire dont il s'agit, nous sommes heureux également de rappeler les complicités précieuses qui se sont nouées au fil du temps. Avec le BAL, plateforme cousine du BAFICI, le grand festival argentin de Buenos Aires ; avec l'AFAC, le Fonds Arabe pour les Arts et la Culture. Avec les partenaires qui nous ont rejoints au fur et à mesure pour doter avec générosité les différents prix. Leur présence à nos côtés atteste de l'implication dans le temps dont le cinéma connaît ô combien la valeur. Complicités avec, bien entendu, nos partenaires publics, la Région Sud Provence-Alpes-Côte d'Azur, la Ville de Marseille, le Département des Bouches-du-Rhône, le CNC et le programme MEDIA Europe Creative, sans l'appui desquels cette aventure n'aurait jamais même pu voir le jour. Permettez-moi de les saluer tous et de les remercier avec force, car le *demain* engagé ici est affaire précieuse, toujours plus précieuse.

Et, parce qu'ils se trouvent être au cœur de cette aventure, pour leur présence et leur implication, pour leur curiosité et leur courage, ce sont les productrices et les producteurs que nous souhaitons saluer et remercier. Le FIDLab a été pensé pour elles et avec elles, pour eux et avec eux, et ce sont elles, eux, qui lui donnent son sens et sa dynamique.

Merci également à tous ceux qui ont accepté au fil des ans la tâche de jury, et merci à Chantal Crousel, Khalil Benkirane et Arnaud Dommerc qui ont accepté cette année cette responsabilité.

Permettez-moi, enfin, de remercier et de féliciter Fabienne Moris et Rebecca De Pas, les deux directrices de cette formidable aventure, de les remercier pour leur engagement, leur travail précis et ample et de les féliciter pour la reconnaissance internationale solidement établie qu'elles ont su conférer au FIDLab, pour un bilan saisissant de force et de pertinence. Au FIDLab et à son équipe : joyeux dixième anniversaire ! En vous souhaitant de découvrir avec intérêt et plaisir les 12 projets proposés cette année.

Jean-Pierre Rehm
Délégué Général FIDMarseille

10 years

FIDLab was conceived between 2007 and 2008 by Fabienne Moris, who launched it in 2009 after much thought and with great care, before being joined by Rebecca De Pas as co-head, and it is now celebrating its tenth edition. This is a cause for joy. But beyond longevity or anniversaries, what really matters is to take the full measure of this outstanding co-production platform. Need some proof? There are plenty. More and more applications every year, an impressive ratio of regularly finalized films, an even more impressive and ever-growing ratio of films selected every year in world-renowned festivals (Cannes, Venice, Locarno, Berlin, Toronto, Dubai, not forgetting the FID... two beautiful FIDLab projects will be screened in the international competition this year), all the awards won by these films in said festivals. Films which are then released to much critical acclaim.

In a nutshell, these are the facts that rightly fuel our pride.

But (at least) two other distinctive features of the FIDLab should also be mentioned. Firstly, just like the FID, the FIDLab takes chances on theretofore unknown directors, early in their careers (for instance, among many others, Clément Cogitore, on board since 2010). The FIDLab gambles on promising projects based on intuition alone. Secondly, from the very beginning, the FIDLab has chosen not to discriminate between cinema and art, as it considers that both partake in contemporary art practices, and that both have been modified by the cost reduction and different practices induced by new technologies. Even though the debate about an alleged boundary between the two is still ongoing – surprisingly so, since it is now old and hackneyed – the FIDLab has already settled the issue in its own way, right from the start, by including both without distinction. Again, this choice has proven to be the right one, as shown by the many artists selected by the FIDLab who have been featured in prestigious selective exhibitions like

Documenta, the Venice Biennale, the Jeu de Paume's programming, at the Centre Georges Pompidou (for instance, the first exhibition about Roe Rosen's work in France is being held there right now) or at the Tate Modern in London, and the many artists who have been nominated for the Marcel Duchamp Prize these past few years (this year, for instance, two nominees out of four have taken part in the FIDLab and the FID in the past).

This anniversary is also a great opportunity to conjure all the precious bonds built over time. With the BAL, a platform related to BAFICI, the great Argentinian festival in Buenos Aires; with the AFAC, the Arab Fund for Arts and Culture.

With the partners who have joined us over the years to generously endow the various awards. Their ongoing support demonstrates a long-time commitment, which is most valuable in the field of cinema. Not forgetting, of course, our public partners, the Provence-Alpes-Côte d'Azur region, the City of Marseille, the Bouches-du-Rhône department, the CNC and the MEDIA section of the Creative Europe programme; this journey would not have been possible

without their support. Allow me to send them my regards and to thank them all warmly, because the "tomorrow" that is at stake here is an ever-more precious matter.

And because they happen to be at the heart of this adventure, for their presence and commitment, their curiosity and courage, we also wish to salute and thank the producers. The FIDLab has been designed for them and with them, and they give it its purpose and its dynamic.

We are also indebted to all the people who have agreed to be part of the jury throughout the years, including Chantal Crousel, Khalil Benkirane and Arnaud Dommerc, who have taken on this responsibility this year.

Finally, I would like to thank and congratulate Fabienne Moris and Rebecca De Pas, the two co-heads of this wonderful adventure, to thank them for their commitment, their tremendous and meticulous work, and to congratulate them on securing the well-established international recognition of the FIDLab, and on their incredibly impressive and pertinent track record. To the FIDLab and its team: happy tenth anniversary! May you discover with a great deal of interest and pleasure the 12 projects selected this year.

Jean-Pierre Rehm
FIDMarseille Director

Jury

Chantal Crousel
Galerie Chantal Crousel
Curatrice / Curator
France

Khalil Benkirane
Doha Film Institute
Responsable des soutiens / Head of grants
Qatar

Arnaud Dommerc
Andolfi
Producteur / Producer
France

Prix / Award

Air France
2 billets long-courriers Air France.
2 tickets for a long-haul flight from Air France.

Commune Image
8 semaines de montage à un projet produit ou coproduit par une société de production française.
8-week use of edition facilities to a project produced or coproduced by a French company.

Fondation Camargo
4 à 8 semaines de résidence à Cassis pour le réalisateur.
4 to 8-week residency in Cassis for the awarded director.

Kodak — Silverway
Dotation de bobines de films par Kodak et leur développement chez Silverway Paris.
Celluloid reels offered by Kodak and their development by Silverway Paris.

Mactari
Mise à disposition d'un auditorium de mixage et/ou d'une salle de montage son, sans technicien à un projet produit ou coproduit par une société de production française.
Use of the sound edition and/or sound mix facilities to a project produced or coproduced by a French company.

Micro Climat Studios
Travaux de post-production (montage image, montage son, mixage, étalonnage, conformation) à choisir par le lauréat à un projet produit ou coproduit par une société française.
Post-production services (image editing, sound editing, sound mix, color grading, conforming) to be chosen by the winner.

Sublimage
Traduction/adaptation et repérage des sous-titres, vers l'anglais, le français ou l'espagnol.
Translation/adaptation and subtitling localization into English, French, or Spanish.

Vidéo de Poche
Création du DCP et tarif préférentiel pour la création de DCP à tous les projets sélectionnés.
Creation of a DCP of the film and special rates for the creation of DCP to all the selected projects.

Soutien / Support

Région Sud Provence-Alpes-Côte d'Azur / MEDIA Europe Creative / CNC / AFAC, The Arab Fund for Art and Culture / BAL - BAFICI / Eurimages / ANCINE / Forum Culturel Autrichien / Chambre de Commerce et d'Industrie Marseille Provence / FRAC Provence-Alpes-Côte d'Azur

Collaborations

Eave - Ex Oriente - Berlinale Talents - CineMart IFFR- Feature Expanded - Meetings on the Bridge, Istanbul Film Festival

Projets FIDLab 2018

FIDLab projects 2018

AL NAHR

[THE RIVER]

Ghassan Salhab

Khamsin Films (Liban)

Survivance (France)

90', Développement



AFAC

A TREATISE ON LIMNOLOGY

Dane Komljen, James Lattimer

Flaneur Films (Allemagne)

Andergraun Films (Espagne)

45', Développement

CEUTA'S GATE

Randa Maroufi

(France, Maroc, Qatar)

Barney Production (France)

Mont Fleuri Production (Maroc)

15', Développement

CITY OF FALLS

Georg Tiller

Subobscura Films (Autriche)

90', Écriture

FOR SPRING

Marine Hugonnier

KGP (Autriche)

90', Développement

INSIDE GUILLAUME

Assaf Gruber

(Allemagne)

45', Écriture

NIÑO PACÚ

[PACÚ BOY]

Manuela Gamboa

Lobo rojo (Argentine)

80', Développement

BAFICI
BIENAL ANNUELLE INTERNATIONALE DE
CINÉMA INDÉPENDANT

BAL
BIENAL ANNUELLE INTERNACIONAL DE
CINÉMA DE BUENOS AIRES

Buenos Aires Ciudad

ROLLER COASTER

Nicolas Peduzzi

(France)

80', Développement

SEBASTIANO BLU

Pauline Curnier Jardin

Primitive Film (Royaume-Uni)

90', Développement

SUER D'INTENTIONS

[INTENTIONAL SWEAT]

Chrystèle Nicot

Hutong Productions (France)

Bad Manner's (France)

120', Post-production

THE VILLAGE DETECTIVE

Bill Morrison

Hypnotic Pictures (États-Unis)

Picture Palace (États-Unis)

80', Production

TREMOR IÊ

Livia de Paiva, Elena Meirelles

Tardo Filmes (Brésil)

80', Post-production

Équipe

Remerciements

Index

Team

Acknowledgments

Index



Le FIDMarseille remercie son Conseil d'Administration et son équipe

ADMINISTRATEURS

Alain Leloup, Président
Caroline Champetier
Gérald Collas
Monique Deregibus
Henri Dumolié
Emmanuel Ethis
Catherine Poitevin
Dominique Wallon

**L'ÉQUIPE DU FIDMARSEILLE
EST COMPOSÉE DE :**

ÉQUIPE

Jean-Pierre Rehm
Délégué général
Anaëlle Bourguignon
Secrétaire générale
Ourida Timhadjelt
Adjointe à la secrétaire générale,
Responsable de la Communication
Fabienne Moris
Coordinatrice de programmation et
Co-Directrice du FIDLab
Rebecca De Pas
Comité de Sélection, Co-Directrice
FIDLab
Olivier Pierre
Comité de Sélection
Nicolas Feodoroff
Comité de Sélection
Jessica Macor
Comité de Sélection
Paolo Moretti
Comité de sélection
Vincent Poli
Comité de Sélection
Luc Douzon
Site Internet et Responsable
accréditations
Agata Lopko
Accueil Invités
Karine Durance
Attachée de presse, France

Gloria Zerbinati
Attachée de presse, International
Nathan Latour-Novo
Design graphique
Caroline Brusset
Édition
Émilie Rodière
Directrice Technique
Flora Anavi
Régie Copies
Benoît Carlier
Régie Générale
Pierre Nicolas
Elodie Wattiaux
Adjoints Régie Générale
Louisa Fourage
Administration
Clara Afonso
Communication
Fanny De Casimacker
Marco Cipollini
Programmation
Francisca Lucero
Coordinatrice FIDLab
Sophie Leclerc
Assistante FIDLab
Judit Naranjo
Assistante FIDCampus
Sarah Yaacoub
Assistante Accueil Invités
Mathilde Ruas
Site internet et Réseaux sociaux
Romane Berland
Clémentine Peguin
Guillaume Peterson
Assistant.e.s Accréditations
Chloé Reynès
Claire Maynard
Vidéotheque
Marie Applagnat
Sára Szabó
Photo
Pierre Palmer
Eve Canguio
Romain Afonso
Assistant.e.s Régie
Mathilde Martin, Anna Bosc-
Molinaro, Mélanie Augère,
Pascaline Meunier
Anges des jurys

**PROGRAMMATEURS
DES ÉCRANS PARALLÈLES**

Gilles Grand, Nicolas Feodoroff,
Fabienne Moris, Jean-Pierre Rehm,
David Schwartz, Antoine Thirion,
Vincent Tuset-Anres,

RÉGIE LIEUX

Wilfrid Wilbert, Kamel Beztout,
Vladimir Demoule, Jérôme Boyer,
Zober Ouaharani, Clément Pignon,
Magdi Rejjichi, Réjanne Mouillot,
Naima Slimani, Clément Omnès,
Florent Magnaudeix, Broussais Dang
Van Sung, Fabien Turpault, Krim-
Mohammed Bouslama, Remy Gallas

PROJECTIONNISTES

Cyril Meroni, Thomas Clémenceau,
Stéphane Imari, Chloé Blondeau,
Rémi Laurichesse, Aladin Jouini

BILLETTERIES

Jeanne Koulisher, Hélène Bigot,
Sabrina Kouild

CHAUFFEURS ET RUNNERS

Jérémy Payen, responsable
chauffeurs
Lauren Lenoir, Antoine Lange,
Héloïse Roudiy, Amon Kaiser, Eric
Gattat
Rocco Scaranello, Gerald Brechler,
Antonin Appaix

CATALOGUE

Caroline Brusset, coordination,
édition
Nunc, mise en page
Yann Chippaux, Caractère
Imprimerie
Visuel de couverture : Stéphanie
Nava
Traducteurs : Claire Habart, Eve
Judelson, Lucy Lyall Grant, Jérôme
Nunes, Giancarlo Siciliano, Tazara
Spafford

LE QUOTIDIEN DU FESTIVAL

Jean-Pierre Rehm, directeur de
publication
Vincent Poli, Rédacteur en Chef
Rebecca De Pas, Nicolas Feodoroff,
Olivier Pierre, Fabienne Moris,
rédacteurs
Caroline Brusset, coordination,
graphisme
Claire Robert, corrections
Imprimerie Soulié, impression

INTERPRÈTES

Eve Judelson, Harold Manning,
Kateryna Kryzhanovska

ÉQUIPE SUBLIMAGE

Axel Salvatori (*im*), Marta Lima,
Manuel Soubiès, Isabelle Sakena,
Marta Garcia, Jordi Ribé, Pau Cirre,
Anjana Martinez

BÉNÉVOLES

Albane Fournier, Alessandra Ciani,
Alice Bousquet, Andréa Lepore,
Annabelle Han, Anouch Basbous,
Antoine Fournier, Athéna Jouini,
Andrès Barriga, Bony Chatagnon,
Camille Soulat, Églantine Laprie-
Sentenac, Elina Chandezon, Flore
Eckmann, Indira Jouini, Junior
Batista, Justine De Coen, Katarzyna
Jankowska, Lisa-Danaé Kimmel,
Louise Senoussi, Luc Vialle, Lucie
Brocard, Margaux Catti, Margaux
Jemms, Marie Spiller, Mariette
Ballon, Marion Filippi, Marius Tisne,
Mathilde Germain, Matilda Diez,
Matti Sutcliffe, Nassur Moingarie,
Pauline Besson, Roger Manning,
Shiva Fouladi, Tallulah Ellinger,
Wei-tsung Chen, Yanick Njoume
Ngole, Yu-Chung WANG.

REMERCIEMENTS

actOral
AFAC
Agence Air France Marseille
BAL / BAFICI
Berlinale Talent
Centre Culturel Taiwan à Paris
CIERES (Centre d'Innovation pour
l'Emploi et le Reclassement Social)
Cinélatino
Cinéma en Construction
Cinemas du Sud
Cinemart
Cinémathèque Française
Cinémathèque Bogota
Cinescapade
Diagonale Film Festival / Graz
Diphtong Cie
Doc Alliance
Doc Lisboa
Doha Film Festival
EAVE
East Doc Platform
Ecole de la Photographie d'Arles
Ecole des Beaux-Arts de Lyon
École des Beaux-Arts de Nîmes
École des Beaux-Arts de Paris
École Supérieure d'Art et de Design
de Grenoble-Valence
École Supérieure d'Art et de Design
Marseille Méditerranée
École Supérieure d'Art et de Design
de Saint Etienne
EICTV – Escuela Internacional de
Cine y Television
ERG
Features Expanded
Festival Cuertas Belo Horizonte
Festival del Popoli
Festivalscope
Filmmuseum Munich
FICCI
FICUNAM
FIDOCs
FIF La Roche sur Yon
Fondation Camargo
FRAC Occitanie MontPELLIER
INSAS
Institut Français
Istituto Luce- Cinecitta
International Film Festival
Rotterdam
Jeonju International Film Festival
Jihlava International Documentary
Festival
Les rencontres cinématographiques
de Cerbère
Librairie Histoire de l'Œil

Lisbon Screenings – Indie Lisboa
Lo Shermo Dell'Arte Film Festival
Lobo Lab – Mar del Plata Film
Festival
Marseille Jazz des cinq continents
MECAS – Las Palmas Film Festival
Meetings on the Bridge
Montevideo
Museum of Moving Images
Nuevas Miradas
Office du Tourisme de Marseille
Office Franco-Allemand pour la
Jeunesse – OFAJ
Porto Post Doc
QMRA – Doha Film Institute
Rectorat de l'Académie Aix-
Marseille
Rencontres du Cinéma Sud-
Américain
de Marseille
Städelschule, Ecole des Beaux-Art
de Francfort (Allemagne)
Talent Beyrouth
Taiwan Film Institute
Université Aix-Marseille
Université Pompeu Fabra
Vidéo de Poche
Viennale
—
Ricardo Alves Jr., Agnès Amar,
Laurence Audras, Anđelija
Andrić, Frédérique Angelier,
Marie Arosteguy, Sam Asseido,
Gérard Attali, Agnès b., Agnès
Bagnis, Stéphane Bailly, Colette
Barbier, Bernard Beignier, Mokhtar
Benaouda, William Benedetto –
Cinéma l'Alhambra, Muriel Benisty
– Lycée Victor Hugo (Marseille),
Siegrid Bigot-Baumgarbrer,
Véronique Blanchard, Véronique
Bourlon, Serge Briot, Eva Brucato,
Daphné Bruneau, Jacques Brunie
– Ciné 89, Sébastien Bultel, Erick
Cala, Maria Carla del Rio, Caroline
Casta, Quentin Carbonell, Thomas
Carillon, Emilie Cauquy, Sébastien
Cavalier, Gilbert Ceccaldi, Elisabeth
Cestor, Jill Chen, Julie Chenot,
Julien Chesnel, Myoung-Jin
Cho, Junho Choe, Jean-François
Chougnet, David Claerbout,
Christelle Colonna, Nadine
Cristiani – Lycée La Fourragère
(Marseille), Marie Delouze, Henri
Denicourt – Cinéma Le Renoir,
Anne-Marie d'Estienne d'Orves,
Chantal de Beauregard, Christian

de Schutter, Benjamin Delboy, François Calderon, Tsveta Dobрева, David Dubois – Lycée Mendès France (Vitrolles), Sylvie Duron Sifflet – Lycée Notre Dame de Sion (Marseille), Cécile Exbrayat – Lycée Saint-Charles (Marseille), Sophie Erbs, Elodie Fiabane, Cyril Foucault, Christophe Gargot, Axelle-Régine Galtier, Lola Gibaud, Jérôme Giraud, Joëlle Giordano, Cédric Girodon, Fanny Graffault, Mandy Graillon, Ivan Granovsky, Olivier Gueydon, Leonor Harispe, Jean-Paul Hirsch, Robert Homerovsky, Sabine Jalier, Anne Jeannes, Fernanda Jumah, Elena Koncke, Kasser Korhili, Annelise Landureau, Sebastien Lanoye, Claire Lasolle, Charlotte Le Bos, Anaïs Lebrun, Ji-young Lee, Nadja Leriche, Frédéric Leval, Ileana Leyva Gonzales, Paul Libert, Anne-Catherine Louvet, Yseult Lugagne Delpon, Elvira Kaurin, Perrine Martin, Annie Martinez, Alessio Massatani, Nadia Matteucci, Linda Mekboul, Haïm Menahem, Sirkka Moeller, Stéphanie Nava, Francesco Neri, Julien Neutres, Pascal Neveux, Sandrine Neulet – Lycée Mendès France (Vitrolles), Agnès Nordman, Sabine Niel, Paul-Emmanuel Odin, Marie Otchakovsky-Laurens, François Otchakovsky-Laurens, Thibaut Pansard, Maria Paula Lorgia Garnica, Martin Pawley, Sophie Pellegrino – Lycée Antonin Arthaud, Nathalie Piaskowski, , Solange Pierre, Isabelle Pointes – Cinéma Coluche, Pierre Poncelet, Bernard Queysanne, Pascal Raoust, François-Xavier Renucci – Lycée de Vauvenargues (Aix-en-Provence), Stéphane Riot – Lycée Saint-Charles (Marseille), Yves Robert, Emma Roche, Julien Rochedy – Lycée Adam de Craponne (Salon de Provence), Borre Roman – Cinéma Le Gyptis, Catherine Ruxton, Rasha Salti, Nathalie Semon, Catherine Sentis, Charlotte Serrand, Germaine Simiens, Manuel Soubies, David Schwartz, Claudine Thirion – Espace Fernandel, Vanessa Tiersky, Maxime Tissot, Vincent Thabourey, Véronique Traquandi, Tina Trapp, Michèle Trégan, Pierre Triapkiné, Christine Tröstrum,

Vincent Tuset-Anres, Jean-Guy Véran, Emmanuel Vigne – Cinéma Le Méliès, Olivier Vitiello, Vincent Wang, Florian Weghorn, Johannes Wilt

Un grand merci aux producteurs, distributeurs et ayant-droits qui ont accepté des conditions de complicité pour la diffusion de leurs films.

Index

★ [138, 162]
60 ELEPHANTS.
EPISODES OF A THEORY [170]
90 SECONDS IN NORTH KOREA [193]

A
À CONTRE-TEMPS, À PERTE DE VUE [174]
AFTERNOON [126]
ALBERTINE A DISPARU [76, 228]
ALÉP TERMINAL [211]
AMALRIC, L'ART ET LA MATIÈRE [193]
ÂMES MORTES (LES) [170]
ANATAHAN [171]
ANATOPIES [234]
AUTO PORTRAIT [138]
AUTRE TIGRE (L') [194]
AVANT QUE NE SE FIXE [139]

B
BACKYARD [44]
BANLIEUE DU SKEUD (LA) [194]
BARRES [223]
BEAUTY #2 [126]
BEFORE MORNING COMES [240]
BETWEEN MY FLESH AND THE WORLD'S FINGERS [139]
BETWEEN RELATING AND USE [140]
BISE [140]
BLUE NOTE RECORDS: BEYOND THE NOTES [195, 228]
BOUQUETS 1 – 20 [233]
BRAQUER POITIERS [78, 98, 104]

C
C'EST PRESQUE AU BOUT DU MONDE [195]
CABANE (LA) [234]
CAMP TONE [240]
CAPTIVE [119]
CASANOVA GEN [226]
CHELSEA GIRLS (THE) [130]
CINÉASTES DE NOTRE TEMPS : D'UN SILENCE L'AUTRE, JOSEF VON STERNBERG [173]
CINEFACTUM [173]
CLIMATIC SPECIES [80]
COMBAT OBSCURA [98, 175]
CONSTANZA [240]
COUR (LA) [213]

D
DAWSON CITY: FROZEN TIME [221]
DE GRANDS ÉVÉNEMENTS ET DES GENS ORDINAIRES [177]
DE QUOI RÊVENT LES LIBELLULES ? [214]
DEMEURE DU SULTAN (LA) [214]
DEPORTATION [212]
DERRIÈRE NOS YEUX [82, 98]
DES PLAISIRS DU TEXTE [149]
DIAMANTINO [104]
DIANE METAMORPHOSIS [196]
DISAPPEARANCE OF GOYA (THE) [99, 141]
DIT DU SAULE (LE) [142]
DOMESTIC ACOUSTICS [240]
DOUBLE REFLECTION [98, 143]
DOWN CLAIBORNE [144]
DRIFT [102, 225]

DRUNKARD'S LAMENT (THE) [162]

E
ÉDITEUR [144]
EL RUIDO SON LAS CASAS [98, 197]
ELECTRO-PYTHAGORAS (A PORTRAIT OF MARTIN BARTLETT) [198]
EN FUMÉE [84, 98, 102]
ENCYCLOPEDIA BRITANNICA [145, 232]
ELEPHANT SITTING STILL (AN) [102, 176]
ESSAI D'OUVERTURE [223]
ESTA PUERTA, ESTA VENTANA [199]

F
FANTASY SENTENCES [199]
FLESH MEMORY [86, 102]
FOGOS [145]
FOIX [223]
FOYERS [177]
FREEING CAPTIVE ANIMALS [200]

G
GRANDS SQUELETTES (LES) [88, 103]

H
HAWAII POINT [241]
HEAVEN'S GATE [119]
HERE AND NOW [200]
HIVER ET LE 15 AOÛT (L') [98, 146]
HOME [40, 119, 227]
HOME ABROAD [241]
HOMME QUI DORT (UN) [147]
HONOLULU
MON AMOUR [147]
HORSE [126]

HOTTEST SUMMER DAYS [241]
HOW TO KILL A CACTUS? [241]
HYÈNES [178]

I
ÎLE DE MAI (L') [163]
INDES GALANTES (LES) [201]
INTERIOR [221, 229]

J
J [46, 98]
JE FERAI TOUT DISPARAITRE [241]
JE N'AI PLUS LES YEUX [201]
JEANNE ET ANTOINE DE B. [227]
JÉRÔME NOETINGER [202]
JEUNE FEMME À SA FENÊTRE LISANT UNE LETTRE [148]
JUNGLE BOOK [163, 209]

K
KABÛS [234]
KITCHEN [127]

L
LA CASA LOBO [102, 172, 229]
LA TELENNOVELA ERRANTE [153, 164]
LAMALAND (PART I) [202]
LEMBRO MAIS DOS CORVOS [225]
LOULOU [119]
LUPE [127]

M
MALINA [119]
MARCHANDISES [241]
MATCH GIRL [127]

MATHIEU RIBOULET, ÉCRIVAIN [179]
MÉDÉE MIRACLE [119]
MERCİ POUR L'ÉCOUTE [179, 232]
MITRA [50, 102, 220]
MORT DE MARIA VALDES (LA) [241]
MOT ORIGINE (LE) [180]

N

NE TRAVAILLE PAS (1968 – 2018) [164]
NICE TRIP [241]
NOTFILM [148]

O

O PEQUENO MAL [52, 99]
OBSCURO BARROCO [102, 228]
OF TIME AND THE SEA [54, 99, 103]
OM [203]
OUT OF THE GARDENS [56, 99, 103]
OUTER AND INNER SPACE [128]

P

PASSION [119]
PAUL EST MORT [58, 103]
POEM POSTERS [128]
POOR LITTLE RICH GIRL [128]
PORTE SANS CLEF [90, 103]
POSSIBLE FACES [60]
PROUST LU [149, 228, 232]
PURE NECESSITY (THE) [150, 164]

R

READERS [150, 232]
REDDISHBLUE MEMORIES [151]
RÉPERCUSSION [203]
REPORTING FROM DARKNESS [62]
RESTAURANT [129]
REVERS (#2, #4, #5) [151, 232]
RIMÈD RAZZIÉ [221]
ROI SOLEIL [64]
ROLAND [241]
RUDZIENKO [152]
RYŪICHI SAKAMOTO: ASYNC AT
THE PARK AVENUE ARMORY [204]

S

SAINT-CYR [119, 224]
SAJAT' [171]
SAMOUNI ROAD [224]
SCREEN TEST REEL #10 [129]
SISMOGRAPHIE DE LUTTES.
VERS UNE HISTOIRE GLOBALE
DES REVUES CRITIQUES ET
CULTURELLES [233]
SEGUNDA VEZ [66]
SEULS LES PIRATES [92, 103]
SIGN O' THE TIMES [204, 227]
SOMBRA LUMINOSA [152]

SONG OF GRANITE [205]
SPACE [129]
SPEAK LOW [99, 181]
SRBENKA [229]
STARGAZING [242]
STORIA DI PIERA [119]
SUD, EST, OUEST [242]
SUMMERHOUSE [68]

T

TERRIER (LE) [153]
THINGS AND WONDERS 2022 [154]
TIME GOES BY LIKE A ROARING
LION [226]
TIP TOP [119]
TOMORROW [70, 99, 103]
TONNERRE SUR MER [99, 182]
TORRE [212]
TRINITITE [154]

U

UN LUGAR FUERA DE LA HISTORIA
[155]
UNA VEZ LA NOCHE [72, 103]
UNSEEN (THE) [155]

V

VALLEY OF LOVE [120]
VASCULUM [156]
VENUE, REVENUE [242]
VILLA AMALIA [120]
VINYL [130]
VIOLETTE NOZIÈRE [120]
VOLUME [156]

W

WALKED THE WAY HOME [94]
WATCHING THE DETECTIVES [157]
WHITE MATERIAL [120]
WORD FOR FOREST [157]

Y

Y AHORA ELOGIEMOS LAS
PELÍCULAS [178]
YOUR KINGDOM [183]

A

Khaled ABDULWAHED [44]
Elvin ADIGOZEL [62]
Wisam AL JAFARI [240]
Majid AL-REMAIHI [240]
Mathieu AMALRIC [195]
Michel ANDRIEU [163]
Iván ARGOTE [151]
Teresa Arredondo Lugon [48]
Magali ARRIOLA [155]
Véronique AUBOUY [76, 138, 149,
228, 232]

B

Ismâïl BAHRI [151, 232]
Noëlle BASTIN [213]
Eric BAUDELAIRE [94]
Yotam BEN-DAVID [99, 182]
James BENNING [150, 232]
Simon P.R. BEWICK [214]
Anton BIALAS [82, 98]
Christophe BISSON [196]
Sylvie BLUM [179]
Pascale BODET [90, 103]
Baptiste BOGAERT [213]
Serge BOZON [119]
Francis BROU [179, 232]
Daniel BUREN [174]
Marie José BURKI [156]

C

Mariana CALÓ [152]
Lucas CAMARGO DE BARROS [52,
99]
Stefano CANAPA [151]
Thomas CARILLON [200]
Quimu CASALPRIM [56, 99, 103]
Ingrid CASTELLANOS MORELL [242]
Claude CHABROL [120]
Margaux CHATAUX [241]
Michael CIMINO [119]
David CLAERBOUT [150, 164]
Joaquín COCIÑA [102, 172, 229]
Clément COGITORE [201]
Pat COLLINS [58, 103]
Antoni COLLOT [58, 103]
Damir CUCIC [68]

D

Dominik DAGGELINCKX [154]
Yasmin DAVIS [203]
Tonino DE BERNARDI [119]
Anne DE BOISMILON [227]
Jean-Baptiste DECAVELE [234]
Claire DENIS [120]
Thomas DEPAS [173]
Amélie DERLON CORDINA [153]
Mamadou Hady DIAWARA [241]
Nazlı DINÇEL [140]
Djibril DIOP MAMBÉTY [178]
Luise DONSCHEN [226]
Jean DOROSZCZUK [194]

F

Alice FARGIER [234]
Marco FERRERI [119]
Jim FINN [162]
Luciana FOGLIO [98, 197]
Charles Henri FORD [128]
Luke FOWLER [198]

G

Dora GARCIA [66]
Pieter GEENEN [156]
Toni GEITANI [99, 141]
Christiane GEOFFROY [80]
Jean-Luc GODARD [119]
Jacky GOLDBERG [86, 102]

H

Laura HABY [201]
Philipp HARTMANN [226]
Paul HEINTZ [177]
Bo HU [102, 176]
Sophie HUBER [195, 228]

J

Benoît JACQUOT [120]
Miroslav JANEK [155]

K

Lee KANG-HYUN [60]
Jacques KEBADIAN [163]
Chris KENNEDY [157]
Michael KLEIN [170]
Dane KOMLJEN [199]
Zoltan KORDA [163, 209]
Evangelia KRANIOTI [102, 228]

L

André S. LABARTHE [173, 193]
Miles LAGOZE [98, 175]
John LATHAM [145, 232]
Fabrice LAUTERJUNG [139]
Florence LAZAR [221]
Maxime LE MOING [194]
Diane LENTIN [171]
Jorge LEÓN [50, 102, 220]
Cristóbal LEÓN [102, 172, 229]
Gaël LÉPINGLE [92, 103]
Édouard LEVÉ [138]
Gaetano LIBERTI [46, 98]
Melisa LIEBENTHAL [240]
Ross LIPMAN [148]
Sharon LOCKHART [152]
Agata LOPKO [183]
Johann LURF [138, 172]

M

Gabriele MACCHI [241]
Lucia MAGNIFICO [241]
Benoît MAIRE [180]
Nádia MANGOLINI [212]
Patrícia MAZUY [119, 224]
Ursula MEIER [40, 119, 227]
Brillante MENDOZA [119]
Cyril MERONI [214]
Hichem MEROUCHE [242]
Quentin MEVEL [193]
Andrew MEYER [127]
Luján MONTES [98, 197]
Bill MORRISON [221]
Luc MOULLET [223]

N

Guillaume NICLOUX [120]
Stephen NOMURA SCHIBLE [204]

O

Antoine OPPENHEIM [214]
Paul OTCHAKOVSKY-LAURENS [144]

P

Andrés PADILLA DOMENE [203]
Lucie PANNETRAT [140]
Quentin PAPAPIETRO [84, 98, 102]
Ranko PAUKOVIC [193]
Martin PAWLEY [145]
Georges PEREC [147]
Marcos PÉREZ [98, 145]
Jean-Baptiste PERRET [146]
Alice PETIT-BONNEVILLE [149]
Maurice PIALAT [119]
Sasha PIRKER [170]
Simon POËTTE [234]
Gwenaëli PORTE [241]
PRINCE [204, 227]

Q

Francisco QUEIMADELA [152]
Bernard QUEYSANNE [147]

R

Zahia RAHMANI [233]
Philippe RAMOS [88, 103]
Alex REYNOLDS [199]
Avicen RIAHI [241]
Camila RODRÍGUEZ TRIANA [88, 103]
Pia RÖNICKE [157]
Lowder ROSE [233]
Antonia ROSSI [72, 103]
Manuela RÖSSLER [241]
Jean-Claude ROUSSEAU [148]
Raúl RUIZ [153, 164, 177]

S

Talena SANDERS [139]
Peter SANT [54, 99, 103]
Valeria SARMIENTO [153, 164]
Maša ŠAROVIĆ [241]
Stefano SAVONA [224]
Daniel SCHMIDT [104]
Claude SCHMITZ [78, 98, 102]
Werner SCHROETER [119]
Albert SERRA [64]
Zalfa SEURAT [211]
Yuliya SHATUN [70, 99, 103]
Pablo SIGG [202]
Nebojša SLIJEPEVIĆ [229]

T

Arjun TALWAR [212]
Nicolas THOMÉ ZETUNE [52, 99]
Moira TIERNEY [144]

U

Asaf KHARISMA PUTRA UTAMA [240]

V

Anna VASOF [154]
Carlos VÁSQUEZ [48]
César VAYSSIÉ [164]
Gustavo VINAGRE [225]
Josef VON STERNBERG [171]

W

WANG Bing [170]
WANG Boan [241]
WANG Chun Hong [98, 143]
Michèle WAQUANT [142]
Andy WARHOL [126, 127, 128, 129, 130]
Nick WARR [147]
Helena WITTMANN [102, 225]
WU Tzu-an [242]
Sandro WYSOCKI [212]

X

XU Linyu [200]

Y

Akira YAMAMOTO [99, 181]
Kawthar YOUNIS [241]

Z

Fanny ZAMAN [154]
Nicolás ZUKERFELD [178]

SÉLECTION OFFICIELLE

Albertine a disparu
Paraiso Production
Nathalie Trafford
info@paraisoproduction.fr

An Elephant sitting still
Capricci
Julien Rejl
julien.rejl@capricci.fr

Backyard
Pong Film GmbH
Alex Gerbaulet
gerbaulet@pong-berlin.de

Braquer Poitiers
Les films de l'autre cougar
Annabelle Bouzom
lautrecougar@gmail.com

Climatic species
Christiane Geoffroy
geoffroy.christiane@orange.fr

Combat Obscura
Miles Lagoze
jml2313@columbia.edu

Derrière nos yeux
Apaches films
Marthe Lamy
marthe@apachesfilms.fr

Disappearance of Goya (The)
Toni Geitani
tonigeitani@gmail.com

Double reflection
Taiwan Film Institute
Wen Hsu
yao-wen.hsu@lfs-students.org.uk

Drift
Helena Wittmann
wittmann.helena@gmail.com

El ruido son las casas
Galope Cine
Luciana Foglio
lufoglio@gmail.com

En Fumée
Quentin Papapietro
quentinpapapietro@icloud.com

Flesh memory
Sébastien de Fonseca
s.defonseca@doobopfilms.fr

Grands squelettes (Les)
La Traverse
Gaël Teicher
nostraverses@gmail.com

J
Altrove Films
Roberto Cavallini
roberto@altrovefilms.it

Hiver et le 15 Août (L')
Trajectoire Production
Jean-Baptiste Perret
jbperret@gmail.com

La casa lobo
Javiera Ramirez
lacasalobo2018@gmail.com

Las Cruces
Teresa Arredondo Lugon
laviridiana@gmail.com

Mitra
Thank you & Good Night Productions
Geneviève De Bauw
genevieve@thankyouandgoodnight.be

O Pequeno mal
Avoa Filmes
Max Eluard
maxeluard@gmail.com

Obscuro Barroco
Maro Kakosimou
marokakosi@gmail.com

Of Time And The Sea
Hereonin
Peter Sant
info@hereonin.org

Out of the gardens
Studio Huber Casalprim
Katharina Huber
contact@huber-casalprim.de

Paul est mort
Antoni Collot
antonicolot@gmail.com

Porte sans clef
Barberousse Films
François Martin Saint Léon
francois@barberousse-films.com

Possible faces
CinemaDAL
Evan Kang
sales@cinemadal.com

Reporting from Darkness
Memuar Films
Elvin Adigozel
elvin@memuarfilms.com

Roi Soleil
Andergraun Films
Montse Triola
info@andergraun.com

Segunda vez
Auguste Orts
Marie Logie
marie@augusteorts.be

Seuls les pirates

Perspective Films

Gaëlle Jones
contact@perspectivefilms.fr

Speak Low

Akira Yamamoto
rag.66smlts@gmail.com

Summerhouse

Spiritus movens
Zdenka Gold
spiritusmovensproduction@gmail.com

Tomorrow

Yuliya Shatun
j.shatun@gmail.com

Tonnerre sur Mer

Paradisier Zootrope
Loic Dimitch
contact@paradisierzootrope.com

Una vez la noche

Malaparte
Clara Taricco
clara.taricco@malaparte.cl

Walked the way home

LUX
distribution@lux.org.uk

ÉCRANS PARALLÈLES

★

Sixpackfilm
Dietmar Schwärzler
dietmar@sixpackfilm.com

60 Elephants. Episodes of a Theory

Sasha Pirker
pirker@silverserver.at

90 Seconds in North Korea

Everything Works
Ivana Ivisic
ew@everythingworks.hr

À contre-temps, à perte de vue

Stempel films
Julien Sigalas
julien@stempelfilms.com

Alep Terminal

Zalfa Seurat
zalfa.seurat@gmail.com

Amalric, l'art et la matière

Kidam
bastien@kidam.net

Âmes Mortes (Les)

Les Acacias
Emmanuel Atlan
e.atlan@orange.fr

Anatahan

Capricci
Julien Rejl
julien.rejl@capricci.fr

Anatopies

La licorne sauvage
Jean-Baptiste Decavèle
jbdecavele@gmail.com

Autoportrait

Véronique Aubouy
aubouy75@gmail.com

Autre Tigre (L')

Jean Doroszczuk
jean.doroszczuk@gmail.com

Avant que ne se fixe

Fabrice Lauterjung
fablauterjung@gmail.com

Banlieue du Skeud (La)

Maxime Le Moing
maxime-lemoing@maxime-
lemoing.com

Barres

Les Films d'Ici
Céline Paini
celine.paini@lesfilmsdici.fr

Between my flesh and the world's fingers

Talena Sanders
Talena.d.sanders@gmail.com

Between Relating and Use

Nazlı Dinçel
nazlidincel@yahoo.com

Bise

Lucie Pannetrat
lucie.pannetrat@gmail.com

Blue Note Records: Beyond the Notes

MiraFilm GmbH
Susanne Guggenberger
info@mirafilm.ch

Bouquets 1 - 20

Light Cone
rentals@lightcone.org

C'est presque au bout du monde

Les fils de
Benjamin Duval
ben@lesfilsde.com

Cabane (La)

Simon Poëtte
simon.poette@wanadoo.fr

Casanovagen

Luise Donschen
luisedonschen@posteo.de

Cinéastes de notre temps : D'un silence l'autre, Josef von Sternberg

INA
dpcr@ina.fr

Cinefactum

Thomas Depas
thdepas@gmail.com

Cour (La)

Le GREC
Marie-Anne Campos
info@grec-info.com

Dawson City: Frozen Time

Picture Palace
Madeleine Molineaux
picturepalacesale@yahoo.com

De grands évènements et des gens ordinaires

INA
dpcr@ina.fr

De quoi rêvent les libellules?

Simon P. R. Bewick
Triptyque films
sprb@triptyquefilms.com

Demeure du sultan (La)

Cyril Meroni
imaginear.contact@gmail.com

Deportation

Arjun Talwar
arjuntalwar@gmail.com

Des plaisirs du texte

Alice Petit-Bonneville
alice.petit-bonneville@etudiant.
esadse.fr

Diane metamorphosis

Christophe Bisson
christophebisson@sfr.fr

Dit du saule (Le)

Vidéographe Montréal
info@videographe.org

Down Claiborne

Moiratierney
moira@moiratierney.net

Drunkard's Lament (The)

VIDEO DATA BANK
distro@vdb.org

Éditeur

Norte
distribution@norte.fr

Electro-Pythagoras (a Portrait of Martin Bartlett)

LUX
Alice Lea
alice@lux.org.uk

Encyclopedia Britannica

LUX
Alice Lea
alice@lux.org.uk

Essai d'ouverture

Les Films d'Ici
Céline Paini
celine.paini@lesfilmsdici.fr

Esta puerta, esta ventana

Alex Reynolds
reynolalex@gmail.com

Fantasy Sentences

Flaneur Films
Zsuzsanna Király
hello@flaneur-films.com

Fogos

Marcos Pérez, Martin Pawley
fogosfireworks@gmail.com

Foix

Les Films d'Ici
Céline Paini
celine.paini@lesfilmsdici.fr

Foyers

Les Films d'Argile
Thomas Hakim
hakimthomas@gmail.com

Freeing Captive Animals

Xu LinYu
LinyuXu2018@outlook.com

Heaven's Gate

Park Circus
france@parkcircus.com

Here and now

Wrong Films
Thomas Carillon
thomas@wrongfilms.com

Home

Diaphana
Claire Perrin
claireperrin@diaphana.fr

Homme qui dort (Un)

Dovidis
Cécile Neurrisse
contact@dovidis.com

Honolulu Mon Amour

Nick Warr
n.warr@uea.ac.uk

Hyènes

JHR Films
Jane Roger
jane@jhrfilms.com

Île de mai (L')

ISKRA
Matthieu de Laborde
iskra@iskra.fr

Indes galantes (Les)

Les Films Pelléas
Julia Maraval
juliamaraval@gmail.com

Interior

Heka Films
Tania Rodriguez Triana
hekafilms@gmail.com

Je n'ai plus les yeux

Le Fresnoy - Studio national des arts contemporains
Natalia Trebik
(ntrebik@lefresnoy.net)

Jeanne et Antoine de B.

Anne de Boismilon
office@awtitzte.com

Jérôme Noetinger

Light Cone
Eleni Gioti
eleni.gioti@lightcone.org

Jeune Femme à sa fenêtre lisant une lettre

Jean-Claude Rousseau
jeanclauderousseau@laposte.net

Jungle book

Swashbuckler films
Mélissa MARTIN
swash.contact@gmail.com

KABÛS

Nicolas Anthomé
nicolas@bathysphere.fr

La Telenovela Errante

Poetastros
chamilacine@gmail.com

Lamaland (Part I)
SIGGFILM
Pablo Sigg
info@siggfilm.com

Las Cruces
Teresa Arredondo Lugon
laviridiana@gmail.com

Lembro mais dos corvos
Gustavo Vinagre
gustavovinagre@gmail.com

Loulou
Gaumont
classic@gaumont.com

Malina
Kuchenreuther Film
kuchenreuther.film@t-online.de

Match Girl
The Film-Makers' Cooperative
booking@film-makerscoop.com

Mathieu Riboulet, écrivain
INA
dpcr@ina.fr

Médée Miracle
Tonino De Bernardi
toninodebernardi@libero.it

Merci pour l'écoute
Francis Brou
francis.brou@orange.fr

Mot origine (Le)
François Posay
f.poisay@mairie-bordeaux.fr

Ne travaille pas (1968 - 2018)
Shellac
shellac@altern.org

Notfilm
Carlotta
Nora Wyvekens
nora@carlottafilms.com

O Pequeno mal
Avoa Filmes
Max Eluard
maxeluard@gmail.com

OM
Yasmin Davis
yasmin.davis@gmail.com

Passion
Gaumont
classic@gaumont.com

Proust Lu
Véronique Aubouy
aubouy75@gmail.com

Pure necessity (The)
Studio David Claerbout
Collection CNAP

Readers
neugerriemschneider
Dylan Lustrin
mail@neugerriemschneider.com

Reddishblue Memories
Studio Ivan Argote
Marion Deschamps
marion@studioargote.com

Répercussion
Le Fresnoy - Studio national des arts contemporains
Natalia Trebik
ntrebik@lefresnoy.net

Revers (#2, #4, #5)
Collection FRAC Occitanie Montpellier
production@frac-om.org

Rimèd Razzié
Sister Production
Julie Paratian
julie@sisterprod.com

Rudzienko
neugerriemschneider
Dylan Lustrin
mail@neugerriemschneider.com

Ryūichi Sakamoto: Async at the park avenue armory
Doc&Film International
Théo Lionel
t.lionel@docandfilm.com

Saint-Cyr
ARCHIPEL 35
Shanti Rouch
archipel@archipel35.fr

Sajat'
Lentin Diane
diane.lentin@gmail.com

Samouni Road
Jour2Fête
sarah.chazelle@jour2fete.com

Sign O' The Times
Rise Film
Garineh Nazarian
Gnazarian@film.com

Sombra Luminosa
Portugal Film
Filipa Henriques
portugalofilm@indielisboa.com

Song of Granite
Visit Films
Joe Yanick
jy@visitfilms.com

Srbenka
Restart
Vanja Jambrović
vanja@restarted.hr

Storia di Piera
Truecolors
Gaetano Maiorino
gaetano@truecolours.it

Terrier (Le)
Le GREC
Anne Luthaud
aluthaud@grec-info.com

Things and wonders 2022
Anna Vasof
annarto@gmail.com

Time goes by like a roaring lion
Flumenfilm
Philipp Hartmann
philipp@flumenfilm.de

Tip Top
Rezo Films
Bernard Friger
bernard.frigier@rezofilms.com

Torre
Meus Russos
Heitor Franulovic
heitorcine@gmail.com

Trinitite
Fanny Zaman
tropeeditions@gmail.com

Un lugar fuera de la historia
Magali Arriola
magaliarriola@gmail.com

Una vez la noche
Malaparte
Clara Taricco
clara.taricco@malaparte.cl

Unseen (The)
Czech Television
Jitka Prochazkova
Jitka.Prochazkova@ceskatelevize.cz

Valley of Love
Le Pacte
distribution@le-pacte.com

Vasculum
Peter Geenen
pietergeenen@silenceisgolden.be

Villa Amália
EuropaCorp
Cécile Radigue
cradigue@europacorp.com

Violette Nozière
René Château Video
editionssrenechateau@orange.fr

Volume
Marie José Burki
mgb@miburki.be

Watching the Detectives
Canadian Filmmakers Distribution Centre
Jesse Brossoit
bookings@cfmdc.org

White Material
Wild Bunch
Julie GUEDE
jguede@wildbunch.eu

Word for Forest
Pia Rönicke
piaronicke@gmail.com

Y ahora elogiamos las películas
Fidelia Cine
Rogelio Navarro
rogelio.navarro@fidelia-cine.com

Your Kingdom
Agata Lopko
agatalopko@yahoo.fr

MoMA | The Circulating Film & Video Library
Kitty Cleary
kitty_cleary@moma.org
Afternoon
Beauty #2
Chelsea Girls
Horse
Kitchen
Lupe
Outer and Inner Space
Poor Little Rich Girl
Restaurant
Screen Test Reel #10
Space
Vinyl Kitty Cleary



pro.festivalscope.com
www.festivalscope.com

ENTREVEUS
N D V E

1ST - 2ND - 3RD FILMS

Submissions online from May 7th to August 31st 2018

Deadline: Advanced roughcut by October 8th 2018

WWW.FESTIVAL-ENTREVUES.COM    



DOCUMENTAMADRID 2018

15TH INTERNATIONAL DOCUMENTARY FILM FESTIVAL



CALL FOR ENTRIES 2019

NOV / DEC 2018



documentamadrid.com

MADRID

IN OCTOBER
THE WHOLE WORLD
FITS IN LISBON

www.doclisboa.org



DOCLISBOA
INTERNATIONAL
FILM FESTIVAL



18-28.10

doclisboa'18

abordoc

FINANCIAL SUPPORT

REPÚBLICA PORTUGUESA

ICA

LISBOA

EGEAC

Culturgest

SÃO JORGE CINEMA

Unveil the power of documentary film



► 00:32:41 J. Leth - The Perfect Human



► 00:43:12 P. Kerekes - 85 Seasons



► 00:21:33 A. Weermastokel - Haka



Subscribe to your online
documentary cinema
for only 5 euro a month!
www.dafilms.com

41^E CINÉMA DU RÉEL

FESTIVAL INTERNATIONAL
DE FILMS DOCUMENTAIRES
15-24 MARS 2019

Société Civile des Editeurs de Langue Française

SCELF,



**L'interface active entre producteurs et éditeurs
en matière d'adaptation audiovisuelle**

SCELF - 15, rue de Buci - 75006 Paris - Tel: 01 53 34 97 10 - www.scelf.fr



SOLUTIONS CLEFS POUR VOS EVÉNEMENTS

VIDÉOTHÈQUES NUMÉRIQUES

DIGITAL SIGNAGE

GESTION DES CONTENUS NUMÉRIQUES

WEB CAST & LIVE STREAMING

LOCATION MATÉRIEL INFORMATIQUE

LOCATION MATÉRIEL AUDIOVISUEL

www.screening-factory.com

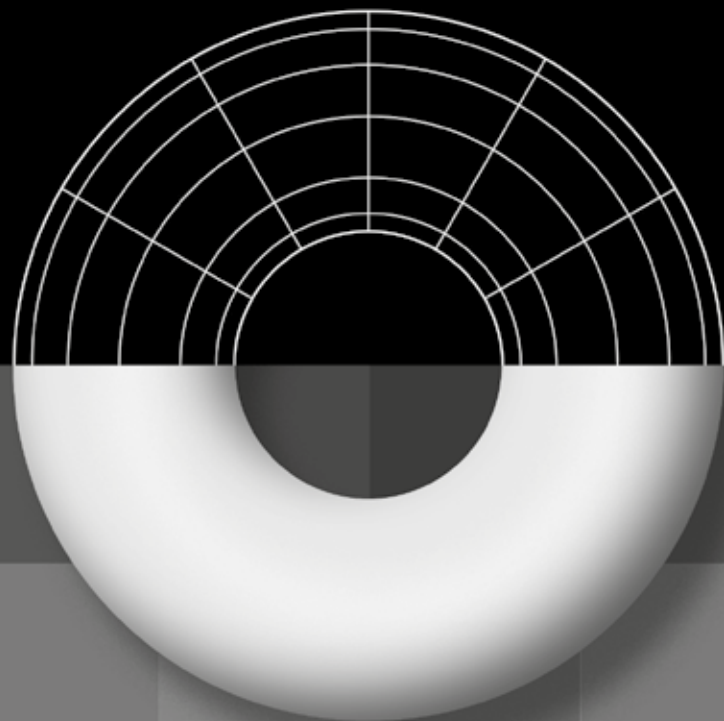
contact@screening-factory.com

©The Screening Factory 2015



**Film & Media
Festival
24 Nov – 2 Dec
2018**

**Open Call
1 Jan – 15 Sep
2018**



www.portopostdoc.com



**RENCONTRES INTERNATIONALES
DU DOCUMENTAIRE DE MONTRÉAL**
MONTREAL INTERNATIONAL DOCUMENTARY FESTIVAL
8 - 18 NOV. 2018



DOC CIRCUIT MONTRÉAL
FORUM DU DOCUMENTAIRE
DOCUMENTARY FORUM



RIDM.CA

22nd Ji.hlava International
Documentary Film Festival

Ji. hlava

October
25 — 30
2018

www.ji-hlava.com

20 — 31
MAR
2019

CPH:DOX*

COPENHAGEN
INTERNATIONAL
DOCUMENTARY
FILM FESTIVAL



**MONTAGE IMAGE
ETALONNAGE 4K**

Discover

Share

Film Festival
March-May 2019

Transform

COMMISSION CINEMA

La PROCIREP est la société civile des producteurs de Cinéma et de Télévision chargée de la défense et de la représentation des producteurs français de Cinéma et de Télévision dans le domaine des droits d'auteurs et des droits voisins.

La PROCIREP assure notamment la gestion des rémunérations revenant aux producteurs d'oeuvres cinématographiques et audiovisuelles au titre de la copie privée, des droits de retransmission ANGOA-AGICOA et divers autres droits perçus en France et à l'étranger.

25% des sommes perçues au titre de la copie privée sont affectés par une Commission Cinéma et une Commission Télévision à des actions d'aide à la création.

CONTACT GESTION DE DROITS

Chargée de Communication
Sylvie MONIN - 01 53 83 91 85
Mél : sylvie_monin@procirep.fr

CONTACTS AIDE A LA CREATION

Responsable des aides à la création Cinéma
Catherine FADIER - 01 53 83 91 88 - catherine_fadier@procirep.fr

Responsable des aides à la création Court Métrage
Séverine THUET - 01 53 83 91 86 - severine_thuet@procirep.fr

Responsable des aides à la création Télévision
Elvira KAURIN - 01 53 83 91 87 - elvira_kaurin@procirep.fr

Long Métrage

aide remboursable à 50%, attribuée aux sociétés de production de long métrage, en fonction de leur politique d'investissement et de développement sur l'écriture de scénarii.

Court Métrage

aide aux sociétés produisant du court métrage, en fonction de la politique de production de la société en matière de court, de l'exploitation des films produits et du programme présenté.

Intérêt Collectif

aide à des projets favorisant le développement et la promotion du métier de producteur et du secteur de la promotion cinéma.

COMMISSION TELEVISION

Documentaire

aide à la production attribuée aux sociétés en fonction de leurs investissements et de la qualité artistique du projet.

aide au développement attribuée en fonction de la politique de production et de développement de la société et de la qualité artistique du programme présenté.

Fiction

aide au développement et à l'écriture, attribuée aux sociétés en fonction de leur politique de production et de la qualité artistique des projets présentés.

Animation

aide à l'écriture et au pilote de programmes, attribuée aux sociétés en fonction de leur politique de production et de la qualité artistique des projets présentés.

Intérêt Collectif

aide à des projets favorisant le développement et la promotion du métier de producteur et du secteur de la promotion audiovisuelle.



groupement national des cinémas de recherche



L'HEROÏQUE LANDE, LA FRONTIÈRE BRÛLE
N. KLOTZ & E. PERCEVAL / SOUTIEN GNCR / FID 2017

Le GNCR est un réseau de salles de cinéma en France qui s'engage depuis 1991 dans une action au service d'un cinéma d'auteur exigeant et créatif, en collaboration avec les cinéastes, les distributeurs et les institutions culturelles partageant les mêmes enjeux.

Depuis sa fondation, le GNCR a soutenu plus de 680 films, longs métrages, moyens métrages et documentaires.

www.gncr.fr ♦ gncr@gncr.fr



VA TOTO ! PIERRE CRETON
PRIX GNCR / FID 2017

FIC UNAM 2019

UNAM International
Film Festival

28TH FEBRUARY / 10TH MARCH

FICUNAM.UNAM.MX


culturaUNAM



CDMX
MEXICO CITY

visions
du reel

FESTIVAL
INTERNATIONAL
DE CINÉMA NYON

5 — 13
AVRIL
2019

ÉDITION N°50

Documentaires, reportages,
magazines, webdocs...

DESIGN CATHERINE ZAKS

43 000 auteurs et
autrices racontent
le monde. La Scam
gère leurs droits.

Scam*

www.scam.fr



IMAGE
MOUE-
MENT

Nouvelles écritures
et pratiques
cinématographiques

Le Centre national des arts plastiques, établissement
public du ministère de la Culture et de la Communication,
soutient chaque année une vingtaine de films.

www.cnap.fr



UNE EXPÉRIENCE
D'ÉCOUTE COLLECTIVE

18^e NUIT DE LA RADIO

JEUDI
12 JUILLET
2018

DANS LE CADRE DU **FID MARSEILLE**
AU **MUCEM** (FORT SAINT-JEAN)
21 H **ENTRÉE GRATUITE**

LE JOUR TOMBE, LA NUIT SE LÈVE

Un programme de Karine Le Bail - Durée totale de l'écoute : 1h14

Plus d'infos sur
www.scam.fr/nuitdelaradio2018

Un événement

Scam*

ina

FID

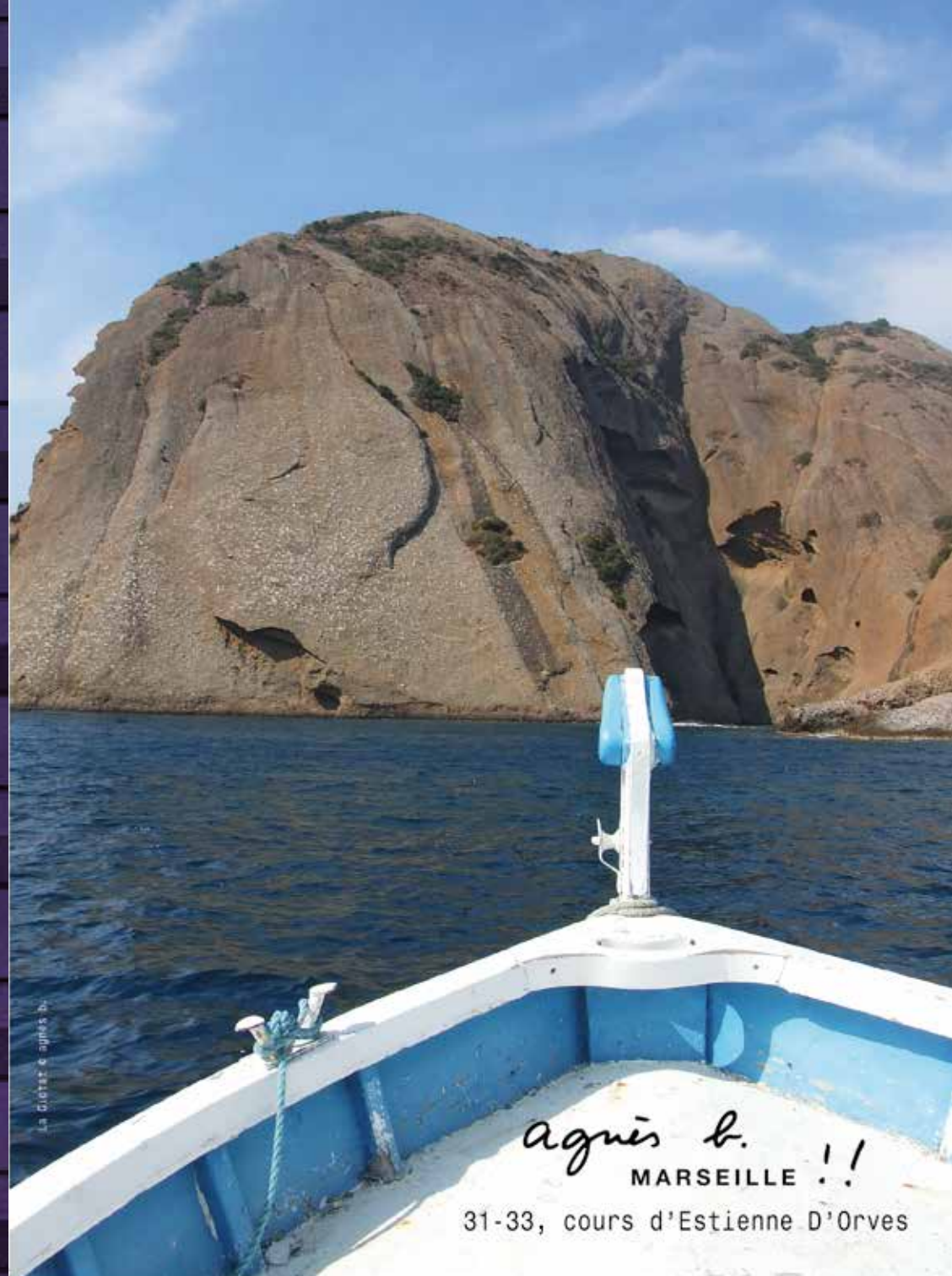
29^e Festival
International
de Cinéma
Marseille

10-16
Juillet
2018

Mucem

culture

En partenariat avec



agnès b.
MARSEILLE !!

31-33, cours d'Estienne D'Orves

AUCUN ALGORITHME N'A JAMAIS
PLEURÉ PENDANT UN FILM. OU RI.
OU ÉTÉ INSPIRÉ DE CHANGER SA VIE.
AUCUN ALGORITHME N'A JAMAIS REGARDÉ
UN FILM AVEC UN AUTRE ALGORITHME.
NI EMBRASSÉ.
AUCUN ALGORITHME N'A JAMAIS MIS
UN POSTER AU MUR DE SA CHAMBRE.
OU PENSÉ A UNE SCÈNE MILLE FOIS.
AUCUN ALGORITHME N'A JAMAIS REGARDÉ
UN SEUL FILM. JAMAIS.
NOUS CHOISSISSONS CHAQUE FILM QUE
NOUS MONTRONS.



MUBI

CHOISI AVEC SOIN



FID Marseille Online - Winning Films 2017
films vainqueurs 2017
en ligne - films vainqueurs 2017
dafilms.com

Du 9 au 22 juillet 2018
July 9 - 22, 2018

Co-funded by the
European Union



MINISTRY OF CULTURE
CZECH REPUBLIC

FID



www.cnap.fr

L'actualité de l'art contemporain

500 événements par semaine
dans toute la France,
2200 lieux référencés dans
l'annuaire.

Des ressources pour les artistes et professionnels

Offres d'emplois, appels
à candidatures, aides, prix,
bourses, résidences, guides
pratiques, informations
professionnelles sur l'activité
artistique.

Des dispositifs de soutien à la création

Des soutiens destinés
aux artistes, aux théoriciens
et critiques d'art, aux
restaurateurs ainsi qu'aux
structures privées (galeristes,
éditeurs, producteurs
audiovisuels).

Plus de 80 000 œuvres en ligne

Deux répertoires d'œuvres
achetées et commandées par
le Cnap pour le Fonds national
d'art contemporain.
Ces œuvres sont susceptibles
d'être prêtées et déposées
auprès d'institutions culturelles.

AIRFRANCE



FRANCE IS IN THE AIR



DU NOUVEAU SOUS LE SOLEIL

Laissez nos vols directs illuminer votre saison.

EN DIRECT AU DÉPART DE MARSEILLE

BEYROUTH

ATHÈNES

3 VOLS

PAR SEMAINE

JUSQU'À

3 VOLS

PAR SEMAINE

AIRFRANCE KLM

AIRFRANCE.FR

France is in the air : La France est dans l'air. Pour Beyrouth, 3 vols par semaine entre le 23/07 et le 31/08/2018. Pour Athènes, 1 vol par semaine du 14/04 au 22/07/18 et du 01/09 au 30/09/18 et 3 vols par semaine du 23/07 au 31/08/18. Renseignez-vous sur airfrance.fr, au 36 54 10 35 € TTC/min à partir d'un poste fixe) ou dans votre agence de voyages.

Institut français Cinéma



CINÉMA FRANÇAIS
Une diffusion mondiale
de toutes les formes
du cinéma



**CINÉMAS
DU MONDE**
Défendre la
jeune création
internationale



**ÉDUCATION AU CINÉMA
& JEUNES PUBLICS**
Des films et outils
pédagogiques innovants



CINÉMATHÈQUE AFRIQUE
Une collection unique au monde